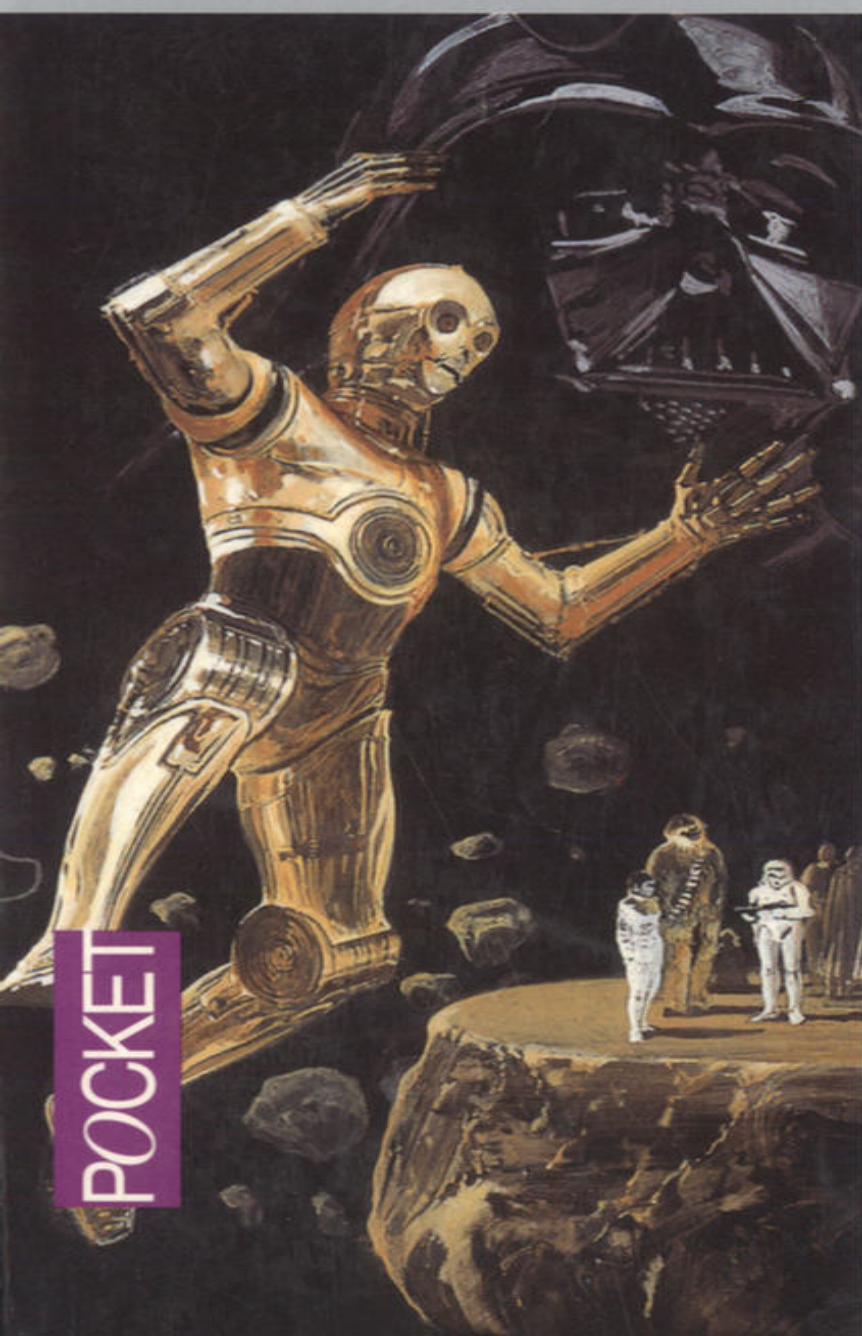


Science-Fantasy

L'ACADÉMIE JEDI 1 Starwars

KEVIN J. ANDERSON

La quête des Jedi



De ses doigts gravifiques, l'amas de trous noirs proche de Kessel semblait vouloir happer le "Faucon Millenium". Même depuis l'hyperespace, Yan Solo voyait le tourbillon qui tentait d'aspirer le vaisseau dans le néant. "Hé, Che-

POCKET

Celui qui naît avec la Force a une mission : former ceux qui le remplaceront quand la marée du temps l'aura emporté. Pour Luke Skywalker, le moment est venu d'imiter l'exemple de ses maîtres, Obi-Wan Kenobi et Yoda, qui firent de lui un Jedi.

Alors que la guerre continue entre l'Empire, affaibli mais pas encore vaincu, et l'Alliance Rebelle, Luke décide de fonder sur Yavin 4 l'Académie d'où sortira la nouvelle génération de Chevaliers Jedi dont la République a besoin pour survivre.

Tandis que le fils de Dark Vador sillonne la galaxie à la recherche de ses futurs disciples, Yan Solo – marié à Leia et père de trois beaux enfants – a l'idée saugrenue d'aller traîner ses guêtres du côté de Kessel, planète tristement célèbre pour ses mines d'épices.

Comme de juste, Chewie et lui se retrouvent les fers aux pieds – et dans les ennuis jusqu'au cou !

Mais le pire est encore à venir : non loin de là, dans l'amas de la Gueule, une horde d'Impériaux rêvent de revanche et se préparent à frapper...

Déjà auteur d'une vingtaine de livres de S.-F. et de fantasy, Kevin Anderson a abandonné une carrière scientifique pour se consacrer aux mondes merveilleux de l'imaginaire. Fasciné par "Star Wars", il se montre ici l'égal de prédécesseurs aussi prestigieux que Timothy Zahn ou Vonda N. McIntyre.

INÉDIT

ISBN 2-266-07095-9



CATÉGORIE
4

Peinture © W. SIUDMAK

SCIENCE-FICTION

Collection dirigée par Jacques Goimard

KEVIN J. ANDERSON

LA QUÊTE DES JEDI

POCKET

Titre original :
Jedi Search

Traduit de l'américain par
Bruno Billion

Si vous souhaitez recevoir régulièrement
notre zine « **Rendez-vous ailleurs** », écrivez-nous à :

« **Rendez-vous ailleurs** »
Service promo Pocket
12, avenue d'Italie
75627 PARIS Cedex 13

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5 2° et 3° a), d'une part, que « les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple ou d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (art. L.122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© 1994 by Lucasfilm Ltd.

© 1996, Pocket pour la traduction française.

ISBN : 2-266-07095-9

*A Betsy Mitchell, qui m'a donné
l'occasion de travailler dans un
univers passionnant, et qui m'a aidé à tirer
le meilleur de moi-même.*

Remerciements...

A Lucy Autrey Wilson, de Lucasfilm Licensing, pour s'être occupée d'un million de choses à la fois, et pour m'avoir suggéré de nouvelles idées plus vite que je ne parvenais à utiliser les précédentes. A ma femme, Rebecca, pour ses talents de relectrice, sa sagacité et son amour. A Bill Smith, pour ses conseils et la précieuse documentation *Star Wars* de West End Games. A Ralph McQuarrie, pour ses idées et son imagination, qui m'ont ouvert une infinité de possibilités. A Dave Willoughby pour ses compétences en géologie extraterrestre...

Et à Tom Veitch, Dave Wolverton, Timothy Zahn et Kathy Tyers, ces auteurs *Star Wars* qui m'ont aidé à respecter la cohérence interne d'un univers en perpétuelle expansion.

CHAPITRE PREMIER

De ses doigts gravifiques, l'amas de trous noirs proche de Kessel semblait vouloir happer le *Faucon Millenium*. Même depuis l'hyperespace, Yan Solo voyait le tourbillon qui tentait d'aspirer le vaisseau dans le néant.

— Hé, Chewie ! Tu ne penses pas qu'on est un peu près ? (Il baissa les yeux sur l'ordinateur de navigation du *Faucon*, souhaitant avoir choisi une trajectoire plus éloignée de la Gueule.) Qu'est-ce que tu crois ? Nous ne sommes plus des contrebandiers ! Nous n'avons rien à cacher, cette fois !

Près de lui, Chewbacca, l'air déçu, grogna des excuses en agitant ses bras poilus.

— On est en mission officielle, dit Solo. Inutile de faire semblant de rôder. Essaie de prendre un air digne, d'accord ?

Sceptique, le Wookie se concentra sur les écrans de vol.

Yan éprouvait d'étranges sentiments à l'idée de retourner dans son ancien secteur de contrebande. A l'époque, il transportait illégalement des épices — du glitterstim —, poursuivi par les chasseurs de l'Empire.

C'était le bon temps...

Lors d'une de ces missions, Chewbacca et lui avaient

manqué disparaître en frôlant de trop près l'amas de trous noirs de la Gueule. Les pilotes sensés évitaient le secteur pour choisir des trajectoires plus sûres. Dans ce cas, la puissance du *Faucon* les avait sauvés. Hélas ! si Solo avait battu un record en établissant la plus courte trajectoire hyperspatiale pour Kessel, il avait dû larguer les épices avant d'être arraisonné par les Impériaux.

Aujourd'hui, Yan retournait sur Kessel dans des circonstances très différentes. Son épouse, Leia, l'avait désigné comme représentant officiel de la Nouvelle République. A ses yeux, cette fonction d'ambassadeur était honorifique.

Toutefois, un titre, même symbolique, avait ses avantages. Solo et Chewbacca n'étaient plus obligés d'éviter les éclaireurs impériaux, les réseaux de détection planétaires, et d'utiliser les compartiments secrets situés sous le pont du *Faucon Millenium*. L'ancien contrebandier se trouvait dans la position invraisemblable — et peu commode, à son avis — d'individu respectable.

Il n'y avait pas d'autre mot.

Ses nouvelles responsabilités ne lui déplaisaient pas. Marié à Leia — qui aurait cru cela possible ? —, il avait trois enfants.

Les mains croisées derrière la nuque, Yan s'adossa à son fauteuil de pilote. Il se permit un sourire. Le plus souvent possible, il rendait visite à ses enfants sur la planète où ils étaient élevés en secret. Dans une semaine, les jumeaux reviendraient sur Coruscant. Anakin, le bébé, faisait sa fierté.

Yan Solo, père ? Leia avait déclaré, quelques années auparavant, aimer les « hommes gentils »... C'était exactement ce que devenait le vieux pirate !

Il surprit un regard en coin de Chewbacca.

Embarrassé, le Corellien se redressa et se concentra sur les commandes.

— Où sommes-nous ? N'est-il pas temps de sortir de l'hyperespace ?

Acquiesçant d'un grondement, Chewie saisit les contrôles d'une patte poilue. Le Wookie regarda défiler le compte à rebours sur son écran. Au moment propice, il désactiva l'hyperdrive pour revenir à l'espace normal. Les étoiles reprirent leur place dans le cosmos.

Derrière, la Gueule ressemblait à un tourbillon de gaz ionisés aspirés par les trous noirs. Devant le *Faucon*, Yan vit l'éclat bleu-blanc du soleil de Kessel. Tandis que le navire virait de bord pour s'aligner sur l'écliptique, Kessel apparut. Le planétoïde de forme irrégulière s'auréolait d'une atmosphère s'échappant peu à peu dans l'espace. Autrefois, son énorme lune avait abrité une garnison impériale.

— Nous sommes arrivés, Chewie. Laisse-moi les commandes.

Trop petite pour retenir son atmosphère, Kessel ressemblait à un spectre. De grandes usines traitaient les pierres pour libérer de l'oxygène afin de permettre aux indigènes de survivre à l'extérieur à l'aide de masques plutôt que de scaphandres. Une bonne partie de l'air ainsi fabriqué se dissipait dans l'espace, laissant une traînée colorée sur l'orbite de Kessel.

Chewbacca émit un commentaire.

Yan hocha la tête :

— Oui, c'est très chouette. Dommage que ce soit différent de plus près ! Je n'ai jamais aimé l'endroit.

C'était une planète cruciale pour la production d'épices, le point focal d'une activité de contrebande frénétique, ainsi que le site d'une des prisons les plus dures de la Galaxie. L'Empire avait longtemps contrôlé la production d'épices, du moins si on exceptait quelques pirates assez malins pour agir au nez et à la barbe des Impériaux. Après la disparition de l'Empereur, les contrebandiers et les prisonniers du Centre d'Incarcération Impérial s'étaient emparés du planétoïde. Pendant l'affaire du Grand Amiral Thrawn, puis lors de la résurrection de l'Empereur, Kessel était resté silen-

cieuse. Tentant de se faire oublier, la planète n'avait sollicité aucune aide.

Le Wookiee grogna.

Soupirant, Solo secoua la tête :

— Écoute, je ne suis pas ravi non plus de revenir. Mais c'est différent, à présent ; nous sommes le meilleur choix pour cette mission.

Avec la fin de la guerre civile et l'avènement de la Nouvelle République, sise sur Coruscant, qui avait laissé des groupes épars d'Impériaux s'entre-déchirer, il était temps d'ouvrir des négociations.

Mieux vaut les savoir de notre côté plutôt que les laisser se vendre au plus offrant, pensa le Corellien. *Hélas ! c'est probablement ce qu'ils feront.*

En tant que représentante de l'union des contrebandiers, l'ancienne Némésis de Luke, Mara Jade, avait tenté de contacter Kessel, mais elle avait été repoussée.

Le *Faucon Millenium* se prépara à entrer en orbite. Solo surveillait leur approche sur un écran :

— Entrée en vecteur.

Chewbacca gémit et pointa un doigt vers une console : des points lumineux émergèrent des couches de nuages de la planète.

— Je les vois. Il y a une demi-douzaine de vaisseaux. On est trop loin pour déterminer leur type.

Chewie grogna.

— Eh bien, nous nous identifierons. Ne t'en fais pas. Pourquoi crois-tu que Leia a tant insisté pour nous donner les lettres de créance adéquates ?

La balise de la Nouvelle République émit leur identification en basique et en plusieurs autres langues. A la surprise du Corellien, les vaisseaux changèrent de vecteur à l'unisson pour intercepter le *Faucon*.

— Hé ! s'écria Solo, avant de se rendre compte qu'il n'avait pas allumé la radio.

Visiblement inquiet, Chewbacca gronda.

Yan activa les communications :

— Ici Yan Solo, du navire de la Nouvelle Républi-

que, le *Faucon Millenium*. Nous sommes en mission diplomatique... (Il réfléchit ; que dirait un ambassadeur à sa place ?) Je vous prie de nous révéler vos intentions.

Les deux navires les plus proches s'affichèrent en visuel.

— Chewie, levons les boucliers déflecteurs avant. J'ai un mauvais pressentiment.

Il allait répéter son message quand il jeta un coup d'œil à l'extérieur. Les deux intercepteurs approchaient à une vitesse sidérante. Leurs panneaux solaires et leur cockpit central typiques glacèrent le sang du Corellien.

Des chasseurs Tie.

— Chewie, prends les commandes. Je m'occupe du canon laser !

Sans perdre une seconde, Yan se hissa dans le puits d'accès aux tourelles. Tentant de se réorienter au plus vite dans le nouveau champ de gravité, il s'attacha au siège du canonnier.

Les chasseurs Tie prirent le *Faucon* en tenailles et ouvrirent simultanément le feu. Le navire trembla sous l'impact.

— Chewie ! Manœuvres d'esquive ! Ne vole pas droit !

Le Wookiee cria quelque chose.

— Je ne sais pas, c'est toi le pilote ! Débrouille-toi !

Apparemment, Kessel n'avait pas déroulé le tapis rouge pour leur souhaiter la bienvenue. Des forces de l'Empire avaient-elles repris le contrôle de la planète ? Si c'était le cas, Yan devait en informer Coruscant.

D'autres navires approchaient ; Solo doutait qu'ils vinssent à leur secours. Au-dessus d'eux, les chasseurs Tie décrivirent un arc de cercle pour revenir à l'attaque.

Cette fois, il les attendait de pied ferme. Sur l'écran de visée, un dessin stylisé figurait le chasseur ennemi. Le Tie approchait. Yan serra la commande de tir du canon, sachant que le pilote adverse faisait de même. Tendue à l'extrême, il attendit, retenant son souffle.

Une seconde de plus.

Encore une...

L'ordinateur de visée indiqua que la cible était à portée.

A l'instant où Solo pressait les boutons de mise à feu, Chewbacca vira de bord. Le rayon laser se perdit dans l'immensité étoilée. Le chasseur Tie manqua aussi sa cible.

Le deuxième intercepteur rectifia son tir assez vite pour toucher les écrans de protection du *Faucon*. Une console explosa.

Chewie cria son rapport sur les dommages.

Les boucliers arrière avaient cédé ; ceux de la proue restaient fonctionnels.

Ils devraient combattre les chasseurs Tie en les gardant devant eux.

Alors que le premier ennemi se préparait à un troisième passage, Yan fit pivoter la tourelle et fixa à nouveau l'écran de visée. Cette fois, oubliant finesse et précision, il se contenterait de détruire le vaisseau et l'imbécile qui le pilotait. Ses lasers chargés à pleine puissance, il pouvait se permettre de gaspiller quelques salves tant que le combat ne se prolongeait pas.

Dès que la croix graduée toucha l'image de l'intercepteur, Solo ouvrit le feu. Le chasseur impérial explosa en une gerbe de flammes.

Yan et Chewie poussèrent des cris de triomphe. Mais la victoire n'était pas encore acquise.

Le deuxième intercepteur reprit la direction de Kessel.

— Poursuivons-le, Chewie, avant que les renforts n'arrivent !

Il eût sans doute été préférable de fuir tant qu'il en était encore temps. Mais une partie de lui refusait de laisser s'échapper quiconque s'attaquait au *Faucon Millenium*.

Le Wookie accéléra.

— Laisse-moi seulement une occasion de tirer, Chewie ! cria le Corellien.

Ils se trouvaient à bord d'un cargo léger modifié... Pourquoi cette agression ? Était-ce l'identification de la Nouvelle République ? Que se passait-il sur Kessel ?

Leia s'occupait généralement de ce genre de problèmes, aux fins d'analyse et de résolution. Avec l'accroissement de ses devoirs diplomatiques, elle s'immergeait un peu plus chaque jour dans la réflexion pour résoudre les problèmes par comité et négociation interposés. Mais une solution politique s'imposait rarement quand un Impérial vous tirait dessus.

Un autre navire apparut derrière eux tandis qu'ils pistaient l'intercepteur. Yan tira à plusieurs reprises, sans faire mouche. Puis il porta son attention sur leur poursuivant : le *Faucon* n'avait plus de boucliers arrière.

Chewbacca cria ; son coéquipier eut sa seconde surprise de la journée :

— Je le vois !

Doucement, un chasseur à ailes X approchait par l'arrière.

Yan ouvrit encore le feu sur le Tie. Même de loin, l'aile X semblait en piteux état, comme s'il avait été réparé à maintes reprises.

— Chewie, contacte le chasseur et dis-lui que nous apprécierions son assistance.

Puis il se concentra à nouveau sur l'ennemi.

Laissant une trace de gaz ionisés, le Tie plongea dans une turbulence atmosphérique.

Le chasseur X ouvrit le feu sur le *Faucon*. Les lasers frappèrent le vaisseau de plein fouet, désintégrant le disque radar installé au sommet de la carlingue.

Solo et Chewbacca hurlèrent à l'unisson... Que faire ?

Le Wookie fit plonger le navire vers l'atmosphère de Kessel.

— Demi-tour ! s'écria Solo.

Il fallait protéger la poupe du *Faucon* avant que leur adversaire récidive.

C'était trop tard.

L'aile X tira ; à bord du *Faucon Millenium*, l'éclairage s'éteignit. Au choc, le Corellien sut qu'ils étaient gravement touchés. Quelque chose brûlait au-dessous de lui.

Les lumières de secours s'allumèrent.

— Il faut sortir de là ! cria Solo.

Chewbacca aboya l'équivalent d'un « sans blague ! ».

Le *Faucon* s'abîma dans une traînée ionisée ; l'aile X le suivit.

Yan réfléchit.

Ils pouvaient faire le tour de Kessel en orbite basse, puis profiter de la gravité pour se propulser hors du système. Avec l'amas de trous noirs, personne ne prendrait le risque de sauter dans l'hyperespace sans calcul de trajectoire ; ni lui ni Chewie n'avaient le temps de le faire.

Sans disque radar, envoyer un appel de détresse devenait impossible.

Ils ne pouvaient même pas se rendre !

— Chewie, si tu as des suggestions...

Sa voix mourut ; il resta bouche bée. Alors qu'ils contournaient Kessel, il détecta plusieurs vagues de navires lancées depuis la garnison de la lune. Elles dressaient un mur défensif que le *Faucon* ne pourrait jamais briser.

Solo vit des centaines de vaisseaux de toutes tailles ; cela allait des intercepteurs de récupération aux yachts de plaisance. Le chasseur Tie fit demi-tour pour se joindre à l'armada, qui ouvrit le bal en une explosion de turbolasers rappelant un feu d'artifice.

Malgré l'apparence hétéroclite de la flotte de Kessel, les senseurs de Solo montraient un armement en parfait état de marche.

L'aile X toucha le *Faucon* de plein fouet. La cabine fut secouée par l'impact.

Le Wookiee tenta d'échapper à la flotte ennemie. Yan tira une salve de lasers dans le groupe et fut ravi de constater que le moteur d'un Z-95 Headhunter explosait. Le petit navire plongea dans l'atmosphère de Kessel.

Solo espéra qu'il s'écraserait.

Voyant qu'il était inutile de continuer à tirer sur un ennemi en surnombre, le Corellien descendit de la tourelle pour rejoindre son compagnon dans la cabine de pilotage.

Il s'assit dans son fauteuil à temps pour voir la lumière des voyants de déflecteurs s'éteindre.

Désormais, ils n'étaient protégés ni à l'arrière ni à l'avant.

Ils furent à nouveau touchés ; Solo bascula sur sa console.

— Nous avons perdu le moteur principal. S'ils tirent encore, nous sommes fichus. Descends dans l'atmosphère, Chewie. C'est notre unique chance !

Chewbacca voulut exprimer son incrédulité, mais Solo s'empara des commandes et amorça la descente vers Kessel.

— On va être secoués ! Accroche-toi !

L'essaim de vaisseaux ennemis disparut de leur champ de vision tandis que le *Faucon* plongeait sur Kessel. D'après les écrans de contrôle et l'odeur de brûlé qui provenait de différents compartiments, le Corellien comprit que son navire avait perdu toute maniabilité.

Aux grognements de son copilote, il sut que le Wookiee s'en était aperçu.

— Pense positivement, Chewie. Si nous atterrissons en un seul morceau, nos talents de pilotes deviendront légendaires d'un bout de la Galaxie à l'autre !

Je savais que je n'aurais pas dû revenir sur Kessel ! songea-t-il.

Le *Faucon* perdait rapidement de l'altitude. Pour ne pas brûler en entrant dans l'atmosphère, Yan et le

Wookiee tentaient de maintenir une vitesse de descente régulière.

La flotte de défense de Kessel, pendant ce temps, se préparait à une descente plus ordonnée. Un chasseur de forme insectoïde que Solo reconnut comme un intercepteur Hornet poursuivit le *Faucon*.

— Nous nous écrasons ! s'écria le Corellien. Que veulent-ils de plus ?

Mais il le savait : ils entendaient s'assurer que le *Faucon* serait détruit et ses occupants tués... Solo ne pensait pas que l'intercepteur Hornet fût là pour les aider...

Chewbacca était déterminé ; ses crocs pointaient, tant il se concentrait pour rester en vie.

Tandis qu'ils plongeaient vers la surface, ils arrivèrent près d'une des usines de production d'oxygène qui transformaient chaque jour des tonnes de rochers en une colonne d'air.

— Chewie, approche-toi du tourbillon autant que possible. J'ai une idée !

Le Wookiee hurla, mais Solo l'interrompit :

— Obéis sans discuter, pour une fois !

Quand le Hornet tenta de les dépasser, Yan fit une embardée qui surprit son pilote.

Un des ailerons de l'adversaire fut aspiré dans le cyclone d'oxygène ; il se brisa. Le Hornet disparut dans la colonne d'air. Quelques secondes plus tard, il explosa sous la contrainte de terribles pressions.

Yan poussa un cri de triomphe.

La surface de Kessel approchait comme un marteau gigantesque.

Le Corellien luttait contre les commandes devenues folles :

— Grâce aux amortisseurs neufs, notre atterrissage forcé sera plus doux !

Il appuya sur un bouton.

Chewbacca lui grogna de se dépêcher.

Solo activa les amortisseurs en poussant un soupir de soulagement.

Rien.

— Quoi ?

Il écrasa les commandes à plusieurs reprises, mais le dispositif refusa d'entrer en service.

— Je viens de les faire réparer ! gémit-il. O.K., Chewie, je suis ouvert à toutes tes suggestions !

Le Wookiee n'eut pas le temps de répondre avant que le *Faucon* s'écrase sur la surface déchirée de Kessel.

CHAPITRE II

Les tours de la Cité Impériale se dressaient vers le ciel, loin de la surface ombragée de la planète Coruscant. Datant des premiers jours de l'Ancienne République, les pierres existaient depuis plusieurs générations. En mille ans, des structures plus hautes encore avaient été érigées sur les plus anciennes fondations.

Luke Skywalker avança sur une plate-forme d'atterrissage qui saillait de la façade meurtrie de ce qui avait été le monolithique Palais Impérial. Des rafales de vent faisaient claquer les pans de sa robe de Jedi.

Il leva les yeux, contemplant la fine couche d'atmosphère qui protégeait Coruscant de l'espace. En orbite, des vaisseaux endommagés et des débris dérivait toujours, témoins des terribles batailles qui avaient opposé l'Alliance aux groupuscules de l'Empire lors de la prise de la planète.

Volant plus haut que les plus hautes tours, les faucons-souris chevauchaient les vents chauds qui provenaient des canyons de la ville.

Luke usa d'une technique de méditation Jedi pour chasser l'anxiété qui lui serrait la poitrine. Plus jeune, il avait été nerveux et impulsif, rempli d'incertitudes.

Mais Yoda lui avait appris la patience, entre beaucoup d'autres choses. Un véritable Chevalier Jedi pouvait attendre aussi longtemps que nécessaire.

Le Sénat de la Nouvelle République avait commencé sa réunion une heure plus tôt ; ses membres étudiaient encore les affaires courantes. Skywalker voulait les surprendre à un moment plus propice.

L'immense métropole qu'était la Cité Impériale s'étendait autour de lui. Peu de choses avaient changé depuis qu'elle était le siège de la Nouvelle République...

Après tout, avant d'abriter l'Empire, n'avait-elle pas été la capitale de l'Ancienne République ?

L'ancien palais de l'Empereur Palpatine, constitué de pierres noires et vertes et de cristaux, étincelait sous le soleil de Coruscant. Il dominait les autres bâtiments de la ville, y compris celui du Sénat.

La majeure partie de la Cité Impériale avait été détruite au cours de la guerre civile ayant suivi la chute du Grand Amiral Thrawn. Les différentes factions s'étaient battues pour la planète natale de l'Empereur, transformant des quartiers entiers en cimetières semés de tours éventrées.

La Nouvelle République avait fini par repousser les derniers carrés de l'Empire. Nombre de soldats de l'Alliance — dont Wedge Antilles, l'ami de Luke —, s'occupaient à présent de la reconstruction. La priorité avait été accordée au Palais Impérial et aux chambres du Sénat.

Les droïds géants de construction fourmillaient sur les anciens champs de bataille, récupérant les matières premières qui permettraient d'édifier de nouveaux bâtiments.

Au loin, Skywalker voyait un de ces énormes droïds, haut comme une tour de quarante étages, démolir un gratte-ciel pour dégager la trajectoire d'une voie de communication aérienne. Ses bras articulés abattaient

la façade pour l'offrir à la gueule mécanique de son usine de recyclage intégrée.

Pendant l'année de violence qui avait précédé, Luke avait été conduit devant l'Empereur, ressuscité dans la forteresse du noyau galactique, où il lui avait appris l'utilisation du Côté Obscur de la Force. Devenu l'éminence grise de l'Empereur, comme son père, Dark Vador, il avait traversé un rude conflit intérieur ; grâce à l'aide, à l'amitié et à *l'amour* de Yan et de Leia, il avait réussi à se libérer de l'emprise du Côté Obscur...

Désormais, son cœur lui paraissait aussi dur qu'un diamant. Il n'était pas seulement un Chevalier Jedi, mais le dernier *Maître Jedi*, qui avait survécu à des épreuves plus dures que celles subies durant son entraînement. Skywalker en savait plus sur la Force qu'il ne l'eût cru possible.

Parfois, cela le terrifiait.

Il repensa à l'époque où, aventureux et idéaliste, à bord du *Faucon Millenium*, il s'était entraîné pour la première fois au sabrolaser sous l'œil bienveillant de Ben Kenobi.

Il se souvenait également du scepticisme dont il avait fait montre lors de l'attaque de l'Etoile Noire, pendant la bataille de Yavin. La voix de Ben lui avait alors murmuré de garder confiance en la Force.

A présent, il comprenait mieux pourquoi le regard du vieillard lui avait paru hanté.

Un faucon-souris, porté par les courants, se laissa descendre vers les niveaux inférieurs de la Cité, tenant dans ses serres une proie qui se débattait encore. Un autre prédateur se précipita pour la lui arracher. Luke entendit les cris perçants des oiseaux qui se querelaient. La proie, soudain lâchée, s'écrasa au sol.

Prisonniers d'une danse mortelle, les deux prédateurs percutèrent une tour.

Le trouble s'inscrivit sur le visage de Skywalker. Un présage ?

Il allait s'adresser à la Nouvelle République ; l'heure était venue.

Il fit demi-tour et pénétra dans les corridors frais du Palais, s'enveloppant un peu plus dans sa cape.

Luke se tenait à l'entrée de la chambre du Sénat. Dans l'immense amphithéâtre siégeait le cercle de sénateurs et de représentants des planètes composant la Nouvelle République. Des holos de débats seraient plus tard diffusés dans la Cité Impériale et sur d'autres mondes.

Des rayons solaires filtraient à travers des segments de cristal sertis dans le plafond, créant un effet d'arc-en-ciel sur les personnes les plus importantes de l'assemblée. Luke savait que l'architecture avait été conçue par l'Empereur pour émerveiller l'assistance.

Sur l'estrade centrale, Mon Mothma, la présidente de la Nouvelle République, paraissait gênée au milieu de tant de grandeur. Skywalker se permit un sourire, se rappelant la première fois où il l'avait vue, occupée à décrire la deuxième Etoile Noire, pendant que les Rebelles approchaient d'Endor.

Avec ses cheveux roux coupés court et sa voix douce, elle ne ressemblait pas à un commandant militaire. En tant qu'ex-membre du Sénat Impérial, Mon Mothma paraissait davantage dans son élément maintenant qu'elle essayait de faire des composantes de la Nouvelle République un gouvernement fort et unifié.

Près d'elle siégeait la sœur de Luke, Leia Organa Solo, attentive à tous les détails des débats. Leia s'occupait de plus en plus de missions diplomatiques pour la République.

Autour de l'estrade étaient installés les membres du Haut Commandement de l'Alliance, des figures impor-

tantes de la Rébellion jouant un rôle dans le nouveau gouvernement : le général Jan Dodonna, qui avait mené la Bataille de Yavin contre la première Etoile Noire ; le général Carlist Rieekan, ancien commandant de la Base Echo sur Hoth, la planète glaciale ; le général Crix Madine, un dissident impérial dont le rôle avait été crucial dans la destruction de la deuxième Etoile Noire ; l'amiral Ackbar, qui avait dirigé la flotte rebelle lors de la Bataille d'Endor ; et le sénateur Garm Bel Iblis, adversaire du Grand Amiral Thrawn.

Avoir été de grands stratèges n'impliquait pas nécessairement que ces chefs valeureux seraient de talentueux politiciens...

Mais puisque la stabilité de la Nouvelle République restait théorique, comme l'avait prouvé la récente guerre civile, maintenir des militaires aux postes clefs paraissait judicieux.

Son discours achevé, Mon Mothma leva les mains. On eût pu croire qu'elle allait donner une bénédiction.

— A présent, passons aux nouvelles affaires. Quelqu'un désire-t-il parler ?

L'entrée de Luke tombait à pic. Il avança dans la lumière, puis il rabattit son capuchon sur ses épaules. Il parla doucement, usant de ses pouvoirs de Jedi pour projeter sa voix de manière à ce que tout le monde entende.

— Je désire m'adresser à l'assemblée, Mon Mothma. Puis-je ?

Il descendit avec dignité l'escalier menant au centre de la salle, sans trop traîner, histoire de ne pas énerver les sénateurs. Yoda lui avait dit que les apparences étaient souvent trompeuses, mais parfois importantes.

Il sentit peser sur lui tous les regards. Le silence était général. Luke Skywalker, le dernier Maître Jedi, prenait rarement part aux discussions gouvernementales.

— J'ai une affaire primordiale à vous soumettre, dit-il.

Il se rappela le jour où il était entré seul dans le palais de Jabba le Hutt... Cette fois, il n'y avait pas de gardes gamoréens manipulables au moyen d'un simple recours à la Force.

Mon Mothma lui adressa un sourire mystérieux et lui fit signe de prendre place sur l'estrade.

— Un Chevalier Jedi est toujours le bienvenu dans la Nouvelle République, dit-elle.

Luke tenta de ne pas afficher un air satisfait ; c'était l'introduction parfaite à son propos !

— Dans l'Ancienne République, commença-t-il, les Chevaliers Jedi étaient les protecteurs et les gardiens. Pendant mille générations, ils utilisèrent les pouvoirs de la Force pour guider, défendre et soutenir le gouvernement des différents mondes — avant que viennent les jours sombres de l'Empire, et que les Jedi soient tués.

« A présent, nous avons une Nouvelle République. L'Empire semble vaincu. Notre nouvelle démocratie imite parfois l'ancien régime, mais nous espérons tirer parti de nos erreurs. Auparavant, l'ordre des Jedi veillait sur la République, mettant sa puissance à son service. Aujourd'hui, je suis le dernier Maître Jedi.

« Sans ces protecteurs pour forger l'armature de la Nouvelle République, pourrons-nous survivre aux tempêtes et aux difficultés ? Jusqu'à présent, nous avons souffert des luttes intestines ; dans mille ans, elles seront perçues comme de simples douleurs d'enfantement.

Avant que les sénateurs puissent exprimer leur désaccord, Luke continua :

— Notre peuple avait un ennemi commun : l'Empire. Nous ne devons pas laisser faiblir nos défenses en raison de dissensions internes. Plus précisément, qu'arrivera-t-il quand nous nous disputerons pour des broutilles ? Les anciens Jedi servaient de médiateurs

dans la plupart des conflits. Hélas ! il n'y a plus de Chevaliers Jedi pour adoucir les temps troublés qui nous attendent.

Skywalker avança sous les cristaux. Il prit le temps de fixer un par un les sénateurs ; il s'arrêta en dernier sur le visage de Leia. Il n'avait pas discuté de son idée avec elle. Ses yeux étaient interrogateurs, mais il ne doutait pas de son soutien.

— Ma sœur suit l'entraînement des Jedi. Elle ne manque pas de talent. Ses trois enfants sont des candidats probables. Ces dernières années, j'ai rencontré une femme nommée Mara Jade, qui fédère actuellement les ex-contrebandiers dans une organisation capable de subvenir aux besoins de la Nouvelle République. Elle possède le don. Elle n'est pas la seule dans ce cas ; d'autres êtres rencontrés pendant mes voyages pourraient devenir des Jedi.

Une nouvelle pause.

Jusque-là, l'assemblée l'écoutait.

— Mais sont-ils les seuls ? Nous savons déjà que le pouvoir se transmet de génération en génération. La plupart des Jedi furent tués lors des purges de l'Empereur, mais a-t-il vraiment exterminé tous les descendants de ces Chevaliers ? Moi-même, j'ignorais mon potentiel jusqu'à ce qu'Obi-Wan Kenobi m'apprenne à l'utiliser. Ma sœur Leia n'en savait rien non plus.

« Combien de créatures, dans la Galaxie, maîtrisent une puissance comparable à la Force ? Combien existe-t-il de Chevaliers Jedi potentiels qui ne savent rien de leur valeur ?

« Au terme de brèves recherches, j'ai découvert qu'il subsiste des descendants des anciens Jedi. Je suis venu demander deux choses.

« D'abord, que la Nouvelle République soutienne officiellement ma quête. Car, pour réussir, j'aurai besoin d'aide.

L'amiral Ackbar l'interrompit, clignant de ses énormes yeux de poisson :

— Mais si vous ignoriez votre pouvoir étant jeune, comment ces personnes l'identifieront-elles ? Et comment les trouverez-vous, Jedi Skywalker ?

Luke croisa les bras :

— De plusieurs manières. En premier lieu, deux droïds dévoués éplucheront les bases de données de la Cité Impériale. Nous sélectionnerons les candidats possibles : ceux qui ont fait montre d'une chance incroyable, dont les vies semblent constellées de coïncidences heureuses. Nous chercherons également les personnes dotées d'un certain charisme, ou celles à qui on attribue ce qu'on pourrait appeler des miracles. Tout cela peut découler d'une manipulation inconsciente de la Force.

« Ensuite, les droïds s'intéresseront aux descendants oubliés des Chevaliers Jedi de l'Ancienne République. Nous obtiendrons ainsi d'autres pistes.

— Et vous-même, que ferez-vous ? demanda Mon Mothma.

— J'aimerais commencer par tester plusieurs candidats. Et je vous demande d'accepter que je continue *officiellement* mes recherches.

Mon Mothma se redressa sur son siège :

— J'estime la proposition acceptable sans débat. (Les sénateurs hochèrent la tête.) Quelle est votre autre requête ?

— Si suffisamment de candidats ont un talent inné pour la Force, je souhaite obtenir la permission — avec la bénédiction de la Nouvelle République — de créer dans un lieu approprié un centre d'entraînement intensif... Une sorte d'Académie Jedi, si vous préférez. Sous ma direction, nous aiderons ces apprentis à cerner leurs capacités, à concentrer et à renforcer leur pouvoir. Enfin, l'Académie permettra de réunir un groupe de base qui nous aidera à restaurer l'ordre des Chevaliers Jedi afin qu'ils deviennent les protecteurs de la Nouvelle République.

Il prit une grande inspiration et attendit.

Le sénateur Bel Iblis se leva :

— Puis-je émettre un commentaire ? Je suis navré, Luke, mais je dois poser la question. Nous avons vu les dégâts qu'un Jedi peut faire s'il se laisse dominer par le Côté Obscur. Nous avons récemment combattu Joruu C'baoth, et Dark Vador a failli causer notre perte. Si un maître aussi grand qu'Obi-Wan Kenobi a échoué, abandonnant son disciple au Côté Obscur, comment prendre le risque de rétablir un ordre de Chevaliers Jedi ? Combien d'entre eux seront attirés par le Côté Obscur ? Et combien de nouveaux ennemis créerons-nous en notre propre sein ?

Skywalker fut obligé d'en convenir, la question le dérangeait depuis un certain temps : il y avait longuement réfléchi.

— Je peux seulement dire que ces terribles exemples doivent nous servir d'avertissement. Mon expérience du Côté Obscur m'a rendu plus fort et plus dégoûté que jamais de ses tentations. Le risque existe, mais je ne crois pas que la Nouvelle République puisse tenir longtemps sans un nouvel ordre de Chevaliers Jedi.

Un murmure parcourut l'assemblée.

Bel Iblis resta debout un long moment, comme pour ajouter autre chose, puis il se rassit, apparemment satisfait.

L'amiral Ackbar se leva à son tour et applaudit :

— La requête du Jedi va dans le sens de l'intérêt de la Nouvelle République.

Jan Dodonna se redressa. Après avoir survécu de justesse à la Bataille de Yavin, il avait toute confiance en Luke Skywalker.

— Je suis d'accord, renchérit-il.

Bientôt, tous les sénateurs furent debout. Luke vit un large sourire s'épanouir sur le visage de sa sœur.

Mon Mothma fut la dernière à réagir. Elle hocha gravement la tête, puis elle leva une main pour réclamer le silence :

— Tous mes espoirs vous accompagnent, Luke.

Nous vous donnerons l'aide nécessaire. Que la Force soit avec vous !

Avant que Luke ressorte, les applaudissements de l'assemblée explosèrent comme le tonnerre.

CHAPITRE III

Les appartements de Leia comptaient parmi les plus spacieux et les plus pratiques du Palais abandonné par l'Empereur... La pièce où elle se trouvait résonnait tant qu'elle lui paraissait vide. Leia Organa Solo, ancienne princesse — et actuellement ministre d'Etat de la Nouvelle République —, se sentait fatiguée après une rude journée.

Le meilleur moment avait été la prestation triomphale de Luke devant l'assemblée. Mais ce n'était qu'un détail dans une journée hérissée de problèmes : des contradictions, dans un traité multilingue, que même 6PO n'était pas parvenu à déceler, des restrictions culturelles qui rendaient la diplomatie presque impossible... Sa tête en tournait encore !

En entrant dans ses appartements, elle plissa le front.
— Illumination plus deux points, lança-t-elle à l'ordinateur.

L'éclairage s'intensifia, repoussant les ombres.

Yan et Chewbacca étaient partis rétablir le contact avec la planète Kessel. Pour son époux, sillonner la Galaxie devait être un moyen de revivre « le bon vieux temps ».

Parfois, elle se demandait si Yan ne regrettait pas d'avoir épousé quelqu'un d'aussi différent de lui. Il

tolérait mal les réceptions interminables où il lui fallait porter des vêtements inconfortables et converser avec un tact mesuré qui lui était complètement étranger.

Pour l'heure, Solo était parti s'amuser, la laissant seule dans la Cité Impériale.

Mon Mothma chargeait de plus en plus Leia de missions, lui confiant le destin de planètes entières. Elle se débrouillait bien, mais les sept années suivant la Bataille d'Endor n'avaient pas manqué de rebondissements : la guerre contre l'Imperium Ssi-ruuk, la réapparition du Grand Amiral Thrawn et son désir de restaurer l'Empire, sans mentionner le retour de l'Empereur et de ses gigantesques Dévastateurs de Mondes. Bien que la Nouvelle République semblait enfin bénéficier d'une paix relative, la guerre l'avait laissée debout sur des bases encore tremblantes.

D'une certaine manière, combattre l'Empire et unifier les factions de l'Alliance avait été nettement plus facile. A présent, l'ennemi n'était plus aussi clairement défini. Leia et ses confrères devaient ressouder les liens entre des planètes autrefois écrasées sous la botte de l'Empire. Certains de ces mondes avaient tant souffert qu'ils voulaient rester seuls, le temps de panser leurs blessures. La plupart ne désiraient pas faire partie d'une fédération intergalactique de planètes ; leur objectif était *l'indépendance*.

Mais des planètes indépendantes risquaient d'être envahies les unes après les autres si de nouvelles puissances maléfiques venaient à s'allier contre elles.

Leia entra dans sa chambre et se débarrassa des vêtements de diplomate qu'elle avait portés toute la journée. Le matin, le tissu était frais et éclatant. Après plusieurs heures de débats, il avait perdu toute sa beauté.

La semaine suivante, la princesse devrait organiser des rencontres avec des ambassadeurs venus de six mondes différents, afin de les convaincre de rejoindre la Nouvelle République. Quatre semblaient influença-

bles ; les deux derniers conserveraient une complète neutralité tant que les désirs spécifiques de leurs planètes ne seraient pas exaucés.

Le plus difficile aurait lieu dans deux semaines, quand l'ambassadeur caridan arriverait. Carida, qui abritait une ancienne base d'entraînement impériale, se situait sur un territoire où subsistaient des forces de l'Empire. Malgré la mort de l'Empereur Palpatine et le renversement du Grand Amiral Thrawn, Carida refusait d'affronter la réalité. Obtenir la venue de l'ambassadeur sur Coruscant avait été une victoire... Dans deux semaines, Leia devrait le recevoir avec le sourire... et garder celui-ci quoi qu'il arrive.

Elle régla les contrôles du bain sonique pour un massage en douceur, puis elle s'allongea dans la baignoire avec un soupir de soulagement.

Autour d'elle, des fleurs fraîchement coupées, en provenance des Jardins Botaniques, embaumaient la pièce. Sur les murs figuraient des scènes qui lui rappelaient sa planète natale, Alderaan. Le Grand Moff Tarkin l'avait détruite pour démontrer la puissance de feu de son Etoile Noire : les prairies verdoyantes bruissant au vent, les créatures diaphanes qui transportaient les gens d'une ville à une autre, les usines construites dans les crevasses plongeant dans la croûte terrestre... sa cité émergeant d'un lac...

Yan s'était procuré les tableaux l'an passé ; il refusait de lui dire où il les avait trouvés. Pendant des mois, les images lui avaient déchiré le cœur, Leia pensant à son père adoptif, le sénateur Bail Organa, et à son enfance de princesse, quand elle ne soupçonnait pas son véritable héritage.

A présent, elle contemplait ces tableaux avec une certaine mélancolie ; c'était un gage d'amour de Yan. Après tout, il avait un jour gagné une planète au jeu et il lui en avait fait don pour les survivants d'Alderaan.

Il l'aimait.

Mais il n'était pas là.

Au bout de quelques minutes, le bain sonique dénoua ses muscles crispés et la rafraîchit. Leia se rhabilla de manière plus confortable.

Elle se regarda dans un miroir.

Elle ne s'occupait plus autant de ses cheveux qu'à l'époque où elle était princesse d'Alderaan. Depuis, elle avait porté trois enfants ; les jumeaux, âgés de deux ans, et Anakin. Elle les voyait plusieurs fois par an, pourtant ils lui manquaient.

A cause du pouvoir potentiel des petits-enfants d'Anakin Skywalker, les jumeaux et leur jeune frère avaient été transportés sur une planète nommée Anoth.

Selon Luke, les deux premières années d'existence étaient les plus délicates pour de futurs Jedi. Tout contact avec le Côté Obscur pouvait corrompre leur âme et leurs talents.

Bientôt, cette solitude serait terminée. Jacen et Jaina, les aînés, pourraient utiliser leurs pouvoirs de Jedi pour se protéger. Dans huit jours, son petit garçon et sa petite fille reviendraient à la maison.

La perspective de leur retour la mit de bonne humeur. Leia s'installa dans un fauteuil auto-moulant et alluma un synthétiseur musical, qui entonna le plus grand succès d'un célèbre compositeur d'Alderaan.

On sonna à la porte. Tirée de sa rêverie, elle vérifia qu'elle avait mis une tenue convenable avant d'aller ouvrir.

Son frère Luke se tenait sur le seuil, le visage dissimulé par la capuche de sa cape.

— Bonsoir, Luke ! (Elle retint une exclamation.)
Oh, j'avais complètement oublié !

— Développer tes pouvoirs de Jedi n'est pas une chose à prendre à la légère, Leia, dit-il d'un ton rude.

Elle lui fit signe d'entrer.

— Je suis certaine que tu vas m'obliger à faire des heures supplémentaires.

Vu de loin, l'énorme droïd de construction avançait à faible allure, soulevant ses immenses jambes métalliques une fois toutes les demi-heures pour faire un pas. De plus près, le général Wedge Antilles et ses équipes de démolition voyaient ce même robot évoluer à une vitesse hallucinante. Ses milliers de bras articulés travaillaient sur les structures à démolir. L'usine mobile s'enfonçait plus profondément dans les bâtiments dévastés d'un ancien secteur de la Cité Impériale.

Plusieurs membres du droïd se terminaient par des chalumeaux à plasma qui abattaient les murs. Des bras collecteurs triaient les débris et déposaient métaux et verres dans les réceptacles idoines. Le reste était enfourné dans la gueule béante de la machine, où il serait recyclé en matériaux de construction. La chaleur de ses usines internes faisait scintiller l'immense robot dans la nuit étoilée de Coruscant.

Le droïd évoluait au milieu des bâtiments endommagés par la guerre civile. Avec tant de structures à réparer ou à démolir, les bras collecteurs de la machine et les filets à débris ne suffisaient pas toujours.

Wedge Antilles leva les yeux à temps pour voir se détacher un pan de mur.

— Reculez tous ! Aux abris !

L'équipe se précipita sous une voûte pour éviter les gravats qui tombaient de l'équivalent d'un vingtième étage.

— On dirait que cette tour va s'effondrer dans moins d'une minute ! s'écria Wedge. Equipe orange, restez au moins une centaine de mètres à l'écart ! Nous ignorons ce que va faire le droïd, et je ne veux pas l'arrêter. Le réinitialiser prendrait trois jours.

L'idée d'utiliser une technologie démodée et imprévisible n'avait pas ravi Antilles. Mais les droïds de construction étaient le moyen le plus rapide de débayer la ville.

— Je vous reçois, Wedge, répondit le chef de

l'équipe orange dans son communicateur. Mais si nous voyons des réfugiés, nous devons leur porter secours, qu'ils soient plus rapides que nous ou non.

Wedge sourit. Même si, avec Yan Solo et Lando Calrissian, il avait été promu général, il se sentait toujours « un des petits gars ». Il demeurerait avant tout un pilote de chasse.

Dernièrement, il avait demandé à s'occuper des travaux de reconstruction, et tant pis s'il eût préféré voler dans l'espace. A présent, il dirigeait le groupe de deux cents personnes qui supervisait les droïds de construction.

La plupart des formes de vie intelligente avaient été évacuées des bas-fonds de l'ancienne métropole. A vrai dire, certaines créatures hantant les ruelles les plus sombres ne pouvaient plus être qualifiées d'humaines. Maigres et nues, la peau livide et les yeux enfoncés, elles étaient les descendantes de ceux qui, longtemps auparavant, avaient trouvé refuge dans les profondeurs de Coruscant pour échapper à des vengeances politiques. Certaines paraissaient ne jamais avoir vu le soleil de leur vie. Quand la Nouvelle République s'était installée sur la planète impériale, un vétérinaire de la Bataille de Yavin 4, le général Dodonna, avait monté une mission humanitaire pour aider ces pauvres hères. Mais ils échappaient souvent à la vigilance de l'Alliance.

Les rues — ou ce qui avait été des rues des siècles auparavant — étaient couvertes de mousses et d'une épaisse couche de champignons. La puanteur des ordures et de l'eau croupie régnait partout. Des microclimats créaient des ondées dans les ruelles, mais l'averse ne sentait pas meilleur que l'eau stagnant au pied des gouttières.

Le droïd de construction marqua une pause ; le silence relatif surprit Antilles. Il leva les yeux et vit la machine tendre ses deux bras aux extrémités explosives.

Devant lui, le mur s'écroula dans un bruit de tonnerre.

Le droïd plia ses jambes hydrauliques pour entrer dans les ruines de la construction.

Une partie du mur semblait plus solide que le reste, comme si quelque chose l'avait renforcée de l'intérieur. La machine tenta en vain d'écraser la paroi sous son pied.

Le droïd émit des bruits grinçants tandis qu'il essayait de recouvrer son équilibre. Il vacilla, menaçant de tomber.

Wedge sortit son communicateur.

Si le droïd s'écroulait, il emporterait une partie du secteur avec lui, y compris la zone où l'équipe orange s'était réfugiée.

Une dizaine d'appendices métalliques prirent appui contre la façade d'une autre tour, permettant au robot de se redresser à temps.

Il s'immobilisa.

Dans le haut-parleur de son communicateur, le général Antilles entendit le soupir de soulagement collectif de ses hommes.

Wedge approcha.

Caché derrière un édifice se confondant avec le reste des bâtiments, se dressaient des parois de métal renforcées, légèrement déformées par l'impact du pied du droïd.

Antilles plissa le front.

Les équipes de démolition avaient trouvé de nombreux édifices de l'Empire, mais jamais rien d'aussi bien protégé. Son instinct l'avertit de l'importance de la trouvaille.

Il leva les yeux : le droïd s'était réorienté pour retourner vers le bâtiment renforcé. La tête penchée, la machine inspecta les parois, comme si elle analysait le meilleur moyen de les détruire. Deux bras à explosifs s'étendirent vers le sol.

Le droïd de construction ignorait quels secrets cette

structure pouvait contenir. Il suivait simplement sa programmation.

Wedge connut les affres de l'indécision. S'il désactivait le droïd afin d'inspecter le mystérieux bâtiment, il faudrait trois jours pour le réinitialiser. Mais s'il avait découvert quelque chose d'important, le Conseil pourrait être intéressé. Que représenteraient alors quelques jours de plus ?

A l'extrémité des pinces explosives, des éclairs bleuâtres jaillirent à l'approche des parois renforcées. Antilles prit son communicateur, prêt à désactiver le droïd.

Bon sang, quel est le code ?

Près de lui, le lieutenant Deegan remarqua son moment de panique :

— SGW zéro-zéro-deux-sept ! souffla-t-il.

Wedge ordonna la mise hors service du robot.

Le droïd se figea à l'instant où il allait décharger ses pinces canons. Le général espérait avoir pris la bonne décision.

— O.K., les équipes pourpre et argent avec moi ! Nous allons faire un peu d'exploration.

Programmant un ensemble de spots flottants afin qu'ils les précèdent, les hommes se mirent en formation aux pieds du droïd, puis avancèrent vers les décombres.

Ils les escaladèrent, prenant garde à ne pas se blesser avec les éclats de transparacier et de métal. Wedge entendit des bruits d'animaux dans de sombres recoins.

— Faites attention, l'endroit tombe en ruine, dit-il.

Devant eux, la paroi renforcée avait été en partie éventrée, dévoilant des noirceurs insondables.

— Entrons. Restez prudents. (Antilles plissa les paupières pour percer les ténèbres.) Soyez prêts à battre en retraite à la moindre alerte. Nous ignorons à quoi nous avons affaire.

Le général approcha de l'ouverture béante.

Rien ne bougea.

Deux par deux, les ouvriers pénétrèrent dans la salle. A l'autre bout, un tunnel s'enfonçait dans le sous-sol.

Wedge examina l'endroit. Réglant les amplificateurs de lumière de sa visière, il vit des appareils, des consoles, des paillasses équipées de chaînes et de menottes. Sur leurs piédestaux reposaient deux droïds impériaux.

— C'est un centre de torture ? demanda le lieutenant Deegan.

— On dirait, répondit Antilles. Voilà qui pourrait nous livrer des informations que l'Empereur n'aurait pas voulu nous donner.

— Encore heureux que vous ayez arrêté le droïd de construction, Wedge. Ça valait la peine de prendre un peu de retard.

Dégoûté, le général fit la moue :

— Oui, c'est une bonne chose.

Il jeta un dernier coup d'œil aux droïds d'interrogation et à l'équipement de torture. Il aurait voulu ne jamais avoir découvert ce lieu.

La sculpture posée sur la table de cristal de Leia bascula, puis s'éleva dans les airs.

Elle représentait un gros homme aux mains écartées, avec une bouche assez grande pour avaler un chasseur Tie. Le marchand avait assuré à Leia que c'était une véritable œuvre d'art corellienne, qui rappellerait à Yan des souvenirs de son monde, à l'instar des tableaux d'Alderaan pour elle. Quand il avait reçu son cadeau d'anniversaire, Yan l'avait remerciée, réprimant à peine un fou rire. Il avait fini par lui expliquer que la statue était en fait la mascotte d'une chaîne de restaurants corelliens...

— Reste concentrée, Leia, murmura Luke.

Il l'observait.

Le regard de sa sœur se voila ; elle ne voyait plus la statue.

L'objet lévita... puis retomba.

Soupirant, Leia s'adossa à son fauteuil. Son frère tenta de cacher sa déception tandis qu'il se remémorait son entraînement. Yoda l'avait fait se tenir sur la tête pour soulever des rochers ; Joruss C'Baoth lui avait enseigné d'autres tours. Il avait appris les arcanes du Côté Obscur auprès de l'Empereur ressuscité.

Son propre enseignement était moins rigoureux, d'autant plus que Leia annulait souvent des séances à cause de ses devoirs diplomatiques. Mais elle l'inquiétait : il travaillait avec elle depuis plus de sept ans, et elle semblait avoir atteint la limite de ses possibilités. Etant donné son héritage, la fille d'Anakin Skywalker aurait dû être facile à entraîner. Comment pourrait-il enseigner l'usage de la Force dans son Académie s'il n'y parvenait pas avec sa propre sœur ?

Leia se leva pour ramasser la statue. Impassible, son frère la dévisagea.

— Leia, qu'y a-t-il ?

Hésitante, elle répondit :

— Je me fais des idées, voilà tout. Yan aurait dû atteindre Kessel il y a deux jours. Or, il n'a même pas pris la peine d'envoyer un message. Ce n'est pas surprenant ! Je devrais m'y être habituée depuis le temps. (Elle soupira.) Parfois, je suis lasse de ne pas avoir mes enfants avec moi. Depuis leur naissance, j'ai vu les jumeaux sporadiquement, et je peux compter sur les doigts d'une main les fois où j'ai serré mon bébé dans mes bras. Comment pourrais-je me considérer comme leur mère ? Ces missions diplomatiques n'arrangent pas les choses... Maintenant, tu t'apprêtes à partir à la chasse aux Jedi. J'ai l'impression de tout manquer !

Luke posa une main délicate sur son bras :

— Tu pourrais devenir une Jedi très puissante si tu te concentrais plus. Pour suivre la Force, tu dois l'accueillir comme le centre de ta vie, et ne pas te laisser distraire.

Sa réaction fut plus violente qu'il ne s'y était attendu ; elle recula vivement :

— C'est peut-être ce qui m'effraye, Luke. Quand je te regarde, je vois l'expression sépulcrale de tes yeux, comme si une part de toi avait été consumée par les enfers auxquels tu as survécu : tuer ton propre père, combattre un clone, servir le Côté Obscur pour le compte de l'Empereur... Si c'est le seul moyen de devenir un Jedi *puissant*, je n'en ai pas envie ! (Elle leva une main pour l'empêcher de l'interrompre :) J'accomplis une tâche importante pour le Sénat. J'aide à reconstruire une république constituée de milliers de systèmes solaires. Peut-être est-ce là ma véritable vie ? Et peut-être voudrais-je trouver le temps d'être une bonne mère ?

Impassible, Luke la fixa. Personne ne savait plus ce qu'il pensait ; il avait perdu son innocence.

— Si c'est ton destin, Leia, il est heureux que je crée mon Académie.

Ils échangèrent un long regard.

— Mais tu dois te protéger du Côté Obscur de la Force, continua-t-il. Nous allons encore un peu travailler la défense, puis je te laisserai.

Leia hocha la tête. Il sentit qu'elle était plus déprimée encore.

Il tendit une main vers sa joue :

— Je vais sonder ton esprit. J'utiliserai différentes techniques. Tente de me résister, ou du moins d'anticiper mes attaques.

Luke ferma les yeux, et lança ses tentacules mentaux dans le cerveau de sa sœur.

Au début, elle ne réagit pas. Puis, concentrée, elle érigea un mur invisible.

Doucement, elle bloqua sa première attaque.

— Bien, à présent, je vais toucher un autre secteur de ton esprit. Résiste-moi si tu le peux.

Alors qu'il la sondait plus en profondeur, Leia

montra qu'elle avait fait des progrès, parant ses coups avec plus de vitesse et de force.

Skywalker essaya de la prendre par surprise, s'attaquant au bulbe rachidien. Il doutait de rencontrer une réaction défensive. Doucement, il frôla une circonvolution isolée de son cerveau.

Il avançait...

Et il eut l'impression qu'une main invisible le repoussait. Luke tomba à la renverse, recouvrant son équilibre de justesse.

Leia écarquilla les yeux ; sa bouche décrivait un « o » de surprise.

— Qu'as-tu fait ? demanda son frère.

— Qu'ai-je fait ? s'interrogea sa sœur au même instant.

Tous deux répondirent à l'unisson :

— Je ne sais pas !

Skywalker tenta de reconstituer mentalement le phénomène :

— Laisse-moi réessayer. Détends-toi.

Elle n'avait pas l'air détendue du tout quand il récidiva, retrouvant le secteur frôlé dans la zone instinctive du cerveau de la princesse. Une fois de plus, il fut repoussé avec force.

— Mais je n'ai rien fait ! protesta la jeune femme.

Luke sourit :

— Ce sont tes réflexes, Leia. Quand un droïd médical te frappe le genou, ta jambe bouge involontairement. Nous avons peut-être découvert un réflexe propre aux Jedi. Je veux que tu essaies sur moi. Ferme les yeux : je vais te communiquer l'image de ce que j'ai fait.

— Tu crois que j'en serai capable ?

— Si c'est un réflexe, il te suffira de trouver le bon endroit.

— Je vais essayer, dit-elle d'un air sceptique.

— Agis, ou n'agis pas. Essayer ne veut rien dire. C'est ce qu'affirmait Yoda.

— Oh, cesse de le citer ! Tu ne m'impressionneras pas !

Leia posa l'extrémité de ses doigts sur les tempes de son frère. Il prit une grande inspiration, usant d'une technique Jedi pour abaisser sa garde. Il avait forgé tant d'armures mentales durant les sept dernières années qu'il doutait de pouvoir lui permettre de s'insinuer dans ses pensées. Il sentit le contact psychique de sa sœur et dirigea ses recherches vers le centre cérébral qu'il avait sondé chez elle.

— Peux-tu... ?

Leia bascula en arrière, retombant dans son fauteuil.

— Eh bien ! J'ai trouvé le secteur, mais quand je l'ai frôlé, tu m'as repoussée !

— C'était inconscient. Je n'ai pas eu l'impression de réagir. (Le Jedi se caressa le menton d'un air pensif.) Il faut essayer sur d'autres candidats. Si c'est un réflexe, ce serait un test pratique pour déterminer si certains ont le potentiel ou non.

Le lendemain matin, la navette métropolitaine sillonnait le ciel de la Cité Impériale. Le quartier nouvellement érigé par les droïds de construction étincelait comme un joyau au cœur de la ville.

L'amiral Ackbar en personne pilotait la navette. Les commandes serrées dans ses doigts palmés, il surveillait les cieux de ses grands yeux de poisson. Derrière lui, attachés à leur siège par leur ceinture de sécurité, se trouvaient Luke Skywalker et Leia Organa Solo. L'aube jetait de longues ombres sur les niveaux les plus bas de la mégapole.

Ackbar se pencha vers le micro :

— Général Antilles, nous sommes en approche. Je vois le droïd de construction. Avons-nous l'autorisation d'atterrir ?

— Oui, monsieur, répondit Wedge dans le haut-parleur. Vous aurez un endroit parfait pour vous poser à droite du droïd.

Le Calamarien pencha la tête pour regarder dehors, puis il amorça sa descente dans les bas-fonds.

Wedge vint les accueillir après qu'Ackbar eut posé la navette près du droïd désactivé.

— Salut, Wedge ! le héla Luke. Ou dois-je dire, général Antilles ?

Son ami pilote sourit :

— Attends de voir ce que l'équipe de démolition a découvert. Je risque d'obtenir une nouvelle promotion !

— Je ne suis pas certaine que vous le vouliez, dit Leia. Vous seriez coincé par vos devoirs diplomatiques.

Wedge leur fit signe de le suivre. Il se baissa pour passer par la brèche pratiquée la veille dans la pièce renforcée. Des gens s'affairaient à l'intérieur. Leia plissa le nez de dégoût quand l'odeur pestilentielle agressa ses narines.

Il fallut quelques instants pour que les yeux de Skywalker s'adaptent à l'éclairage jaunâtre des spots flottants. Autour de lui, des techniciens fouillaient ce qui ressemblait en partie à un laboratoire, du moins jusqu'à ce qu'on remarque les deux droïds policiers.

— La plupart des équipements sont endommagés, expliqua Wedge, mais quelques machines sont peut-être réparables. L'Empereur avait placé l'endroit sous haute protection. On dirait un centre d'interrogatoire.

— En effet, acquiesça Ackbar. Evitons que ce matériel ne tombe entre de mauvaises mains.

L'attention de Skywalker fut attirée par un enchevêtrement de fils et de minces feuilles de cristal. Il plissa le front :

— C'est ce que je crois ?

— Qu'as-tu dit, Luke ? demanda Leia.

Sans répondre, il s'agenouilla près du dispositif :

— Il y avait trois unités, semble-t-il. Elles sont probablement détruites.

— Qu'est-ce que c'est ? l'interrogea sa sœur.

Luke prit un câble : la feuille de cristal, à son extrémité, était intacte.

— J'ai entendu parler de ces objets lors de mes recherches sur les anciens Chevaliers. Durant la purge, les chasseurs de l'Empereur les utilisaient pour dénicher les Jedi.

Il découvrit un autre cristal intact, puis s'empara du bloc de contrôle qui lui paraissait le moins abîmé.

De sa main cybernétique, il nettoya la poussière qui couvrait l'appareil avant de brancher les câbles et les deux cristaux. Il alluma la machine. Soulagé, il constata qu'elle fonctionnait encore.

— L'Empereur utilisait cet équipement comme un détecteur de Force, expliqua Skywalker, afin que ses sbires puissent analyser l'aura des suspects. D'après les archives, les derniers Chevaliers redoutaient cet appareil... Mais peut-être pourrions-nous nous en servir à bon escient ?

Il sourit ; un instant, sa sœur revit le jeune fermier excité de Tatooine :

— Ne bouge pas, Leia. Je vais le tester sur toi.

Elle recula, inquiète :

— Qu'est-ce que ça fait ?

Wedge et Ackbar approchèrent pour observer l'affaire.

— Aie confiance, rétorqua Luke.

Il orienta les deux plaques de cristal vers elle. Quand il activa la fonction sonde, un fin rai de lumière cuivrée traversa la silhouette de la princesse des pieds à la tête.

Suspendu dans l'air au-dessus du boîtier de contrôle, apparut un hologramme de Leia, formé de lignes colorées correspondant à des codes. La silhouette s'auréolait d'une couronne bleuâtre.

— Y comprenez-vous quelque chose, Luke ? demanda l'amiral Ackbar.

— Analysons quelqu'un d'autre pour comparer.

Cette fois, le Jedi pointa l'appareil sur Wedge. Quand son hologramme se forma à côté de celui de Leia, il était identique en tous points, à l'exception de l'aura bleue, inexistante.

— A présent, à votre tour, amiral.

Luke se tourna vers le Calamarien. Quand son image apparut, elle ne possédait pas non plus l'aura bleue.

— Leia ? demanda Skywalker. Pourrais-tu me sonder, pour être sûr ?

A regret, la princesse prit l'équipement et examina son frère.

Sa projection se nimba de bleu.

— Voilà un dispositif utile, soupira Luke. Il ne faut pas être doté de la Force pour s'en servir. Nous détecterons les individus ayant le potentiel en les sondant, ce qui nous sera d'une aide précieuse pour réunir les premiers cadets de mon académie. Après tant d'années, on va peut-être tirer quelque chose de bon de cette machine !

— Une super trouvaille, Luke, dit Ackbar.

— Wedge, demanda le Jedi, je désire faire une tentative. Peux-tu te détendre une minute, le temps pour moi de sonder ton esprit ?

Antilles faillit refuser, mais tous ses hommes l'observaient. Il se raidit.

— A ta guise, Luke.

Son ami ne perdit pas de temps. Les doigts sur les tempes de Wedge, il dirigea sa sonde mentale vers le centre instinctif de son cerveau et...

Rien ne se passa.

Le pilote ne bronchait pas. Luke essaya à nouveau, sans obtenir de réaction.

— De quoi s'agit-il ? demanda Wedge, inquiet. Tu as fait quelque chose ?

Luke sourit :

— Je viens d'étayer une théorie. Nous avons fait un nouveau pas vers le retour des Chevaliers Jedi.

CHAPITRE IV

Le navire n'avait pas explosé en s'écrasant.

Ce fut la première pensée de Yan Solo quand il reprit conscience. Il cligna des yeux ; sa tête le lançait. Alors il entendit le sifflement de l'oxygène qui fusait des fissures de la coque du *Faucon Millenium*.

Ils avaient survécu.

Un instant, il se demanda sur quelle planète ils se trouvaient, puis des souvenirs douloureux affluèrent.

Kessel !

Il écarquilla les yeux en découvrant les taches rouges qui maculaient les consoles de commandes.

Son propre sang.

Un goût cuivré dans la bouche, il avait l'impression que sa jambe gauche était en feu.

Quand il toussa, il cracha du sang.

Yan n'était pas parvenu à s'attacher avant l'atterrissage forcé. Heureusement, il n'était pas resté dans la tourelle. En s'écrasant, le *Faucon* avait fait un tonneau, et le canon supérieur avait été déchiqueté par l'impact.

Il espérait que Chewbacca s'en tirait à meilleur compte. Tournant la tête, le Corellien eut la sensation que des morceaux de verre se plantaient dans sa colonne vertébrale.

Dans le siège du copilote, le Wookiee gisait, inerte. Sa fourrure était couverte d'un liquide brunâtre.

— Chewie ! s'exclama Solo d'une voix rauque. Dis-moi quelque chose !

Yan entendit le bruit sourd d'une explosion ; on venait de forcer l'ouverture du sas principal. Le reste de l'air du *Faucon* fut aspiré dans l'atmosphère raréfiée de Kessel.

— Génial ! grommela-t-il.

Avec la douleur qui lui vrillait les côtes, respirer était assez difficile comme ça.

Des pas lourds résonnèrent sur la rampe d'accès. Solo aurait voulu dégainer son blaster pour abattre quelques ennemis en un dernier combat loyal. Mais il parvenait à peine à garder les yeux ouverts.

Il s'attendait à voir débarquer une escouade de commandos de l'Empire ; la journée ne pourrait pas mieux finir.

Les intrus, s'ils portaient une armure, arboraient un mélange d'uniformes de gardiens de prison et de plaques blindées provenant de tenues impériales.

Ça n'avait aucun sens pour Yan, mais tout ce qui venait de se dérouler n'aurait pas dû se passer. Une aile X et un Tie combattant main dans la main ? Et contre lui ?

Le groupe était muni de masques à oxygène pour respirer dans l'atmosphère de Kessel. Les hommes se lançaient des ordres d'une voix étouffée.

Ressemblant à un épouvantail doté de membres incroyablement longs, l'un d'eux entra dans la cabine de pilotage. Yan eut le sentiment de le reconnaître, mais il ne parvint pas à retrouver son nom. L'« épouvantail » portait des brassards provenant d'une prison impériale, mais il brandissait aussi un double-blaster modifié, illégal sur nombre de planètes.

L'étranger baissa les yeux sur le blessé.

— Yan Solo, dit-il. (Bien que le masque couvrît le bas de son visage, le Corellien comprit que son interlo-

cuteur lui adressait un large sourire.) Tu vas regretter d'avoir survécu à ton atterrissage.

Soudain, le nom de l'épouvantail lui revint en mémoire : *Skynxnex* ! Comment était-ce possible ? Il était en prison, après avoir échappé de peu à une condamnation à mort !

Une question se formait sur les lèvres de Yan Solo quand Skynxnex l'assomma d'un coup de poing...

Kessel.

Epices.

Ses pensées se muaient en un véritable kaléidoscope de cauchemar.

Solo avait toujours été fier du record de vitesse que le *Faucon* avait établi lors de l'aventure de Kessel, mais il précisait rarement qu'il était poursuivi ce jour-là par les Impériaux avec un chargement illégal d'épices dans les cales.

Il traficotait alors avec Moruth Doole, une sorte de crapaud qui se chargeait d'escamoter de la comptabilité impériale les quantités d'épices vendues au marché noir. Employé au complexe d'incarcération de Kessel, Doole recrutait les mineurs parmi les prisonniers. Yan Solo et Chewbacca avaient plusieurs fois travaillé pour lui, livrant les épices « noires » à des gangsters comme Jabba le Hutt.

Moruth Doole avait la sale manie de garder ses « assistants » jusqu'à ce qu'il décide que les dénoncer aux autorités serait plus profitable. Solo n'avait jamais pu le prouver, mais il le soupçonnait d'avoir aiguillé les Impériaux sur sa cargaison d'alors.

Le Corellien avait été contraint de larguer les épices avant d'être arraisonné. Plus tard, quand il avait voulu faire demi-tour pour récupérer sa cargaison, les Impériaux l'avaient poursuivi.

Solo s'en était sorti de justesse en frôlant de très près l'amas de trous noirs de la Gueule.

Cette sécurité illusoire avait été temporaire : la

cargaison d'épices valait une petite fortune, et Jabba le Hutt avait déjà payé. Son patron de l'époque n'avait pas été ravi...

Repenser à tous ces mois passés dans la carbonite, à décorer un mur du palais de Jabba, le fit frissonner.

Autour de lui, il faisait noir et froid.

Ses dents claquèrent...

— Cessez ces convulsions ! ordonna une voix métallique. La température du centre médical a été baissée pour atténuer le choc post-chirurgical subi par votre métabolisme.

Ouvrant les yeux, Solo fixa l'ovale inexpressif d'un droïd.

— Je suis le droïd médical de la prison, annonça le robot. Je n'ai pas été programmé pour vous anesthésier ou faciliter l'opération. Si vous ne coopérez pas, votre traitement n'en sera que plus insupportable.

Yan leva les yeux au ciel.

On était loin des droïds conçus spécialement pour le confort des malades.

Le Corellien voulut bouger. Le centre médical de la prison était blanc et froid ; plusieurs cuves bacta occupaient un coin de la salle. Près des portes, il repéra des gardes.

Quand il tourna la tête, le droïd lui saisit les tempes entre ses mains métalliques.

— Vous devez rester immobile. Vous allez souffrir... énormément. A présent, détendez-vous.

A l'autre bout de la pièce, Chewbacca poussa un cri de douleur. Solo fut soulagé d'apprendre que son ami était toujours en vie.

Avant le traitement, bien sûr !

Il grimaça quand le droïd médical commença à l'opérer.

Chewbacca l'éveilla d'une étreinte enthousiaste, poilue et intensive. Yan gémit, puis il ouvrit les yeux.

La salle était si peu éclairée qu'il dut fixer quelques instants l'obscurité avant de voir quelque chose.

Il avait l'impression d'avoir été passé à tabac ; tout son corps lui faisait mal.

Grognant, le Wookie le serra dans ses bras.

— Du calme, Chewie ! Tu vas m'expédier au bloc opératoire, si tu continues !

Aussitôt, son ami le lâcha.

Solo se leva. Deux — non, trois — côtes et sa jambe gauche le démangeaient, ce qui indiquait l'intervention des réducteurs de fractures. Le Corellien était encore faible.

Chewbacca paraissait en aussi piètre état que lui. Le droïd médical lui avait rasé la fourrure du ventre pour l'opérer. Après un rapide traitement, les deux compères avaient été jetés dans un endroit sombre.

Yan prit une grande inspiration.

— Ça pue la mort ! s'exclama-t-il, comprenant que ce n'était pas qu'une plaisanterie.

Le Wookie grogna en pointant une patte sur l'énorme silhouette qui occupait un tiers de la cellule.

Solo cligna des yeux pour s'assurer que sa vision ne lui jouait pas de tour.

Immense, la chose était hideuse — en partie crustacée, en partie arachnide, et, à en juger par ses rangées de dents acérées, totalement carnivore. Ses mains griffues semblaient aussi grandes qu'un homme, et sa carapace était couverte de bosses.

Seul avantage de cette créature, elle était morte.

Sa carcasse puait.

La première fois que Yan avait approché un rancor, il était aveugle, un des symptômes de la maladie de l'hibernation. Jabba livrait ses ennemis en pâture au monstre. Depuis, il en avait vu plus d'un sur la planète Dathomir, où il avait courtsé la princesse Leia.

Celui-là avait pourri ; ses restes se momifiaient.

L'endroit ressemblait à un compromis entre un zoo et une prison.

La cellule était immense, compte tenu de la place qu'il leur restait pour bouger malgré le cadavre du rancor. Le sol était jonché d'ossements, la plupart d'entre eux mâchés ou concassés. Des traces bleues et vertes humides souillaient les murs. Solo entendait le *plic* régulier des gouttes d'eau tombant sur la pierre.

— Depuis combien de temps sommes-nous ici, Chewie ? Tu le sais ?

Chewbacca l'ignorait.

Yan réfléchit : ils étaient venus sur Kessel et s'étaient identifiés par leur nom, avec une immatriculation de la Nouvelle République. Une flotte de navires les avait interceptés — des chasseurs Tie, des ailes X et d'autres vaisseaux. Apparemment, les gens de Kessel préparaient un mauvais coup. Ils ne voulaient pas que la Nouvelle République l'apprenne.

Puis il se souvint de Skynxnex, qui s'était introduit sur le *Faucon*. C'était un voleur et un assassin, le contact qui servait d'intermédiaire entre Moruth et les trafiquants d'épices...

Solo entendit un bruit caractéristique : le champ de force entourant la cellule disparut. La porte se souleva doucement sur ses gonds hydrauliques. Une lumière blanche intense jaillit à flots.

Yan ferma les yeux ; il s'était accoutumé à l'éclairage diffus.

— Prépare-toi, Chewie ! murmura-t-il.

Si les gardes n'étaient pas nombreux, ils pourraient peut-être les vaincre et s'échapper. Mais le Corellien sentit ses côtes le lancer.

Adossé à une paroi, le Wookie gémit, découragé.

Si le garde est seul, myope et s'il vient de reprendre son service après plusieurs semaines de dysenterie...

— Aucune importance, Chewie, soupira-t-il. Voyons ce qu'ils vont dire.

La silhouette squelettique qui se découpa dans le rectangle de la porte était sans nul doute celle de Skynxnex.

— Alors, Yan Solo, j'espère que tu apprécies notre... hospitalité ? demanda l'épouvantail.

Souriant, Yan indiqua du menton le cadavre du rancor :

— Ouais, vous avez bien bossé pour transformer Kessel en parc d'attractions. Comme sur la planète Ithor.

Skynxnex fixa le monstre momifié :

— Ah, oui... Quand on a pris le contrôle de la prison, on a oublié de nourrir le rancor. Quel dommage ! Nous nous sommes souvenus de lui des mois plus tard. C'était doublement bête, car nous avions des prisonniers impériaux à lui offrir. Ça aurait pu être amusant. Du coup nous les avons envoyés dans les mines.

Le bandit eut un bref sourire :

— J'espère que les droïds médicaux vous ont aidé à récupérer. Il est important que vous soyez en assez bonne santé pour supporter un interrogatoire. Pourquoi êtes-vous venus espionner sur Kessel ?

Solo estima qu'il pouvait être totalement honnête et révéler le but de sa mission.

— Je suis prêt à parler.

La vérité suffirait-elle avec ces gens ?

— Ainsi, tu te souviens de moi, Solo ? Bien. Moruth Doole veut te voir sur-le-champ.

Yan haussa les sourcils. Doole était donc toujours en vie après tant d'années ? Menait-il encore la danse sur Kessel ?...

— J'adorerais parler au vieux Moruth ! Cela fait si longtemps. C'était un bon copain !

Skynxnex se racla la gorge ; derrière lui, les gardes ricanèrent.

— Oui, je crois l'avoir déjà entendu mentionner ton nom... Plusieurs fois.

L'ascenseur les conduisit hors de la zone de détention.

Skynxnex surveillait Solo et Chewbacca d'un air amusé. Son double-blaster les gardait en joue. Les deux autres, plus tendus, semblaient prêts à intervenir.

Voyant cela, Yan se sentit impressionné. Qu'avait-il fait pour inspirer une telle peur à ces gens ?

Chewbacca et lui étaient attachés par des menottes électriques. Solo se contrôlait assez pour bloquer les démangeaisons désagréables de ses avant-bras. Le Wookie, comme d'habitude, ne parvint pas à rester calme ; à plusieurs reprises, il manqua s'assommer.

Quand les portes s'ouvrirent, Skynxnex leur fit signe d'avancer. Le Corellien obtempéra, s'efforçant de garder une apparence détendue. Il avait eu des problèmes avec Moruth Doole et il n'avait aucune confiance en lui... Cependant, à ce qu'il savait, il n'y avait pas de problème entre eux.

Ils traversèrent les bureaux administratifs ; pour la plupart, ils avaient été saccagés ou brûlés. Puis ils entrèrent dans une salle dont les immenses baies vitrées donnaient sur le désert de Kessel. Au loin se découpaient les plaines salines. Les usines de traitement de l'oxygène projetaient leurs colonnes d'air dans l'atmosphère ; c'était tout ce qui rendait la planète encore habitable. En orbite, des boucliers antiradiation filtraient un important pourcentage des rayons X et gamma projetés par la Gueule.

Sans les épices, nul ne se serait risqué sur Kessel.

Sur le bureau, une plaque signalait qu'on était dans les quartiers du directeur. On avait ajouté un écriteau en basic : CHEZ DOOLE. Au mur pendait un agonisant congelé dans la carbonite. Doole avait appris une leçon de Jabba : exhiber un ennemi vaincu était dissuasif.

Yan frissonna.

Près des baies vitrées se tenait une silhouette aux allures de barrique. Solo reconnut immédiatement Moruth Doole.

C'était un Rybet trapu. Sa peau verte striée de

marron rappelait celle d'un crapaud. Sèche, elle était lisse au point de paraître humide.

Comme toujours, Doole était vêtu de la peau d'un infortuné reptile. Sa cravate jaune indiquait qu'il entrait en période de reproduction.

Le Corellien n'osait pas imaginer qu'il puisse trouver une femelle consentante sur Kessel.

Son ancien partenaire se retourna, dévoilant un visage marqué par le temps, troublé par les tics et la paranoïa. Ses yeux trop grands avaient des fentes verticales en guise de pupilles... L'un était devenu blanc, comme un œuf à demi cuit. A l'autre il portait un appareil de focalisation, fixé sur son crâne par des lanières de cuir.

La lentille grossissante se plaça sur son œil valide avec un bruit mécanique.

— C'est bien toi, Yan Solo !

Le Corellien fronça les sourcils :

— Je vois que tu as trafiqué trop longtemps, Moruth. La vue part toujours la première !

— Les épices n'y sont pour rien, rétorqua sèchement Doole. Que fais-tu ici, Solo ? Je veux que tu me le dises, mais patiente un peu, que je te tire douloureusement les vers du nez.

Chewbacca rugit, furieux.

Yan voulut tendre les mains ; les menottes le foudroyèrent :

— Attends une minute, Moruth ! Explique-moi ce qui se passe. Je ne sais pas...

Le Rybet ne l'écouta pas :

— Le plus difficile est de me retenir de te faire écarteler sur-le-champ.

Le cœur de Solo battit à tout rompre :

— Ne peut-on discuter en êtres civilisés ? Nous étions partenaires, Moruth. Je ne t'ai jamais trahi. (Il ne mentionna pas qu'il soupçonnait son « partenaire » de l'avoir livré aux Impériaux.) Je m'excuse d'avoir agi de manière à t'inquiéter. Ne peut-on s'expliquer ?

Il se souvenait de sa conversation avec Greedo dans la Cantina de Mos Esley. Une fois offensé, Jabba le Hutt n'avait eu que faire d'explications. Il espérait que Doole se montrerait plus raisonnable.

Moruth fit un pas en arrière :

— S'expliquer ? Mijotes-tu de m'offrir une prothèse oculaire ? Je déteste la cybernétique ! A cause de toi, Jabba a expédié des assassins à mes trousses. J'ai dû les supplier de prendre uniquement mon œil !

Skynxnex s'approcha de Doole et lui parla à voix basse :

— Je crois qu'il ne sait pas ce qui est arrivé, Moruth.

Doole s'assit derrière son bureau :

— Solo, quand tu as largué ta cargaison d'épices, Jabba m'a cru responsable ! Il a envoyé des chasseurs de prime à mes trousses. Tout ça parce que tu avais eu peur !

Chewbacca grogna, outré.

Yan contint à grand-peine sa rage :

— Il a envoyé des chasseurs de prime pour me tuer aussi, Doole ! Greedo a voulu m'assassiner sur Tatooine. Boba Fett m'a capturé sur Bespin ; on m'a congelé dans la carbonite, comme ton ami ! (Il désigna la forme figée sur le mur.) J'ai été traîné devant Jabba !

Doole leva une main :

— Les sbires de Jabba s'étaient déjà infiltrés dans les opérations d'extraction ; il voulait me dénoncer pour reprendre le filon à son compte. Un de ses séides a détruit mes yeux. Il allait continuer, quand Skynxnex l'a tué.

A la porte, l'épouvantail se redressa, tout fier.

— Jabba m'a forcé la main ; j'ai dû agir. Nous avons organisé la mutinerie de la prison. Le directeur obéissait à Jabba, mais la moitié des gardes m'étaient acquis. Tu vois, je payais bien.

« Heureusement, l'Empire a été renversé en même temps. Nous avons pris le contrôle de Kessel. Les sei-

gneurs esclavagistes, de l'autre côté de la planète, n'ont pas tenu longtemps. Je stocke les épices et je réunis une armada. Personne ne viendra me prendre ce que j'ai mérité ! *Personne !*

« Tout allait bien avant que tu ne mettes Jabba en colère contre moi ! Je ne craignais rien. Je savais abattre mon jeu. Maintenant, je sursaute en voyant mon ombre ; j'ai peur pour ma vie à chaque instant !

De son œil mécanique, Doole observa Solo un long moment :

— Mais détruire ma vie ne t'a pas suffi, n'est-ce pas ? Tu reviens avec un message de la Nouvelle République. J'avais parié que les survivants de l'Empire seraient les premiers à vouloir s'emparer des épices, mais tous les gouvernements sont bien les mêmes ! Tu fais un espion particulièrement inepte. Croyais-tu pouvoir revenir sur Kessel, jeter un coup d'œil, et rapporter à ta République les renseignements nécessaires pour nous renverser ? (Il frappa le bureau de sa main palmée.) Nous attaquerons les premiers en tuant l'espion, et nous serons prêts à détruire votre flotte quand elle surgira de l'hyperespace !

— Tu n'as aucune chance de t'en tirer ! ajouta Skynxnex.

Solo s'accorda le luxe d'un sourire. Puis il ricana :

— Vous vous trompez. Complètement.

Le Wookiee hocha la tête.

Doole fixa Yan en silence un long moment :

— C'est ce que nous verrons.

Le Rybet sortit une clef de la poche de sa veste, et ouvrit un des tiroirs du bureau. À l'intérieur, il trouva un petit coffre-fort qu'il posa sur le meuble.

Il fouilla dans sa poche pour en tirer une autre clef.

Curiosité piquée, le Corellien le regarda ouvrir le coffre, pour en sortir une boîte plus petite. Doole remit les clefs dans sa poche.

— J'aimerais passer du temps à t'interroger, soupira le Rybet, mais je veux savoir quand la Nouvelle

République attaquera, combien de navires elle enverra, et quelle force de frappe elle utilisera. Je désire ces informations *maintenant*. Il est possible que je me réserve plus tard le plaisir d'un interrogatoire en bonne et due forme.

Doole posa la main sur la boîte hermétiquement fermée. Avec un léger bourdonnement, un rai de lumière balaya sa paume pour identification.

Alors le coffret s'ouvrit.

Il était rempli de cylindres de la longueur d'un doigt enveloppés d'un papier noir.

Yan les reconnut aussitôt.

— Des épices ?

— Sous leur forme la plus pure. Grâce à elles, je saurai si tu dis la vérité. Tes pensées te trahiront.

Solo fut soulagé :

— Et si je n'ai aucune pensée secrète à trahir ?

Skynxnex le frappa du revers de la main. Chewbacca voulut intervenir ; les menottes lui infligèrent une décharge électrique.

Doole choisit un cylindre et le prit entre le pouce et l'index. D'un geste rapide, il ôta l'enveloppe protectrice.

Le Corellien regarda son ancien partenaire consommer les épices.

Il déglutit avec peine.

Moruth ferma son œil valide et inspira à fond. Les épices agissaient sur le cerveau, augmentant ses pouvoirs latents.

Doole se tourna vers les captifs.

Des tentacules mentaux pénétrèrent l'esprit de Yan, épluchant ses souvenirs pour découvrir des bribes d'information... Le Corellien voulut résister, même s'il savait ne rien pouvoir cacher à une personne dopée par des épices.

Skynxnex ricana, puis se tut aussitôt, craignant d'attirer l'attention de son patron.

Solo manqua exploser tandis que Moruth Doole

disséquait les moments les plus intimes de sa vie avec Leia et qu'il assistait même à la naissance de ses enfants. Mais les effets des épices ne duraient que quelques instants. Doole s'inquiétait surtout de savoir pourquoi il était venu sur Kessel.

— Doole, je te disais la vérité, souffla le Corellien. Nous sommes venus pour rétablir des relations diplomatiques avec Kessel. La Nouvelle République essaie de commercer avec ce monde. Or tu viens de lui déclarer la guerre en abattant ses premiers ambassadeurs.

Chewbacca gronda.

Skynxnex se raidit, puis il avança :

— De quoi parle-t-il ?

Yan haussa le ton :

— Lis la vérité dans mon esprit, Moruth !

Les doigts psychiques fouillèrent plus profondément son cerveau. Doole essaya de confirmer ses soupçons ; mais les effets des épices se dissipaient.

Le Rybet ne trouva rien ; il n'y avait rien à découvrir. Il entrevit uniquement la puissance des forces qui se ligueraient contre lui. Une flotte qui avait réussi à renverser l'Empire suffirait sans nul doute à détruire l'armada hétéroclite de Kessel.

— Non ! gémit-il. Qu'allons-nous faire ? Il dit la vérité !

— Ce n'est pas possible, rétorqua Skynxnex. C'est...

— Les épices ne mentent pas. Il est ici pour les raisons qu'il a exposées. Et nous l'avons abattu ; nous l'avons emprisonné. La Nouvelle République viendra nous écraser !

— Tuons-les ! proposa son second. Si nous agissons vite, nous pourrons effacer leurs traces !

Yan sentit la peur le titiller à nouveau :

— Du calme ! Je suis sûr que les choses peuvent s'arranger avec quelques messages. Après tout, je suis l'ambassadeur ! Je ne veux pas qu'un simple malentendu...

— Non ! coupa Skynxnex. Le risque est trop grand. Solo sait que tu as renseigné les Impériaux pour qu'ils le prennent la main dans le sac !

En réalité, Yan s'était posé la question jusqu'à maintenant :

— Allons, inutile de paniquer, continua-t-il, je peux convaincre le Sénat de la Nouvelle République. Je connais personnellement Mon Mothma, et mon épouse Leia est membre du Conseil...

Il songea à la manière dont elle se chargerait du problème. Plusieurs fois, il l'avait vu démêler des embrouilles diplomatiques. Elle avait une manière remarquable de jongler avec les mots, d'aborder en finesse les problèmes d'autrui et d'influencer des partis opposés pour leur faire avaler un compromis.

Mais Leia n'était pas là.

— Oui, je suis d'accord, dit Doole.

Solo soupira de soulagement.

— Je suis d'accord avec *Skynxnex*. Je consulterai la boîte noire de ton navire, mais je doute que tu aies transmis un message à la Nouvelle République après être sorti de l'hyperespace.

« Un de nos chasseurs a bousillé ton antenne. La Nouvelle République n'a aucun moyen de savoir que tu es arrivé. Sans autre preuve, ils concluront que tu as été avalé par la Gueule ! (Moruth fit les cent pas devant les baies vitrées.) Nous effacerons les traces de ton passage de nos archives. *Skynxnex*, dit à mes mercenaires d'oublier le combat. Oui, c'est la possibilité la plus sûre !

— Tu commets une grave erreur ! s'exclama Solo.

— Non, je ne crois pas.

Chewbacca ulula une question.

— Le plus sage serait de vous tuer tout de suite, répondit Moruth. Mais tu dois payer pour ce que tu as fait, Solo. Même si tu travaillais pour moi pendant cent ans, tu ne pourrais pas compenser la perte de mon œil. Je vais vous envoyer dans les mines d'épices, dans les

tunnels les plus profonds. Ils ont besoin de remplaçants, en ce moment.

Le Rybet sourit de sa bouche de crapaud :

— Personne ne vous trouvera jamais là-bas !

CHAPITRE V

Profondément enfoui sous le palais, l'ancien centre d'informations impérial disposait de plusieurs couches de protection, gardées par des hommes de la sécurité. Afin de maintenir une température tolérable pour les banques de données, d'immenses systèmes de climatisation remplissaient la salle de leur bourdonnement incessant.

Penchés au-dessus de quatorze consoles, des droïds convertisseurs de données étaient directement branchés sur l'ordinateur principal. Ils travaillaient depuis plus d'un an à décoder les informations secrètes de l'Empire. A ce jour, ils avaient démasqué vingt-trois espions impériaux tentant de miner la Nouvelle République.

Le bourdonnement des unités réfrigérantes et l'immobilité des droïds donnaient aux visiteurs une impression de vide.

Nerveux, le droïd-protocole Z-6PO faisait les cent pas, scrutant la salle avec ses senseurs optiques pour la énième fois.

— N'as-tu rien trouvé, D2 ?

Branché sur un jack informatique, D2-R2 émit un bip négatif et continua de sonder les banques de données.

— N'oublie pas de tout vérifier, fit 6PO. N'hésite pas à suivre des pistes invraisemblables. Messire Luke

appellerait ça de l'intuition. C'est très important, D2 !

Le petit droïd siffla, indigné.

— Vérifie bien chaque planète de l'Ancienne République. L'Empire n'a pas nécessairement eu le temps de remettre à jour l'ensemble de ses données.

Cette fois, D2 ne répondit même pas.

Un instant plus tard, les portes de la salle s'ouvrirent ; une silhouette sombre avança vers eux avec grâce.

Comme toujours, Luke Skywalker portait sa tenue de Jedi ; cette fois, sa capuche reposait sur ses épaules.

6PO fut heureux de lire dans ses yeux l'impatience qui caractérisait le jeune Luke quand les droïds l'avaient rencontré pour la première fois. Depuis un certain temps, leur maître semblait accablé par les responsabilités et la puissance d'un Chevalier Jedi.

— Maître Luke ! C'est gentil de venir nous voir !

— Comment ça se passe, 6PO ? Avez-vous trouvé quelque chose ?

D2 émit un bip électronique que le droïd-protocole traduisit :

— D2 travaille aussi vite que possible, mais il insiste sur l'immense quantité de données à inspecter.

— Eh bien, je partirai dans quelques heures approfondir certaines pistes. Avant de décoller, je désirais m'assurer que vous disposiez du matériel nécessaire.

6PO se redressa, surpris :

— Puis-je vous demander où vous vous rendez, messire Luke ?

D2 sifflota, visiblement excité.

Skywalker se tourna vers lui :

— Pas cette fois, D2. Il est plus important que tu continues les recherches. Je peux piloter seul. (Il répondit à la question de l'autre robot :) Je vais sur Bespin, où je dois rencontrer quelqu'un. Auparavant, je me rendrai sur un ancien avant-poste appelé Eol Sha. J'ai des raisons de croire qu'un descendant de Jedi s'y trouve.

Avec un bruissement de cape, Skywalker se prépara à sortir :

— Je viendrai vous voir à mon retour.

La porte se referma derrière lui.

6PO se tourna vers D2-R2 :

— Peux-tu me trouver des données sur Eol Sha ? Ainsi, nous verrons où part messire Luke.

Aussitôt, D2 obéit, comme s'il avait eu la même idée. Lorsque les statistiques planétaires apparurent sur l'écran, accompagnées d'anciennes images bidimensionnelles, le droïd doré leva les bras au ciel.

— Des tremblements de terre ! Des geysers ! Des volcans et de la lave ! Mon Dieu !

Quand Luke quitta l'hyperespace, les étoiles reprirent leur place normale autour de lui. Des couleurs pastel dominaient l'univers — des magentas, des oranges et des bleus : du gaz ionisé jouant dans l'océan galactique connu sous le nom de Nébuleuse du Chaudron.

Luke savoura le spectacle avec un sourire, puis il saisit les coordonnées d'Eol Sha. Sa navette modifiée fendit la mer de gaz colorés, abandonnant derrière elle la nébuleuse.

Le vaisseau descendit vers Eol Sha.

Luke avait voulu prendre son aile X, mais il y avait place pour un seul passager et un droïd astromech. Si Skywalker ne se trompait pas, il ramènerait deux candidats sur Coruscant...

D'après les archives de l'Empire, la colonie d'Eol Sha avait été fondée un siècle auparavant par des entrepreneurs désireux d'exploiter les gaz de la Nébuleuse du Chaudron.

C'était le seul monde habitable assez bien placé pour une opération commerciale viable, mais ses jours étaient comptés. L'orbite d'une lune trop proche de la planète, attirée par sa gravité, était inquiétante. Dans cent ans, le satellite percuterait Eol Sha.

L'opération minière n'avait pas donné de résultats.

Les entrepreneurs, incompetents, n'avaient pas songé que les gaz de la Nébuleuse auraient une composition banale, inutile pour l'industrie. La colonie avait été abandonnée à ses habitants. A l'époque, le Nouvel Ordre de l'Empereur commençait. Les survivants d'Eol Sha avaient été oubliés dans le chaos subséquent.

Un sociologue de la Nouvelle République avait redécouvert l'avant-poste deux ans auparavant. Il avait recommandé l'évacuation immédiate de la colonie. Hélas, elle avait une nouvelle fois été enterrée par la bureaucratie de la Nouvelle République, trop occupée par la guerre l'opposant au Grand Amiral Thrawn.

Le plus intéressant, pour Luke, était une femme appelée Ta'anía — la fille illégitime d'un Jedi —, qui comptait au nombre des colons d'Eol Sha. S'il n'y avait pas eu un fait nouveau, Skywalker aurait pensé que la lignée s'était éteinte là.

D'après le rapport du sociologue, le chef des colons, un certain Gantoris, était capable de sentir l'approche des tremblements de terre. De plus, il avait miraculeusement survécu à une avalanche qui l'avait enseveli avec plusieurs de ses camarades. Il était le seul à en avoir réchappé. Les autres avaient péri écrasés.

Skywalker attribuait la majeure partie de ces histoires à l'exagération des conteurs. Même un Jedi puissant ne pouvait contrôler à ce point son environnement. Mais les indices l'avaient conduit sur Eol Sha. S'il voulait trouver assez de candidats pour son académie, il devait suivre toutes les pistes.

Tandis qu'il descendait vers la surface volcanique d'Eol Sha, la navette survola les modules d'habitation décrépits, usés par les intempéries depuis des décennies. Au loin, des collines de lave refroidie s'étendaient autour du cône d'un volcan. Une colonne de fumée s'échappait du trou.

Luke repéra un endroit propice pour se poser.

Quelques minutes plus tard, il descendit la rampe d'accès.

L'air d'Eol Sha lui brûla les sinus tant il était chargé de soufre et de vapeurs chimiques. La lune gigantesque apparaissait à l'horizon comme un disque de bronze, projetant des ombres même en pleine journée. Des nuages de poussière volcanique pesaient sur l'air comme un couvercle.

Ses sens exacerbés par la Force permettaient à Luke de *sentir* les souffrances endurées par Eol Sha sous l'influence de sa lune. Un sifflement constant emplissait l'air à cause des vents chauds, des fumerolles et des geysers disséminés sur la planète.

Resserrant sa cape autour de lui et s'assurant de la présence de son sabrolaser à sa ceinture, Skywalker prit la direction de la petite agglomération. Autour de lui, cratères et puits marquaient le sol accidenté.

Il en émanait des bouillonnements sinistres.

A mi-parcours, Luke perdit l'équilibre quand le sol fut secoué par un bref tremblement de terre.

Soudain, les cratères qui l'entouraient crachèrent des colonnes de vapeur et des gouttes d'eau brûlantes.

Des geysers !

Il avançait dans un champ de geysers dont l'éruption avait été déclenchée par le phénomène sismique. La vapeur se déversait à la surface comme une brume maligne.

Le Jedi releva sa capuche pour se protéger, et prit quelques inspirations rapides avant de continuer sa route. La colonie n'était plus loin. De tous côtés, les geysers vomissaient leur eau bouillante.

Quand Luke émergea du champ de vapeur, il aperçut deux hommes à l'entrée d'une construction préfabriquée.

L'avant-poste d'Eol Sha avait été bâti à partir de containers modifiés et d'abris auto-érigeables modulaires. A en juger par l'apparence des lieux, les systèmes de maintenance avaient dû tomber en panne des années plus tôt. Les colons s'étaient vus forcés de mener une vie stricte et rigoureuse.

Les deux inconnus cessèrent leur travail, ignorant comment réagir en présence d'un étranger. Depuis le passage du sociologue, deux ans plus tôt, Luke était certainement leur premier visiteur.

— Je suis venu parler à Gantoris, dit-il.

L'expression vide, ils le fixèrent. Leurs vêtements semblaient usés et rapiécés. Le Jedi ne quitta pas le plus grand des yeux ; l'autre recula dans l'ombre.

— Etes-vous Gantoris ? demanda Luke.

— Non, je m'appelle Warton. (Il chercha ses mots, puis vida d'un coup son sac.) Tout le monde a quitté la colonie. Il y a eu un glissement de terrain. Deux enfants partis chasser des bugdillos ont été ensevelis. Gantoris et les autres essaient de les sortir de là.

Luke capta l'angoisse de l'homme ; il saisit Warton par le bras.

— Conduisez-moi. Je peux peut-être vous aider.

Warton partit au pas de course, guidant le Chevalier Jedi au milieu des rocs. Ils descendirent une pente abrupte, une crevasse formée par l'action des forces sismiques. L'air était lourd, étouffant...

Warton savait exactement où trouver les autres dans le labyrinthe de canyons et de glissements de terrain. Luke les aperçut, amassés devant un éboulis, occupés à soulever des pierres pour dégager les enfants ensevelis.

Chacun des trente hommes affichait la même expression défaite. Leur optimisme initial avait été balayé par la réalité.

Un homme travaillait deux fois plus que les autres. Sa longue chevelure brune était nattée sur la tempe gauche. Ses cils et ses sourcils épilés faisaient ressortir son large visage rouge de fatigue.

Il poussait des rochers, que d'autres levaient à leur tour et écartaient.

Ils étaient parvenus à dégager une partie des débris, sans découvrir les deux victimes. L'homme aux cheveux noirs marqua une pause, le temps de fixer

Skywalker, puis il redoubla d'efforts. A la manière dont Warton et les autres le considéraient, Luke devina qu'il s'agissait de Gantoris.

Le Jedi sonda l'éboulis. Concentré, il utilisa la Force pour déplacer les rochers, sans écraser les enfants. Quand Yoda lui avait appris à soulever des pierres, ç'avait été un jeu, un entraînement. A présent, deux vies en dépendaient.

Ne prêtant aucune attention aux cris étonnés des colons, Luke propulsa les gravats à l'autre bout de la crevasse. La vie subsistait, quelque part sous l'avalanche.

Lorsque les premières taches de sang apparurent, plusieurs sauveteurs se précipitèrent. Skywalker fit un effort supplémentaire pour maintenir la roche en place et faciliter leur intervention. Puis il continua d'éjecter les pierres.

— Elle est en vie ! s'écria quelqu'un.

D'autres colons se joignirent au groupe pour aider à dégager une petite fille. Ses bras et son visage étaient couverts de contusions ; sa jambe droite était visiblement cassée. Elle pleurait de douleur et de soulagement tandis que les colons la tirait de sa tombe de pierres.

Luke savait qu'elle s'en sortirait.

A son côté, le jeune garçon n'avait pas eu cette chance.

L'avalanche l'avait écrasé. Il était mort bien avant l'arrivée du Jedi.

Luke continua son labeur jusqu'à ce qu'on dégage le cadavre. Puis il sortit de sa transe et ouvrit les yeux.

Gantoris se tenait devant lui. La rage pointait sous l'expression neutre de son visage.

— Pourquoi êtes-vous ici ? demanda-t-il. Qui êtes-vous ?

Warton approcha :

— Il est sorti du champ de geysers. Il dit qu'il est venu te voir, Gantoris.

— Oui... je sais, murmura le chef des colons.

Le regard de Luke croisa le sien :

— Je suis Luke Skywalker, un Chevalier Jedi. L'Empire a été renversé ; une Nouvelle République le remplace. (Il prit une grande inspiration.) Si vous êtes Gantoris et si vous avez le talent que je soupçonne, je suis venu vous enseigner comment utiliser la Force.

Le visage de Gantoris exprima un mélange d'horreur et d'impatience :

— J'ai rêvé de vous. Un homme noir qui m'offre d'incroyables secrets, puis me détruit. Je suis perdu si je pars avec vous. (Il se redressa.) Vous êtes un démon.

Surpris, surtout après les efforts déployés pour sauver les enfants, Luke rétorqua :

— Non, ce n'est pas vrai.

D'autres colons se rassemblèrent autour d'eux, trouvant un exutoire à leur colère et à leur suspicion.

Skywalker sonda les hommes qui l'entouraient ; puis il dévisagea Gantoris.

— Que dois-je faire pour vous prouver mes bonnes intentions ? Je suis votre invité, ou votre prisonnier, à vous de décider. Je désire seulement votre coopération. Ecoutez ce que j'ai à dire.

Le chef des colons prit le cadavre du garçon dans ses bras. Il avait l'air perdu, les yeux baissés sur ses mains tachées de sang.

— Emparez-vous de l'homme noir !
Plusieurs colons saisirent Luke ; il ne se débattit pas.

Chargé du corps de l'enfant, Gantoris prit la tête d'une macabre procession cheminant vers le village. Menaçant, il se tourna vers Skywalker :

— Nous saurons pourquoi vous êtes ici, je vous l'assure !

CHAPITRE VI

Leia patientait dans la salle des communications privée. Elle poussa un soupir, jetant un nouveau coup d'œil au chronomètre.

L'ambassadeur caridan était en retard ; c'était une marque certaine de dédain.

Par déférence envers le diplomate, elle avait réglé son horloge à l'heure caridanne. Bien que l'ambassadeur Furgan ait décidé de l'horaire de la transmission, il ne prenait pas la peine de s'y tenir.

A cette heure, les gens sensés dormaient... Mais personne n'avait promis à Leia Organa Solo que les diplomates travaillaient à heure fixe.

Quand survenaient de telles corvées, Yan râlait d'être réveillé au milieu de la nuit, assurant que même les pirates et les contrebandiers exerçaient leurs activités à des horaires civilisés.

Cette nuit, le réveil avait sonné dans une chambre vide.

Yan n'avait toujours pas appelé.

Par les portes vitrées de la salle, Leia voyait un droïd d'entretien nettoyer le couloir, la seule activité visible dans le grand palais endormi.

Avec les parasites caractéristiques d'un transmetteur mal réglé, l'image de l'ambassadeur Furgan de Carida

se forma au centre de la colonne holographique de réception. La mauvaise qualité de la communication était sans doute délibérée — encore une insulte.

Le chronomètre informa Leia que l'ambassadeur avait lancé la transmission avec six minutes de retard. Il ne s'excusa pas ; la princesse ne releva pas l'affront.

Furgan était un humanoïde au tronc en forme de tonneau. Sur son visage carré, ses sourcils se relevaient comme les ailes d'un oiseau. Malgré la haine connue de l'Empereur pour les races non humaines, les Caridans avaient été acceptés à son service. Il avait même fait construire son académie la plus importante sur Carida.

— Princesse Leia, dit Furgan, vous vouliez discuter de détails techniques avec moi ? Je vous prie d'être brève.

Il croisa les bras sur sa puissante poitrine ; Leia nota l'agressivité de son langage corporel.

Elle tenta de ne pas montrer son exaspération :

— Pour des raisons protocolaires, je préfère que vous m'appeliez par mon titre ministériel, plutôt que nobiliaire. La planète où j'étais princesse n'existe plus.

Elle lutta pour garder une expression neutre.

Furgan lui répondit d'un revers dédaigneux de la main :

— Très bien, ministre, de quoi vouliez-vous parler ?

Leia prit une grande inspiration :

— Je désirais vous informer que Mon Mothma et les autres membres du Conseil de la Nouvelle République organiseront une réception officielle pour célébrer votre venue sur Coruscant.

L'ambassadeur se renfrogna :

— Une réception ? Suis-je censé prononcer un chaleureux discours ? Ne faites pas erreur, je viens sur Coruscant en pèlerinage, pour visiter le monde du regretté Empereur Palpatine, pas pour être choyé par une bande de terroristes. Notre loyauté appartient toujours à l'Empire.

— Ambassadeur Furgan, il n'existe plus d'Empire. (Il lui fallut faire appel à des techniques Jedi pour garder son calme ; elle sourit :) Néanmoins, nous vous recevrons dans l'espoir que votre planète s'adapte à la réalité politique de la Galaxie.

— Les réalités politiques changent, rétorqua le Caridan. Reste à voir combien de temps durera la Rébellion.

L'image de Furgan disparut dans une gerbe de parasites. Leia soupira et se massa les tempes afin de repousser la migraine qui menaçait de la terrasser. Elle quitta la salle de communications avec le moral à zéro.

Quelle manière de finir la journée !

Au Centre de Renseignements Impérial, les heures défilaient sans changement. Le chronomètre interne de Z-6PO l'informa que c'était le milieu de la nuit sur Coruscant.

Deux droïds d'entretien s'occupaient d'un appareil de recyclage d'air. Le bruit des réparations résonnait dans la salle. 6PO préférait le silence de la journée précédente.

Enfermés dans un univers peuplé de données, les droïds informatiques travaillaient comme si de rien n'était.

D2-R2, lui, poursuivait ses recherches sans trêve ni repos.

Un choc sourd fit sursauter 6PO ; un robot d'entretien avait fait tomber un ventilateur.

— Je vais dire deux mots à ces droïds de malheur ! s'exclama-t-il.

D2 se débrancha du réseau en sifflotant. Dans son excitation, le petit astromech tournait sur lui-même.

— Oh ! répondit 6PO. Laisse-moi vérifier, D2. C'est probablement une autre de tes fausses alertes.

Lorsque les données défilèrent sur l'écran de la console, le droïd doré ne vit rien qui ait pu éveiller la curiosité de son ami — jusqu'à ce que D2 réorganise

les informations pour mettre l'accent sur ce qu'il avait découvert. Un nom apparaissait à chaque nouveau fichier : TYMMO.

— Mon Dieu ! C'est en effet étrange. Ce Tymmo me paraît être un excellent candidat. (6PO se redressa, soudain perdu.) Mais maître Luke ne nous a pas laissé d'instructions. Qui prévenir ?

D2-R2 émit un bip, puis un sifflement interrogatif.

Son compagnon se tourna vers lui, offensé :

— Je refuse de réveiller la princesse Leia au milieu de la nuit ! Je suis un droïd-protocole, il y a des coutumes à respecter... Je la tiendrai au courant demain matin.

Sur la terrasse fleurie qui donnait sur les tours impériales, le plateau flottant du petit déjeuner se posa sur la table de Leia. Le soleil déversait ses rayons sur Coruscant. Dans le ciel, des créatures volantes planaient sur les courants d'air matinaux.

Leia fit la grimace en voyant ce qu'on lui avait préparé. Rien d'appétissant. Cependant, elle devait prendre des forces. Elle choisit un assortiment de pâtisseries et renvoya le plateau.

L'appareil lui souhaita une bonne journée.

Elle soupira et grignota un gâteau.

Elle était épuisée, mentalement et physiquement. Leia détestait se sentir si dépendante — même de son époux —, mais elle dormait rarement bien en son absence.

Yan avait dû atterrir sur Kessel trois jours plus tôt, et il reviendrait dans deux. Sans vouloir s'apitoyer sur elle-même, qu'il ne l'ait pas appelée la décevait plus qu'elle n'aurait cru.

Les jumeaux arriveraient sur Coruscant dans une semaine. Yan et Chewbacca seraient de retour d'ici là, et leur style de vie changerait. Avoir des enfants en bas âge dans le palais forcerait Yan et Leia à voir les choses différemment.

Mais pourquoi Solo n'avait-il pas appelé ? Il n'était pas sorcier d'envoyer un message depuis le *Faucon*.

Elle refusait d'admettre son inquiétude.

Un droïd-protocole ancien modèle approcha :

— Pardonnez-moi, ministre Organa Solo. Quelqu'un désire vous voir. Acceptez-vous de le recevoir ?

Leia posa son gâteau :

— Pourquoi pas ?

C'était probablement un quidam désirant se plaindre en privé, ou un fonctionnaire qui avait besoin qu'elle prenne une décision inutile.

Sa cape vermillon flottant au vent, Lando Calrissian apparut sur la terrasse.

— Bonjour, madame le ministre. J'espère que je ne vous dérange pas.

A sa vue, Leia sentit son humeur s'améliorer. Elle se leva pour l'accueillir. Il lui baisa galamment la main, mais elle ne fut pas satisfaite tant qu'il ne l'eut pas serrée dans ses bras.

— Lando, vous êtes la dernière personne que je pensais voir ce matin !

Il la suivit jusqu'à la table et s'assit en face d'elle. Sans demander l'autorisation, il mordit à pleines dents dans une pâtisserie.

— Qu'est-ce qui vous amène sur Coruscant ? s'enquit Leia.

Elle brûlait d'impatience d'avoir une conversation normale, sans pièges diplomatiques ni répercussions politiques.

— Je viens vous rendre une petite visite. Où est Yan ?

— C'est un sujet tabou ce matin, grommela-t-elle. Il est parti avec Chewie pour Kessel, mais je crois que son voyage lui a servi d'excuse pour revivre le bon vieux temps.

— Kessel n'est pas un secteur de tout repos.

Leia évita son regard :

— Yan ne s'est même pas donné la peine d'appeler en six jours.

— Ça ne lui ressemble pas, mentit Lando.

— Si, et vous le savez parfaitement ! Je suppose que nous nous disputerons à son retour, après-demain. (Elle se força à sourire.) Mais n'en parlons plus. Comment trouvez-vous le temps de revoir vos amis ? Un homme respectable comme vous a tant de responsabilités !

Calrissian évita à son tour son regard ; il semblait nerveux. Il fixa les nouvelles tours étincelantes de la cité. Pour la première fois, Leia remarqua un certain négligé dans son apparence. Ses vêtements étaient froissés, les couleurs délavées.

Lando prit une autre pâtisserie :

— A vrai dire, je suis... entre deux occupations.

Il lui adressa un large sourire ; elle plissa le front :

— Qu'est-il arrivé à votre exploitation minière de Nkllon ? La Nouvelle République n'a-t-elle pas remplacé l'équipement détruit ?

— Eh bien, vous savez... Après la bataille de Sluis Van, il y a eu beaucoup de mauvaise publicité... De plus, Nkllon est un véritable enfer. J'avais besoin de changement.

Les bras croisés, Leia le fixa, sceptique :

— Très bien, Lando, les excuses officielles sont notées. A présent, qu'est-il arrivé à Nkllon ?

Il grimaça :

— J'ai perdu l'exploitation au sabacc.

Elle ne put se retenir de rire :

— Alors, vous êtes au chômage ? (Elle réfléchit.) Nous pourrions toujours vous reprendre comme général. Wedge et vous aviez fait une excellente équipe sur Mon Calamari.

Lando écarquilla les yeux :

— Vous me proposez du travail ? Je ne peux imaginer ce que vous voudriez que je fasse.

— Assister à des réceptions officielles, des dîners...

Avec des commanditaires et de riches mécènes. Les possibilités sont illimités.

Le droïd-protocole ancien modèle revint, presque bousculé par Z-6PO et D2-R2.

— Princesse Leia ! s'exclama 6PO d'une voix excitée. Nous en avons trouvé un. D2, dis-le à la princesse. Oh, général Calrissian ! Que faites-vous ici ?

D2 émit une série de bruits électroniques, que le droïd doré traduisit :

— D2 vérifiait la liste des gagnants dans les différents établissements de jeu de la Galaxie. Il semble que nous ayons trouvé un homme qui a une chance incroyable aux courses de blob umgulliennes.

6PO tendit une impression des statistiques à Leia, qu'elle donna à Lando :

— Vous comprendrez mieux que moi, dit-elle.

Calrissian lut la page.

6PO ajouta son propre commentaire :

— Si on regarde uniquement les paris gagnants et les perdants, M. Tymmo ne montre rien de particulier. Mais lorsque D2 a calculé les sommes gagnées, vous remarquerez que si M. Tymmo perd souvent des enjeux mineurs, à chaque fois qu'il parie plus de cent crédits sur un blob, celui-ci gagne la compétition !

Lando étudia une série de chiffres :

— Il a raison. Ce n'est pas normal. Je n'ai jamais vu de courses de blob umgulliennes, et je ne suis pas expert, mais je pense que ces statistiques frôlent l'impossible.

— C'est exactement ce que maître Luke recherche, continua le droïd. Pensez-vous que M. Tymmo pourrait être un Jedi potentiel ?

Calrissian regarda Leia d'un air interrogateur. Selon toute vraisemblance, il n'avait pas eut écho du récent discours de Luke à l'assemblée.

Les yeux de Leia pétillèrent :

— Il faut vérifier. Si c'est un escroc, nous avons

besoin de quelqu'un qui connaît les établissements de jeu. Lando, n'est-ce pas un travail pour vous ?

Elle connaissait la réponse avant de poser la question.

CHAPITRE VII

Les étendues désertiques et craquelées de Kessel avaient toujours éveillé l'appétit de Moruth Doole. Contemplant l'immensité par les baies vitrées de son bureau, son œil mécanique se focalisa sur un point lointain.

A la surface de Kessel, blanchâtre et poudreuse, quelques végétaux transplantés d'autres mondes essayaient vainement de survivre. Les colonnes d'air des usines de traitement d'oxygène se perdaient dans le ciel, menant une bataille perdue d'avance contre la faible gravité.

Les radiations invisibles de la Gueule grésillaient au contact des boucliers atmosphériques. La lune-garnison abritant la flotte de défense de Kessel disparaissait à l'horizon.

Doole fit demi-tour et se dirigea vers une alcôve, dans l'ancien bureau du directeur.

C'était l'heure de manger.

Il prit une cage remplie d'insectes énormes et juteux, pressant son visage contre le grillage pour mieux voir. Les insectes avaient une carapace iridescente, des abdomens d'apparence succulente et dix pattes. Ils paniquèrent dès qu'il remua la cage.

Moruth lécha ses grosses lèvres de Rybet.

Ouvrant la porte de la cage, il passa sa tête à l'intérieur. Les insectes, effrayés, volaient autour de ses yeux, de ses oreilles et de ses joues. La langue du Rybet se détendit à plusieurs reprises, comme celle d'un crapaud, pour emprisonner les bestioles et les avaler goulûment.

Leurs pattes lui chatouillaient le palais.

Soupirant de plaisir, Doole en mangea deux autres. Un des insectes vola directement dans sa bouche ; il l'avala d'un coup.

Quelqu'un frappa à la porte et entra avant qu'il ait le temps de répondre. La cage sur la tête, Doole se retourna.

— Je viens faire mon rapport, Moruth, dit Skynxnex.

Le Rybet extirpa son crâne de son garde-manger, puis le referma. Trois insectes parvinrent à s'échapper. Ils heurtèrent de plein fouet les baies de transparacier.

Doole les attraperait plus tard.

— Oui ? Qu'y a-t-il ?

— Nous avons fini de réparer le *Faucon Millenium*. Toutes ses marques d'identification ont été ôtées, remplacées par un faux numéro d'immatriculation. Nous avons aussi effectué des modifications. Avec votre permission, je l'enverrai à la garnison lunaire, pour qu'il soit incorporé à notre flotte. Les cargos légers ne sont pas les meilleurs navires de guerre, mais avec un bon pilote, ils peuvent faire beaucoup de dégâts. De plus, le *Faucon* tient plus du vaisseau d'interception que du cargo.

Moruth hocha la tête :

— Bien. Où en est-on avec les générateurs de champ de force ? Je veux qu'ils soient opérationnels le plus vite possible, au cas où la Nouvelle République viendrait chercher Solo.

— Sur la base lunaire, nos ingénieurs pensent pouvoir activer bientôt les circuits. Kessel sera imprevénable dans peu de temps.

L'œil valide de Doole s'éclaira d'impatience :

— Yan Solo et son Wookie ont-il été envoyés aux mines ?

— J'ai fait réserver un transport de personnel blindé, répondit Skynxnex, et je me charge personnellement de la livraison dans l'heure. (Il dégaina son double-blaster.) S'ils tentent de s'échapper, je veux être celui qui les abattra.

Le Rybet rayonna :

— Je suis impatient de les voir pourrir dans les ténèbres. Eh bien, qu'attends-tu ?

Skynxnex quitta la salle en trombe.

Doole sourit en pensant à sa vengeance contre Solo ; pourtant, il était inquiet.

Si la Nouvelle République lui avait d'abord semblé lointaine et insignifiante, après avoir sondé les pensées de son prisonnier, il connaissait l'importance de la puissance de feu susceptible d'être dirigée contre lui.

Il n'avait plus redouté pareil désastre depuis qu'il avait renversé les seigneurs esclavagistes de Kessel.

Au temps de l'ancien régime, tout avait été si simple, en comparaison ! En faisant chanter les gardiens de prison ou en les corrompant avec des pots-de-vin, Doole était parvenu à de jolis résultats en matière de contrebande, tout ça au nez et à la barbe des Impériaux. Il vendait aux plus offrants les codes d'accès du bouclier énergétique de Kessel ; il organisait de petites opérations minières illégales sur d'autres secteurs de la planète. Les entrepreneurs exploitaient leur nouveau filon, avant de vendre la production à Doole sous le sceau du secret. Une fois les veines taries, Doole, en tant qu'officier pénitentiaire « intègre », « découvrait » les opérations illicites et en informait son contact impérial. Quand les commandos fondaient sur les mines illégales, les séides de Doole s'assuraient qu'aucun coupable de haut rang ne survivait pour pointer un doigt accusateur sur lui... Les laquais de moindre importance étaient envoyés au fond des mines, avec les autres esclaves. Doole gagnait sur tous les tableaux.

Durant la révolte, il avait dressé ses meilleurs couteaux contre ses ennemis encore prisonniers, les incitant allègrement à s'entre-tuer. Sur les ruines fumantes du complexe, Moruth Doole s'était ensuite emparé du pouvoir, Skynxnex devenant son bras droit.

Doole avait capturé le directeur de la prison, l'envoyant s'échiner dans les mines jusqu'à ce qu'il fût brisé. Par pur amusement, il lui avait injecté des larves dans le corps. A mesure qu'elles grandissaient et lui dévoraient les entrailles, le malheureux était passé par des convulsions spectaculaires. Durant une de ses crises, Doole l'avait enchâssé dans de la carbonite à l'aide de l'équipement naguère prévu pour le transport de détenus violents et dangereux.

Ce souvenir lui remontait toujours le moral.

Muni de sa belle cravate jaune, il frotta ses paumes contre ses côtes et sortit parader d'importance. Il accéda à l'aile réservée, dont lui seul avait le code d'accès. Il sentit les phéromones.

Dans la cellule, les femelles rybets captives se pelotonnaient dans les coins, s'efforçant de se fondre dans les ombres. La cravate jaune semblait luire dans la pénombre ambiante.

Seul sur Kessel depuis de nombreuses années, Moruth Doole avait souffert d'une frustration galopante. A présent qu'il avait tenait la planète, il pouvait se permettre de faire venir des esclaves rybets par centaines. Toutes les femelles ne se montraient pas très coopératives. Mais après des lustres d'expérience au sein du complexe carcéral, Doole savait comment traiter les récalcitrantes.

Maintenant, il avait l'embarras du choix... Un sourire concupiscent sur les lèvres, il fit le tour des cellules.

Le paysage de Kessel défilait sous le transport blindé. Yan apercevait une bande de désert par les meurtrières du compartiment réservé aux prisonniers. Chewie et lui étaient ligotés à leur siège, dans des

carcans reliés à des électrodes qui leur enverraient une décharge assez forte pour les assommer s'ils tentaient de se libérer. Chewbacca avait beaucoup de difficulté à se tenir tranquille.

Skynxnex pilotait le transport, s'éloignant des bâtiments du centre d'incarcération impérial. Dans le siège du copilote, un garde armé tenait les captifs en joue avec un fusil-blaster.

— Hé, s'écria Solo, pourquoi ne pas nous offrir une visite guidée, Skynxnex ?

— La ferme, Solo !

— Pourquoi ? J'ai payé plein tarif !

Le mercenaire appuya sur un bouton ; le Corellien et le Wookiee reçurent une décharge électrique.

— Tu n'auras pas de pourboire, Skynxnex.

L'épouvantail contourna un énorme puits qui s'enfonçait profondément dans le sol. Des armatures rouillées et des structures de soutien en jaillissaient comme des doigts squelettiques. Il fallut à Yan un moment pour reconnaître un conduit creusé pour les gigantesques usines à oxygène. Après récupération des gaz utiles à la survie, les puits servaient d'accès aux tunnels des mines d'épices.

Skynxnex atterrit sur les rocs, puis il passa un masque de survie. Il en tendit un autre au garde.

— Et nous ? demanda Solo.

— Vous ne resterez pas longtemps dehors, dit le mercenaire. Un peu d'air raréfié vous fera du bien.

Pressant un bouton sur la console de commande, Skynxnex libéra les deux prisonniers. Yan étira ses bras endoloris. Instantanément, le garde le mit en joue et l'épouvantail dégaina son blaster.

Solo se figea :

— Hé, je m'étirais, c'est tout ! Du calme !

Quand Skynxnex ouvrit la porte, Yan sentit le changement de pression. L'air ambiant fut aussitôt aspiré par l'atmosphère raréfiée.

Solo sentit qu'on volait tout son oxygène à ses

poumons. D'instinct, il prit une grande inspiration. En pure perte. Chewbacca et lui sortirent du véhicule, poussés par leurs geôliers.

Au bord du cratère, un monte-charge grillagé plongeait dans le puits. Incapable de respirer convenablement, le Corellien essayait de se presser. Une fois dans l'ascenseur, alors qu'il avait l'impression d'étouffer, des taches noires apparurent dans son champ de vision. Quand il réussit à inspirer l'air de Kessel, sa froideur tortura sa cage thoracique.

— Il y a quelques années, expliqua Skynxnex, les usines à oxygène fonctionnaient à plein régime. Doole a estimé ces dépenses d'énergie inutiles.

Le garde ferma la porte de l'ascenseur pendant que l'épouvantail actionnait les commandes.

La cage descendit à vive allure jusqu'à ce que le ciel devienne une tache de lumière au-dessus de leurs têtes.

Chewie et Yan aperçurent les portes d'acier qui fermaient les galeries. À chaque niveau, un cercle de lumière éclairait le puits, mais la plupart de ces dispositifs ne fonctionnaient plus.

Chewbacca se tenait aux barres de l'ascenseur, cherchant de l'air. Sa langue rose pointait ; elle prit une teinte violacée à cause du manque d'oxygène. Frissonnant et étourdi, Yan s'assit par terre.

Quand l'ascenseur s'arrêta, Solo percuta le métal à cause de la secousse. Jetant un coup d'œil sous lui, à travers le grillage, il vit que le puits plongeait plus profondément encore.

— Debout ! ordonna Skynxnex, lui flanquant un coup de pied. Ce n'est pas l'heure de dormir. Allez, tu auras de l'air frais à l'intérieur !

Aidé par le mercenaire, le Corellien parvint à se redresser. L'autre garde eut plus de difficultés avec Chewbacca.

Après être sortis de l'ascenseur, ils se trouvèrent devant une grande porte en acier que Skynxnex ouvrit.

Alors ils entrèrent dans une pièce carrelée servant de sas.

Yan n'y voyait presque plus. Ses oreilles bourdonnaient. Sa vue était un mélange de taches noires et d'ombres signalant grossièrement ce qui l'entourait. Dès que Skynxnex referma la porte, de l'oxygène emplit la pièce en sifflant.

Avant que les captifs puissent reprendre leur souffle, le garde enfonça le canon de son fusil sous la gorge de Chewbacca : l'épouvantail fit de même avec Solo.

— Nous sommes presque arrivés. Inutile de jouer aux héros !

Ravi de pouvoir à nouveau respirer, Yan n'avait pas la moindre intention de fuir.

Du moins, pas encore.

De l'autre côté du sas se dressait une grande salle commune, remplie d'ouvriers léthargiques « prêts » à prendre leur service. Le dortoir avait été creusé à même le roc ; une série de couchettes s'alignait le long d'une paroi. Un réfectoire, composé de longues tables pour l'instant vides, occupait le centre de la pièce.

Des caméras surveillaient la salle. Portant des tenues en partie composées d'uniformes de soldats impériaux, des gardes surveillaient les ouvriers. Tous paraissaient pâles et fatigués, comme s'ils avaient vécu sous terre, mal nourris, pendant des années.

Un gros homme avança pour les « accueillir ». Il ne quittait pas Skynxnex des yeux.

— Tu m'en amènes deux autres ? fit-il. Seulement deux ? Ça ne suffit pas.

Il voulut saisir Chewbacca par le bras. Le Wookie gronda ; l'homme s'en ficha.

— Ouais, le Wookie vaut bien trois types, mais j'ignore la valeur de celui-là. De toute façon, ça ne remplace pas la moitié des hommes que j'ai perdus.

Skynxnex le foudroya du regard :

— Alors, cesse de gaspiller tes ouvriers, dit-il d'une voix glaciale avant de se tourner vers Solo. C'est Boss

Roke. Il est là pour vous briser. Moruth Doole lui versera une prime s'il vous rend la vie impossible.

— Apparemment, il n'est pas très doué pour veiller sur ses ouvriers, fit remarquer Yan.

Roke le fixa d'un œil mauvais :

— Quelque chose attaque mes hommes dans les tunnels les plus profonds. J'en ai perdu deux autres hier. Ils disparaissent sans laisser de trace... Même leurs localisateurs ne fonctionnent plus.

Le Corellien haussa les épaules :

— Il est difficile de trouver du bon personnel de nos jours.

Dégainant son double-blaster qu'il colla contre la tempe de Solo, Skynxnex s'adressa à Boss Roke.

— Va chercher des tenues thermiques pour ces deux comiques. Nous les surveillerons le temps qu'ils enfilent leur nouvel uniforme.

Roke claquait des doigts ; deux gardes fouillèrent un placard.

— Ce ne sera pas difficile pour l'humain, dit-il, mais le Wookiee... Nous n'avons rien à sa taille.

Un garde trouva un uniforme ayant appartenu à une créature dotée de trois bras. Une fois le troisième cousu, elle allait à Chewbacca. La manche vide et le gant pendaient sur sa poitrine.

Placée entre les deux omoplates, une unité calorifique alimentait le scaphandre pour le préserver des tunnels glacés de Kessel. Yan fut soulagé de voir qu'un masque à oxygène était fourni avec la tenue.

Skynxnex reprit la direction de l'ascenseur. Son compagnon l'attendait dans le sas.

Une dernière fois, comme s'il croyait ne pas avoir émis assez de menaces pour la journée, il pointa son arme sur Solo.

— Bientôt, Moruth me laissera peut-être l'utiliser...

— Seulement si tu ranges ta chambre, et si tu manges tes légumes, railla Yan.

— Service alpha, au travail ! aboya Boss Roke.

Aussitôt, une dizaine d'ouvriers prirent leur place sur des carrés dessinés à même le sol.

Roke désigna les deux carrés restant :

— Vous deux, positions 18 et 19. Exécution !

— Comment ? Et l'orientation des nouveaux employés ? demanda Solo.

Un sourire sadique aux lèvres, Boss Roke le poussa vers les carrés :

— Ici, on pratique la formation sur le tas !

Au signal du contremaître, les ouvriers ajustèrent leur masque. Yan et Chewbacca firent de même.

A l'autre bout de la salle, une grande porte de métal s'ouvrit sur une caverne de plus de cent mètres de long, dans laquelle flottait un train de mine.

Un sifflement jaillit de haut-parleurs invisibles ; les ouvriers montèrent dans les wagonnets.

Chewbacca grogna une question. Solo regarda autour de lui :

— Je n'en sais pas plus que toi, mon vieux.

Skynxnex parti, il n'était plus obligé de préserver les apparences. La peur le faisait trembler de tous ses membres.

Boss Roke s'installa dans le wagonnet de tête ; les autres gardes étaient répartis le long du train. Étrangement, tous portaient des lentilles infrarouges.

Derrière les ouvriers immobiles, la porte se referma. Tout le monde semblait attendre quelque chose.

— Que se passe-t-il ? demanda Solo.

Les lumières s'éteignirent. Yan et Chewbacca furent plongés dans une obscurité suffocante.

— Que diable... ?

Solo inspira profondément. Les ténèbres étaient presque palpables. Il n'y voyait goutte.

Près de lui, Chewie émit un grognement inquiet. Il tendit l'oreille, tandis que son imagination tentait de reconstituer ce qui se passait dans l'obscurité.

Il entendit un bruit métallique.

— Tiens-toi, Chewie, dit-il à son compagnon.

Une porte de métal s'ouvrit à l'autre extrémité de la galerie. Ils sentirent que l'air était aspiré par les tunnels de Kessel.

Pris de panique, le Corellien ajusta un peu plus son masque à oxygène sur son nez.

Les wagonnets prirent de la vitesse. L'accélération plaqua rapidement Solo sur son siège. Il entendit le ronflement de l'air qui rabattait ses oreilles et se tint à la rambarde du véhicule pour ne pas être éjecté dans un virage.

C'est alors qu'il se souvint que les épices de Kessel étaient *photosensibles* — elles se chargeaient d'énergie en présence de lumière —, donc, elles devaient être extraites dans l'obscurité totale.

L'obscurité totale.

Yan et Chewbacca passeraient le reste de leur vie à accomplir des travaux forcés sans rien voir, ni ce qu'ils faisaient, ni où ils se trouvaient.

Un frisson parcourut la colonne vertébrale du Corellien.

Boss Roke avait dit qu'une créature inconnue, dans les tunnels les plus profonds, s'attaquait aux mineurs. Comment échapper à un assaillant carnivore dans les ténèbres ?

Il comprenait maintenant pourquoi les gardes portaient des lentilles infrarouges.

Soudain, Solo entendit une respiration rapide ponctuée de bruits indescriptibles.

— Toi, là-bas ! s'écria un garde. Le numéro quatorze ! Assieds-toi ! Il est interdit de changer de wagonnet !

C'était donc un ouvrier ? pensa Yan.

Quelqu'un s'installa derrière lui et Chewbacca.

— Hé, je t'ai dit de t'asseoir ! reprit le garde.

— Je suis à ma nouvelle place, dit une voix.

— Tu es à ta nouvelle place, répéta le gardien.

Puis plus rien.

Yan se força à ne pas parler. Puisqu'il ne voyait rien,

l'intrus ne savait probablement pas qui il côtoyait. A moins qu'il ne soit équipé de lentilles infrarouges lui aussi ? Skynxnex ou Moruth Doole avaient-ils engagé un assassin pour se débarrasser d'eux ?

Il entendit la respiration sifflante de quelqu'un qui parlait à travers un masque.

— Vous venez vraiment de l'extérieur ? dit la voix désincarnée. Je n'ai plus vu le jour depuis des années.

Le ton était plein d'espoir. A cause du masque, Yan ne parvenait pas à déterminer si c'était la voix d'un homme âgé, d'une femme ou d'un ancien soldat impérial.

Dans son esprit, il se représenta son interlocuteur comme un vieillard squelettique à la chevelure longue et blanche.

— Oui, nous venons de là-haut. Les choses ont bien changé.

— Je m'appelle Kyp Durrón.

Après un moment d'hésitation, Yan se présenta, ainsi que Chewbacca. Soupçonnant un piège, il décida de ne pas donner trop d'informations. Kyp Durrón parut le deviner ; il parla de lui sans trop poser de questions.

— Vous finirez par connaître tout le monde ici. Moi, j'ai vécu la majeure partie de ma vie sur Kessel. Mes parents étaient des prisonniers politiques, exilés sur cette planète quand l'Empereur a détruit l'Ancienne République. Mon frère Zeth est parti pour l'Académie Impériale, sur Carida. Nous n'avons plus jamais eu de nouvelles de lui. Je me suis retrouvé dans les mines il y a quelques années.

— Comment cela s'est-il passé ?

— Pendant la mutinerie, ils se moquaient de qui ils envoyaient aux mines. A présent, la plupart des ouvriers sont les anciens geôliers. Personne n'a songé à me faire sortir d'ici. Je n'étais pas assez important. (Kyp émit un bruit qui ressemblait à un rire amer.) On dit que j'ai de la chance, mais elle n'a jamais suffi à me garantir une vie normale.

Il marqua une pause, comme s'il rassemblait de l'énergie.

Yan aurait voulu voir le visage de l'étranger.

— Est-il vrai que l'Empire a été renversé ?

— Oui, il y a sept ans, Kyp. L'Empereur fut tué dans l'explosion de l'Etoile Noire. Nous continuons la lutte, mais la Nouvelle République essaie de tout réorganiser. Chewie et moi sommes venus rétablir le contact avec Kessel. (Il marqua une pause.) Apparemment, le peuple n'était pas intéressé.

Yan tourna la tête vers l'avant ; il avait entendu quelque chose. Le wagonnet précédant venait de se détacher.

— Ils séparent les équipes de mineurs, expliqua Kyp. Je voulais rester avec vous. Racontez-moi tout.

Solo soupira :

— Kyp, je crois que nous aurons amplement le temps de te donner les détails.

Enfin, leur groupe de wagonnets ralentit.

— Tout le monde dehors ! Reliez-vous. Marchez jusqu'à la zone de travail.

Les prisonniers descendirent en silence. Leur équipement cliquetait dans les ténèbres ; leurs bottes frottaient la poussière. Un pandémonium de petits bruits résonna dans le tunnel, rendant l'obscurité plus oppressante encore.

— Où allons-nous ? demanda Yan.

Kyp attrapa un passant de ceinture de Solo :

— Tiens-toi à la personne qui marche devant toi. Se perdre dans ces cavernes n'est pas une bonne idée.

— Je te crois.

Chewbacca grogna un acquiescement.

Une fois les mineurs en colonne, on leur ordonna d'avancer. Yan marchait à petits pas pour ne pas trébucher, mais il heurta souvent le Wookiee.

Au bruit, il comprit qu'ils avaient changé de caverne. Le Corellien entendit un son sourd, suivi d'un cri de douleur de Chewbacca.

— Attention à la tête, mon gars, dit-il.

— Voilà la rambarde ! cria le garde. Arrêtez-vous, prenez votre temps, et descendez.

— Qu'est-ce qu'une rambarde ? demanda Solo.

— Quand tu la toucheras, tu le sauras, répondit Durrion.

Les bruits n'avaient aucun sens pour l'ancien contrebandier. Il ne parvenait pas à comprendre ce qui se passait autour de lui, mais il discernait des bruissements de tissu, des cris de surprise ou de peur. Chewbacca protesta vivement.

Le garde le frappa avec quelque chose de dur. Le Wookiee hurla de douleur et voulut attaquer son tortionnaire, mais il percuta le mur. Il paniqua, frappant au hasard.

Yan dut plonger pour éviter ses poings :

— Chewie ! Arrête ! Calme-toi !

Le Wookiee se maîtrisa tant bien que mal.

— Obéissez ! ordonna le garde.

— Ne vous en faites pas, ajouta Kyp pour les encourager, c'est la routine quotidienne.

— Je descends le premier, Chewie, annonça Solo.

Il se pencha, tendit les mains et repéra une ouverture donnant sur un autre niveau de tunnels. Ses doigts rencontrèrent une barre d'acier glacée.

— Tu veux que je descende en glissant ? s'étonna-t-il. Où cela mène-t-il ?

— Ne t'inquiète pas, répéta Durrion. C'est le moyen le plus pratique.

— Tu plaisantes !

Chewbacca s'esclaffa. Cela suffit à Yan pour prendre une décision. Les jambes enroulées autour de la barre de métal, il s'agrippa avec les mains. Le tissu lisse de l'uniforme thermique le fit aussitôt glisser le long de la perche. Il prit de la vitesse. Yan imagina des stalactites acérés prêts à l'empaler. Il continua d'accélérer.

— Je n'aime pas ça ! gémit-il.

Soudain, la barre disparut. Il tomba sur un tas de

sable poudreux. Deux ouvriers se précipitèrent pour l'aider à se relever. Solo s'épousseta machinalement.

Un instant plus tard, Chewbacca le rejoignit avec un long ululement, suivi de Kyp Durrón et du garde.

— Mettez-vous en rang !

Chewbacca grommela.

Yan renâcla :

— Ne me dis pas que tu as trouvé ça amusant !

Le garde marchait devant. Soudain, Yan pataugea dans une flaque d'eau. Aveugles, les captifs avançaient en silence.

L'eau croupie avait une odeur nauséabonde ; le Corellien sentit son estomac sur le point de se rebeller. Chewbacca gémit, sans émettre de commentaire.

Dans l'étang, quelque chose de mou frôla la jambe de Solo. Il sentit d'autres contacts contre ses mollets et ses cuisses.

— Hé !

Il flanqua des coups de pied dans le vide. Les choses invisibles s'amassèrent autour de ses jambes. Solo pensa à de petits poissons aux dents effilées. Il s'agita encore pour les chasser.

— N'attire pas leur attention, expliqua Kyp Durrón à voix basse. Ils viendront plus nombreux.

Yan se maîtrisa et marcha d'un pas plus lent. Aucun autre prisonnier ne poussa de cri ; apparemment, personne n'avait été dévoré.

Il était si las qu'il se serait volontiers assis lorsqu'ils atteignirent l'autre rive du lac souterrain. Derrière eux, les clapotis résonnaient dans la caverne.

Bien plus tard, ils atteignirent le site d'extraction. Le garde sortit un appareil de son sac, qu'il posa contre une paroi.

— Il faut descendre en profondeur pour atteindre de bons dépôts, dit Kyp. Ici, les épices sont riches et fibreuses, alors que dans les niveaux supérieurs, elles sont vieilles et poudreuses. Les veines se croisent sur

les parois du tunnel ; elles descendent rarement au-dessous de la surface de la roche.

Avant que Yan puisse poser une question, un bourdonnement aigu retentit dans la caverne. Chewbacca rugit de douleur. Une couche de roche s'effrita. Le garde avait usé d'un disrupteur acoustique pour creuser la paroi sur quelques centimètres.

— Au travail ! ordonna-t-il.

S'agenouillant, Kyp montra tant bien que mal à Solo et à Chewbacca comment trier les pierres et dégager le gisement, qui ressemblait à un ensemble de filaments de laine de verre.

Les mains glacées de Solo le faisaient souffrir ; les autres forçats ne se plaignaient pas ; tous semblaient abattus. Il les entendaient respirer et travailler.

Le Corellien rangea les filaments d'épices dans la sacoche pendue à sa ceinture.

Quand l'équipe eut terminé de trier les débris, le garde lui fit signe de s'enfoncer un peu plus dans le tunnel, puis il activa à nouveau son disrupteur acoustique pour forer un autre pan de caverne.

Ramassant les épices, Solo ne pensait qu'à ses genoux douloureux, qu'à ses doigts qui le brûlaient. Qu'il serait bon de revoir Leia !... Personne ne lui avait dit combien durait une journée de travail... De toute manière, il ignorait comment il aurait pu mesurer le temps dans l'obscurité.

Il avait faim.

Il avait soif.

Il travaillait.

Pendant une pause, Yan sentit les poils de sa nuque se hérissier. Il se tourna d'instinct, même s'il ne voyait rien dans les ténèbres. Ses oreilles, devenues un outil vital, détectèrent un lointain bruissement : un millier de murmures qui approchaient.

Il crut déceler une lueur perlée.

— Qu'est-ce que... ?

— Chut ! répondit Durrion.

Les ouvriers suspendirent leurs gestes. Tel un essaim de vers luisants, un faible halo traversa la grotte en bourdonnant.

Tous plongèrent pour l'éviter.

Le phénomène disparut dans la paroi. De petits éclairs bleuâtres apparurent là où les épices avaient été activées par la lumière.

Puis plus rien.

— Qu'est-ce que c'était ? demanda Yan.

Il entendit Kyp souffler près de lui :

— Personne ne le sait. C'est le quinzième que je vois depuis que je suis ici. On les appelle des fantômes. Ils n'ont jamais fait de mal à personne... Du moins, on le suppose. Après tout, j'ignore ce qui est arrivé aux disparus.

Même le garde paraissait secoué ; Solo entendit des tremblements dans sa voix :

— Ça suffit pour aujourd'hui. Fin du travail. Retournons aux wagonnets.

Pour Yan, c'était la meilleure idée de la journée.

Quand le train revint dans la salle de départ, Yan entendit que les gardes dégainaient leurs armes. On ordonna aux ouvriers d'ôter leur tenue thermique. Solo comprenait aisément cette précaution : « chargé » d'épices, un mineur pourrait avoir l'esprit assez *clair* pour préparer une évasion...

Quand l'éclairage revint, la lumière blessa les yeux de Solo. Il sentit une main le saisir par le bras pour l'entraîner vers la salle commune.

— Ne t'en fais pas, Yan. Suis-moi. Laisse tes yeux s'accoutumer. Tu as tout le temps.

Solo était pressé de voir à quoi ressemblait Kyp Durrón. Il refoula ses larmes et força ses pupilles à se contracter. Quand il vit Kyp, il cligna des yeux de surprise.

— Tu n'es qu'un gamin !

Durrón était un jeune garçon ébouriffé. Il avait de

grands yeux entourés de cernes sombres, et la peau blanche à force de vivre dans l'obscurité. Il était mince et musclé.

Intimidé, il fixa Yan, plein d'espoir.

— Ne t'en fais pas... Je fais de mon mieux.

Kyp lui rappelait le jeune Luke Skywalker, rencontré la première fois dans la Cantina de Mos Esley. Kyp semblait plus mature. Grandir sur Kessel, dans les mines, sans personne pour veiller sur lui... Que le gamin soit solide ne l'étonnait guère.

Pour l'heure, Yan ne parvenait pas à décider qui il détestait le plus : l'Empire, pour avoir persécuté la famille de Kyp, ou Moruth Doole, qui avait pris la relève... Ou lui, pour s'être laissé piéger avec Chewie.

CHAPITRE VIII

Sur Eol Sha la nuit n'offrait aucun repos. Les ténèbres luttaienent contre la lueur orangée du volcan en activité, l'éclat pastel de la Nébuleuse du Chaudron et la lune trop proche, et le sifflement des geysers déchirait sans cesse le silence.

Dans le module de stockage où Gantoris l'avait installé, Luke était seul. Jamais prévu pour recevoir des habitants, l'endroit n'offrait aucun confort. Une bassine d'eau croupie tenait lieu de salle de bains et un tas de paille couvert de tissu faisait office de lit.

Gantoris avait pris un malin plaisir à préciser à Skywalker que c'était l'aire de jeu préférée du petit garçon décédé.

Les réfugiés lui reprochaient peut-être de ne pas avoir sauvé les deux enfants. A moins que Gantoris n'ait souhaité entretenir une certaine confusion chez son visiteur.

S'il décidait de s'échapper, Luke avait son sabrolaser et ses pouvoirs de Jedi. Mais il n'était pas venu sur Eol Sha pour cela.

Le menton posé sur les poings, il regardait la nuit hostile par une fenêtre. Il devait convaincre Gantoris de l'écouter, afin qu'il voie la nécessité de réunir des Chevaliers Jedi... Pourquoi un membre d'une colonie

isolée, sans conception de la politique galactique, s'intéresserait-il à son académie ?

Si l'homme descendait réellement de Ta'ania, Luke devait parvenir à le convaincre.

Quand les colons rentrèrent dans leurs quartiers pour la nuit, Warton lui apporta à manger.

Le Jedi pouvait quitter l'endroit maudit, retourner à sa navette et se nourrir de ses propres rations s'il le désirait.

Mais il ne voulait pas partir tant que Gantoris n'aurait pas accepté de l'accompagner.

Il mangea en silence.

— Venez avec moi.

La silhouette de Gantoris se découpa dans l'encadrement de la porte.

Sa transe interrompue, Luke cligna des yeux, surpris de voir la lumière grise du matin filtrer par les fissures du module préfabriqué.

Sans un mot, il se leva et sortit.

Gantoris portait l'uniforme fané d'un capitaine de la marine marchande. Il n'était pas à sa taille, mais il l'arborait avec fierté. La tenue avait dû passer dans sa famille de génération en génération.

— Où allons-nous ? demanda Skywalker.

L'homme lui tendit un sac de toile et en jeta un par-dessus son épaule.

— Chercher à manger.

Il se dirigea vers le champ de geysers.

Luke le suivit sur le terrain accidenté, évitant les jets de vapeur. La planète vibrait sous l'effet des phénomènes sismiques.

Malgré sa démarche altière, Skywalker sentait une certaine incertitude en Gantoris. Il jugea le moment idéal pour lui présenter la Force et ses pouvoirs.

— Vous devez avoir entendu parler de l'ordre des Chevaliers Jedi, commença-t-il. Pendant mille généra-

tions, il a servi de gardien et de médiateur à l'Antienne République.

« Je crois qu'un de vos ancêtres — Ta'ania — était la fille d'un Jedi. C'est pourquoi je suis venu. Elle faisait partie des colons qui ont fondé la communauté d'Eol Sha.

« L'Empereur a envoyé ses assassins exterminer les Jedi, mais je ne pense pas qu'il ait pu retrouver tous leurs descendants. L'Empire a été renversé ; la Nouvelle République a besoin de l'ordre des Chevaliers Jedi. (Il marqua une pause.) J'aimerais que vous en fassiez partie.

Il saisit Gantoris par l'épaule. L'autre le repoussa.

La voix de Luke se fit presque suppliante :

— Je veux vous montrer les pouvoirs de la Force, les portes infinies qu'elle peut ouvrir. Avec cette nouvelle puissance, vous aurez une perception différente de la Galaxie. Je promets de conduire les colons sur un autre monde, qui leur paraîtra un paradis après l'enfer d'Eol Sha.

Gantoris le fixa d'un regard impassible :

— Les empires et les républiques ne signifient rien pour moi. Qu'ont-ils fait pour les miens ? Mon univers est ici, sur ce monde.

Il s'arrêta devant un geyser endormi et jeta un coup d'œil dans les profondeurs du puits. Une odeur d'œufs pourris flottait dans l'air du matin. Le colon sortit de son sac un bloc-notes informatique et le consulta.

— Ici. Nous allons descendre dans le geyser pour la cueillette.

Luke ouvrit de grands yeux :

— Cueillir quoi ?

Sans répondre, Gantoris s'engouffra dans le trou. Skywalker se débarrassa de sa cape pour le suivre. L'autre homme mettait-il sa résolution à l'épreuve ?

Dans l'étroit conduit, des dépôts colorés de minéraux scintillaient sur les parois.

Gantoris se glissa dans une crevasse horizontale.

— Que dois-je faire ? demanda le Jedi.

Le colon ouvrit son sac :

— Fouillez les fissures noires, celles qui sont protégées du passage de l'eau. (Gantoris montra l'exemple, retirant du trou une poignée de fibres caoutchouteuses.) Avec la chaleur et les dépôts minéraux, c'est l'endroit propice pour la croissance du lichen. Après traitement, nous pouvons le rendre comestible. Pour survivre, mon peuple se contente de ce qu'il trouve.

Luke obéit, explorant les crevasses de sa main cybernétique. Autant éviter tout problème si quelque chose rôdait.

Son compagnon avait une intention qu'il ne parvenait pas à analyser. Gantoris cherchait-il un moyen d'éliminer « l'homme noir » de ses rêves ?

Au troisième essai, Luke trouva une poignée de lichen, qu'il arracha.

— Mieux vaut se séparer, dit le colon. Si vous restez près de moi, vous récolterez ce qui reste dans mes fissures. Ce n'est pas ainsi que je nourrirai mon peuple. (Un sourire apparut aux coins de sa bouche.) A moins que votre Force ne puisse miraculeusement créer un banquet ?

Luke s'intéressa à une autre crevasse. Le colon continua son labeur. Skywalker sentit un malaise le gagner.

Le lichen n'était pas difficile à repérer ; le Jedi remplit rapidement son sac. Peut-être Gantoris avait-il prévu qu'il se perde dans les tunnels.

Malgré sa désorientation, Luke pouvait revenir sur ses pas. Décidant qu'il avait accompli sa tâche, il fit volte-face.

Quand il atteignit le passage où ils s'étaient séparés, Gantoris avait disparu. Il s'enfonça dans le conduit, s'attendant à un piège. Confiant, il ne doutait pas de pouvoir impressionner le colon.

Le passage se terminait en cul-de-sac. La puanteur

sulfureuse était plus forte que jamais. Luke dut lutter contre la claustrophobie.

Il se souvint des deux enfants ensevelis sous l'avalanche, du sang qui coulait sur les pierres. Autour de lui, la terre vibrait d'une énergie meurtrière...

Que se passerait-il si un séisme survenait pendant qu'il se trouvait dans les entrailles du geyser ?

Le colon demeurait invisible.

— Gantoris !

Aucune réponse.

Jetant un coup d'œil vers la surface, il vit la silhouette de l'homme se découper sur le cercle de ciel. Il grimpait à toute allure, abandonnant Skywalker à un sort peu enviable.

Il fuyait quelque chose.

Le Jedi sentit — plus qu'il n'entendit — la pression augmenter au cœur de la planète.

Gantoris avait sur lui un bloc-notes informatique.

Les geysers devaient exploser à intervalles réguliers. Il voulait faire mourir Luke dans les tunnels, brûlé par les eaux bouillonnantes et la vapeur.

Skywalker grimpa à son tour.

La chaleur augmenta, rendant l'ascension difficile. La vapeur semblait émaner des pores de la pierre.

Son pied glissa ; Luke faillit tomber.

Sa main cybernétique se referma sur une arête, stoppant sa chute. Quand il recouvra l'équilibre, la pierre se descella de la paroi.

Il avait perdu de précieuses secondes.

Au-dessus de lui, le ciel lumineux l'appelait. Brièvement, il aperçut une tête en haut du puits.

Gantoris.

Il n'offrit pas de l'aider.

Luke grimpa.

Puis ce fut l'explosion, loin dessous. Le rugissement de l'eau bouillante signala qu'elle affluait à la surface.

Le Jedi sut qu'il n'aurait pas de seconde chance. A plusieurs reprises, il avait accompli ce tour dans la Cité

des Nuages de Bespin, ou durant son entraînement avec Yoda. A l'approche du jet d'eau meurtrier, il rassembla ses forces, se concentra, et bondit hors du puits avec l'aide de la Force.

Il jaillit du conduit, et roula sur le sol.

Une seconde plus tard, une colonne de vapeur le suivit. Luke se protégea le visage, attendant le retour au calme.

Quand il se releva, Gantoris et les colons d'Eol Sha vinrent vers lui, aussi taciturnes qu'à leur habitude.

Ils avaient voulu sa perte.

La colère de Luke s'envola rapidement. Après tout, n'avait-il pas défié Gantoris, lui proposant de le tester pour prouver ses bonnes intentions ?

Le Jedi ramassa sa cape, et attendit le groupe.

Les bras croisés sur la poitrine, Gantoris hocha la tête :

— Vous venez de réussir le premier test, homme en noir. A présent, il faut affronter le second.

Luke sentit l'impatience et la terreur du candidat Jedi.

Les colons s'emparèrent de lui sans qu'il résiste, décidé qu'il était à prendre tous les risques pour réunir les Chevaliers.

Il espérait que le résultat en vaudrait la peine.

Cela rappelait une procession religieuse.

Gantoris en tête, le peuple d'Eol Sha entama une longue marche sur les pentes menant aux crevasses constellant les coulures de lave.

Luke avançait fièrement, déterminé à ne pas trahir sa peur, malgré les intentions belliqueuses des colons. En dépit de son entraînement de Jedi, le danger était réel.

La lune oppressante suspendue au-dessus de sa tête évoquait une gigantesque épée de Damoclès.

Des colonnes de lave pétrifiée saillaient de la colline comme des dents pourries.

Gantoris s'arrêta aux abords d'une ouverture ménagée dans la paroi du volcan.

— Suivez-moi, ordonna-t-il à Luke.

Les autres continuèrent leur chemin.

Skywalker entra dans la caverne derrière Gantoris. Il avait besoin de gagner son respect, sinon sa confiance. Dans ces circonstances, il ne pouvait qu'obéir.

Le colon s'enfonça dans les profondeurs de la terre. Devant lui, une lueur orangée éclairait les parois.

Le tunnel finissait abruptement au-dessus d'un lac de feu bouillonnant.

Luke baissa la tête, tentant de se protéger le visage de sa capuche. Gantoris ne parut pas remarquer le changement de température.

De l'autre côté du lac, le groupe de colons arriva.

Tous les regards étaient rivés sur le Jedi.

Gantoris dut élever la voix pour couvrir les grondements du magma.

— Marchez sur le feu, homme noir. Si vous parvenez de l'autre côté sans encombre, je vous permettrai de m'enseigner ce que vous voulez.

Sans attendre de réponse, le chef des colons disparut dans le tunnel.

Le Jedi le fixa... Était-il sérieux ? Il remarqua des objets sombres dépassant de la lave en fusion.

Des pierres !

Le chemin restait précaire.

Gantoris cherchait-il à éprouver son courage ?

Que voulait-il et que signifiaient ses histoires d'« homme noir » démoniaque ?

Luke déglutit, la gorge sèche comme du parchemin.

Il avança au bord du lac de lave.

Les pierres l'attendaient.

Son instinct lui hurlait de faire demi-tour et de fuir.

Il trouverait d'autres candidats. 6PO et D2 avaient dû lever plusieurs pistes. Il avait une personne à voir sur Bespin.

Luke n'avait même pas pu tester Gantoris ; pourquoi

risquer sa vie pour quelqu'un qui n'avait peut-être pas le potentiel d'un Jedi ?

Parce qu'il le devait.

Former un nouvel ordre de Chevaliers Jedi serait difficile. S'il renonçait à la première difficulté, comment pourrait-il être digne de cette tâche ?

La chaleur tournoyait autour de lui.

Approchant du feu, Luke leva les yeux vers le cercle irrégulier de ciel.

Il posa le pied sur la première pierre.

Elle supportait son poids.

Skywalker regarda droit devant lui.

Sur l'autre rive, les colons l'observaient.

La lave bouillonnait autour de lui, vomissant des gaz toxiques. Il respira plus lentement.

Il fit un nouveau pas.

L'autre rive paraissait si lointaine !

Clignant des yeux pour évacuer des larmes d'irritation, il compta les pierres.

Encore quatorze !

Luke avança.

Gantoris rejoignit les autres réfugiés d'Eol Sha. Le silence était palpable, seulement troublé par les grognements des forces telluriques.

Un autre pas.

Autour de lui, la lave gargouillait comme le ventre d'une bête fantastique.

Skywalker passa sur une autre pierre, puis encore une autre.

Un soupçon d'espoir monta en lui. Ce n'était pas aussi difficile qu'il l'avait craint. Il réussirait l'épreuve.

Rassuré, il approcha du milieu du lac en accélérant le pas.

Alors le magma s'anima, comme si quelque chose nageait sous la surface. La chambre volcanique résonna d'un son sourd et étrange.

Skywalker se raidit, s'apprêtant à affronter l'horreur qui, il le sentait, allait surgir.

Quelque chose vivait dans le lac de lave.

Quelque chose bougeait.

Soudain, une créature reptilienne jaillit du magma.

Le serpent de feu avait une tête triangulaire et des oreilles pointues. Des écailles cristallines couvraient son corps, brillant de mille éclats à la lumière du feu. Ses grands yeux étaient des bijoux baignés d'une lueur interne.

Pour ne pas tomber, il fallait maintenir un équilibre précaire sur la pierre, puis bondir vers la suivante. Le serpent se dressa derrière Luke ; il sut qu'il ne le distancerait pas.

Il s'arrêta.

D'instinct, il dégaina son sabrolaser et l'activa.

La luminosité verte de la lame contrastait avec l'éclat orange de la caverne.

Sur l'autre rive du lac, le peuple d'Eol Sha observait la scène d'un air détaché.

L'être de feu fixa Luke de son regard de vipère. Il ouvrit une grande gueule métallique et cracha de la lave.

Luke brandit son sabrolaser ; il lui parut ridiculement petit pour combattre un dragon.

Avec un cri, le monstre plongeait sous le magma, projetant des gerbes de lave à la surface du lac.

Skywalker dansa de pierre en pierre pour esquiver l'averse brûlante. La lave enflamma sa cape ; il s'en défit à temps.

Il brandit son sabrolaser.

Les yeux écarquillés, il sonda la surface, tentant de repérer la créature avec ses sens de Jedi.

— Où es-tu ? murmura-t-il.

La tête du serpent jaillit derrière lui, prête à frapper. Elle plongeait sur sa victime, révélant des crocs acérés aussi grands que des stalactites.

Le Jedi réagit en un éclair ; il bondit sur une autre pierre et frappa.

Lorsque la vibrolame toucha les écailles de silice,

l'énergie verte ricocha dans toute la caverne. Une pluie d'étincelles s'abattit sur Skywalker.

Censée découper n'importe quelle matière, la lame avait à peine entamé une écaille.

Sur l'autre rive, les colons d'Eol Sha plongèrent au sol pour esquiver les échardes d'énergie verte.

Luke comprit qu'utiliser son sabrolaser contre le monstre serait inutile.

Le serpent hurla de surprise, plus que de douleur, puis il plongea.

Le Chevalier reprit son souffle ; que faire ? Il décida de courir.

La créature pouvait revenir à tout instant ; il ignorait de combien de temps il disposait.

Le monstre jaillit, grondant d'une manière indescriptible.

Luke se tourna, prêt à affronter la mort, mais le serpent ne s'intéressait plus à lui.

Des volutes de fumée fusèrent de l'entaille provoquée par le sabrolaser... La lave s'était introduite dans le corps du monstre par l'étroite ouverture.

Le magma dévorait ses entrailles comme de l'acide, le rongant de l'intérieur.

Quand il atteignit ses poumons, la créature explosa.

Une pluie de lave s'abattit sur le Jedi, qui parvint à en dévier la majeure partie grâce à la Force, s'en tirant avec de vives brûlures au dos et au bras.

Ce qui restait du serpent fut englouti par le lac.

Skywalker se tourna vers l'autre rive.

Il n'en crut pas ses yeux : le peuple d'Eol Sha attendait toujours, impassible.

Dans la bataille, les pierres avaient été couvertes de magma. Il ne pouvait poursuivre sa traversée.

Tremblant de terreur et de fatigue, il fixa la rivière de lave qui le séparait du but et de la vie.

Il pensa au potentiel de son académie, au retour des Chevaliers Jedi.

La Nouvelle République avait besoin de lui.

Il devait tenir sa promesse : rassembler des candidats pour leur enseigner l'utilisation de la Force.

Sans que le moindre doute effleure son esprit, il ferma les yeux.

Luke *marcha* sur le lac de feu.

Il n'y pensa même pas.

La lave refusait de toucher ses pieds.

Seule la Force crépitait autour de lui.

Un pas après l'autre, il traversa la roche en fusion, s'obligeant à fixer son objectif jusqu'à ce que ses pieds touchent l'autre rive, près de Gantoris et de son peuple.

Lorsqu'il y parvint, il faillit soupirer de soulagement. Mais il ne pouvait se permettre de trahir une émotion.

Il essaya d'oublier ce qu'il venait d'accomplir.

Emerveillé, Gantoris se tenait devant lui. Les autres reculèrent.

Le colon déglutit :

— Je tiendrai ma promesse... Apprenez-moi comment utiliser le mystérieux pouvoir qui est en moi.

Sans hésiter, Skywalker tendit les mains pour toucher les tempes de Gantoris. Sa sonde mentale atteignit le centre instinctif de son cerveau...

La force de son réflexe fut telle que Luke manqua tomber à la renverse dans le lac.

Gantoris avait le potentiel pour devenir un grand Jedi.

La terreur, les épreuves...

Tout cela s'était avéré utile.

Luke prit la main de Gantoris, et se tourna vers les colons :

— Nous trouverons une nouvelle planète pour votre peuple. Mais d'abord, vous devrez m'accompagner sur Coruscant.

CHAPITRE IX

Le navire de Lando Calrissian, le *Lady Luck*, reçut d'un contrôleur aérien ennuyé l'autorisation d'atterrir sur le spatioport d'Umgul. Alors que le vaisseau plongeait dans l'atmosphère brumeuse, l'ancien administrateur de Bespin s'étonna du nombre de navires privés, de yachts et de glisseurs luxueux affairés autour du centre spatial.

Monde humide et frais, Umgul était fréquemment enveloppé d'une couche de brume et de nuages. Même en pleine journée, des volutes de brouillard s'élevaient des fleuves pour s'étendre sur les terres basses.

Sans aucune importance stratégique ou industrielle, Umgul était un centre sportif de notoriété galactique, le nec plus ultra étant les courses de blobs.

Le *Lady Luck* atterrit sur un spatioport creusé dans une falaise surplombant une rivière.

Dans la cabine de pilotage, Lando se tourna vers les deux droïds :

— Vous êtes prêts ? Nous allons nous amuser !

D2 siffla quelque chose qu'il ne comprit pas ; 6PO se redressa, visiblement indigné :

— Nous ne sommes pas ici pour nous « amuser », général Calrissian. Nous venons aider maître Luke !

— Je suis un simple citoyen venu assister aux

courses de blobs, ne l'oubliez pas. (Il frappa d'un doigt la poitrine dorée du robot.) *Tu es mon droïd-protocole, et tu as intérêt à jouer convenablement ton rôle... Ou je t'obligerai à faire une inspection complète des égouts d'Umgul City.*

— Je... comprends parfaitement, monsieur.

Lando plongea dans le chaos du centre de réception umgullien. Des voix désincarnées, dans les haut-parleurs, annonçaient sans relâche départs et arrivées. Le vacarme des moteurs se répercutait à intervalles réguliers. D'âcres relents de gaz d'échappement assaillirent les narines du visiteur.

Tête haute, cape virevoltante, Lando fit signe aux droïds de le suivre.

— Z-6PO, comprends-tu ces annonces ? Détermine où nous sommes censés nous rendre.

Le droïd balaya les murs de données qui répertoriaient les services proposés par Umgul. Les menus se déroulaient en plusieurs langues.

— Compte tenu de l'heure locale, monsieur, je pense qu'une importante course de blobs débute dans moins d'une heure. Le système de transit nous mènera directement à l'arène. L'accès se situe à gauche.

Il désigna une entrée de tunnel aux couleurs vives.

Lando s'y dirigea aussitôt.

Le voyage s'apparenta à un tour de montagnes russes. Fendant les brumes et survolant des forêts mal en point, un véhicule oblong fonça dans le conduit. Le sol évoquait une couette psychédélique semée d'indicateurs criards à usage touristique, signalant les aires de restauration et de jeux, où on ne posait aucune question.

Devant les grands kiosques d'entrée du blobodrome, des centaines d'humains et d'autres créatures se bousculaient pour payer leur place. Lando déboursa lui aussi son écot ; après une longue lutte contre l'ordinateur-distributeur de billets, il obtint que ses deux droïds

soient considérés comme de simples processeurs de données, ce qui vexa Z-6PO au plus haut point.

Le champ de courses était un puits circulaire rocheux dans lequel étaient creusés des gradins. D'énormes ventilateurs repoussaient la brume ambiante.

Après s'être frayé un chemin dans la foule, Lando trouva son siège, heureux de constater qu'il disposait d'une bonne vision sur le parcours de « blobstacles ». Un écran l'informait des chances des différents concurrents, ainsi que du délai séparant deux courses.

Un large sourire s'épanouit sur le visage de Calrissian ; il s'amusait follement.

Cela lui rappelait de bons souvenirs.

L'administrateur de la Cité des Nuages de Bepin avait passé son temps dans les casinos les plus chics. Jamais il n'avait assisté à une course de blobs, mais l'atmosphère électrique et grisante du blobodrome accélérerait son rythme cardiaque.

Nerveux, 6PO observait la foule. Une créature poilue manqua le renverser en voulant prendre sa place.

Calrissian n'oubliait pas pour autant la raison de sa venue sur Umgul. L'appareil de « détection » de Jedi avait été fixé au corps circulaire de D2-R2.

— Très bien, D2. Voyons si nous parvenons à localiser notre ami Tymmo. Branche-toi sur l'ordinateur du champ de courses et vois s'il a déjà parié. Si c'est le cas, détermine le numéro de son siège.

La voix de ténor de l'annonceur résonna dans toute l'arène :

— Etres intelligents de tout genre, bienvenue aux célèbres courses de blobs d'Umgul ! Avant de passer à la première course de cet après-midi, nous voudrions attirer votre attention sur le Grand Prix spécial qui se tiendra la semaine prochaine, en l'honneur d'une dignitaire en visite sur notre monde, la duchesse Mistal, de la planète Dargul. Nous espérons que vous viendrez nombreux.

La réaction apathique de la foule renseigna Lando

sur le nombre exponentiel de dignitaires qui venaient en visite sur Umgul.

— Cet après-midi, le prix sera couru par quatorze blobs pur-sang. Toutes les données concernant l'âge, la masse et la viscosité de nos blobs sont à votre disposition sur vos écrans informatiques.

Calrissian sourit.

Umgul City prétendait organiser des courses honnêtes ; sur cette planète, tricher était un crime capital.

— Que veut-il dire par « blobs pur-sang » ? interrogea-t-il.

6PO répondit :

— Cette espèce se subdivise en différentes sous-espèces, utilisées à des tâches spécifiques par les indigènes. Certaines personnes des milieux les plus aisés les gardent comme animaux de compagnie. D'autres ont une valeur médicale.

— Mais ceux-ci sont élevés pour la course ?

— Oui, monsieur, pour la vitesse et la fluidité.

L'annonceur finit l'énoncé du règlement :

— A présent, nous demandons la fermeture des guichets. L'ordinateur calcule les chances définitives des concurrents, qui vous parviendront immédiatement sur écran. La course commence dans un instant. Entre-temps, n'hésitez pas à consommer une boisson compatible avec votre organisme !

Lando observa l'arrière du champ de courses. Des mécanismes hydrauliques soulevaient les box des blobs, les posant au sommet d'une rampe lubrifiée conçue pour augmenter la vitesse de départ des créatures.

— A vos marques ! hurla l'annonceur.

Autour du champ de courses, la foule se tut, attendant que les blobs jaillissent de leurs box.

Un sifflet électronique retentit ; les portes s'ouvrirent.

Les blobs multicolores se déversèrent sur l'hippodrome.

Quatorze masses sirupeuses déboulèrent pêle-mêle sur les pistes. Leur couleur tendait surtout au vert grisâtre strié de vives nuances. Des rayures de vermillon, de turquoise et de vert limon caractérisaient le tableau d'ensemble. Chaque blob avait un numéro holographique imprimé sur son protoplasme. Quelle que soit la position de la créature en course, le numéro restait visible.

Une fois réunis sur une même piste, les blobs se chevauchèrent les uns les autres dans une pagaille indescriptible.

Au premier obstacle, une grande grille métallique percée, le blob améthyste avait pris une légère avance sur ses congénères. Il se hissa dans l'ouverture, suintant d'abondance pour reconstituer tant bien que mal sa masse gélatineuse de l'autre côté.

Mais déjà un rival l'imitait, se faufilant par un autre trou.

Même s'il n'avait pas misé, Lando cria pour encourager l'améthyste. Il aimait les battants.

Le deuxième blob adopta une tactique différente : il fit de son corps un long tube mince au travers duquel il propulsa sa masse.

Sans prendre le temps de « respirer », le blob améthyste reconstitué s'élança de nouveau, comme poursuivi par mille démons.

Le deuxième obstacle s'avéra plus formidable encore. Une grande échelle aux échelons constitué de chaînes menait à une pente abrupte lubrifiée qui, elle-même, donnait sur un virage en épingle.

Le blob 11 étira ses pseudopodes et entreprit l'ascension, évoquant irrésistiblement une amibe tentaculaire. La créature hissait son corps amorphe à toute allure.

Le blob améthyste glissa. Une grande partie de son corps s'écroula sur le sol, reliée au reste par un mince filament de mucus. Selon les règles affichées devant les spectateurs, un blob ne pouvait être déclaré vain-

queur qu'à la condition de n'avoir laissé derrière lui aucune partie de sa masse initiale.

Les deux blobs suivants entreprirent à leur tour la difficile ascension.

Le blob améthyste s'efforça d'aspirer son appendice gélatineux. Il y parvint enfin et reprit de plus belle la course.

Parvenu au sommet de l'échelle, le blob 11 se roula en boule et jaillit sur la pente graisseuse, filant comme un boulet de canon. Il rebondit contre le virage en épingle et vola vers l'obstacle suivant.

La foule criait, huait, conspuait, sifflait, délirait... Lando fut pris par l'enthousiasme sans bornes des parieurs. Plus tard, se promit-il, il reviendrait sur Umgul et miserait gros.

Les deuxième et troisième blobs suivirent les traces de l'améthyste, dévalant la pente à une vitesse folle. De nombreux spectateurs se levèrent et redoublèrent d'encouragements.

Abordant le virage en même temps, les deux créatures s'écrasèrent l'une contre l'autre, ne formant plus qu'une seule et même boule géante. Electrisée, la foule hurla de ravissement.

— Fusion totale ! s'écria l'annonceur.

Les spectateurs poussèrent des acclamations de joie. Deux blobs s'étaient combinés en une seule masse.

— Ces deux-là sont hors course, dit Lando.

D2 émit soudain une série de bips électroniques.

— Pardonnez-moi, monsieur, fit 6PO, mais D2 a localisé Tymmo. Il a misé une somme importante. Nous connaissons le numéro de son siège. Nous pouvons partir à sa recherche dès maintenant, si vous le désirez.

Calrissian parut contrarié, mais il se leva.

— Nous l'avons repéré ?

— Oui, monsieur. Comme je l'ai mentionné, il a parié gros, si vous voyez ce que je veux dire.

— Sur le blob 11, celui qui est en tête ?

— Correct, monsieur.

— Allons-y, 6PO.

Ils quittèrent les gradins surpeuplés pour gagner les couloirs vides qui entouraient l'arène.

D2-R2 prit la tête en sifflotant. Calrissian et 6PO suivaient. L'humain n'avait qu'une idée en tête : en terminer au plus vite avec cette histoire pour assister à la fin de la course.

— Presse-toi, D2.

Le petit droïd se dirigeait vers les niveaux inférieurs du blobodrome. Lando ne s'était pas attendu à trouver un gagnant aussi chanceux que Tymmo dans le secteur le moins prisé. Peut-être essayait-il de ne pas se faire remarquer.

D2 siffla.

Z-6PO désigna du doigt un homme assis trois rangées devant eux :

— Général Calrissian, selon D2, c'est notre homme.

L'ancien administrateur étudia Tymmo : jeune et beau, il avait un regard furtif qui le desservait. Alors que son blob l'emportait sans aucun doute possible, il ne paraissait pas ravi.

Les autres criaient autour de lui ; il restait impassible, comme s'il savait déjà qui allait gagner.

Le blob 11 arriva en vue du dernier obstacle ; il hissa ses pseudopodes sur les barreaux d'une échelle. Épuisé par l'effort, il allait encore de l'avant, comme aiguillonné par une armée de démons. Ses belles stries améthyste s'étaient muées en taches pâles.

Au sommet de l'échelle, il bascula sur une série de vastes cheminées aux embouts de taille variable, dont beaucoup étaient condamnés. Il lança plusieurs extensions tâtonnantes, jusqu'à ce qu'il repère une cheminée à l'ouverture assez large pour lui. Redistribuant sa masse, il s'y engagea... et retomba à terre par couches successives ; la queue compléta la réintégration de la créature.

Tremblant d'épuisement, le blob 11 fonça vers le cercle final.

La foule continuait de l'encourager, même si l'issue ne faisait plus de doute.

Enfin, le blob 11 franchit la ligne d'arrivée.

La foule applaudit.

Tymmo se pencha en avant, une main dans une poche. Il parut manipuler quelque chose.

Lando se demanda s'il était armé.

Le jeune homme jeta un coup d'œil alentour, comme s'il se rendait compte qu'il était observé. Calrissian grimaça ; ses vêtements et sa cape brodée n'étaient pas des plus discrets dans le secteur.

Il se cacha derrière un pilier.

Tymmo se leva, l'œil aux aguets. Il poussa des spectateurs pour sortir et aller aux guichets encaisser ses gains.

La plupart des gagnants sautaient de joie ; même les plus réservés arboraient des sourires béats. Le jeune homme affichait une expression morne.

Il semblait très nerveux.

Calrissian et les droïds lui emboîtèrent discrètement le pas. Lando déploya l'appareil de « détection » de Jedi, se préparant à sonder Tymmo à la première occasion pour vérifier s'il disposait de l'aura bleutée de la Force.

6PO paraissait excité :

— Pourquoi ne pas aller le trouver pour lui annoncer la bonne nouvelle, général Calrissian ?

— Parce que quelque chose ne colle pas... Je veux des assurances avant de nous impliquer.

— « *Ne colle pas* » ? répéta le droïd, ne comprenant visiblement pas l'expression.

— Il va empocher ses gains. Quand il aura saisi son code d'accès, il faudra une minute pour que l'ordinateur effectue l'opération. Il est coincé tant que la transaction n'est pas finie, à moins qu'il ne veuille pas ses crédits.

Bien sûr, se souvint Lando, tricher est interdit sur Umgul ; Tymmo se contentera peut-être de s'en sortir vivant. Que cache-t-il dans sa poche ?

A l'instant où le joueur insérait sa carte dans le terminal du guichet, l'annonceur rappela dans les haut-parleurs la venue imminente de la duchesse Mistal.

— Venez, fit Calrissian aux robots, avant d'approcher.

Il alluma le détecteur.

Concentré sur un écran informatique, Tymmo espérait terminer sa transaction au plus vite.

Lando braqua l'appareil avant qu'il puisse réagir.

Le jeune homme leva les yeux.

Il vit un type brandir quelque chose ressemblant de loin à une arme et deux droïds qui pouvaient être ses gardes du corps.

Il paniqua à l'instant où le terminal éjectait sa carte de crédit. Il saisit son bien et s'élança dans la foule, bousculant un groupe d'Ughnaughts.

— Hé, Tymmo, arrêtez ! s'écria Lando.

L'homme fut englouti dans la marée de spectateurs qui quittaient les gradins.

— Monsieur, ne devrions-nous pas le suivre ? demanda 6PO.

Calrissian secoua la tête :

— Non, j'ai obtenu les données. Vérifions-les.

Dans un coin sombre, le détecteur de Jedi reconstitua une silhouette holographique de Tymmo.

Comme Lando s'y attendait, il n'y avait rien d'extraordinaire à voir : aucune aura bleue indiquant un potentiel de Jedi.

— C'est un escroc.

6PO parut déçu :

— En êtes-vous certain, monsieur ? Puis-je vous faire remarquer qu'avec la foule, les données ont peut-être été faussées. Rappelez-vous de plus que le détecteur est ancien ; il n'est peut-être pas totalement fiable.

Lando adressa un regard sceptique au droïd, mais ses arguments ne manquaient pas de fondement. Il devait en avoir le cœur net.

Qui plus est, séjourner sur Umgul n'était pas désagréable.

— Très bien, continuons notre enquête.

Soulagé que la Nouvelle République paie la note, Lando se détendit dans sa luxueuse chambre d'hôtel. Il commanda au synthétiseur une boisson alcoolisée fraîche, puis il s'installa sur le balcon pour regarder la brume du soir envahir les rues d'Umgul City.

— Puis-je vous être utile à quelque chose, monsieur, ou puis-je me désactiver pour un temps ? demanda Z-6PO.

— Fais donc ! répondit l'humain, songeant qu'il serait agréable de ne plus entendre le droïd couiner des remarques. Mais laisse un circuit de communication ouvert, au cas où D2 essaierait de nous contacter.

— Certainement, monsieur.

Se faisant passer pour un droïd de maintenance, D2 était parti enquêter dans les haras de blobs. Débarrassé de 6PO, Lando réfléchit. Il s'assit devant le terminal de sa chambre et demanda des renseignements. L'écran afficha le programme des trois prochaines semaines de courses ; Calrissian choisit un autre menu.

La Commission des courses umgullienne ne tarissait pas d'informations sur les blobs. Un échantillon de protoplasme était prélevé sur les créatures avant et après chaque épreuve pour fournir un maximum de données au public.

Grâce à l'utilitaire de l'ordinateur, Lando put réunir les informations concernant les blobs gagnants de Tymmo. Il ignorait ce qu'il cherchait, mais il soupçonnait l'utilisation d'une drogue...

— Corrélation, demanda-t-il. Y a-t-il quelque chose d'inhabituel concernant ces blobs ? Un élément qui ne se retrouve pas chez les autres ?

Tymmo pariait rarement ; si sa manipulation était assez subtile, Calrissian supposait que la Commission n'avait pas remarqué une modification minime. Mais il savait que quelque chose différenciait ces blobs des autres.

Des centaines de personnes pariant des fortunes, la Commission n'avait aucune raison de vérifier les courses que Tymmo gagnait.

— Une anomalie mineure notée dans chaque cas, répondit l'ordinateur.

— Laquelle ?

— De faibles traces de carbone, de silice et de cuivre dans les tests chimiques post épreuves de chaque gagnant.

— Cela n'a jamais été relevé ?

— Donnée estimée sans importance. Explication probable : des contamineurs environnementaux présents sur les blobstacles.

— Hum hum... Ces traces apparaissent dans tous les cas ?

— Oui.

— Retrouve-t-on des résultats similaires dans d'autres courses ?

— Vérification en cours. (Après une pause, l'ordinateur répondit :) Non, monsieur.

Calrissian tenta d'analyser les résultats, sans rien trouver de concluant.

— Spéculations quant à la présence de ces contamineurs ?

— Aucune.

— Merci.

— Il n'y a pas de quoi.

6PO se redressa soudain :

— Général Calrissian ! D2 vient de me contacter. (Des bruits électroniques retentirent dans le communicateur.) Déguisé en palefrenier, M.Tymmo s'est rendu dans le haras des blobs. D2 a vérifié son identité. Que fait-il là-bas ?

— Allons-y. Je ne pensais pas qu'il ferait une nouvelle tentative de si tôt, mais nous le tenons.

Le général jeta sa cape sur ses épaules avant de sortir, talonné par le droïd-protocole.

— 6PO, sais-tu où nous allons ? demanda Lando.

— Je crois avoir localisé D2, monsieur, répondit le robot, indiquant une direction.

Ils descendirent d'un autre étage et parvinrent à une salle sombre creusée dans la pierre. L'éclairage était minimal ; des générateurs maintenaient stable le niveau d'humidité de la pièce.

— D2 est ici, général Calrissian.

— O.K. Maintenant, silence. Voyons ce qui se passe autour de ces blobs...

— Croyez-vous vraiment que M. Tymmo soit un tricheur, monsieur ? Malgré la menace de la peine capitale ?

L'humain plissa le front, découragé :

— Non, mais je suis certain qu'il a une bonne raison de venir ici déguisé en palefrenier.

— Quel soulagement, monsieur ! Je suis heureux d'entendre que c'est peut-être un candidat potentiel pour l'académie !

— La ferme, 6PO !

Ils entrèrent dans une autre salle, semée de box à blobs. Dans chacun d'eux, une créature au repos émettait des borborygmes et des bruissements.

A l'autre bout, dans un box ouvert, Lando remarqua une forme humaine. Il reconnut tout de suite la silhouette de Tymmo, penchée au-dessus d'un blob.

Calrissian murmura quelques mots à l'oreille du droïd-protocole ; celui qu'ils espionnaient n'entendrait rien.

— Accrois la sensibilité de tes senseurs optiques pour voir ce qu'il fait, puis enregistre ses manipulations. Nous aurons besoin de preuves si nous voulons coincer ce type.

Avant que 6PO réponde, il lui plaqua une main sur la bouche. Le droïd hocha la tête, puis il fixa l'homme dans la pénombre.

Tandis qu'ils observaient Tymmo, D2-R2 apparut entre les box, équipé d'une prothèse de nettoyage. Surpris, le jeune homme leva la tête. Il soupira de soulagement en voyant un petit droïd. Lando félicita intérieurement l'astromech de sa ruse.

— Monsieur ! s'écria soudain 6PO. Il vient d'implanter un objet dans le protoplasme du blob !

Tymmo se redressa aussitôt, sortant quelque chose d'une poche intérieure de sa combinaison. Calrissian reconnut un blaster.

— Merci, 6PO ! grogna-t-il.

Il plongea à terre, entraînant avec lui le droïd doré.

L'instant d'après, une rafale de laser explosa au-dessus de leurs têtes.

Lando se releva, et courut vers leur agresseur, profitant de la protection des box pour approcher sans trop de risques.

Une autre rafale ricocha dans la pénombre.

— D2 ! s'écria Z-6PO. Sonne l'alerte ! Appelle les gardes !

Tymmo ouvrit le feu une fois de plus ; une gerbe d'étincelles explosa près de la tête du robot.

— Mon Dieu ! s'exclama 6PO.

Dans les box, les blobs s'éveillèrent. Le droïd entendit quelqu'un trébucher — certainement Tymmo.

Calrissian se tourna vers lui :

— 6PO, va voir ce qu'il a implanté dans le blob !

— Croyez-vous que ce soit une bonne idée pour l'instant, monsieur ?

— Obéis !

Lando dégaina son blaster, fouillant les ombres pour retrouver le jeune tricheur.

Des alarmes résonnèrent.

Voyant une forme bouger, il se risqua à tirer, mais manqua sa cible.

Une série de bips rageurs l'avertit qu'il avait failli désactiver le droïd astromech.

— Désolé, D2 !

Malheureusement, en tirant, Calrissian avait révélé sa position. Tymmo riposta ; sa rafale ricocha contre le mur.

— Règlement de comptes à blob corral ! soupira le général. J'ai toujours rêvé de faire ça pendant mes vacances...

6PO se trouvait près du box ; il tentait de déterminer ce que Tymmo avait fait. Sa surface métallique offrait une cible de choix. Heureusement pour lui, Tymmo ne semblait pas être bon tireur car, au lieu de toucher le droïd, le trait d'énergie fit exploser la serrure de la porte. Paniquée, la créature se pressa contre la sortie de sa cage.

Elle se déversa sur le robot.

Les cris étouffés de Z-6PO retentirent dans la salle.

Repérant leur adversaire, Lando piqua un sprint. L'autre s'élança vers la sortie la plus proche.

— Tymmo ! Ne bougez pas !

Le jeune homme se retourna ; D2 en profita pour lui barrer la route.

Il percuta le droïd de plein fouet.

Calrissian saisit Tymmo par son bras armé et l'obligea à lâcher prise.

— Bon travail, D2.

Le tricheur continua de se débattre alors que l'alarme sonnait toujours :

— Laissez-moi ! Vous ne me ramènerez pas à elle !

— Au secours ! cria 6PO, toujours prisonnier de la masse protoplasmique du blob.

Des droïds gardiens et des agents de la sécurité surgirent. L'éclairage s'intensifia.

Tymmo se débattit de plus belle.

— Par ici ! s'écria Lando.

Les droïds de sécurité s'emparèrent du jeune homme.

— Par les miasmes bouillonnant de l'enfer, que se

— passe-t-il ici ? demanda un homme à la voix de ténor. Eteignez-moi cette alarme ! Mes blobs sont déjà assez paniqués ; je commence à avoir mal au crâne.

— Par ici, monsieur Fondine, dit un homme de la sécurité.

Le gaillard hirsute qui semblait avoir été réveillé en sursaut s'approcha de Tymmo et de Calrissian.

— J'ai découvert une tricherie, monsieur, expliqua Lando. Cet homme était en train de trafiquer un blob.

— Je suis Slish Fondine, propriétaire des lieux, répondit l'autre. Vous feriez mieux de me dire qui vous êtes et ce que vous faites ici.

Non sans surprise, Calrissian s'aperçut qu'il n'avait rien à cacher :

— Je suis le général Calrissian, représentant de la Nouvelle République. Je menais une enquête sur cet homme, Tymmo, pour une raison tout à fait indépendante, mais je crois qu'étudier ses gains aux courses vous intéresserait.

Tymmo foudroya Lando :

— Jamais vous ne me ramènerez à elle ! Je ne pourrais pas le supporter... Vous ne savez pas comment elle est ! Je préfère mourir.

D'un geste, Slish Fondine le réduisit au silence :

— Cela peut s'arranger, si ce que dit le général est vrai. Sur Umgul, les tricheurs sont exécutés.

Enfin, l'alerte se tut.

Le propriétaire soupira de soulagement.

— Quelqu'un pourrait-il m'aider ? gémit 6PO.

Fondine vit le droïd se débattre sous la masse verdâtre du blob ; il se précipita.

Quand la créature fut de retour dans son box, l'homme la caressa pour la calmer.

— Du calme, mon petit. (Il se tourna vers 6PO.) Cessez de vous agiter ainsi ! Le blob a autant peur que vous, alors calmez-vous ! Ils sentent votre crainte, vous savez.

Le droïd se calma, puis il inspecta de plus près le blob qui avait menacé de l'engloutir.

— Monsieur, déclara-t-il sur un ton plus modéré, j'ai découvert un objet électronique microscopique dans le protoplasme du blob. Après grossissement, cela ressemble à un micro-motivateur !

Lando comprit ce qu'avait fait Tymmo. Un micro-motivateur implanté dans une créature augmenterait sa panique. Convenablement réglé, il pouvait provoquer un véritable sentiment de terreur chez le blob. Le gadget miniature se fondait dans la masse protoplasmi-que sans laisser de traces. Ça expliquait les démons qui semblaient poursuivre le blob.

Mais personne ne remarquait ce genre de détails.

Slish Fondine foudroya Tymmo du regard :

— C'est un véritable blasphème contre l'esprit des courses de blob !

Le jeune homme grimaça :

— Je devais trouver de l'argent ! Il fallait que je quitte ce monde avant qu'elle me retrouve.

— De qui parlez-vous ? demanda Calrissian, exaspéré. Qui est *elle* ?

Tymmo écarquilla les yeux :

— Elle ne vous a pas envoyé à mes troussees ? J'ai vu que vous m'espionniez. Vous avez voulu me capturer, mais j'ai réussi à m'échapper. Jamais je ne retournerai chez elle.

— *Qui ?* s'exclamèrent le général et Fondine à l'unisson.

— La duchesse Mistal, bien sûr. Elle ne me laisse pas une seconde en paix... Je ne supportais plus ce harcèlement. Je devais prendre la fuite.

Lando et Slish échangèrent un regard d'incompréhension ; D2 approcha en sifflant une explication.

Z-6PO traduisit :

— D2 a effectué des recherches. La duchesse Mistal de Dargul a proposé une récompense d'un million de crédits à qui lui rendrait son consort... Apparemment,

il est en fuite. Le nom officiel de cet homme est Dack, mais sa description correspond à celle de Tymmo.

Misérable, le jeune homme secoua la tête.

Fondine croisa les bras sur sa poitrine :

— Eh bien, qu'avez-vous à dire pour votre défense ?

— Oui, je suis Dack. (Il soupira.) La duchesse Mistal a atteint l'âge du mariage il y a deux ans ; elle a décidé de trouver le consort parfait. Après avoir retourné ciel et terre, elle m'a choisi. Qui ne voudrait d'une tâche apparemment attractive ? Elle était riche, jeune et belle. Le consort vivrait dans l'opulence, chéri par la duchesse.

« J'avais un talent particulier pour l'électronique. J'ai fabriqué moi-même ces micro-motivateurs. Quand je me suis présenté pour postuler la position de consort, je savais que j'avais peu de chances. J'ai réussi à m'introduire dans l'ordinateur central du Palais de Dargul pour y installer un algorithme qui ferait de moi le consort parfait.

Sligh Fondine parut pris de nausée devant une tricherie aussi infâme.

— J'ai épousé la duchesse, continua Tymmo, et tout s'est déroulé comme prévu... du moins, au début. Ayant décidé que j'étais l'homme parfait, Mistal refusait de me laisser seul un instant. (Son regard brilla de panique.) Je me suis dit qu'elle se laisserait de moi... ou du moins qu'elle s'habituerait à vivre *avec* moi...

« Mais cela a duré plus d'un an. Je ne trouvais plus le sommeil, je devenais paranoïaque... J'étais dans un tel état qu'elle s'est inquiétée pour moi... Et ma vie est devenu un enfer à la puissance deux !

« De plus, je ne pouvais pas partir ! Sur Dargul, on se marie pour la vie. Pour la vie ! Elle n'abandonnera jamais ses recherches. Elle ne prendra pas d'autre époux tant que je vivrai ! Jamais je ne serai libre ; c'est pour ça que j'ai voulu fuir.

— Eh bien, on dirait que vous avez trouvé un moyen, rétorqua Fondine, furieux. Vous serez exécuté pour tricherie sur le territoire d'Umgul.

A la surprise de Lando, Tymmo ne tenta pas de se défendre.

Il semblait résigné à son sort.

Le général n'était pas d'accord :

— Réfléchissons une minute, monsieur Fondine. D2, tu as dit qu'il y avait une récompense d'un million de crédits pour sa capture ?

Le droïd émit un bip affirmatif.

— A présent, monsieur Fondine, pensez au magnifique cadeau qu'il fera pour la duchesse, quand elle viendra en visite sur Umgul.

Tymmo gémit.

— Mais si vous l'exécutiez, connaissant sa véritable identité, vous pourriez être responsable d'une guerre entre vos planètes.

Le propriétaire parut indécis.

Son honneur avait été tellement offensé que le choix ne lui semblait pas clair.

Il poussa un soupir :

— Nous laisserons la décision au prisonnier. Tymmo, Dak, ou qui que vous soyez... Préférez-vous être exécuté ou restitué à la duchesse Mistal ?

Tymmo déglutit avec peine :

— Combien de temps ai-je pour réfléchir ?

— Ce n'est pas le moment de poser des questions !

Le jeune homme soupira :

— Puis-je au moins me reposer avant son arrivée ? J'aurai besoin de toutes mes forces pour l'affronter quand elle me fondra dessus.

Le *Lady Luck* décolla du spatioport d'Umgul.

Par souci d'équité, Sligh Fondine avait insisté pour transférer la moitié de la récompense sur le compte de Lando.

Redevenu riche, Calrissian investirait dans une nouvelle opération.

Il avait déjà essayé les mines de métal fondu de Nklon et les mines de gaz Tibanna, sur Bespin.

Que tenterait-il maintenant ?

Même s'il avait tout fait pour trouver un candidat digne de l'académie de Luke, il se sentait honteux de revenir les mains vides sur Coruscant.

6PO demeura étrangement silencieux sur le chemin du retour, même quand le *Lady Luck* sauta dans l'hyperespace.

CHAPITRE X

Des navires miniatures tourbillonnaient comme des lucioles autour de Coruscant. La carte holographique du système localisait les vaisseaux et calculait les trajectoires d'interception et de mise en orbite.

Des terminaux crachaient des renseignements techniques sur la taille et les besoins de chaque visiteur, sans oublier les pannes éventuelles dont il pouvait être victime.

Marquées en rouge, des zones indiquaient les épaves de la bataille de Coruscant qui se trouvaient encore en orbite.

Des dizaines de contrôleurs s'affairaient autour de la carte virtuelle de la planète. Un spatioport détruit durant la guerre, à l'ouest de la Cité Impériale, était à nouveau en service depuis une semaine ; la majeure partie du trafic était déviée pour faciliter l'accès aux plates-formes d'atterrissage du Palais Impérial.

Leia Organa Solo se tenait près d'une contrôleuse. Voyant la jeune femme occupée, la princesse n'osait pas poser trop de questions, mais l'attente lui devint rapidement pénible.

— Il y a quelque chose, dit la jeune femme, indiquant un point marqué *Navire de petit gabarit — Type inconnu*. Serait-ce le visiteur que vous attendez,

ministre Organa Solo ? Il vient de sortir de l'hyperespace. Difficile de déterminer son vecteur d'approche exact.

Leia sentit l'excitation monter en elle :

— Oui, c'est la personne que j'attends. A-t-elle demandé la permission d'atterrir ?

La contrôleuse toucha un implant-récepteur sur sa tempe :

— A l'instant. Le pilote n'a émis que son nom. Il ressemble à une sorte de code. Winter ?

La princesse sourit :

— Non, c'est son vrai nom. Autorisez-la à atterrir sur la plate-forme supérieure nord du Palais Impérial. (Elle inspira, sentant son cœur s'emballer.) J'irai l'accueillir personnellement.

Elle fit quelques pas avant de s'apercevoir qu'elle n'avait pas remercié l'opératrice.

Quand ce fut fait, elle se tourna vers Z-6PO.

— Viens, 6PO.

Le droïd se redressa, comme au garde-à-vous, puis il lui emboîta le pas.

Il était revenu sur Coruscant avec D2 et Lando trois jours plus tôt, passant plus de quatre heures dans un bain d'huile. A présent, débarrassé des miasmes de blob, il rutilait de propreté.

Leia entendit les motivateurs de 6PO vrombir derrière elle. Perdue dans des pensées conflictuelles, elle ignora le droïd.

Yan aurait dû revenir de Kessel deux jours auparavant. Personne n'avait de nouvelles de lui. Il avait probablement rencontré un vieux copain contrebandier, joué au sabacc jusqu'à des heures indues, et oublié sa mission. Heureusement, Chewbacca avait fait serment de le protéger ; quand il s'agirait d'affronter son épouse, Solo aurait besoin de l'aile secourable d'un Wookiee.

Comment avait-il pu oser oublier une mission aussi importante ?

Pour l'instant, Leia se consolait en accueillant les deux jumeaux.

Seule.

Sur la plate-forme d'atterrissage la plus élevée du palais, la princesse se tordit le cou pour observer le ciel.

La brise jouait avec des mèches de ses longs cheveux.

— 6PO, informe-moi dès que tu les vois arriver.

— Oui, maîtresse Leia, je sonde le ciel.

Imitant un geste très humain, le droïd plaqua une main au-dessus de ses senseurs optiques comme si cela devait augmenter leur portée.

— Ne pensez-vous pas qu'il serait plus prudent de ne pas rester si près du bord ? demanda-t-il.

Leia retint sa respiration.

Ses enfants rentraient à la maison. Ils n'avaient pas posé le pied sur Coruscant depuis deux ans, mais cette fois, ils resteraient avec elle. Enfin, elle pourrait jouer son rôle de mère.

Après leur naissance, les jumeaux avaient été gardés pour leur protection sur une planète découverte par Luke et l'amiral Ackbar. Ce monde n'apparaissait sur aucune carte. Son frère et Ackbar avaient aménagé une forteresse, la loyale servante de Leia, Winter, héritant de l'éducation des enfants.

Pendant leur isolation, Leia avait pu rendre visite à Jacen, Jaina et Anakin tous les deux ou trois mois, généralement en compagnie de Yan.

A une date convenue, Winter sortait de l'hyperespace dans un vaisseau long-courrier. Sans connaître leur destination, la princesse et son époux embarquaient. Alors, Winter les conduisait sur le monde secret.

Le Sénat de la Nouvelle République s'était opposé à ces disparitions mystérieuses de leur ministre, mais Luke et Ackbar l'avaient réduit au silence.

A présent qu'elle devait s'occuper des jumeaux, Leia

espérait trouver le temps de rendre visite à son plus jeune fils, Anakin. Il serait tragique qu'elle soit moins présente pour son troisième enfant.

— Voilà la navette, princesse Leia ! s'exclama 6PO, désignant du doigt un point lumineux qui grossissait à vue d'œil.

Le navire descendait vers le palais. Il décrivit une courbe gracieuse autour du bâtiment, puis activa ses répulseurs pour atterrir en douceur sur la piste. De forme vaguement insectoïde, la navette n'affichait aucun signe de reconnaissance.

Avec un sifflement, le sas s'ouvrit ; une rampe se déploya pour rejoindre le sol. Leia se mordit la lèvre et avança d'un pas, écarquillant les yeux pour percer les ténèbres.

Les jumeaux sortirent et attendirent en haut de la rampe. La princesse contempla ses petits, dont les visages rappelaient à la fois le sien et celui de Solo.

Après une seconde d'hésitation, Leia courut prendre Jacen et Jaina dans ses bras. Les jumeaux embrassèrent leur mère.

— Bienvenue chez vous, murmura-t-elle.

Elle sentit leur peur et leur réserve ; pour eux, elle était une étrangère. Winter s'occupait d'eux depuis si longtemps !...

Mais elle rattraperait ces deux années perdues.

Elle en fit le serment.

— Où est papa ? demanda Jacen.

La colère bouillonna dans la poitrine de Leia :

— Il n'est pas ici pour l'instant.

Winter apparut dans l'encadrement du sas. La princesse leva les yeux vers son amie et confidente ; des souvenirs chaleureux lui revinrent à l'esprit. Remarquant l'absence de Yan, la jeune femme leva un sourcil, mais elle ne dit rien.

— Où est Anakin ? demanda Jaina.

— Il doit rester encore un peu avec moi, expliqua Winter, poussant les deux enfants sur la rampe d'accès.

Avancez, nous allons vous montrer votre nouvelle maison.

Les enfants se mirent en route, suivis de près par leur gouvernante et la princesse. 6PO ignorait ce qu'il était censé faire à cette réunion de famille ; après avoir levé les bras au ciel, il se contenta de suivre le mouvement.

— Combien de temps allons-nous rester ici ? interrogea Jacen.

— Où est notre chambre ? ajouta Jaina.

Leia sourit ; elle prit une grande inspiration avant de répondre. Dorénavant, elle avait l'impression qu'elle ne cesserait plus de subir un bombardement de questions.

Quand Leia embrassa les jumeaux après les avoir bordés, 6PO ne parvint pas à déterminer qui, de la mère ou des enfants, était le plus fatigué. La princesse chassa une mèche de cheveux de son front...

Après avoir réglé ses servomoteurs pour avoir plus de souplesse, le droïd se plaça entre les lits des enfants. Il s'était déjà occupé de détails importants comme le verre d'eau sur la table de chevet et les veilleuses dans les coins de la chambre.

— Soyez sage avec 6PO, dit Leia avant de sortir. Il restera près de vous jusqu'à ce que vous dormiez. Votre journée a été longue ; vous devrez être en forme pour demain. Je suis si heureuse que vous soyez de retour !

Souriante, elle leur lança un baiser.

— Je suis certain de pouvoir me débrouiller, maîtresse Leia, dit 6PO. Je me suis documenté sur la psychologie enfantine. En évitant les ouvrages recommandés par l'Empereur, bien sûr.

Le regard sceptique de Leia étonna le droïd.

— Je n'ai pas envie de dormir, gémit Jaina, s'asseyant dans le lit.

Leur mère continua de sourire :

— Mais il faut te reposer. Si tu es sage, 6PO te racontera une histoire.

Elle adressa un geste tendre à ses enfants, puis elle sortit de la chambre.

— Je ne veux pas qu'on me raconte une histoire ! grogna Jacen, croisant ses petits bras sur sa poitrine d'un air têtu.

— Pas d'histoire ! répéta Jaina.

— Bien sûr que si, insista le droïd. J'ai intégré à mes circuits des œuvres de littérature enfantine provenant de milliers de systèmes planétaires. J'ai choisi ce que je pense être un conte charmant. Il s'appelle *Le Petit Bantha perdu*. C'est un classique populaire depuis des générations chez les enfants de votre âge.

Il était impatient de leur raconter une histoire, car il se souvenait du plaisir qu'il avait ressenti à conter aux Ewoks ses aventures avec maître Luke et le capitaine Solo. Il avait même préparé des effets sonores pour accompagner *Le Petit Bantha perdu*.

— Je n'en veux pas ! répéta Jacen.

Les deux enfants avaient les cheveux sombres et les yeux de leur mère.

L'air têtu et déterminé du garçon rappelait plutôt un certain pirate corellien repent.

6PO comprit que raconter ou non son histoire n'était pas essentiel. D'après ses renseignements sur les enfants, les jumeaux ne se sentaient pas sécurisés par leur nouvel environnement. En fait, Jaina était près d'éclater en sanglots.

— Très bien, jeune maître Jacen. Je vous la raconterai une autre fois.

Le droïd savait comment aider les petits à trouver le sommeil. Après tout, il parlait couramment six millions de langues. Il pouvait chanter toutes les berceuses qu'il désirait.

Il en choisit quelques-unes qui, à son avis, plairaient aux jumeaux. Jacen et Jaina s'endormiraient en l'espace de quelques minutes.

Il se mit à chanter.

— Mais pourquoi pleurent-ils ? demanda Leia, se redressant sur son siège. Peut-être devrais-je aller jeter un coup d'œil ?

Winter lui saisit le poignet :

— Tout va bien. Ils sont fatigués, ils ont peur et ils sont inquiets. Reste calme. Comme tu es nouvelle pour eux, il vont éprouver tes limites à chaque instant, pour déterminer comment te manipuler. Ne leur montre surtout pas que tu accourras à chaque fois qu'ils pleureront. Les enfants apprennent vite à utiliser cette faiblesse à leur avantage.

La princesse soupira. Depuis des années, Winter la conseillait sur de nombreux sujets ; elle avait rarement tort.

— J'ai l'impression que c'est *moi* qui devrais apprendre très vite.

— Nous sommes toujours en train d'apprendre. Il faut savoir trouver un juste milieu entre ton amour pour eux et leur besoin de stabilité. C'est ça, être parent !

Leia se rembrunit :

— J'espère seulement que je ne serai pas la seule à le faire !

Winter parut indécise ; elle posa la question qui lui brûlait les lèvres depuis son arrivée :

— Où est Yan ?

— Il n'est pas *ici*, alors que c'est sa place !

Ne voulant pas que sa confidente perce à jour son trouble, Leia se leva et lui tourna le dos. Elle avait imaginé Solo attaqué, blessé, mort peut-être...

Malgré tout, elle préférerait d'autres possibilités.

— Il est parti avec Chewbacca. Il aurait dû rentrer il y a deux jours. Il savait que les jumeaux revenaient à la maison ; il n'a même pas pris la peine d'être présent ! Comme si avoir eu des parents inexistants

pendant les deux premières années de leur vie ne suffisait pas !

— Où est-il parti ? demanda Winter.

Leia leva une main d'un air dédaigneux :

— Sur Kessel, pour convaincre les mineurs d'épices de rejoindre la Nouvelle République. Il n'a pas appelé depuis son départ.

Son amie la dévisagea un long moment :

— Je vais te dire une chose, Leia. Si quelqu'un d'autre était allé en mission dans les mêmes conditions, tu serais inquiète. Très inquiète. Avec Yan, tu pars du principe qu'il se comporte de manière irresponsable. Et s'il lui était arrivé malheur ?

— Foutaises !

La princesse se détourna de nouveau afin que Winter ne voie pas qu'elle aussi avait pensé au pire.

L'expression de la gouvernante ne changea pas :

— D'après les rapports que j'ai lus, Kessel est en territoire hostile. Il y a les mines d'épices, mais aussi le Complexe d'Incarcération Impérial. Le système n'a plus maintenu de contact avec nous depuis très longtemps.

« Quand Mara Jade et Talon Karrde ont fédéré certains contrebandiers, il y a deux ans, Jade a remarqué que Kessel pourrait poser un problème. Ne devrais-tu pas vérifier auprès d'un diplomate kesselien qu'il n'est rien arrivé au *Faucon Millenium* ?

Leia cligna des yeux, visiblement gênée par la suggestion de Winter, comme si elle y avait déjà songé.

— Tu penses que j'exagère, n'est-ce pas ?

« A moins que tu ne refuses d'admettre ton inquiétude parce qu'elle t'embarrasse ?

— Ça n'a pas été facile, Leia, mais je crois avoir un contact, expliqua Winter, levant les yeux de la console de transmission de la salle de communications privée. La ville de Kessendra semble avoir été abandonnée,

mais j'ai réussi à obtenir les codes de communication du Complexe d'Incarcération Impérial.

« Après quelques heures de recherches, je suis parvenue à localiser celui qui dirige Kessel. Son nom est Moruth Doole, un ancien administrateur de la prison. Apparemment, il supervise aussi l'exploitation d'épices.

« Il semble que le chaos règne sur Kessel. Quand j'ai contacté la garnison lunaire, tout le monde a paru inquiet d'avoir un appel de la Nouvelle République. On m'a plusieurs fois coupé avant que Moruth Doole accepte de nous parler. Il attend que tu prennes la communication.

— Vas-y, dit Leia.

Son amie établit le contact pendant qu'elle entrait dans le champ de transmission.

Un hologramme d'une créature rappelant un crapaud apparut devant elle. Doole portait un mécanisme sur l'œil. Sa veste et sa cravate jaune lui donnaient un air presque comique.

— Vous devez être le ministre Organa Solo ? demanda-t-il. Je suis extrêmement heureux de m'entretenir avec une représentante de la Nouvelle République, et je m'excuse des difficultés que vous avez rencontrées pour me parler. La planète a été plongée dans le chaos ces deux dernières années ; je crains que nos problèmes d'organisation ne soient pas tous résolus.

Ses lèvres s'étirèrent en une parodie de sourire. Doole avait parlé si vite que Leia n'avait pu l'interrompre.

Peut-être était-ce un signe de nervosité.

— A présent, ministre, comment puis-je vous aider ? continua Moruth. Croyez-moi, nous avons songé à envoyer un représentant pour établir des relations avec la Nouvelle République.

« J'aimerais inviter un ambassadeur sur notre planète, dans l'intérêt de l'harmonie de notre secteur. Sur

Kessel, nous considérons la Nouvelle République comme une amie.

Doole s'interrompît brusquement, comme s'il se rendait compte qu'il en disait trop.

Leia contrôla son expression.

Moruth Doole lui racontait exactement ce qu'elle voulait entendre, l'inondant de phrases politiquement correctes sans lui permettre de poser ses questions.

Etrange... A quoi pense-t-il ?

— En fait, monsieur Doole... Je crains de ne pas connaître votre titre. Comment dois-je vous appeler ?

Le Rybet la fixa de son œil valide et joua avec le mécanisme grossissant, comme s'il n'avait pas réfléchi à la question auparavant :

— Je pense que commissaire Doole sera parfait.

— Commissaire Doole, j'accepte votre offre de coopération et d'ouverture. J'espère que nous n'avons pas agi prématurément. Un de nos représentants est parti pour Kessel il y a plus d'une semaine. Or, nous restons sans nouvelles. Il devait revenir il y a trois jours. Je vous ai contacté pour savoir s'il est arrivé à bon port.

Doole se gratta une joue :

— Un représentant, me dites-vous ? Ici ? Je crains de n'être au courant d'aucune arrivée de ce type.

La princesse garda un visage neutre, mais son cœur s'alourdit :

— Pourriez-vous vérifier si son navire, le *Faucon Millenium*, a atterri sur Kessel ? Nous avons eu quelques difficultés à entrer en contact avec vous. Peut-être a-t-il été orienté vers quelqu'un d'autre ?

— Bien sûr, je peux vérifier. (Il tapa sur un clavier, hors du champ de vision de la princesse, puis se redressa — un peu trop vite.) Non, je suis navré, ministre. Nous n'avons aucune trace d'un navire nommé *Faucon Millenium* dans l'espace de Kessel. Qui pilotait ce vaisseau ?

— Son nom est Yan Solo ; c'est mon mari.

Moruth se redressa, choqué :

— Je suis navré de l'apprendre. Est-il bon pilote ? Comme vous le savez sans doute, l'amas de trous noirs proche de Kessel rend la navigation difficile, même dans l'hyperespace. La Gueule est une des merveilles de la Galaxie, mais s'il a commis une erreur de pilotage... J'espère qu'il ne lui est rien arrivé !

— Yan est un excellent pilote, commissaire Doole.

— Je vais dépêcher une équipe de recherche, ministre, répondit le Rybet. Croyez-moi, Kessel vous apportera toute l'aide nécessaire. Nous allons sonder la surface de la planète et de sa lune, et nous fouillerons l'espace pour retrouver ce vaisseau. Je vous tiendrai au courant de nos progrès.

Doole allait couper la communication. Il changea d'avis au dernier moment :

— Bien sûr, nous attendons officiellement la visite d'un ambassadeur de votre choix. J'espère que notre prochaine conversation aura lieu sous de meilleurs auspices, ministre Organa Solo.

Alors que l'image du Rybet se brouillait, Leia abandonna son expression stoïque.

Winter leva les yeux de la console :

— Je n'ai détecté aucune contradiction dans ses paroles, mais je ne suis pas convaincue qu'il disait la vérité.

Leia se sentit soudain idiote d'avoir accumulé tant de rancœur contre son époux :

— Quelque chose ne colle pas !

CHAPITRE XI

Quand Yan Solo ne put plus se contenir, il flanqua un puissant uppercut du gauche au garde. Il bondit, frappant l'homme à la poitrine et à l'estomac, et se blessa les phalanges sur les plaques d'armure impériale cabossées.

Les autres gardes se précipitèrent pour lui arracher sa victime. Dans les cabines d'observation de la salle commune, les contrôleurs donnèrent l'alerte.

La porte s'ouvrit, livrant le passage à quatre hommes en armes.

Chewbacca poussa un rugissement sonore et plongea. Sa dette envers Yan avait priorité sur le sens commun.

Le Corellien se battait en insultant ses geôliers. Le Wookie assomma deux hommes en leur cognant la tête l'une contre l'autre.

Les renforts marquèrent une pause ; ils hésitèrent devant la masse de muscles et de fourrure qui mettait leurs collègues en charpie.

Puis ils dégainèrent leurs armes.

Le jeune Kyp Durrion sauta sur le geôlier le plus proche, le plaquant au sol. Content du résultat, il roula sur lui-même pour en faire trébucher deux autres.

N'ayant rien à perdre, les prisonniers se joignirent à la bagarre, frappant sans discrimination tout ce qui se

trouvait à portée de poing ou de pied. Une partie des mineurs étaient d'anciens geôliers qui s'étaient retrouvés du mauvais côté lors de la mutinerie de Moruth Doole...

Les autres les haïssaient.

Des rafales d'énergie projetèrent Chewbacca au sol. Le Wookiee grogna, tenta de se relever.

L'alarme mugissait, stridente.

Des renforts surgirent.

— Assez ! hurla Boss Roke dans le micro qu'il portait au col. Arrêtez, ou nous vous assommons ! Ensuite, nous vous disséquons pour voir ce qui ne fonctionne pas dans vos cerveaux !

Un rayon laser abattit deux mineurs.

Yan se libéra des gardes et regarda ses phalanges. La haine continuait de submerger son esprit ; il se fit violence pour se calmer.

— Tout le monde sur sa couchette ! Immédiatement ! ordonna Roke.

Kyp Durrone se releva. Quand son regard croisa celui de Solo, il lui sourit. Quel que soit leur châtiment, Kyp s'était amusé.

Pas très rassurés, deux gardes soulevèrent Chewbacca et le portèrent sur leurs épaules tandis qu'un troisième le tenait en joue. Le Wookiee tremblait sous l'effet du rayon paralysant. Les hommes le jetèrent dans une cellule et activèrent le champ de force avant qu'il recouvre l'usage de ses membres.

Les yeux brillants de colère, Yan suivit Kyp jusqu'aux couchettes de métal. Les gardes s'époussetèrent, les foudroyant d'un regard mauvais. Le Corellien se hissa sur son lit.

Kyp grimpa sur la couchette superposée et pencha la tête :

— Qu'est-ce qui s'est passé ? Qu'est-ce qui a provoqué ta colère ?

Un homme de la sécurité fit résonner une matraque sur les montants en métal des lits :

— Silence !

Durron s'allongea ; Solo l'entendit encore bouger.

— Je suis un peu frustré, c'est tout, murmura-t-il. Je viens de réaliser que mes gosses rentraient aujourd'hui à la maison. Je n'étais pas là pour les accueillir.

Avant que Kyp puisse répondre, Boss Roke activa le champ générateur de sommeil. Résistant encore, Solo fut plongé dans un univers de cauchemars.

Planté devant l'accès de l'annexe de traitement des épices, Moruth Doole plaça une lentille à infrarouge sur son œil mécanique.

La récente transmission de la femme de Solo le rendait très nerveux. Si la Nouvelle République lui mettait le grappin dessus... Dans la chaude obscurité des pièces réservées au traitement du produit brut, il se détendit. Voir peiner à la tâche les esclaves aveugles et impuissants le remplissait d'aise.

Les lourds battants métalliques se refermèrent avec un bruit mat, occultant toute lumière. L'entrée secondaire s'ouvrit sur une salle rappelant une matrice luisante. Inspirant profondément, Doole huma l'humidité des formes de vie qui l'occupaient.

Les silhouettes orange mal définies s'échinaient sur la ligne de production. Effrayées par sa présence, elles se crispèrent. Doole se sentit mieux. Il s'intéressa au rendement.

Des centaines de larves aveugles maniaient les cristaux délicats au moyen de quatre appendices effilés. Elles enveloppaient les segments fibreux de papier opaque et les chargeaient dans des caisses spéciales qui seraient convoyées par navettes sur la lune de Kessel. En l'occurrence, les méthodes de Doole s'avéraient nettement plus efficaces que celles du contrôle impérial.

Du temps de l'Empire, la courte amplification télépathique que provoquait le glitterstim en avait fait une substance sous haute surveillance. D'autres planètes

produisaient une variété plus faible d'épices de ce genre, parfois appelée ryll minéral, mais Kessel était l'unique lieu d'exploitation du glitterstim brut. L'Empire avait surveillé de près la production tant convoitée, utilisant les épices à des fins d'espionnage et d'interrogatoires, ainsi que pour s'assurer de la loyauté de ses agents.

Le marché noir avait toujours ponctionné lourdement la production : amants blasés en quête de sensations fortes, amoureux désireux de partager une éphémère communion spirituelle, artistes cherchant l'inspiration divine, investisseurs voulant des informations en sous-main, intermédiaires avides de coups tordus pour duper leur riche clientèle... Les possibilités étaient nombreuses. Maints contrebandiers livraient leur marchandise à Jabba le Hutt et à d'autres gangsters de la galaxie.

Mais l'Empire n'était plus dans la course. Doole avait compté couler des jours paisibles...

... Jusqu'à l'irruption de Solo.

Depuis le début, il redoutait un appel de Coruscant. Il avait mille fois retourné des réponses passe-partout dans sa tête. Peut-être avait-il fait montre de trop de zèle en répondant aux questions que le ministre Organa Solo *aurait pu* poser s'il lui en avait laissé le temps...

Skynxnex l'avait rassuré ; il leur suffisait de jouer le jeu. Croupissant au fin fond des mines, Solo et le Wookie ne seraient pas retrouvés de sitôt. Mais quelque chose pouvait *toujours* mal tourner. Ne valait-il pas mieux les faire exécuter et éliminer ainsi tous les risques ?

Doole passa devant les files de larves au travail. Avec l'infrarouge, sa vision n'était pas plus mauvaise qu'avec l'œil mécanique. Serviles, les espèces de chenilles s'inclinèrent sur son passage. Enlevées dès la naissance par Doole, elles voyaient en lui leur dieu.

Les mains sur les hanches, Boss Roke se tenait au

centre de la salle commune, un sourire malsain sur les lèvres.

— Nous avons perdu une autre équipe hier : un garde et quatre mineurs, dans les nouveaux tunnels. (Il marqua une pause, le temps que la nouvelle fasse son effet.) Les échantillons indiquent qu'il s'agit probablement du gisement le plus important découvert à ce jour ; je refuse de laisser l'incompétence et la superstition me priver de mon profit.

« J'ai besoin de volontaires pour descendre avec moi... Et si personne ne se désigne, je le ferai moi-même ! (Le contremaître patienta.) Ne parlez pas tous en même temps, surtout !

Son regard balaya la salle.

L'observant, Solo comprit qu'il serait choisi parce qu'il avait participé à la bagarre de la veille. Mais il s'en moquait... surtout si ce qu'il soupçonnait s'avérerait exact.

Plutôt que laisser à Roke la satisfaction de le désigner, Yan fit un pas en avant.

— Je suis volontaire ; c'est toujours mieux que se retrouver en fin de journée avec de la boue sous les ongles.

Visiblement surpris, le contremaître le fixa, l'air soupçonneux.

— Moi aussi, dit Kyp Durrion, qui rejoignit Solo.

L'ancien contrebandier rayonnait, mais il n'osait pas le montrer pour l'instant. Plus tard, il expliquerait son plan à son jeune compagnon.

Chewbacca ulula quelque chose au sujet de la santé mentale de Solo.

— Qu'a-t-il dit ? demanda Roke.

— Il se porte volontaire, expliqua Yan.

Le Wookiee secoua la tête sans rien ajouter.

— Il me faut encore un volontaire, déclara Boss Roke. Toi, Clorr (Il désigna un ancien geôlier qui s'était battu la veille.) J'emmène un garde et vous quatre. Habillez-vous et partons.

Une chose était sûre : Roke ne perdait pas de temps.

Yan avait maintenant l'habitude d'enfiler la combinaison thermique et d'ajuster son masque. Chewbacca paraissait toujours aussi ridicule avec la troisième manche qui pendouillait lamentablement sur sa poitrine.

Kyp et lui regardaient Solo, se demandant ce qu'il avait en tête. Le Corellien leur fit comprendre que les explications viendraient plus tard.

Selon toute évidence, il avait un plan.

Nerveux à l'idée de suivre son patron dans les galeries où tant d'hommes avaient disparu, un garde mit son blaster en bandoulière.

— Allons-y, ordonna Boss Roke.

Les quatre « volontaires » et le garde se tassèrent dans un wagonnet.

— Hé, demanda Solo, pourquoi ne pas nous filer des lunettes infrarouges ? S'il y a vraiment quelque chose dans les tunnels, je préfère voir où je mets les pieds !

Roke mit sa visière et se tourna vers lui :

— Vous êtes sacrificiables. Pas de lunettes !

Il éteignit les lumières et lança le wagonnet dans le tunnel.

— Ça aurait pu marcher, grommela le Corellien, mettant son masque en place.

Couvert par le sifflement du vent dans les galeries, Kyp se pencha vers lui :

— Dis-moi dans quel guêpier tu nous conduis.

Yan haussa les épaules :

— J'ai une idée ; si je ne me trompe pas, nous pourrions nous échapper de cet enfer.

Chewbacca émit un grondement sceptique.

— Réfléchis, Chewie. Des gens disparaissent, toujours au même endroit... Et s'ils avaient trouvé un moyen de s'évader ? Ils explorent de nouveaux tunnels, dans des zones inconnues, et soudain des types se volatilisent.

« Toi et moi, nous savons qu'il existe des puits aban-

donnés par les mineurs pirates qui parvenaient à tromper la vigilance des Impériaux. Cette planète est truffée de failles donnant accès aux tunnels à épices.

Solo marqua une pause, espérant que ses compagnons avaient compris :

— Les équipes de Roke se composent généralement d'un garde et de cinq prisonniers aveugles. Si ces derniers ont trouvé une sortie vers la surface leur permettant d'y voir quelque chose, ils ont pu se débarrasser du garde pour prendre la poudre d'escampette.

« Une fois le passage découvert, Roke le fera bloquer et nous n'aurons pas d'autre chance. Si nous voulons nous évader, si je veux revoir Leia et mes gosses, je dois essayer. Ce pari vaut le coup.

— C'est un risque calculé, répondit Kyp. Je croupis ici depuis si longtemps que je suis prêt à tout pour sortir.

Chewbacca acquiesça avec moins d'enthousiasme.

— Suivez-moi, dit Boss Roke. Je veux avoir un prisonnier devant moi et le garde pour surveiller nos arrières.

Yan entendit qu'on poussait quelqu'un, qui trébucha. Était-ce Kyp ?

Non, à en juger par le gémissement, il s'agissait de Clorr, l'ancien gardien.

Roke fouilla dans son sac et en sortit un petit appareil. Solo entendit un déclic et des bruits électroniques.

C'était une sorte de détecteur.

— Comme nous le pensions, nous sommes entourés d'épices, expliqua le contremaître. Le gisement semble plus important devant nous. Avancez.

Suivi par Boss Roke, Clorr trébucha sur une pierre. Yan marchait à l'aveuglette ; il sentit Kyp le saisir par la taille et il entendait la respiration de Chewbacca.

A mesure qu'ils s'enfonçaient dans les ténèbres, il faisait de plus en plus froid.

Les sons du détecteur de Roke changèrent :

— Ce sont les veines les plus denses que j'ai jamais vues, s'émerveilla le contremaître. Vous n'allez pas chômer !

Ils continuèrent d'avancer, guidés par les bips du détecteur. En dehors du bruit de leur pas, le silence régnait.

Soudain, Solo crut entendre un cliquetis, un peu plus loin devant eux. Quelque chose de massif approchait lentement. Clorr grommela ; Roke le poussa en avant.

— Le détecteur a repéré un gisement important d'épices après ce tournant.

Yan capta à nouveau le bruit étrange. Il ne provenait pas d'un membre du groupe...

Cela ressemblait au son d'une pointe métallique frottant contre une paroi de verre.

Soudain, Clorr hurla.

— Hé ! s'écria Roke.

Le prisonnier hurla de plus belle ; puis ses cris s'estompèrent, comme si quelque monstre l'avait enlevé pour le tirer dans sa tanière.

— Où sont...

La question du contremaître s'acheva sur un cri.

Solo l'entendit revenir vers eux en courant.

Il entraîna Kyp et Chewbacca avec lui :

— Venez, faites gaffe !

Boss Roke percuta Yan et tomba à la renverse. Le Corellien réussit à ne pas perdre l'équilibre. Le contremaître semblait paniqué.

— Demi-tour ! hurla Solo à Kyp. Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-il à Roke.

Le cliquetis se rapprocha.

Roke saisit Solo par la jambe. Yan se débattit.

— Lâche-moi ! s'écria-t-il. Il faut sortir d'ici !

Avant que le contremaître le lâche, quelque chose l'attrapa et le tira en arrière. Roke voulut maintenir sa prise, mais ses doigts glissèrent sur la tenue thermique.

Hurlant de terreur, il fut entraîné dans le tunnel.

Les ténèbres étaient totales.

— Courez ! cria Solo.

Rugissant, Chewbacca frappa le garde de toutes ses forces. Kyp suivit le Wookiee, sautant par-dessus l'homme assommé. Solo n'eut pas cette adresse. Il se prit les pieds dans le corps et s'étala de tout son long.

Aveugle et désespéré, le Corellien s'empara des lunettes infrarouges du garde.

Derrière lui, le cliquetis de la créature monstrueuse approchait.

Ayant réussi à arracher sa visière au soldat, Solo se releva. Il avait besoin de voir pour retrouver les wagonnets et s'enfuir.

— Cours, Chewie ! Tout droit ! Assure-toi que Kyp te suive !

Il mit les lunettes. Était-ce une armée de créatures, ou un être doté d'une multitude de pattes ?

Grâce aux lentilles infrarouges, il distingua la silhouette du garde et les formes brillantes de Chewbacca et de Durrion qui prenaient la fuite.

Soudain, le garde poussa un long hurlement.

Yan se tourna dans sa direction, mais il ne vit rien d'autre dans la noirceur du tunnel...

Aucune silhouette...

Aucune trace infrarouge...

Rien de vivant...

Comme poignardé dans le dos, l'homme se figea. Horrifié, Solo vit la forme noire d'une longue patte effilée passer devant l'aura rougeoyante du garde.

Fou de terreur, l'homme se débattit.

Soudain, il retrouva son blaster, oublié dans la panique ; il ouvrit le feu.

La rafale éclaira un instant la caverne, dévoilant une chose munie de multiples pattes, une masse grouillante de dents, de pinces acérées et d'yeux.

La créature absorba la luminosité, plongeant à nouveau le tunnel dans les ténèbres.

Le garde fut soulevé dans les airs. D'autres ombres enveloppèrent son corps.

Alors que Yan prenait la fuite, il pivota une dernière fois et vit la trace infrarouge de l'homme s'estomper à mesure que son cadavre refroidissait. Quel qu'il soit, le monstre semblait se nourrir d'énergie, de chaleur corporelle et de tout ce qu'il pouvait trouver dans les souterrains.

— Continuez de courir ! cria Solo à ses amis. Le wagonnet est droit devant vous. Chewie, grouille-toi !

Le Wookie se cogna à la coque métallique du véhicule, puis à Kyp.

Les deux prisonniers grimpèrent dans le wagonnet.

Le Corellien entendait toujours le cliquetis des pattes de la créature. Il était le suivant sur le menu du monstre.

Entre-temps, Chewie essayait de comprendre comment fonctionnait le véhicule.

Yan courut à toutes jambes.

Derrière lui, la créature accélérait.

Il atteignit le wagonnet.

— Appuie sur n'importe quel bouton, Chewie ! Ce n'est pas le moment de faire le difficile !

Le Wookie écrasa les commandes de ses mains poilues.

Le véhicule fit demi-tour pour reprendre la direction des niveaux supérieurs.

Le cliquetis se fit plus frénétique. Le wagonnet gagna de la vitesse, mais la bête était plus rapide.

Malgré les lentilles infrarouges, Solo ne la voyait toujours pas.

Quelque chose percuta le wagonnet, qui racla contre la paroi avec des gerbes d'étincelles...

Le véhicule accéléra.

Il semblait que le monstre ne les suivait plus.

Le Corellien savait que le wagonnet antigrav était programmé pour retourner automatiquement à la salle commune.

Chewbacca gémit.

— Qu'as-tu vu ? demanda Kyp, pantelant.

— Je ne sais pas... Rien que j'aie croisé auparavant.
Le Wookie rugit de soulagement.

Solo soupira :

— Je suis d'accord. Ce n'était pas une de mes
meilleures idées.

CHAPITRE XII

Luke Skywalker montrait à Gantoris les merveilles de l'Univers. Il conduisit son passager en orbite dans sa navette modifiée, le laissant contempler en silence la planète nommée Eol Sha. Comme un poing prêt à s'abattre, la lune surplombait le monde voué à un destin tragique.

Allumant les moteurs subluminiques, Luke conduisit Gantoris dans les méandres gazeux de la Nébuleuse du Chaudron. Puis ils plongèrent dans l'incompréhensible dimension qu'était l'hyperespace.

En direction de Bespin.

Pendant le voyage, Luke parla de la Force à son futur élève. Il lui détailla l'entraînement que subiraient les postulants dans sa nouvelle Académie de Jedi. A présent qu'il avait accepté de l'accompagner, Gantoris semblait impatient de comprendre les étranges impressions qui avaient traversé son cerveau sa vie durant.

Le bourdonnement des moteurs et les lignes abstraites de l'hyperespace étaient propices à la réalisation d'exercices visant à éveiller son potentiel. Skywalker fut surpris par son pouvoir de concentration. Il avait été un jeune homme impatient ; Gantoris était bien plus mûr.

— Sentez votre esprit, votre corps, l'univers qui

vous entoure, dit-il. La Force vibre dans tout et partout. Chaque chose appartient au Grand Tout.

Luke faisait particulièrement attention à ne rien brusquer. Il ne pouvait oublier que l'entraînement d'Obi-Wan Kenobi avait transformé Anakin Skywalker, son père, en Dark Vador. Ressusciter les Chevaliers Jedi était-il souhaitable, si le prix en était la création d'un nouveau Seigneur de la Sith ? Les rêves de Gantoris, ceux de « l'homme en noir » qui lui montrait ses pouvoirs pour le détruire, le rendaient nerveux.

Quand la navette quitta l'hyperespace, à l'approche de Bespin, Skywalker songea que Gantoris risquait d'être submergé par tant de nouveautés. Mais l'homme taciturne regardait par les hublots comme un enfant, émerveillé par la planète gazeuse où Lando Calrissian avait autrefois dirigé la Cité des Nuages. Voir ce monde rappelait à Skywalker d'horribles souvenirs. Il ferma les yeux, s'efforçant d'oublier sa première visite sur Bespin.

Gantoris tourna la tête vers lui :

— Quelque chose ne va pas ? Je sens en vous un brusque flot d'émotions.

Skywalker écarquilla les yeux :

— Vous le *sentez* ?

L'autre haussa les épaules :

— A présent que vous m'avez appris à sentir et à écouter, c'est facile. Qu'est-ce qui vous dérange ? Sommes-nous en danger ?

Luke regarda la surface gazeuse de Bespin. Il songea à son ami Yan Solo, congelé dans la carbonite pour être livré à Jabba le Hutt ; il se remémora le duel contre Dark Vador où il avait perdu une main. Et, surtout, il se souvenait de la voix caverneuse de Vador lui apprenant la terrible nouvelle : « Luke, je suis ton père ! »

Frémissant, il fixa Gantoris :

— Des mauvais souvenirs...

Le colon demeura silencieux, n'osant plus poser de questions.

Des systèmes volants chevauchaient les courants de Bespin : des raffineries automatiques, des containers de stockage de gaz. Hélas, les opérations minières ne s'étaient pas révélées rentables. Ville fantôme suspendue dans le ciel, le colosse vide nommé Tibannopolis flottait à la dérive.

Luke repéra la cité sur son écran de navigation. La construction survolait un bloc de nuages menaçants. Elle tangua ; ses compensateurs gravifiques avaient dû tomber en panne.

— C'est là que nous allons ? demanda Gantoris.

Les toits, les ponts et les cloisons de Tibannopolis avaient été démontés par des pillards en quête de métal à revendre. A présent, la cité n'était plus qu'un squelette.

— Nous attendons quelqu'un, répondit Luke.

Il se posa sur une plate-forme assez solide pour supporter son navire.

Suivi de son élève, Skywalker sortit du vaisseau. Les cheveux longs de Gantoris claquaient au vent. Il bombait fièrement le torse, à l'aise dans sa nouvelle tenue de pilote. Ses yeux noirs brillaient d'émerveillement.

Le vent qui s'engouffrait dans la carcasse de Tibannopolis gémissait comme un spectre. Au-dessous et au-dessus d'eux, les nuages arboraient une noirceur annonciatrice de tempêtes. Des éclairs les traversaient. Sur les toits, des oiseaux au plumage noir, les rawwks, les observaient d'un œil luisant.

— Et maintenant ?

Luke soupira ; il tira des sacs de couchage du coffre de la navette.

— Nous avons passé deux jours dans ce navire. J'ignore quand Streen reviendra. Je crois que nous avons besoin de repos.

— Streen ?

— L'homme que nous attendons.

La tempête fit rage toute la nuit, dévalant la surface exposée de Tibannopolis et faisant apparaître rouille et patine sur les alliages. Luke et Gantoris avaient trouvé refuge dans un bâtiment en ruine.

Plongé dans une transe jedi plus reposante que le sommeil, Skywalker ne prêtait guère attention à ce qui l'entourait, mais il gardait une ouverture mentale sur l'extérieur capable de le ramener instantanément à la conscience en cas de besoin.

Gantoris l'étonna de nouveau :

— Luke, je crois que quelqu'un approche.

Le Maître Jedi s'éveilla aussitôt. Il lui fallut un instant pour repérer la présence d'un humain dans un véhicule aérien... Que Gantoris l'ait captée si aisément l'impressionna.

— Je m'entraînais, expliqua l'homme d'Eol Sha. Ici, il n'y a pas grande distraction.

— Bon travail. (Luke ne parvint pas à dissimuler sa satisfaction.) C'est l'homme que nous attendions.

Skywalker et son élève prirent la direction de la plate-forme d'atterrissage pour accueillir le visiteur. Son véhicule était un étrange assemblage de ballons, de réservoirs de gaz et de plates-formes. Une silhouette se découpait sur une sorte de voile gonflée par le vent. Streen, le prospecteur de gaz, rentrait chez lui.

Quand il nota la présence d'étrangers, il hésita. Puis, réalisant qu'ils étaient deux, il accosta à la manière d'un bateau.

Alors il sauta sur le pont de métal.

Personne ne dit mot.

Streen jetait des regards nerveux alentour. Il approchait de la vieillesse ; ses cheveux bruns striés de gris prenaient une apparence crème. Sa peau était parcheminée, comme si les vents et la vie en plein air l'avaient vidé de son énergie.

Le prospecteur portait une combinaison à poches multiples, la plupart remplies d'outils.

— Tibannopolis n'est plus habité depuis des années, dit enfin Streen. Pourquoi êtes-vous ici ?

Luke fit un pas dans sa direction :

— Pour vous voir.

Gantoris attendait patiemment près de Luke Skywalker, en proie à d'étranges sentiments liés à son changement de vision du monde. Il avait rejoint le Jedi pour apprendre, intéressé par ses projets de restauration de l'ordre des Chevaliers Jedi et par les pouvoirs de la Force.

L'homme d'Eol Sha écouta Luke expliquer à Streen qu'il cherchait des candidats faisant montre d'un certain talent dans l'utilisation de la Force. Le scepticisme du vieil homme lui rappela irrésistiblement le sien, lors de sa rencontre avec Skywalker. Mais, à moins qu'il n'ait eu les mêmes rêves que lui, l'ermite de Bepin serait certainement plus ouvert.

Streen contempla les tours de Tibannopolis avant de fixer à nouveau le Jedi :

— Pourquoi moi ?

Luke s'adressa d'abord à Gantoris :

— Les gaz de Bepin contiennent des substances de valeur. Les cités flottantes sont des exploitations minières. Streen est un prospecteur de nuages. A certaines époques, une tempête ou une perturbation atmosphérique majeure provoquent l'explosion d'un nuage, soudain prêt à être vidé de ses substances chimiques. Streen part à la recherche de ces trésors.

« Bepin est munie de satellites informatisés pour détecter ces phénomènes, mais Streen arrive toujours le premier. Il sait où une perturbation va se produire. C'est pourquoi il attend ici. (Skywalker s'approcha de l'ermite :) Dites-moi, Streen... comment savez-vous qu'une masse de gaz va exploser ? D'où tenez-vous vos informations ?

Embarrassé, le prospecteur dansa d'un pied sur l'autre :

— Je... le sais, voilà tout. Je ne puis l'expliquer.

Luke sourit :

— Tout le monde peut utiliser la Force jusqu'à un certain point, mais rares sont ceux qui disposent d'un talent inné. Quand je fonderai mon académie, je travaillerai avec ceux qui, ayant ce talent, ignorent comment l'utiliser. Gantoris est un des candidats ; je crois que vous en êtes un autre.

— Rejoignez-nous, ajouta Gantoris. Si Skywalker ne se trompe pas, pensez à tout ce que nous accomplirions !

— Pourquoi êtes-vous sûr que je suis l'un des vôtres ? demanda Streen. J'ai toujours pensé que j'avais de la chance, c'est tout.

— Laissez-moi toucher votre front.

Le prospecteur ne broncha pas ; Skywalker plaça les doigts contre ses tempes. Gantoris se remémora le test qu'il avait subi dans la caverne de lave.

Le Maître Jedi fut violemment repoussé en arrière.

— A présent, j'en suis sûr, dit-il avec un sourire. Streen, vous *avez* ce talent. Vous n'avez rien à craindre...

Le prospecteur ne semblait pas de cet avis :

— Je recherche la solitude. Je suis mal à l'aise près des gens. J'aime les autres et je me sens seul, mais... la vie en société m'est très difficile. Je supporte à peine la présence d'humains quand je livre les substances chimiques que je récupère. Souvent, je suis obligé de fuir.

« Il y a sept ou huit ans, quand l'Empire a pris possession de la Cité des Nuages, les choses se sont aggravées. Les gens étaient agités ; leurs pensées se faisaient chaotiques. (Il dévisagea Luke, inquiet.) Je ne fréquente presque plus personne depuis. Les rawwks sont mes seuls compagnons. »

Gantoris sentit l'homme à un souffle de céder à la

panique. A l'instant où Streen allait refuser, Luke tendit la main :

— Pourquoi ne pas nous *observer* un temps ? Vous comprendrez sans doute mieux de quoi je parle.

Ravi de ne pas avoir de décision immédiate à prendre, Streen hocha la tête.

Ensuite le prospecteur jeta un coup d'œil sur son véhicule à voile, regrettant d'être revenu sur Tibannopolis. Gantoris capta ses émotions, son désir de liberté seulement comblé dans les nuages de Bepin, le soulagement d'être seul...

— Montrez-moi de nouveaux exercices, maître, dit-il. Apprenez-moi d'autres choses.

Skywalker parut tiquer quand il l'appela « maître » ; Etait-ce une erreur ? Luke n'était-il pas le dernier Maître Jedi ? Comment devait-on s'adresser à lui ?

Skywalker désigna l'amas de barres métalliques rouillées dans lesquelles nichaient les créatures noires. Sous eux, l'amoncellement de nuages annonçait une nouvelle tourmente.

— Nous allons les utiliser.

Streen se crispa.

— Eh, ne dérangez pas mes rawwks ! (Il baissa les yeux, embarrassé par son éclat.) Ils ont été mes seuls amis toutes ces années.

— Nous ne leur ferons aucun mal, assura Luke. Regardez. (Il s'adressa à mi-voix à Gantoris :) Cet environnement est un mécanisme complexe. Chaque bout de métal, chaque forme de vie, depuis les rawwks jusqu'aux couches d'algues, a sa place dans le tissu universel de la Force. La taille importe peu. Insectes minuscules comme gigantesques cités flottantes font partie du cosmos. Vous devez le sentir, le capter... (Il désigna les structures abandonnées.) Regardez ce délabrement et songez au moyen de recombinaison les pièces pour reconstituer un ensemble harmonieux. Dites-moi comment vous l'imaginez. Quand vous

croirez avoir trouvé le lien entre les poutrelles et les rawwks, concentrez-vous.

Joignant le geste à la parole, il pointa son index et son majeur vers un rawwk solitaire. Une sorte de *ping* s'entendit distinctement. Surprise, la créature battit des ailes et couina.

Ravi, Gantoris s'empessa de l'imiter, voyant déjà les rawwks s'envoler à tire-d'aile.

Rien ne se produisit.

— Ce n'est pas si facile, dit Skywalker. Il faut vous concentrer. Réfléchissez, visualisez votre succès... et seulement alors, projetez votre volonté !

Renouvelant sa tentative avec plus de sérieux, lèvres pincées, Gantoris se concentra sur son objectif : une antenne à branches multiples où perchaient cinq volatiles noirs. Inspirant un grand coup, il se concentra. Même s'il ne comprenait pas vraiment le phénomène, il sentit une force le *connecter* à l'antenne.

Doucement, elle ondula. Un observateur éventuel aurait pu attribuer cela au vent. Gantoris savait de quoi il retournait.

— Bien. C'est un bon début. Fermez les yeux. Ne laissez plus votre vue vous aveugler... Vous savez où sont l'antenne et les rawwks. Vous n'avez pas besoin de vos yeux. Ne relâchez pas vos efforts.

Sceptique, Gantoris obéit. Bientôt, il sentit derrière ses paupières vibrer des filaments ténus d'énergie qui le reliaient au Tout.

Hésitant, il imita le petit geste de Luke, pour comprendre vite que c'était inutile. Pour Skywalker, claquer des doigts avait été un simple moyen d'illustrer son propos. Tout ce qui accompagnait l'acte — gestuelle ou incantation — était autant de galimatias superfétatoire. Comprendre la Force, voilà ce qui importait.

Ravi de cette intuition, Gantoris, les yeux fermés, croisa les bras. Il tendit un index imaginaire et visualisa son ongle crissant sur le métal.

Il rouvrit les yeux pour voir s'envoler les cinq rawwks. Ils caquetaient d'abondance, sans doute pour agonir d'insultes le responsable.

— Bien ! approuva Skywalker. Me voilà impressionné. Je craignais que ce ne fût plus ardu. Et vous, Streen ? Aimeriez-vous essayer à votre tour ? Vous avez le potentiel.

Streen se montra récalcitrant.

— Non... Je ne crois pas.

— C'est moins difficile qu'il n'y paraît, ajouta Gantoris. Vous sentirez couler en vous une force différente.

— Je ne veux pas, rétorqua Streen sur la défensive.

Déglutissant avec peine, il baissa les yeux :

— Si vous m'enseignez à contrôler ce... talent que j'ai... pouvez-vous aussi m'apprendre à l'occulter ? Je veux savoir comment ne plus sentir mon entourage, comment ne plus être agressé par les humeurs, les pensées et les idées les plus horribles. Je suis fatigué d'avoir des oiseaux pour compagnons. J'aimerais tant appartenir à nouveau à l'espèce humaine !

Skywalker posa une main sur son épaule :

— Je vous enseignerai ce qu'il faut pour cela.

Luke regardait Streen désamarrer son véhicule de la plate-forme d'atterrissage de Tibannopolis. Le vieil homme poussa l'embarcation loin de la cité flottante. L'assemblage de ballons, de voiles et de réservoirs se perdit dans les nuages de Bespin.

Streen vida les poches de sa combinaison ; il leva les yeux vers Luke :

— Je sais que je ne reviendrai pas. Mon ancienne vie est terminée.

Les trois hommes embarquèrent, se préparant à quitter Bespin. Luke éprouvait une intense satisfaction, pas seulement à l'idée de quitter ce lieu au passé si terrible... Les places passagers étaient prises ; il tenait deux cadets pour son Académie de Jedi.

Il décolla, puis entra en orbite. Au-dessous, dans la direction opposée, le véhicule de Streen dérivait dans les airs.

Le prospecteur jeta un dernier coup d'œil par le hublot, le visage exprimant une telle tristesse que le cœur de Luke s'emplit de pitié.

Tibannopolis était effectivement une ville fantôme.

Alors quelque chose d'étonnant se passa : comme un seul, des milliers de rawwks s'envolèrent de la cité, pour dire adieu à leur compagnon.

Streen sourit.

CHAPITRE XIII

Skynxnex inséra une nouvelle cartouche énergétique dans son double-blaster. Il sourit à son arme comme si c'était sa meilleure amie, puis il la rangea dans son holster.

— Merci, Moruth, dit-il. Tu ne le regretteras pas.

Les doigts spongieux de Doole pianotaient sur le bureau du directeur de la prison. Dans la pièce, un insecte tentait de s'échapper, heurtant sans cesse les parois de transparacier qui ouvraient sur l'extérieur.

— Essaie de faire du boulot soigné, dit le Rybet. Je veux que Solo soit éliminé, et toute trace de son passage effacée. Qu'il ne reste rien ! La Nouvelle République viendra tôt ou tard fouiner par ici. Nous devons sortir indemnes de cette affaire. Le bouclier d'énergie fonctionne-t-il ?

— Nous le testons ce matin ; selon nos ingénieurs, il sera opérationnel. Solo et le Wookiee seront morts avant... Je te le garantis.

Les lèvres de Doole s'étirèrent en une caricature de sourire :

— Ne t'amuse pas trop.

Skynxnex sourit puis sortit. Ses yeux noirs luisaient d'excitation.

— Pas plus que nécessaire.

Le wagonnet antigrav fonçait dans les ténèbres. Yan n'avait pas le choix ; il devait faire confiance au système de navigation automatique.

Chewbacca avait trouvé la commande d'accélération. Il l'avait écrasée plusieurs fois pour mettre le plus de distance possible entre eux et l'horreur arachnoïde qui hantait les tunnels.

Solo s'agrippait de toutes ses forces au véhicule ; ses phalanges blanchissaient sous l'effort et la terreur. A chaque intersection, il croyait entendre des cliquetis et voir des pinces prêtes à les saisir.

— Nous retournons à la salle commune, dit Kyp. C'est peut-être notre seule chance de nous évader.

— Où aller ?

Chewbacca grogna une question, que Solo traduisit :

— Connais-tu une autre sortie ?

— Non, mais je pourrais peut-être en trouver une.

— Je ne sais pas toi, mais je ne suis pas d'humeur à errer dans le noir à la recherche d'une issue hypothétique... pas avec cette *chose* à nos trousses !

Le wagonnet s'arrêta dans la grande salle d'où il était parti. Les portes de métal se refermèrent derrière eux. Grâce à ses lentilles infrarouges, Yan repéra les commandes de la porte de la salle commune. Ses jambes le soutenaient à peine ; il composa le code d'ouverture d'une main tremblante.

Alors, ils avancèrent, se tenant les uns aux autres ; les trois survivants furent soudain inondés de lumière. En réalité, Chewbacca soutenait ses deux amis.

Aveuglé, Solo ôta les lunettes :

— Boss Roke est mort, dit-il d'une voix rauque. Il y a un monstre dans les tunnels. Il a attaqué le garde. Nous nous en sommes sortis de justesse.

— Yan... , commença Kyp.

Le Wookiee renifla, avant de rugir de colère.

Solo tenta de mieux y voir. Du bruit montait de la salle commune, mais il ne distinguait que des ombres.

Enfin il repéra une longue silhouette aux cheveux noirs et aux yeux enfoncés dans leurs orbites.

— Content de te revoir, Solo, dit Skynxnex.

Il dégaina son double-blaster.

Pour le Corellien, tout parut se dérouler au ralenti. N'ayant pas encore *déplané* de la montée d'adrénaline due à la terreur, Yan vit l'arme, Skynxnex et son visage cadavéreux.

Doole avait envoyé son second les abattre.

Vif comme l'éclair, Solo poussa Chewbacca en arrière.

— Demi-tour, Chewie ! Il faut sortir d'ici !

Il tira Durrion derrière lui.

Geignant, Chewbacca plongea dans l'autre salle, où patientaient les wagonnets.

— Hé !

Skynxnex se lança à leur poursuite ; Solo lui claqua la porte au nez sans oublier de reprogrammer la serrure.

— Il lui faudra quelques secondes pour trouver le nouveau code d'accès. Montez dans le véhicule, vite ! (L'ancien pirate grimpa dans le compartiment réservé au pilote.) Nous voilà obligés de nous en remettre à ton plan, Kyp.

Le wagonnet antigrav s'ébranla. Derrière la porte retentirent des tirs de blaster. Skynxnex ne lésinait pas ; il était prêt à tout pour les rattraper.

Il fallait foncer dans les tunnels.

Ils quittèrent la salle à l'instant où la porte explosait dans une gerbe d'étincelles.

— Nous avons *une* minute d'avance sur lui. Retourner là-bas me déplaît, dit Solo, mais j'aime encore moins qu'on me tire dessus.

— Connais-tu Skynxnex ? demanda Durrion.

— Oui, nous sommes de vieux potes. C'est pourquoi il veut nous tuer.

Le wagonnet fonça vers la grille de métal entrouverte...

— Ils nous serrent de près, dit Yan.

Avec ses lunettes à infrarouges, il voyait mieux le tableau de bord. Hélas, aucune coordonnée n'avait de sens pour lui.

— Une idée, Kyp ?

— Le wagonnet est en pilotage automatique. Si j'avais le temps de réfléchir, je pourrais sans doute mettre quelque chose au point.

— Nous n'avons plus le choix...

La grille ne se referma pas sur eux. Le bouton d'accélération écrasé, le vent sifflait à leurs oreilles. Des interjections lointaines leur parvenaient ; d'autres wagonnets allaient se lancer à leurs trousses.

Plongé dans le noir et sans aucune connaissance du labyrinthe souterrain, Yan n'osait pas passer en manuel. Il ne pouvait qu'espérer prendre suffisamment d'avance sur Skynxnex...

Et ensuite ?

Ils seraient perdus à jamais dans le dédale.

Combien d'autres monstres les guettaient dans le noir ?

Un premier wagonnet de poursuivants gagna du terrain sur eux.

Yan traînait trois wagonnets avec un seul moteur. Si Skynxnex et les autres circulaient à bord d'un véhicule unique, ils prendraient l'avantage. Encore quelques instants, et ils seraient à portée de tir...

— Solo ! beugla Skynxnex.

— Tiens bon ! supplia Kyp.

D'instinct, Yan se cramponna aux commandes au moment où l'engin s'engageait à toute allure dans une fourche, plongeant vers de nouvelles profondeurs.

— Je suis ouvert aux suggestions..., dit Yan, désespéré.

Derrière eux, il aperçut Skynxnex et deux autres

véhicules. Dans l'obscurité, la chaleur corporelle du bras droit de Doole était facilement repérable.

Chewbacca tira Kyp à l'abri dans le deuxième wagonnet. Le Wookiee repéra à tâtons le loquet magnétique qui les reliait au troisième et le désactiva à l'instant où leurs poursuivants arrivaient sur eux.

Hurlant, Skynxnex évita de justesse la collision. Les deux gardes qui l'accompagnaient parvinrent également à conserver leur équilibre.

— Bien essayé, Chewie, commenta Yan.

Dégainant son double-blaster, Skynxnex ouvrit le feu. A courte distance des canons, les deux rayons fusionnèrent pour former un trait mortel dont chaque composant avait dix fois la force d'un rayon normal. Cependant, viser juste s'avérait ardu. Les criminels les plus endurcis optaient à regret pour des armes moins redoutables, mais plus fiables.

Le trait percuta la voûte devant les fuyards. L'explosion aveugla Yan. Kyp réagit au jugé et modifia leur course à temps. Par miracle, ils esquivèrent les chutes de rocs, ne subissant qu'une légère averse de gravats.

— Pas de bobos ? cria Yan.

Chewbacca gronda.

— Jusqu'ici, non, répondit Kyp.

Skynxnex émergea à son tour de la mini-avalanche qu'il venait de provoquer. Le deuxième véhicule eut moins de chance : manquant un tournant, il heurta une paroi dans une gerbe d'étincelles et explosa.

— Et d'un ! jubila Kyp.

Quelque chose passa devant eux. A travers ses lunettes à infrarouges, Yan discerna une sorte de caravane qui plongea rapidement dans une autre direction.

Jusqu'à présent, Skynxnex n'était pas parvenu à les toucher. Mais la poursuite continuait : le véhicule du malfrat rattrapait inexorablement celui des évadés.

Tant que Skynxnex restait derrière eux, ils n'avaient

pas le choix : ils devaient s'enfoncer plus profondément sous terre pour le semer.

Devant eux, une boule scintillante se détacha d'une paroi rocheuse avant de les précéder dans la galerie.

— Un fantôme ! s'écria Kyp.

Le wagonnet rattrapait peu à peu l'étrange phénomène. Alors la chose accéléra d'un coup.

Skynxnex et ses hommes les talonnaient.

— Holà ! s'exclama Durrón. Je crois avoir deviné notre destination. Tout cela me paraît familier...

— Plaît-il ? s'exclama Yan.

— Les dernières coordonnées ont été introduites dans l'ordinateur de navigation par Boss Roke. Nous retournons droit *dans la tanière du monstre* !

Le fantôme zigzagant flottait toujours devant eux, refusant de plonger à nouveau dans la roche. Sur son passage, il activait les filaments de glitterstim, libérant une série d'étincelles.

Skynxnex ouvrit le feu une nouvelle fois.

Comme s'il avait anticipé la rafale, Durrón se servit du poids de son corps pour faire pencher le wagonnet antigrav. Le trait d'énergie les frôla. Après avoir traversé le fantôme, il explosa contre une paroi.

L'impact provoqua un éboulement, découvrant une autre caverne.

Le fantôme plongea dans l'ouverture.

— Enclenchez les commandes manuelles, ordonna Kyp. Je vais piloter.

A présent que leurs yeux s'étaient accoutumés à l'éclat spectral, ils discernaient leur environnement.

— Pas question de retourner se jeter dans les griffes de ce monstre ! déclara Solo en activant les commandes manuelles.

Kyp pilota le wagonnet dans l'ouverture pratiquée par Skynxnex, l'engageant dans un nouveau labyrinthe de tunnels.

Dans la nouvelle grotte, quelque chose de long et de spongieux toucha Yan au visage.

Le fantôme se dirigea vers une paroi. Cette fois, au lieu de se fondre dans la pierre, il parut bloqué. Le phénomène scintilla comme s'il luttait contre quelque chose.

Un autre tentacule frôla le visage de Solo.

Autour du fantôme, de grandes veines d'épices s'éclairèrent, activées par la lumière de la créature. Véritable réaction en chaîne, la surface entière de la grotte parut bientôt couverte de dessins géométriques.

Le phénomène leur parut familier.

— Une toile d'araignée ! s'exclama le Corellien.

Le fantôme se débattit frénétiquement ; autour de lui, l'éclat s'intensifia. Le Corellien remarqua les longues traînées de glitterstim qui saignaient de la voûte.

Derrière eux, Skynxnex tira ; la rafale finit contre une paroi, provoquant un éboulement.

Quelque chose remua au fond de la grotte. Surprise dans son repaire, la créature arachnoïde s'éveilla. L'énorme araignée de verre possédait une centaine de pattes et des milliers d'yeux.

Elle fondit sur le fantôme.

Yan se tourna vers Kyp, qui hocha la tête. Lui aussi préférait Skynxnex au monstre qui avait déjà failli les tuer.

Il fit demi-tour.

Entassés sur le bord du chemin, ils virent les cadavres de Boss Roke, de Clorr et du garde, vidés de leur énergie.

La créature utilise les épices comme toile pour capturer les fantômes... ou toute chose vivante dans les tunnels, pensa Solo.

Skynxnex jaillit dans la grotte. Il fit feu à nouveau, sans vraiment prêter attention à l'environnement. Son trait d'énergie ricocha sur une paroi, activant davantage d'épices.

L'espèce d'araignée luisait d'une aura bleue parcourue d'arcs électriques ; la créature était-elle elle-même composée d'épices ? Attirée par la source de chaleur, elle se cabra.

Skynxnex ne la vit pas avant que le véhicule soit à portée de ses pinces. Au dernier instant, il vida son double-blaster sur le monstre.

En vain.

L'araignée absorba l'énergie des rafales et lança une dizaine de pattes sur le mercenaire.

Skynxnex voulut sauter du wagonnet ; la créature l'emprisonna avec une de ses pattes. Mobilisant toutes ses forces, il lutta pour se libérer.

L'araignée commença à se nourrir.

Le wagonnet antigrav percuta une masse de glitters-tim pendue au plafond. Après s'en être dépêtré, l'homme qui conduisait comprit ce qui était arrivé à son chef. Il fit demi-tour et détala sans demander son reste.

Au plafond Yan remarqua une faille qui laissait filtrer de la lumière.

— Par ici ! s'écria-t-il.

Kyp fonça vers l'ouverture.

Ils accédèrent à un autre niveau, cette fois creusé par l'homme.

Ils avaient découvert une galerie de contrebandiers ! Solo poussa un cri de soulagement :

— Nous sommes tirés d'affaire !

Chewbacca lui donna une grande claque dans le dos, manquant l'éjecter de son siège.

Le wagonnet filait comme une flèche. Le cercle de lumière grossissait à vue d'œil.

Kyp accéléra encore.

Le véhicule émergea dans l'atmosphère raréfiée de Kessel. La lumière du jour les aveugla un moment.

A droite, ils virent la masse imposante d'une usine de traitement de l'oxygène, qui projetait de l'air et de la vapeur dans le ciel.

— Par ici, dit Durrón. Nous trouverons un navire.

— Bonne idée, acquiesça le Corellien.

Tandis qu'ils approchaient de l'immense usine, volant à basse altitude pour ne pas attirer l'attention,

Solo surveillait les environs. Moruth Doole n'apprendrait pas leur évasion tant que le garde survivant n'aurait pas fait son rapport. Yan, Kyp et Chewbacca avaient un peu d'avance, mais pas beaucoup.

Près de l'usine, ils repérèrent une plate-forme d'atterrissage où attendaient quatre navires. Deux étaient des caboteurs, inutiles pour eux ; les autres, des navettes de ravitaillement.

Même si elles n'étaient pas très rapides, elles les conduiraient en lieu sûr.

Maintenant son masque à oxygène sur son visage, Solo désigna la piste d'atterrissage :

— Descendons. Si nous « empruntons » un navire, nous pourrons quitter Kessel, et rentrer chez nous !

CHAPITRE XIV

De retour sur Coruscant, Luke retrouva avec joie les deux enfants de Yan et Leia, qu'il n'avait plus revus depuis longtemps.

Jouant avec les jumeaux, il patienta dans l'appartement de sa sœur, propulsant les petits dans les airs grâce à ses pouvoirs de Jedi. Jacen et Jaina gloussaient de bonheur, certains que leur oncle ne les laisserait pas tomber.

Les enfants l'avaient toujours émerveillé. Elevé par son oncle Owen et sa tante Beru sur le monde désertique de Tatooine, Luke n'avait jamais eu le loisir de jouer avec des gamins : la vie d'un fermier n'était que travail.

Après avoir quitté Tatooine en compagnie de Ben Kenobi, il avait rejoint l'Alliance Rebelle, partagé entre sa vie de pilote et son entraînement avec Yoda. Jamais il n'avait eu le temps ou même l'occasion de s'occuper d'enfants. A présent, il éprouvait un plaisir sans bornes.

— Plus vite ! s'écria Jacen.

Pour le narguer, Luke arrêta l'enfant en pleine ascension et fit orbiter sa sœur autour de lui. La fillette riait aux éclats, tentant d'attraper son frère par l'oreille.

Fatigué, Skywalker déposa Jaina sur un canapé pour

prendre Jacen dans ses bras. La petite fille voulut que son oncle la cajole aussi.

Luke fit des grimaces au petit garçon.

Puis il prit la voix de Yoda :

— La Force est présente chez ce petit, hum ? Oui !

6PO entra dans la pièce :

— Permettez-moi de m'occuper de lui, messire Luke. Je me suis considérablement entraîné ces derniers jours.

Imaginant le droïd en train de changer les jumeaux, Skywalker sourit :

— Cela fait-il partie de ta programmation protocolaire ?

— Ma dextérité est suffisante pour cette tâche, maître Luke. (Il prit le garçon dans ses bras.) Croyez-moi, j'apprécie plus ce rôle que plonger dans l'espace, poursuivi par des chasseurs impériaux, avant de se perdre dans des champs d'astéroïdes.

Leia fit son apparition.

Son sourire forcé n'abusa pas Luke. Elle semblait exténuée. Ce n'était pas seulement la combinaison de ses devoirs diplomatiques et maternels. Quelque chose l'inquiétait, qu'elle gardait pour elle.

Il décida de ne pas la presser de questions. Même s'il pouvait lire dans ses pensées, il s'abstint. Tôt ou tard, elle aborderait le sujet.

— Le repas sera prêt dans quelques minutes, annonça Leia. Je suis heureuse que tu sois revenu. Les jumeaux aussi, apparemment.

Luke réalisa qu'il n'avait pas aperçu Solo depuis son retour. A cause de leurs plannings respectifs, voir Leia et Yan en même temps devenait rare. Il se demandait comment ils avaient trouvé le temps de concevoir trois enfants ! L'absence de son époux affectait-elle Leia à ce point ?

— Leia, j'ai besoin de ton aide.

— Bien sûr, que puis-je faire ?

— Je dois contacter Mara Jade et d'autres Jedi

potentiels. A présent que j'ai deux élèves, il me faut au plus vite trouver un lieu où installer mon académie.

« J'en ai discuté avec Streen et Gantoris. Il est clair que Coruscant ne présente pas les qualités requises. Streen n'aime pas être entouré de gens ; il ne sera pas à l'aise dans la Cité Impériale.

« De plus... (Il hésita, mais il ne pouvait cacher ses inquiétudes à sa sœur.) Ce que nous allons faire n'est pas sans danger. Qui suis-je pour enseigner à ces élèves ? Nous pourrions provoquer un désastre du genre des tempêtes de Force de l'Empereur. Mieux vaut choisir un endroit isolé où continuer notre entraînement sans interférences.

— Et en sécurité, ajouta Leia, croisant son regard. Oui, je suis d'accord. Je tâcherai de trouver le lieu idéal.

— En même temps, nous devons rapatrier la population d'Eol Sha. Il n'y a qu'une cinquantaine de colons, mais leur planète est vouée à la destruction. Quand j'ai emmené Gantoris, j'ai promis de trouver un nouveau monde pour les survivants. Vois ce que tu peux faire.

— Pour un groupe aussi minuscule, ce ne devrait pas être difficile, répondit sa sœur. N'importe quelle planète fera l'affaire.

Luke rit :

— Demande à Yan d'en gagner une au sabacc !

A son air peiné, il avait visiblement touché une corde sensible.

Son inquiétude concernait Yan.

Lando Calrissian fit irruption dans la pièce :

— Leia ! Winter vient de me dire que Solo n'est toujours pas rentré. Pourquoi ne m'en avez-vous pas parlé ? (Il remarqua la présence de Skywalker.) Luke, vas-tu agir ?

— Je ne sais pas de quoi tu parles, Lando, mais je crois que Leia allait y venir.

Les deux hommes la dévisagèrent.

Elle s'assit avec un grand soupir :

— Oui, Yan a disparu. Il est parti pour Kessel il y a deux semaines ; il aurait dû être de retour il y a quatre jours. Jamais il ne m'a contactée. Hier, j'ai appelé Kessel. J'ai parlé à quelqu'un qui paraissait diriger les opérations, un Rybet appelé Moruth Doole.

« D'après Doole, Yan et Chewie ne sont jamais arrivés. Kessel n'a aucune trace de l'atterrissage du *Faucon Millenium*. Doole a suggéré qu'il s'était peut-être perdu dans l'amas de trous noirs.

— Pas Yan ! protesta Lando. Et pas à bord du *Faucon*. Il sait piloter cet engin aussi bien que moi !

Leia hocha la tête :

— Durant la conversation, j'ai senti que quelque chose clochait chez Moruth Doole. Ses réponses étaient trop catégoriques ; il m'a paru nerveux. J'ai eu l'impression qu'il s'attendait à mon appel et qu'il avait préparé ses réponses.

— Je n'aime pas ça, fit Calrissian.

— Eh bien, si Yan a disparu et si tu en as la certitude depuis hier, pourquoi n'as-tu pas envoyé une flotte d'éclaireurs de la Nouvelle République ? demanda Luke. Ou une équipe de recherches ? Et s'il s'était vraiment perdu dans la Gueule ?

La princesse soupira :

— Réfléchis un instant, Luke. Si je mobilisais une force officielle, je risquerais un incident galactique alors que nous essayons de convaincre Kessel de rejoindre la Nouvelle République.

« De plus, tu connais Yan. Il y a de fortes chances qu'il se soit simplement comporté en gosse irresponsable. Il a oublié que ses enfants revenaient sur Coruscant. Peut-être a-t-il retrouvé d'anciens amis contrebandiers pour une partie de sabacc...

— Nous allons partir à sa recherche, proposa Lando.

Au visage rayonnant de sa sœur, Skywalker devina qu'elle n'attendait pas autre chose.

— Nous irons enquêter, confirma-t-il. Il n'y aura aucun caractère officiel à notre mission.

— Dans ce cas, mieux vaut prendre le *Lady Luck*. C'est un yacht privé, mais ses moteurs ne manquent pas de puissance.

Leia serra sa fille dans ses bras :

— Je m'occuperai de Gantoris et de Streen pendant votre voyage.

Luke écarta les bras d'un air innocent :

— Voilà pourquoi tu es diplomate... Tu penses à des détails qui nous échappent. Assure-toi qu'ils ne créent pas de problèmes.

— Nous devrions emmener D2, proposa Calrissian. Ce petit droïd m'a été bien utile lors des courses de blobs.

Le Jedi n'avait pas encore entendu parler de son aventure avec Tymmo l'escroc :

— Tu me raconteras ça en chemin. Leia a attendu assez longtemps.

— Direction : Kessel !

CHAPITRE XV

Ils parvinrent à voler la deuxième navette.

Solo et Chewbacca avaient perdu un temps précieux sur le premier cargo, posé sur le tarmac de l'usine de traitement de l'oxygène. Ils avaient essayé de *shunter* les commandes pendant que Kyp montait la garde. Il faisait froid ; ils ignoraient quel volume de radiations de la Gueule traversait le bouclier atmosphérique. Derrière les masques, leur respiration se faisait sifflante...

Personne ne les avait vus.

Du moins, pas encore.

Au bout de quelques minutes, Yan enclencha accidentellement les systèmes de sécurité. Il écrasa son poing sur la console :

— J'aurais dû me douter que je ne parviendrais pas à battre cet ordinateur !

Chewbacca rugit ; il arracha un panneau d'accès afin de farfouiller dans les câbles.

— Oublie ça, Chewie. Essayons l'autre navire. Je sais où j'ai commis une erreur.

Durron continuait de surveiller les alentours :

— Toujours aucun mouvement. Personne ne nous a repérés.

Ils coururent à l'autre cargo, un ancien modèle

impérial aux longues ailes qui le faisaient ressembler à un poisson volant. Solo et le Wookie avaient piloté un engin similaire lors de la Bataille d'Endor, mais ce modèle était plus vieux encore. Les centres d'incarcération n'étaient pas prioritaires en matière d'acquisition de nouvel équipement.

Chewbacca ouvrit le sas ; le Corellien se précipita vers la console de pilotage. Le Wookie et Kyp lui emboîtèrent le pas à l'instant où quatre gardes apparaissaient dans le périmètre de la cheminée atmosphérique.

Durron se plaqua contre la paroi interne du sas. D'un coup d'œil sur la piste d'atterrissage, il s'aperçut qu'ils avaient oublié de refermer l'écotille de l'autre navette...

Il déglutit :

— Yan, dépêche-toi. Nous avons de la compagnie, mais on ne nous a pas encore repérés.

— Si ça ne fonctionne pas, on est jusqu'au cou dans de la bouse de bantha, grommela Solo, ôtant la plaque d'accès au coupe-circuit de sécurité.

L'escouade passa son chemin ; ce devait être une patrouille de routine. Opaque de l'extérieur, le transparent empêchait d'observer la cabine de pilotage. Combien de fois par jour les gardes faisaient-ils le tour de l'usine ?

Il suffisait qu'ils soient fatigués, ou que leurs réflexes soient émoussés par la routine...

Yan voulut enclencher les moteurs. L'écran de contrôle afficha un message d'erreur.

— Donc, je disais, la bouse de bantha...

Il lui restait encore une chose à essayer.

Dehors, l'homme de la sécurité qui ouvrait la marche s'arrêta, désignant l'écotille du premier vaisseau. Il pencha la tête, certainement pour parler dans le haut-parleur de son casque, puis il avança.

Il fit signe à un de ses compagnons de le suivre ; les autres se mirent en formation de combat.

— Oh, bravo ! s'exclama Kyp.

Yan rétablit le circuit de sécurité. Il remit la plaque d'accès à sa place.

— Faisons un dernier essai. Kyp, prépare-toi à fermer le sas. Si mon plan fonctionne, les gardes auront du mouroin à se faire. Sinon, c'est moi qui m'en ferai !

Deux gardes sortirent de l'écoutille de la première navette en faisant des gestes frénétiques. Ils avaient repéré le sabotage. Deux autres aboyèrent dans la radio de leur casque ; puis ils coururent vers le deuxième navire, arme au poing.

Durron ferma l'écoutille.

Yan enclencha la mise à feu des réacteurs.

Avec un bourdonnement croissant, les moteurs s'allumèrent. Leur puissance fit vibrer le navire. Solo poussa un cri de triomphe ; Chewbacca se précipita dans son siège pour prendre les commandes et décoller au plus vite.

Les gardes ouvrirent le feu.

Le Corellien entendit les tirs ricocher sur la carlingue. Heureusement, le blindage supporterait sans problème les assauts d'armes légères.

— C'est l'heure de partir.

Chewbacca fit décoller la navette, manœuvrant pour s'écarter des autres véhicules.

Deux soldats mirent un canon ionique en batterie.

Le Wookiee grogna.

— Je sais, dit Yan, se mettant aux commandes, les choses pourraient tourner mal si nous ne prenons pas au plus vite de l'altitude.

Solo fit grimper la navette le long des parois de l'usine, s'en servant comme d'un bouclier. Bientôt, ils furent hors de portée.

— Nous sommes tirés d'affaire ! En avant, Chewie !

Alors les tourelles lasers montées sur l'usine ouvrirent le feu.

— Comment ! s'écria Solo. Pourquoi ont-ils des armes sur une usine ? Ce n'est pas un fort !

Un éclair vert frappa l'aile tribord de la navette.

Les trois fuyards se cramponnèrent à leur siège. Détourné de sa trajectoire, le vaisseau manqua être aspiré par la colonne d'air de l'usine.

— Accrochez-vous ! s'écria le Corellien.

Il n'était pas question de s'écraser à nouveau sur Kessel.

Il enclencha la vitesse suborbitale maximale, *chevauchant* le courant d'air comme un bateau danse sur les rapides. Autour d'eux, des traits d'énergie verte continuaient de passer sans les atteindre.

Enfin, ils atteignirent l'orbite de la planète.

Yan soupira, puis il se tourna vers Kyp et Chewbacca :

— Eh bien, autant pour la discrétion. A présent, Moruth Doole doit savoir que nous nous sommes évadés.

Le haut-parleur de la navette choisit ce moment pour crachoter :

— Ça y est ? fit la voix de Doole. Vous avez obtenu la bonne fréquence ?

— Oui, commissaire, répondit une autre voix.

— Solo ! hurla le Rybet. Yan Solo, tu m'entends ?

— Mais on dirait mon vieil ami, Moruth Doole ! roucoula le Corellien. Comment vas-tu, mon gars ? J'espère que tu te sens mieux que ton assistant, Skynxnex.

— Solo, tu m'as causé plus de problèmes que toute autre forme de vie dans la Galaxie... y compris Jabba le Hutt ! J'aurais dû te tuer quand je t'avais à ma merci !

Yan leva les yeux au ciel :

— Eh bien, tu as manqué l'occasion, et je n'ai pas l'intention de t'en offrir une autre.

Doole ricana :

— Tu ne fuiras pas. Je vais mobiliser toutes mes forces contre toi. Commence à songer à l'au-delà !

Assis près d'un hublot, Durrion arborait une mine soucieuse. L'atmosphère se raréfiait autour du navire. A la vue de la lune de Kessel, il fut pris d'un étrange malaise.

Dérouté, il écarquilla les yeux.

Chewbacca rugit dans le micro du communicateur.

— Bien dit, Chewie, fit Yan, coupant la transmission.

Kyp se précipita sur la console ; enclenchant les fusées d'impulsion maximale, il plaqua Solo et Chewbacca au fond de leur siège.

Déséquilibré par l'accélération, le jeune homme tomba en arrière.

— Pourquoi as-tu fait ça ? rugit Yan, furieux.

Le Wookiee émit un son alarmant qui attira son attention sur la console. Au-dessous d'eux, l'atmosphère scintillait ; un écran ionisé apparut.

— Ils ont levé le bouclier planétaire ! s'écria l'ancien pirate.

Les hommes de Doole avaient réparé l'écran protecteur de la planète prison. Si Kyp n'avait pas enclenché l'accélération à l'instant précis où il l'avait fait, ils auraient été emprisonnés.

— Comment le savais-tu ? demanda Solo.

Durrion secoua la tête pour s'éclaircir les idées.

— Aucune importance, reprit Yan. Tu vas bien ?

— Oui, emmène-nous loin de Kessel.

Le Corellien reprit les commandes :

— Chewie, contacte la Nouvelle République. N'attends pas. Il faut que nos amis apprennent ce qui se trame ici, au cas où nous ne nous en sortirions pas.

Le Wookiee s'exécuta tandis que son ami se chargeait de l'ordinateur de navigation :

— Bon sang ! Cette chose est un ancien modèle 500-X ! Je n'en avais jamais vu en dehors d'un musée ! J'espère que vous avez une calculatrice pour

corriger les erreurs de ce truc ! Ce sera certainement plus rapide et plus précis !

Chewbacca gémit, frappant la console d'un bras poilu.

Yan se tourna vers lui :

— Comment ça, « les communications sont brouillées » ? Qui nous brouille ?

Kyp, qui regardait à nouveau par le hublot, dit à voix basse :

— Les voilà !

La garnison basée sur la lune crachait des chasseurs X et Tie, des navires modifiés, des cargos légers. La plupart de ces navires avaient dû être récupérés après la guerre. Avec sa flottille, en plus du bouclier planétaire, Doole avait transformé Kessel en une forteresse difficilement prenable.

— Accrochez-vous, ça ne va pas être une partie de plaisir ! annonça Solo. (Il se prépara mentalement au combat ; du regard, il balaya la console.) Comment ? *Ce vaisseau n'est pas armé ! Rien, pas un laser ! Pas même un lance-pierres !*

Kyp intervint :

— Nous avons volé un vaisseau de ravitaillement, pas un navire de guerre. Tu t'attendais à quoi ?

— Chewie, envoie toute notre énergie dans les boucliers, même celle des systèmes de survie. Nous avons suffisamment d'air pour tenir plus longtemps que ce rafiote. Augmente la puissance des écrans jusqu'à ce qu'elle dépasse le nominal. Il faut fuir.

Une première vague de chasseurs Tie fondit sur eux. Les boucliers tinrent bon contre la salve de lasers.

Entre-temps, une escadre de chasseurs X les prit à revers.

— On ne peut pas aller plus vite ? demanda Kyp.

— Comme tu le disais si bien, petit, nous avons volé un cargo léger. Ce n'est pas un vaisseau de course, et encore moins le *Faucon*. Prépare-toi à un bond dans l'hyperespace dès que cet ordinateur de navigation

antique nous aura livré ses calculs. (Il fixa l'écran, puis boxa la console.) Il faudra encore attendre dix minutes avant qu'il nous concocte une trajectoire sûre. Bon sang ! L'amas de trous noirs fausse tous mes calculs !

Chewbacca ulula quelque chose.

— Que dit-il ? demanda Durrón.

— Que nos boucliers lâcheront dans deux minutes. Si seulement nous étions armés... Même des pierres à lancer par l'écoutille seraient mieux que rien ! (Il perdit espoir.) Nous ne tiendrons pas longtemps ; Doole ne nous emprisonnera pas une deuxième fois. Désolé de t'avoir entraîné dans cette galère, petit !

Kyp se mordit la lèvre ; il désigna un point devant eux :

— Là ! C'est notre seule chance...

La Gueule...

Des volutes de gaz tourbillonnaient autour des puits sans fond des trous noirs. La gravité déchirait la coque des téméraires approchant trop près. Dans mille ans, l'amas finirait par engloutir le système de Kessel... Yan ne tenait pas à jouer les « amuse-gueule »...

Chewie grogna quelque chose sur un ton qui se passait de traduction.

— Tu es cinglé ? renchérit Solo.

— Tu prétends que nous sommes déjà morts ! Fichus pour fichus...

Plusieurs chasseurs ouvrirent simultanément le feu. La navette fut rudement secouée.

— La légende dit qu'il existe des passages, expliqua Durrón.

— Ouais, qui conduisent tous à une mort certaine !

— Avons-nous plus de chances de nous en sortir en restant ici ?

Les énormes puits gravifiques de la Gueule composaient au travers de l'amas un labyrinthe de tunnels d'hyperespace et d'espace normal. La plupart étaient

sans issue, ou se terminaient dans la gueule béante d'un trou noir.

— Jamais nous ne trouverons le bon chemin, fit Yan. C'est du suicide.

Kyp le saisit par l'épaule :

— Je peux te guider.

— Quoi ? Comment ?

A cet instant, une nouvelle explosion secoua la navette. L'éclairage vacilla ; une console grésilla dans une gerbe d'étincelles.

— Je t'ai aidé à circuler dans la mine pour fuir Skynxnex, tu te souviens ? J'ai su à quel instant Doole allait enclencher le bouclier planétaire ! Je *peux* trouver le passage !

— Tu ne me dis toujours pas *comment*, petit !

Kyp prit l'air embarrassé :

— Cela va te paraître idiot, comme une ancienne superstition... Mais c'est vrai ! Une vieille femme, dans les tunnels, m'a dit que j'avais un immense potentiel. Elle m'a expliqué comment utiliser quelque chose qu'on appelle « le pouvoir », « la puissance »... ou un truc comme ça.

— *La Force* ! s'écria Yan, soulagé. Que diantre ne le disais-tu plus tôt ! Qui était cette femme ?

— Son nom était Vima-Da-Boda. Dans les mines, elle a eu le temps de m'apprendre quelques petites choses avant que les gardes l'emmènent. Je ne l'ai jamais revue. J'ai continué de m'entraîner. Une fois ou deux, ça m'a sauvé la vie, même si je ne comprends pas vraiment comment.

— Vima-Da-Boda !

Solo se remémora la vieille Jedi qu'il avait découverte sur Nal Hutta avec Leia. Apparemment, elle avait réussi à apprendre une ou deux astuces à Kyp. Cela suffirait-il à les sauver ?

— Je n'aime pas ça, mais c'est notre meilleure option pour l'instant.

Il modifia son cap, calculant la meilleure trajectoire

d'approche de l'amas de trous noirs. Il espérait que les boucliers tiendraient assez longtemps.

Une violente explosion secoua le navire. C'était trop puissant pour être un tir de chasseur. Un appareil les survola : un cargo léger.

Le sang de Solo se glaça dans ses veines :

— C'est le *Faucon Millenium*, mon vaisseau ! Chewie, à mon signal, baisse les boucliers et fonce dans la Gueule. (Il fixa les écrans.) Les boucliers tomberont en panne dans une minute ; l'ordinateur a besoin de six minutes pour finir ses calculs... C'est notre seule chance !

Une nouvelle vague de chasseurs apparut, suivie par une flottille de vaisseaux de tout genre. Une chose était sûre : Moruth Doole ne prenait aucun risque.

— *Maintenant*, Chewie ! s'écria Solo.

Le Wookiee baissa les boucliers et transféra toute la puissance aux moteurs subluminiques. La navette accéléra brusquement, prenant de court l'ennemi.

— La surprise ne durera pas..., fit Yan.

— D'ici là, nous aurons pénétré dans la Gueule, murmura Kyp.

— Si tu te trompes, petit, nous ne le saurons jamais.

Devant eux se dressaient de véritables rideaux de gaz embrasés par la friction des forces gravifiques de l'amas de trous noirs. Des radiations mortelles frappèrent la carlingue. Les baies de transparacier se polarisèrent pour protéger les passagers.

— Seul un parfait imbécile tenterait semblable folie, grommela le Corellien.

Chewbacca acquiesça.

Les navires de Kessel accélérèrent à leur tour pour rattraper les évadés avant qu'ils atteignent l'amas de la Gueule. Yan était presque couché sur la console de pilotage, comme si cela avait pu augmenter leur vitesse.

Les chasseurs crachèrent une véritable tempête de

lasers ; les distorsions gravitationnelles dévièrent leurs tirs.

— J'espère seulement que ces gars ne sont pas *aussi* des imbéciles ! fit Durrón.

Leurs adversaires les poursuivirent jusqu'au dernier instant avant de décrocher, abandonnant leur proie à une mort certaine.

La navette plongea dans la gueule gravitationnelle de l'amas de trous noirs.

CHAPITRE XVI

Leia luttait pour ne pas sourire en faisant entrer Gantoris dans la salle de projection. L'homme aux cheveux sombres écarquillait les yeux comme un enfant émerveillé.

Gantoris resplendissait dans son nouvel uniforme, taillé pour ressembler à la tenue de pilote qu'il portait sur Eol Sha.

Il était ravi du cadeau de Leia.

Même à présent qu'elle le connaissait mieux, la princesse ne se sentait pas à l'aise en sa compagnie. Bien que Luke l'ait assurée de son potentiel de Jedi, elle n'appréciait pas les « épreuves » qu'il avait fait subir à son frère avant d'accepter de l'accompagner. Elle admettait que Gantoris eût mené une vie rude sur Eol Sha, mais son regard intense bouillait toujours d'une fureur à peine contenue.

Il avait l'attitude d'un homme de pouvoir venant d'apprendre qu'il est un grain de poussière dans le grand tout cosmique.

L'autre aspect du personnage, celui de l'enfant émerveillé par des choses qui lui semblaient tout à fait banales, l'intriguait.

Dans la salle de projection, il promena le regard sur

les baies vitrées qui donnaient sur la Cité Impériale de Coruscant et ses bâtiments vieux de plusieurs siècles.

En fait, ils ne se trouvaient pas assez haut dans la tour pour jouir d'une telle vue. La salle de projection était une pièce aveugle ; ses « fenêtres » étaient des écrans holographiques.

— Quel est cet endroit ? demanda Gantoris.

Les bras croisés sur la poitrine, Leia sourit :

— Pour l'instant, c'est une pièce. Une minute encore, et je vous proposerai un nouveau monde.

Elle avança jusqu'à la console de commandes, au centre de la salle, et activa les images qu'elle avait préprogrammées.

La vue changea.

Autour d'eux, apparut un monde radicalement différent. Gantoris sembla paniquer ; Leia venait-elle de le transporter sur une autre planète ?

— C'est Dantooine, l'endroit que nous avons choisi pour abriter le peuple d'Eol Sha.

Autour d'eux s'étendaient de grandes plaines verdoyantes. Des collines pourpres se découpaient à l'horizon. Un troupeau d'animaux à poils longs arpentait la plaine. Dans le ciel, des sortes de ballons — animaux ou plantes — flottaient au gré du vent. Deux lunes, une lavande et l'autre verte, brillaient au firmament.

— Nous avons établi une des premières bases rebelles sur Dantooine. Ce monde connaît un climat tempéré ; l'eau et le gibier abondent. Quelques tribus nomades évoluent le long des côtes, mais la planète est en majeure partie inhabitée.

Quand le Grand Moff Tarkin l'avait interrogée à bord de l'Etoile Noire, Leia avait utilisé Dantooine comme diversion. Pour sauver Alderaan, elle avait divulgué l'emplacement de la base rebelle de Dantooine, plutôt que de trahir celle de Yavin 4. Mais Tarkin avait quand même détruit Alderaan, parce que Dantooine était trop éloignée pour démontrer efficacement la

puissance de feu de l'Etoile Noire. Désormais, la planète servirait de foyer aux colons d'Eol Sha.

— Pensez-vous que votre peuple aimerait vivre sur un monde comme celui-ci ?

N'ayant connu jusqu'à présent qu'un monde ravagé par le feu, Bepin et la surface urbanisée de Coruscant, Gantoris parut impressionné.

— On dirait un paradis. Pas de volcans ? Pas de tremblements de terre ? De la nourriture en abondance, et pas de villes ?

Elle hocha la tête.

Avant que Gantoris puisse ajouter autre chose, la porte s'ouvrit. Leia pivota, surprise de découvrir Mon Mothma.

La présidente entra d'un pas décidé ; on eût dit qu'elle glissait sur le sol.

Le chef de la Nouvelle République tendit une main vers Gantoris :

— Vous devez être un des premiers élèves de Luke Skywalker. Soyez le bienvenu sur Coruscant. Je vous souhaite de devenir membre du nouvel ordre de Chevaliers Jedi.

Gantoris prit la main de Mon Mothma, lui adressant un signe de tête courtois. Leia eut la nette impression qu'il se considérait comme l'égal de la présidente.

— Mon Mothma, dit la princesse, je montrais Dantooine à Gantoris. Nous envisageons d'installer les colons d'Eol Sha sur notre ancienne base.

Mon Mothma sourit :

— Bien. Je suis informée de la situation de votre peuple ; je souhaite le voir se fixer sur Dantooine. C'est une de nos bases les plus agréables, aux conditions de vie moins rigoureuses que Hoth ou la Base Pinacle, et sans l'inconvénient des jungles de Yavin 4. Si ce monde vous convient, j'ordonnerai au ministre Organa Solo de procéder immédiatement à l'évacuation d'Eol Sha.

Gantoris hocha la tête :

— Si ces images sont représentatives, Dantooine serait un foyer idéal pour mon peuple.

Leia se sentit soulagée :

— Je pensais placer Wedge... Je veux dire, le général Antilles... à la tête de l'équipe d'évacuation. Depuis des mois, il supervise la reconstruction de la Cité Impériale ; franchement, je pense que nous gâchons ses talents.

— Je suis d'accord, répondit la présidente. Autre chose : l'ambassadeur caridan arrivera dans deux jours. Les préparatifs se déroulent-ils comme prévu ? Puis-je vous offrir mon aide ?

— Soyez présente lors de la réception, je ne peux vous en demander plus. J'ai décidé qu'elle aurait lieu dans les Jardins Botaniques, plutôt qu'au Palais Impérial.

« Puisque l'ambassadeur Furgan reste hostile à notre cause, je n'ai pas voulu en rajouter en le recevant dans l'ancien fief du gouvernement impérial. En fait, l'ambassadeur présente sa visite comme un pèlerinage sur le monde de l'Empereur.

Mon Mothma sourit :

— Au moins, il accepte de venir. C'est bon signe.

— Je suppose, répondit la princesse, sceptique.

— A propos, je n'ai jamais eu votre rapport sur la mission diplomatique de Yan Solo sur Kessel. C'était une brillante idée de l'envoyer là-bas. Yan sait parler leur langage, à ces gens, et rouvrir les mines d'épices ferait le plus grand bien à l'économie. Comment cela s'est-il passé ?

Gênée, Leia baissa les yeux :

— Il a été retardé, Mon Mothma ; je n'ai aucune information pour l'instant. Je vous enverrai un rapport détaillé dès son retour. Espérons que sa mission sera un succès.

— Bien... (La présidente parut soupçonner quelque chose, mais elle n'insista pas.) Je dois débattre avec les Ughnaughts de leurs droits de récupération des

épaves qui orbitent autour de Coruscant. Je crains que mon après-midi ne soit chargé, Gantoris ; je voulais vous accueillir avant d'être trop prise. Ce fut un plaisir.

Mon Mothma fit demi-tour, mais elle jeta un dernier coup d'œil par-dessus son épaule :

— Leia, je voulais aussi vous féliciter. Les gouvernements sont tellement bombardés de plaintes qu'ils oublient trop souvent de féliciter les bons éléments tels que vous. Vous faites depuis toujours de l'excellent travail.

Leia ne put retenir un sourire embarrassé. Si elle n'avait pas *perdu* son époux, elle aurait été ravie du compliment.

Les jumeaux pleurèrent à l'unisson quand Winter posa le pied sur la rampe d'accès de sa navette. La gouvernante se retourna.

Leia serrait les épaules de ses enfants, mais ils la traitaient toujours comme une étrangère.

Elle les retenait fermement, ce qui n'était pas la meilleure solution. Mais elle se sentait d'humeur possessive.

Winter se montra inflexible :

— Les enfants, cessez immédiatement de pleurer !

Jacen renifla :

— Nous voulons que tu restes, Winter.

La gouvernante désigna Leia du doigt :

— C'est votre mère. Je me suis occupée de vous, c'est tout. Vous êtes grands, à présent ; il est temps de vivre à la maison. Je dois prendre soin de votre jeune frère.

Leia s'interdisait avec peine de trembler. Elle connaissait Winter depuis longtemps : cette femme avait un caractère de fer ; elle laissait rarement paraître ses émotions.

Aujourd'hui, elle détectait chez elle une sorte de tristesse liée à la perte de ses deux pupilles.

Leia s'agenouilla près des jumeaux :

— Désormais, vous resterez avec moi. Votre papa va bientôt rentrer. Nous allons bien nous amuser, vous verrez.

Les enfants la regardèrent ; Winter saisit l'occasion pour monter dans la navette. Avant qu'ils remarquent son départ, elle avait refermé l'écouille.

Bientôt, les moteurs vrombirent. La princesse recula, entraînant les enfants.

Jacen et Jaina reniflaient, prêts à éclater en sanglots. Malgré son manque d'entraînement, Leia tenta de leur envoyer des pensées apaisantes et chaleureuses.

Elle parla dans le micro fixé au revers de sa robe :

— Autorisation de départ pour une navette sans immatriculation sur la plate-forme nord du Palais, sous l'autorité du ministre Organa Solo.

Le contrôleur aérien transmet le code de décollage.

La navette de Winter s'éleva dans les airs, pivota, puis disparut.

Leia lui adressa un adieu de la main.

— Faites signe à Winter, dit-elle aux enfants.

Les jumeaux agitèrent leurs bras potelés.

— Venez. J'ai beaucoup de temps à rattraper.

Juché au sommet d'un gratte-ciel en ruine, Streen y avait élu domicile. Lorsque Luke l'avait amené à la Cité Impériale, où des millions de gens enveloppaient la planète d'une couche de pensées et d'émotions, le prospecteur l'avait supplié de trouver un endroit où il pourrait goûter un peu de solitude en attendant qu'ils partent pour l'Académie.

Skywalker lui avait montré les quartiers abandonnés de la ville ; Streen avait choisi l'immeuble le plus haut. Vivre près du ciel lui rappelait les nuages de Bespin.

Il sentit la présence de Leia et des deux jumeaux.

La princesse et ses deux enfants empruntaient un ascenseur poussif. Ils émergèrent sur la terrasse où était assis Streen.

Les jambes du vieil homme pendaient dans le vide ; le kilomètre qui le séparait du sol ne l'effrayait pas.

Il observait le paysage citadin, les formes géométriques des bâtiments qui l'entouraient.

Des faucons-souris tournoyaient dans le ciel.

Leia approcha.

Elle n'avait jamais craint le vide ; cependant, avec les enfants, elle mourait de peur à l'idée des milliers de choses qui pourraient leur arriver.

Jacen et Jaina voulaient approcher du bord pour regarder en bas ; elle refusa de les lâcher.

A leur approche, Streen se tourna. Il portait toujours sa combinaison multipoches, au lieu des vêtements qu'elle lui avait fournis.

— Nous venons voir comment vous allez, Streen. Avec le départ précipité de Luke, je voulais m'assurer que vous ne manquiez de rien.

Le prospecteur hésita :

— J'aimerais surtout être seul, mais je crains que la solitude n'ait pas cours sur cette planète. Même dans les endroits les plus calmes de Coruscant, je capte le bourdonnement constant des pensées et des murmures. Rester me sera difficile tant que je ne saurai pas contrôler mon pouvoir. Le Maître Jedi a promis de m'aider.

— Luke sera bientôt de retour, assura Leia.

Ils approchèrent du gouffre ; elle s'acharna à garder ses distances. Mais Jaina insista pour jeter un coup d'œil en bas.

— C'est haut ! s'exclama-t-elle.

— Trop haut pour tomber, rétorqua sa mère.

— Je ne vais pas tomber.

— Moi non plus, ajouta Jacen.

Il voulut imiter sa sœur.

Streen les fixait d'un air étonné :

— Avec vous, je me sens mieux qu'avec les autres. L'esprit des enfants est simple et droit ; il ne me dérange pas. Quand les pensées deviennent complexes,

j'ai mal à la tête. Quant à vous, ministre Organa Solo, votre esprit est plus discipliné que les autres.

— Luke m'a appris à contrôler mes pensées. Je n'émet pas les idées et les émotions parasites qui vous dérangent.

Streen sourit, puis il tourna la tête vers le ciel :

— J'espère que les candidats Jedi sauront apprendre à être aussi « silencieux » que vous, ministre. J'aimerais tellement rencontrer d'autres gens, appartenir à une communauté, comme vous et le maître. Dans combien de temps le pourrai-je, à votre avis ?

Il la regarda dans les yeux ; elle écarta les enfants du gouffre.

— Bientôt, fit la princesse. Dès que possible.

Elle jura de trouver un endroit pour installer l'académie de Luke avant son retour de Kessel. Elle devait trouver le lieu idéal sans attendre.

Leia et 6PO insistèrent pour baigner les jumeaux avant de les mettre au lit. La princesse fit couler l'eau ; le droïd vérifia qu'elle était à la bonne température.

Leia s'occupa de l'immersion des enfants.

Jacen se rebella :

— Je veux des bulles !

— Il y en aura dès que vous serez dans l'eau.

— Winter en fait toujours avant ! protesta Jaina.

— Cette fois, c'est différent, expliqua Leia d'un ton las.

— Je veux des bulles maintenant ! s'écria Jacen.

— Grand Dieu ! s'exclama 6PO. Il vaudrait peut-être mieux verser le produit tout de suite, maîtresse Leia.

Mais la résistance des jumeaux avait titillé la mauvaise volonté de la princesse :

— Non, je vous ai dit de grimper dans la baignoire. Je me moque de savoir ce que fait Winter. C'est *ici*

que vous vivez, maintenant. Parfois, il faut s'adapter ; tout le monde ne fait pas la même chose.

Jaina pleura.

— Tout va bien ! C'est un joli bain, regarde. (La princesse plongea sa main dans l'eau.) L'instant où on met les bulles n'a pas d'importance.

— Je peux le faire ? demanda la petite fille.

— Dans le bain, tu pourras verser le produit moussant.

Jaina entra dans la baignoire et tendit les mains. Sa mère lui donna une sphère colorée.

Jacen sauta dans le bain :

— Je vais mettre les bulles !

— Trop tard, fit Leia. La prochaine fois, ce sera ton tour.

— Peut-être pourrions-nous ajouter une autre sphère de bain moussant ? proposa 6PO en commençant à laver les vêtements.

Jacen l'aspergea :

— Je veux rentrer à la maison !

— Tu es chez toi, Jacen. Tu vis ici, maintenant. Je suis ta mère.

— Non, je veux rentrer à la maison !

Leia se demanda pourquoi ses talents de diplomate ne lui étaient d'aucun secours. Les jumeaux s'éclaboussèrent. Ce qui commença comme un jeu s'acheva par des pleurs.

Voilà qui devrait me préparer à recevoir l'ambassadeur caridan ! songea la princesse.

Elle ferma les yeux. 6PO essaya de déterminer la cause du problème.

Leia aurait donné cher pour que Yan fût rentré.

CHAPITRE XVII

La navette volée plongea dans la Gueule.

Secoués par des maelströms de gaz incandescents, Kyp et Solo tentaient de maintenir le cap dans cette tourmente.

La Gueule était une des merveilles de la Galaxie. L'existence d'un amas de trous noirs paraissait scientifiquement impossible ; son origine faisait l'objet de nombre de controverses. Les scientifiques de l'Ancienne République glosaient sur les probabilités qu'un tel phénomène se produise parmi les milliards d'étoiles de l'Univers. D'autres spéculations, par exemple celles des contrebandiers les plus superstitieux, suggéraient que la Gueule n'était pas *naturelle*, qu'elle avait été fabriquée par une ancienne race très puissante pour servir de porte vers d'autres dimensions.

Dans la navette, il faisait sombre et chaud. Les méandres colorés de la Gueule projetaient des ombres psychédéliques dans la cabine de pilotage. Chewie avait coupé tous les systèmes pour augmenter la puissance des boucliers.

Dans le siège de pilotage, le Corellien suait à profusion. Il avait abandonné les commandes à Kyp. Durant la dernière semaine, il avait souvent songé à Leia : elle lui manquait énormément. Sa femme ignorait ce qui lui

était arrivé ; probablement était-elle très inquiète... et trop fière pour le montrer. Yan détestait plus encore savoir ses enfants de retour sans qu'il ait pu les accueillir.

Jamais il ne les reverrait si la navette ne survivait pas au plongeon dans l'amas de trous noirs. Tout dépendait du mystérieux talent de Kyp.

Les yeux fermés, le jeune homme guidait le vaisseau au travers d'un goulot gravitationnel !...

Grâce à un sens mystérieux, Durrón semblait *voir* ce qui restait invisible à l'œil nu.

Considérant les trous noirs qui les entouraient, Yan aurait voulu pouvoir fermer les yeux comme lui.

Immobile, Chewbacca évitait de distraire le jeune homme par ses gestes et ses grognements.

Soudain, les boucliers avant rendirent l'âme dans une gerbe d'étincelles. Le Wookiee se précipita sur les commandes pour faire servir l'énergie restante à leur protection. Si une fissure se développait sur la coque, les rayons X et les gaz incendiaires déchireraient la navette.

Kyp ne broncha pas.

— Nous arrivons au bout de nos peines, annonça-t-il sans ouvrir les yeux. Il y a un îlot gravitationnel neutre au milieu de l'amas, comme si c'était l'œil de la tempête.

Yan soupira de soulagement.

— Autant nous cacher ici, le temps de recharger les générateurs et d'effectuer quelques réparations de fortune.

Chewbacca acquiesça.

— Et de nous reposer, ajouta Durrón.

Solo remarqua les gouttes de sueur qui perlaient sur son front. Malgré son calme extérieur, Kyp se concentrait pour garder le contrôle de ses nerfs.

— Reste à trouver le chemin de la sortie, Yan, continua-t-il.

Les gaz ionisés s'écartèrent devant eux comme un

rideau, révélant l'oasis gravitationnelle repérée par Kyp au cœur de l'amas.

— Nous avons réussi ! murmura Yan.

Mais quelqu'un les avait devancés.

En orbite autour d'un astéroïde, au centre de la Gueule, tournaient quatre destroyers impériaux armés jusqu'aux dents.

A peine étaient-ils arrivés qu'une escadrille de chasseurs Tie se déversa des hangars du destroyer le plus proche.

Solo avait la gorge nouée. Ils venaient d'échapper à Skynxnex, à l'attaque de l'araignée dans les mines, à une bataille contre la flotte spatiale de Kessel et à la destruction par les forces gravitationnelles de la Gueule...

Les boucliers de la navette étaient en rideau, ils n'avaient pas d'armes... Et on lançait contre eux une véritable armada impériale !

— Au rythme où vont les choses, s'exclama-t-il, nous détruirons la Galaxie avant le souper ! Rallume les moteurs, Chewie ! Demi-tour. Kyp, il faut nous sortir de là !

— Il n'y a pas beaucoup de solutions.

Le navire vibra.

Le Wookie gémit.

Yan vérifia les écrans de contrôle :

— Nous avons perdu les boucliers. (Il fixa les quatre destroyers et la flotte de chasseurs qui approchait.) J'ai l'impression qu'il y a une énorme cible tracée sur la carlingue de cette fichue navette ! Ils peuvent nous détruire d'une simple rafale.

A cet instant, la radio crachota. Solo s'attendait à de nouvelles imprécations de Moruth Doole, mais les gaz ionisés et les distorsions causées par l'amas de trous noirs interdisaient toute possibilité de communication avec l'extérieur de la Gueule.

— Navette impériale, bienvenue ! dit une voix

enjouée dans le haut-parleur. Nous n'avons plus reçu de message de l'extérieur depuis longtemps. Donnez votre code de sécurité, je vous prie. Notre escadrille de Tie vous escortera.

Yan se souvint soudain qu'ils avaient dérobé une navette *impériale*. Il leur restait quelques secondes avant d'être détruits. Comment trouver le code de sécurité ?

Il devait réfléchir vite.

Il activa le micro :

— Ici la navette... heu... *Endor*. Nous avons eu des difficultés à traverser la Gueule ; la plupart de nos systèmes informatiques sont en panne. Nous avons besoin d'assistance. (Il déglutit, puis ajouta :) Depuis combien de temps n'avez-vous plus eu de nouvelles de l'extérieur ?

Un cliquetis retentit à l'autre bout de la transmission. Les chasseurs fondaient sur eux. Solo grimaça ; il savait que son bluff ne fonctionnerait pas : leur navette était une cible idéale pour les soldats.

La voix se fit à nouveau entendre. Elle était plus tendue.

— Navette Impériale *Endor*, je répète... quel est votre code d'accès de sécurité ? Transmission immédiate !

Yan se tourna vers son copilote :

— Chewie, dans combien de temps aurons-nous les boucliers ?

Le Wookiee avait arraché les panneaux d'accès aux compartiments d'alimentation en énergie. Reniflant, il constata que les plupart des circuits avaient grillé. Il leur faudrait longtemps avant d'être à nouveau opérationnels.

Yan ouvrit une nouvelle fois la fréquence :

— Heu... comme nous le disions, nous avons des avaries informatiques importantes. Nous ne pouvons pas...

— Excuse inacceptable ! Le code est verbal !

— Simple vérification, répondit Solo. Le code est le suivant...

Il fixa Kyp, espérant que le jeune homme pourrait le deviner. Même Luke Skywalker était incapable de ce tour de passe-passe.

Durron haussa les épaules.

— Heu... le dernier code dont nous disposons est RJ-2 slash ZZ slash 8000. Attendons votre confirmation. (Il coupa le micro, puis leva les yeux au ciel devant les mimiques de ses compagnons.) Ça valait le coup d'essayer !

— Réponse incorrecte ! fit la voix.

— Quelle surprise ! grommela le Corellien.

La transmission continua :

— Vous n'avez pas été envoyés par le Grand Moff Tarkin. Passagers de la navette *Endor*, vous devez vous constituer prisonniers immédiatement. Vous serez transférés à bord du destroyer *Gorgone* pour interrogatoire. Toute résistance provoquera votre destruction immédiate.

Yan se demanda s'il devait se fatiguer à répondre ; il décida de n'en rien faire. Il fut surpris d'entendre mentionner le nom du Grand Moff Tarkin, le gouverneur qui avait construit la première Etoile Noire. Tarkin avait été tué dix ans plus tôt. Ces gens étaient-ils isolés depuis si longtemps ?

La navette trembla comme si une main invisible s'en était emparée.

— Rayon tracteur, fit Solo.

La masse triangulaire imposante d'un destroyer grandit à vue d'œil.

Chewbacca gémit.

Yan ne pouvait qu'être d'accord avec lui. Il avait un mauvais pressentiment.

— Ne t'en fais pas, Chewie. Nous n'échapperons pas au rayon tracteur, donc inutile de me rappeler que nous ne survivrions pas à un autre passage dans la Gueule.

La dernière fois qu'ils avaient été *aspirés* par un rayon tracteur, ils avaient pu se réfugier dans les compartiments secrets du *Faucon Millenium*. Cette fois, ils ne disposaient même pas d'uniformes impériaux ; ils portaient les tenues thermiques des mines de Kessel.

— Nous n'allons pas faire bonne impression, soupira Kyp.

Les quatre destroyers étaient en orbite autour d'un ensemble d'astéroïdes, au centre de la Gueule. On distinguait d'autres constructions, encore à l'état de squelettes métalliques.

Qu'était tout cela ? Une base secrète ? Pourquoi l'Empire aurait-il mobilisé pareille puissance de feu pour protéger un bout de rocher ?

Le rayon tracteur entraîna la navette dans un hangar du *Gorgone*. Des impériaux firent irruption, prenant position d'une manière disciplinée qui dénotait un entraînement régulier. Ils brandissaient des blasters ancien modèle.

— Nous ferions mieux d'aller voir ce qu'ils veulent, dit Solo. Des idées ?

— Pas vraiment, répondit Kyp.

Le Corellien soupira, résigné :

— Sortons ensemble. Les mains en l'air et pas de gestes brusques.

Chewbacca grommela qu'il n'avait rien contre mourir au combat, puisqu'ils seraient exécutés de toute manière.

— Nous n'en savons rien, répondit Yan. Allons-y.

De loin le plus intimidant du trio, le Wookie prit place au centre du groupe. Ils sortirent, les mains en l'air. Les soldats braquèrent leurs armes sur eux. L'ancien pirate se demanda comment il avait pu avoir tant de malchance en si peu de temps.

Les grandes portes du hangar s'ouvrirent, livrant le passage à une femme de haute taille flanquée de deux gardes du corps.

Elle portait une combinaison vert-olive et des gants noirs. Ses longs cheveux roux cascadaient sur ses épaules. Solo fut sidéré de constater qu'elle portait des galons d'amiral, une chose rare dans l'Empire pour le sexe prétendument faible. Elle avança sans accorder le moindre regard à ses hommes.

Ses yeux se rivèrent sur les prisonniers.

— Je suis l'amirale Daala, superviseur de la flotte de surveillance du Complexe de la Gueule. Vous êtes dans de sales draps.

CHAPITRE XVIII

Un halo d'atmosphère s'effilochant dans l'espace entourait le planétoïde de forme irrégulière protégé par sa lune-garnison.

— Bienvenue dans l'Eden de la Galaxie, fit Lando.

Luke songea à son monde, Tatooine, à la Mer des Dunes, au Grand Puits de Carkoon et aux Terres Brûlées de Jundland.

— J'ai vu pire, répondit-il.

D2 acquiesça d'un sifflement strident.

— Tu n'as rien vu. Nous sommes encore en approche.

Calrissian ouvrit une fréquence. Si Kessel avait un bon réseau de surveillance, la sécurité avait dû repérer le *Lady Luck* à l'instant où le navire était sorti de l'hyperespace.

— Bonjour, Kessel ! Quelqu'un à l'écoute ? Je cherche un type appelé Moruth Doole. J'ai une affaire juteuse à lui proposer. Répondez, je vous prie.

— Qui êtes-vous ? répondit une voix surprise. Identifiez-vous.

— Mon nom est Tymmo. Si vous souhaitez d'autres renseignements, dites à Doole qu'il pose ses questions lui-même.

Lando sourit à Luke. Utiliser le nom du tricheur d'Umgul ajoutait une certaine ironie à leur mission.

— En attendant, continua-t-il, mon associé et moi avons de l'argent à dépenser — un *demi-million de crédits*, pour être exact. Alors, allez chercher Doole.

Un long moment, le haut-parleur demeura muet ; l'officier en référait certainement à son supérieur.

— Nous vous transmettons les paramètres d'entrée en orbite, monsieur Tymmo, répondit-on enfin. Suivez précisément les instructions. Notre bouclier d'énergie est actuellement en service ; vous serez désintégré si vous tentez d'atterrir sans autorisation. Compris ?

Skywalker échangea un regard avec son ami ; ils haussèrent tous deux les épaules.

— Nous attendrons que Doole déroule le tapis rouge, fit Calrissian. Si cela prend trop de temps, j'irai dépenser mon argent ailleurs.

Il croisa les mains derrière sa nuque et s'adossa à son siège de pilote. Sa mission, entrer en contact avec Doole sans éveiller les soupçons, était terminée. A présent, c'était à Luke de garder ses sens de Jedi en alerte.

Avant de quitter Coruscant, ils avaient préparé de fausses identités, laissant dans les banques de données de la Nouvelle République quelques traces de transactions irrégulières. Si possible, Skywalker resterait anonyme.

Au-dessous d'eux, Kessel tournait lentement.

Une voix rauque retentit dans le haut-parleur :

— Monsieur Tymmo ? Je suis Moruth Doole. Est-ce que je vous connais ?

— Pas pour l'instant... Mais d'importantes liquidités me disent que vous en mourez d'envie.

— Que voulez-vous dire ? Mon officier a mentionné un demi-million de crédits ?

— J'ai récemment gagné gros aux courses de blobs umgulliennes. Je cherche où investir ma fortune. J'ai

toujours pensé que l'exploitation des épices était une activité rentable. Vous voulez en discuter ?

Doole marqua une pause pour cacher son avidité :

— Un demi-million de crédits est un excellent sujet de discussion. Je vous envoie une escorte dans le couloir d'accès du bouclier d'énergie.

— Je suis impatient de vous rencontrer, rétorqua Lando.

Moruth émit un gloussement de batracien.

Lando sortit du *Lady Luck* pour se retrouver sur l'aire d'atterrissage du complexe impérial. Des véhicules légers, des transports de surface et autres navires à moitié démontés l'entouraient.

En costume de prix, Lando avait l'œil vif et le sourire facile. A son côté, Luke portait un uniforme dépourvu de signe distinctif.

Un méli-mélo d'hommes en armure impériale d'assaut ou en tenue de prisonnier conduisit Luke, Lando et D2-R2 vers l'énorme édifice central de forme trapézoïdale.

Les lieux semblaient incarner des années de souffrances et de châtements. Assailli par des néfastes émanations psychiques, Luke eut du mal à conserver son calme. Les sens en alerte, il resta sur le qui-vive. Au moins, leur escorte ne paraissait pas les menacer...

Ils s'engagèrent dans les turbo-ascenseurs extérieurs du bâtiment. A travers le transparacier, Luke vit s'étendre à ses pieds les étendues désolées de Kessel.

Quand ils atteignirent la substructure administrative, les gardes leur firent signe de les suivre.

Bureaucrates et fonctionnaires minables fourmillaient dans les halls, l'air harassé. Doole avait-il conçu cette mise en scène pour impressionner Lando ?

En tout état de cause, l'activité paraissait plus chaotique qu'efficace.

Moruth Doole vint à leur rencontre dans les couloirs de l'aile administrative de la prison. L'amphibien se

frotta les mains et les salua d'un signe de tête. Un appareil optique cachait un de ses yeux.

— Bienvenue, monsieur Tymmo ! fit Doole. Permettez-moi de m'excuser du peu d'amabilité avec laquelle nous vous avons reçu. Votre visite tombe à un moment des plus inopportuns. Hier, j'ai perdu mon bras droit et mon contremaître dans un accident. Aussi, pardonnez-moi cet accueil... peu chaleureux.

— Ne vous en faites pas, répondit Lando, serrant la main du Rybet. J'ai été administrateur de plusieurs mines. Parfois, il semble que la planète elle-même refuse de coopérer.

— C'est bien vrai ! C'est une manière de voir les choses...

— J'espère que ce désastre ne coûte pas trop à la production de glitterstim ?

— Oh, nous reprendrons notre rythme normal sous peu.

Calrissian désigna Luke :

— Mon associé est ici pour m'aider à évaluer l'exploitation et pour me conseiller sur l'opportunité d'investir. (Il prit une grande inspiration.) Je suis navré de m'imposer ainsi à l'improviste. Dites-moi, comment pourrais-je recapitaliser votre affaire ?

Doole leur fit signe de le suivre dans son bureau :

— Entrez, nous allons en discuter.

Le Rybet leur indiqua des sièges ; D2 se plaça près de Skywalker.

Jetant un coup d'œil rapide alentour, Luke remarqua un homme congelé dans la carbonite ; les diodes des signes vitaux étaient éteintes.

— Un de vos amis ? demanda-t-il.

Doole ricana :

— Un ancien adversaire. C'était le directeur de cette prison, avant que notre révolution rende ses lettres de noblesse à l'industrie des épices. (Il s'assit lourdement derrière son bureau.) Puis-je vous offrir des rafraîchissements ?

Lando croisa les bras :

— Je préfère d'abord discuter affaires. Si nos négociations sont fructueuses, nous pourrons les arroser en buvant un verre.

— Excellente politique, répondit le Rybet, se frottant à nouveau les mains. J'ai déjà réfléchi ; je dispose peut-être de ce qui représenterait pour vous l'investissement parfait.

« Avant sa mort, notre contremaître avait découvert un important filon. Il nous faudra beaucoup d'argent et d'efforts pour dégager le tunnel éboulé et exploiter le secteur, mais les bénéfices dépasseront vos rêves les plus fous.

— Les miens le sont *particulièrement*, rétorqua Calrissian avec un large sourire.

Luke les interrompit d'une voix calme :

— Vos déclarations sont des plus extravagantes, monsieur Doole. Permettriez-vous à mon unité D2 de se brancher sur votre réseau pour consulter votre chiffre d'affaires des deux dernières années ? Ces données m'aideront à conseiller M. Tymmo.

Moruth grimaça à l'idée qu'on lui demande des comptes ; Lando tira de sa poche une carte de transfert de crédit :

— Je vous assure que ce droïd n'endommagera pas votre système de données. Je serais ravi d'effectuer un petit dépôt si cela vous soulage. Disons... cinq mille ?

Le Rybet oscilla entre son désir de garder une certaine confidentialité à ses affaires et l'appât du gain, symbolisé par le riche investisseur... sans compter les cinq mille crédits.

— Entendu. Mais votre droïd aura accès au réseau cinq minutes, pas une de plus. Il ne lui en faudra pas davantage pour obtenir les renseignements.

Skywalker hocha la tête :

— Ce sera suffisant, merci.

De toute manière, D2-R2 ne gaspillerait pas son temps à vérifier les comptes. Il chercherait immé-

diatement des données concernant Solo, Chewbacca ou le *Faucon Millenium*.

D2 se brancha à un jack, près du bureau. Son bras de connexion s'engagea dans le connecteur prévu à cet effet.

Entre-temps, Lando poursuivait :

— J'aimerais voir tous les aspects de l'exploitation. Je suis certain que vous pourriez arranger une visite guidée. Comprenez-vous, j'ai toujours été un homme de terrain. Je souhaiterais aussi voir le tunnel éboulé.

— Heu... comme je le disais, le moment est mal choisi. Si nous pouvions prévoir une autre visite, à une date plus propice...

Calrissian haussa les épaules et fit mine de se lever :

— Je comprends. Si vous n'êtes pas intéressé, je peux m'adresser ailleurs. Cet argent me brûle les mains. Je dois le placer maintenant. Il y a d'autres mines sur d'autres planètes.

— Mais elles exploitent le ryll, pas le glitterstim...

— Elles restent rentables.

D2 se déconnecta et se tourna vers Luke. Bien que le Jedi ne comprît qu'en partie le langage du droïd, le message était clair : il n'avait pas trouvé Solo.

Rien ne semblait incriminer Doole.

Si les banques de données avaient contenu des renseignements sur le *Faucon*, ils n'y étaient plus...

— Alors, quelle est l'opinion de votre droïd ? demanda le Rybet.

— Il ne trouve rien d'anormal, expliqua Skywalker.

Il échangea un regard dépité avec Lando.

Doole se leva, radieux :

— Très bien. Je comprends votre inquiétude, monsieur Tymmo. Parfois, il faut savoir prendre des décisions. Je ne veux pas que vous quittiez Kessel avec des doutes. Venez, je vais vous faire visiter l'usine de traitement des épices, puis nous organiserons une excursion dans les tunnels.

Il leur fit signe de le suivre.

Les deux humains et le robot cherchaient toujours des signes de Yan Solo.

Un aéroglisseur les conduisit à l'entrée des tunnels éboulés.

— A l'époque où les Impériaux contrôlaient ce monde, ceci était le site d'une exploitation minière illégale, expliqua Moruth. Les responsables furent condamnés, le tunnel d'accès étant comblé jusqu'à ce qu'une avalanche l'ouvre à nouveau.

Le Rybet les mena dans une immense grotte au plafond en partie écroulé où la lumière du soleil pénétrait à flots.

Une équipe d'une trentaine d'ouvriers déblayait des gravas. Les tunnels desservant la grotte avaient été bloqués par des portes pneumatiques pour empêcher la lumière d'activer les épices.

— C'est une occasion rare, monsieur Tymmo. (Doole était devenu plus loquace après la visite de l'usine de traitement du glitterstim.) Les épices doivent être collectées dans l'obscurité la plus totale, aussi nous voyons rarement les cavernes à la lumière du jour. Malheureusement, l'avalanche a détruit une partie du glitterstim. C'est pourquoi nous avons scellé les tunnels.

— Que s'est-il passé ? demanda Lando.

— Secousse tectonique, expliqua le Rybet.

Luke vit les endroits où des tirs de blaster avaient noirci les parois rocheuses ; les phénomènes sismiques n'étaient pas responsables.

Il sentit une vague de peur submerger Calrissian :

— Qu'est-ce que cette chose ?

De sous un tas de décombres dépassaient des dizaines de pattes. Des nodules ressemblant à des bijoux constellaient un corps sphérique. La créature avait été écrasée.

Doole approcha :

— Mes amis, il semble que ce soit l'être qui produit

les épices. C'est la première fois que nous rencontrons un tel monstre, mais il doit en exister d'autres, dans les tunnels plus profonds. Nous avons appelé un xénobiologiste. Le corps paraît constitué de glitterstim ; les gisements sont formés à partir de sa toile.

Le Rybet s'arrêta à moins d'un mètre du monstre.

Le garde responsable de la dissection se joignit à eux. Il donna un coup de pied dans une des pattes.

— Nous voulons savoir si nous pouvons extraire du glitterstim brut de la poche à toile du monstre.

Moruth écarta les bras, emphatique :

— Ne serait-ce pas extraordinaire ? Du glitterstim pur !

Lando hocha la tête. Jouant toujours son rôle, Luke chercha d'autres informations. Comment cela affectait-il leur niveau de sécurité ? Cette créature avait-elle attaqué les mineurs ?

— Oui, elle en a tué plusieurs, parmi eux le contre-maître et mon bras droit. Combien de cadavres avez-vous découverts ? demanda le Rybet au garde.

— Trois encore frais, deux plus anciens. Mais elle a dû faire davantage de victimes. Il manque encore un Wookiee et deux humains.

Sans se départir de son sourire de faux jeton, Doole foudroya l'homme du regard.

Skywalker frissonna. Hélas, il n'y avait aucun moyen de savoir si le Wookiee était Chewbacca. L'Empire avait réduit le peuple de Kashyyyk en esclavage. Des survivants avaient pu finir sur Kessel.

— Très intéressant, fit Calrissian.

— Venez, il y a d'autres choses à voir. (Doole retourna vers l'aéroglisser.) J'espère que vous êtes impressionnés.

— Tout à fait, répondit Lando. Votre exploitation minière est particulièrement intéressante, Moruth.

Skywalker demeura silencieux.

Toute la journée, il avait utilisé ses sens de Jedi pour localiser Yan ou Chewbacca. Il n'avait rien décelé.

Yan Solo n'était peut-être jamais arrivé sur Kessel ;
en tout cas, il n'était plus là.
Du moins vivant...

CHAPITRE XIX

Sur un destroyer impérial, les quartiers de l'amiral étaient spacieux et fonctionnels. Daala y vivait depuis plus de dix ans.

Année après année, elle avait travaillé dans le vide interstellaire, toujours seule, suivant les dernières instructions de Tarkin même si elle n'avait jamais reçu de nouvelles du Grand Moff.

La distorsion de la Gueule bloquait toute forme de transmissions. Sa flotte était isolée. Même si Daala maintenait une discipline d'acier, l'équipage des quatre destroyers s'était habitué à la routine.

L'amirale évitait d'imaginer ce qui se passait dans le reste de la Galaxie, pensant ainsi pouvoir compter sur l'Empire et ses règles impitoyables, parfois cruelles, mais toujours limpides.

A présent, dans son désarroi, elle était heureuse de l'isolement de ses quartiers. Si on la voyait dans cet état, c'en était fait de sa réputation.

Tout paraissait si clair avant l'interrogatoire des nouveaux prisonniers...

Daala repassa l'enregistrement pour la énième fois. Elle le connaissait par cœur, mais il lui fallait le voir encore et encore pour se convaincre qu'elle ne cauchemardait pas.

L'homme appelé Yan Solo était attaché à un siège d'interrogatoire.

Sur l'enregistrement, Daala se tenait près du commandeur Kratas, le capitaine de son vaisseau amiral, le Gorgone. Elle sentait la peur du prisonnier derrière son attitude sarcastique et amère.

Il craquerait avant peu.

— Dites-nous d'où vous venez, demanda l'amirale. L'Alliance Rebelle a-t-elle été écrasée ? Qu'est-il arrivé à l'Empire ?

— Allez vous faire voir chez les Hutts ! rétorqua Solo.

Haussant les épaules, Daala se tourna vers Kratas. Le commandeur activa des commandes sur son pupitre.

Une barre métallique du fauteuil d'interrogatoire vrombit. Les muscles de la cuisse gauche de Solo furent pris de spasmes.

Son visage trahissait son étonnement et sa détresse, comme s'il ne comprenait pas pourquoi son corps ne lui obéissait plus.

Daala sourit.

Kratas bascula une autre commande.

Le prisonnier grimaça de douleur ; les muscles du côté gauche de sa cage thoracique furent parcourus de spasmes.

Solo retint à grand-peine un cri.

— Parlez-nous de l'Empire, ordonna Daala.

— L'Empire est au broyeur à ordures ! s'exclama Yan. L'Empereur est mort. Il a été tué dans l'explosion de la deuxième Etoile Noire.

Daala et Kratas levèrent la tête :

— La deuxième Etoile Noire ? Dites-moi ce que vous savez.

— Non.

— Si, insista l'amirale.

Le commandeur appuya sur un autre bouton.

La main droite de Solo trembla. Le Corellien lutta contre l'affolement.

— *La deuxième Etoile Noire ? répéta Daala.*

— *Elle était encore en chantier quand nous avons provoqué une réaction en chaîne pour détruire son réacteur. Dark Vador et l'Empereur étaient à bord.*

Même s'il résistait pour la forme, leur livrer semblables nouvelles le réjouissait.

— *Qu'est-il arrivé à la première Etoile Noire ?*

Solo sourit :

— *L'Alliance l'a détruite.*

L'amirale resta sceptique. Sous la torture, un prisonnier pouvait dire n'importe quoi. Mais elle craignait que ce ne fût vrai... Cela expliquait les années de silence.

— *Et le Grand Moff Tarkin ?*

— *Ses atomes flottent dans le système de Yavin. Il a brûlé dans son Etoile Noire, payant pour la mort du peuple d'Alderaan, la planète qu'il a détruite.*

— *Alderaan a été détruite ? répéta l'amirale, levant un sourcil étonné.*

Kratas augmenta la puissance de la machine de torture. Daala savait à quoi le commander pensait : durant leurs années d'isolement, ils avaient songé que l'Empereur maintiendrait sa poigne de fer, que la flotte impériale et son Etoile Noire assièraient son pouvoir sur la Galaxie. L'Ancienne République avait duré mille générations.

Et l'Empire... Etait-il possible qu'il soit tombé en quelques décennies ?

— *Combien de temps a passé depuis l'explosion de l'Etoile Noire ?*

— *Sept ans.*

— *Qu'est-il arrivé depuis ? (Daala s'assit.) Dites-moi tout ce que vous savez.*

Lentement, le prisonnier leur conta l'histoire de la guerre civile, du Grand Amiral Thrawn, la résurrection de l'Empereur, la trêve de Bakura...

Finalement, l'amirale ordonna à Kratas d'arrêter. Le bourdonnement du fauteuil cessa.

Yan Solo s'affaissa sur son siège.

Daala fit signe à un droïd de torture d'approcher pour continuer l'interrogatoire. Ses seringues hypodermiques scintillaient sous l'éclairage blanc du vaisseau.

Yan tenta de reculer ; l'amirale lut de la crainte dans ses yeux.

— Voilà, dit-elle. A présent, le droïd va confirmer ce que vous nous avez dit.

Elle se leva et sortit.

Le droïd avait découvert que Solo disait la vérité. Seule dans sa cabine, Daala coupa l'enregistrement. Une migraine prenait naissance dans un coin de son crâne.

Apprenant que le nouveau prisonnier avait été à bord de l'Etoile Noire, un scientifique du Complexe de la Gueule avait demandé à lui parler. Après censure, bien entendu, Daala lui ferait parvenir le rapport d'interrogatoire. Parfois, satisfaire ces savants relevait de la gageure, car ils avaient des choses une vision faussée.

Pour le moment, Daala avait d'autres soucis. Elle devait décider que faire de ces révélations pour le moins troublantes.

Elle se tenait devant un miroir, face à son reflet en pied. Son uniforme vert-olive n'accusait aucun faux pli. Grâce à un régime strict agrémenté d'exercices, elle n'avait pas pris un kilo pendant sa longue mission. Malgré le passage des ans, son apparence la satisfaisait toujours.

Daala arborait fièrement son insigne d'amirale : une rangée de six rectangles rouges disposés au-dessus d'une série de rectangles bleus. A sa connaissance, elle était la seule femme à avoir atteint ce grade dans la Marine Impériale. Il s'agissait d'une promotion spéciale, accordée par le Grand Moff Tarkin. Il était même possible que l'Empereur n'en ait rien su. En tout cas, il ignorait tout du Complexe de la Gueule.

Sa chevelure rousse ondulait sur ses épaules. Dix ans

auparavant, Daala était arrivée avec des cheveux coupés court, une humiliation que l'académie impériale infligeait aux candidates.

Sur ordre direct de Tarkin, l'amirale avait pris la direction du projet.

Certains règlements ne s'appliquaient plus à son cas. Elle refusait de se couper les cheveux, un geste d'indépendance : le grade avait ses privilèges. Elle se disait que Tarkin aurait approuvé.

Mais il était mort.

Faisant demi-tour, elle baissa les lumières et activa la porte. Dehors, les deux gardes du corps la saluèrent vivement. Malgré l'isolement du Complexe de la Gueule, Daala insistait sur la disponibilité de son équipage, qu'elle assurait par des exercices réguliers et des jeux de guerre. Elle était sortie du meilleur moule impérial. Même si le système avait fait de son mieux pour détruire ses ambitions, elle suivait ses règles.

Sous leur armure, les deux gardes étaient beaux et bien bâtis ; pourtant Daala n'avait plus pris d'amant depuis le Grand Moff Tarkin.

Après lui, fantasmer avait suffi.

— Escortez-moi jusqu'au hangar aux navettes, ordonna-t-elle. Je me rends au Complexe. Informez l'officier de garde que je vais voir Tol Sivron.

Un des hommes grommela quelque chose dans le micro de son casque.

Songeant à la complexité de son navire, à ses troupes, au personnel de soutien, l'amirale traversa les couloirs. D'ordinaire, dans la flotte impériale, un destroyer abritait trente-sept mille hommes d'équipage et quelque cent mille soldats. A cause du secret du Complexe, Tarkin lui avait laissé un équipage réduit à sa plus simple expression : des gens sans famille, sans liens avec l'extérieur, souvent recrutés dans des mondes ravagés par les premières batailles de l'Empire.

Soumis à la discipline la plus rude, son équipage était piégé depuis onze ans dans l'amas de trous noirs,

sans autre distraction que les loisirs proposés à bord. Les hommes s'étaient lassés des programmes de la bibliothèque...

Ils s'ennuyaient et enrageaient de rester sur la brèche sans nouvelles de l'extérieur. Bien armés, ils ne rêvaient que d'une chose : quitter la Gueule et agir...

Daala comme les autres.

Sous ses doigts, elle disposait de la puissance de feu de soixante batteries de turbolasers, de soixante canons à ions, et de dix projecteurs de rayon tracteur. Dans ses hangars, le *Gorgone* transportait six escadrilles de chasseurs Tie, deux navettes d'assaut de classe gamma, vingt quadripodes BT-TT, et trente bipodes TR-TT.

Trois autres forteresses, le *Manticore*, le *Basilic* et l'*Hydre*, orbitaient autour du Complexe de la Gueule sous le commandement de Daala. Des années plus tôt, Tarkin avait conduit en personne la jeune femme aux chantiers navals de Kuat pour contrôler la construction de ses destroyers.

Tarkin et Daala avaient piloté la petite navette d'inspection autour des énormes superstructures assemblées en orbite. Tous deux avaient gardé le silence pendant la quasi-totalité du trajet, émerveillés par la grandeur de la tâche. Dans l'espace, ouvriers, navires de transport et autres engins créaient un véritable essaim de lumières et d'activités.

Tarkin avait posé ses mains sur les épaules de sa protégée :

« Daala, je t'offre assez de puissance pour réduire une planète en poussière. »

A présent, à bord du destroyer impérial *Gorgone*, l'amirale Daala entrait dans l'ascenseur qui la conduirait au niveau des hangars.

Quand les portes s'ouvrirent sur la baie aux navettes, elle n'annonça pas son arrivée.

Elle fut heureuse de voir ses hommes s'affairer autour des chasseurs Tie, des navettes et des véhicules de service. Après tant d'années, son personnel maintenait chaque système en parfait état de marche.

Quelques mois après la construction du Complexe, Daala avait remarqué le malaise de ses troupes, sûre d'être en partie responsable : commandés par l'unique femme aussi gradée de l'Empire, envoyés en mission pour protéger des scientifiques dans un coin perdu de la Galaxie, ses subordonnés avaient commencé à se relâcher. Quelques exécutions et des menaces continues maintenaient une efficacité maximale.

Cette tactique obéissait à une des premières leçons de Tarkin : *commander par la crainte, plutôt que par la force*. En tout, Daala dirigeait près de cent quatre-vingt mille personnes, sans compter les ingénieurs en armement. Elle n'entendait pas gaspiller ce potentiel.

Dans une cage électromagnétique englobant l'intégralité du navire, des techniciens s'affairaient autour de la navette impériale capturée.

Endor, *quel genre de nom est-ce là ?*

Jamais elle n'avait entendu ce terme auparavant. C'était certainement le lieu d'une grande victoire de l'Empire...

Ses hommes fouillaient le petit navire à la recherche des enregistrements de vol et de la boîte noire.

Un instant, Daala songea à offrir la navette endommagée à Tol Sivron, le chef du Complexe : il serait surpris au point de lui accorder un peu d'attention, pour une fois. Mais ce serait infantile. Elle laissa les techniciens continuer leur travail et se dirigea vers la navette impériale *Edict*.

— Je piloterai seule, dit-elle aux gardes. Laissez-moi.

Elle savait d'avance ce que dirait Sivron en apprenant les nouvelles. Cette fois, il ne s'en sortirait pas à si bon compte.

Les soldats se remirent au garde-à-vous tandis que Daala s'engageait sur la rampe d'accès.

Une fois dans la cabine de pilotage, elle agit avec l'aisance née de l'habitude, allumant les moteurs, puis vérifiant chaque système avant le décollage. Ensuite,

elle mit le casque-radio sur ses oreilles, attentive au vecteur d'approche tandis qu'elle franchissait le bouclier magnétique protégeant le hangar du vide sidéral.

La coque de gaz incandescents tournoyait autour des trous noirs. Au-dessous se dressait le Complexe de la Gueule, un laboratoire construit sur un groupe d'astéroïdes rassemblés au centre de l'îlot gravitationnel. Des passerelles et des poutres maintenaient les différents rochers en place.

Sous la direction du Grand Moff Tarkin, les navires de l'Empire avaient remorqué les astéroïdes dans l'espace jusqu'au passage de la Gueule. L'intérieur des rochers avait été creusé pour y installer des modules d'habitation, des laboratoires, des chaînes d'assemblage de prototypes et des salles de réunion.

Daala se souvenait encore du communiqué envoyé par Tarkin à l'Empereur, sur le sujet épineux des super-armes.

« Si nous présentons au citoyens une arme tellement puissante que trouver une parade est un inconcevable défi, une arme invulnérable et invincible, elle deviendra le symbole de l'Empire. Nous aurions besoin d'une poignée de ces armes pour soumettre des milliers de mondes, chacun abritant des millions et des millions d'êtres. Une telle arme doit avoir une force assez grande pour détruire un système solaire ; alors la crainte qu'elle inspirera suffira à vous garantir un règne pacifique. »

Après avoir obtenu la permission de l'Empereur, Tarkin avait usé de son autorité de Grand Moff pour construire la base secrète, où il pourrait isoler les meilleurs scientifiques et les plus grands théoriciens, et leur ordonner de fabriquer de nouvelles armes pour l'Empereur. Comme le Grand Moff parlait fort peu, l'Empereur lui-même avait ignoré l'existence du Complexe de la Gueule.

Croyant leur tâche terminée, les ouvriers et les

architectes de la station avaient embarqué à bord d'un transport de personnel. Daala avait reprogrammé leur ordinateur.

Le navire s'était perdu dans un trou noir.

Rien n'avait été laissé au hasard.

Le secret avait été protégé. Après que Tol Sivron et son équipe eurent mis au point le prototype de l'Etoile Noire, le Grand Moff Tarkin avait réquisitionné un des meilleurs scientifiques du groupe, Bevel Lemelisk, pour superviser la construction de l'arme véritable.

Les dernières paroles de Tarkin constituaient un défi lancé aux savants :

« Bien. A présent, créez une arme encore plus puissante. Surpasser l'Etoile Noire paraît peut-être inconcevable, mais nous devons asseoir notre supériorité et attiser la peur dans le cœur des citoyens de l'Empire. L'Etoile Noire *est* terrifiante. Trouvez quelque chose de *pire*. C'est votre raison d'exister. »

Tarkin leur avait laissé neuf ans pour développer l'arme ultime.

Tarkin mort, l'existence du Complexe de la Gueule ignorée de tous, Daala prenait ses propres décisions, et choisissait son plan d'action.

Atteignant enfin le champ gravifique de l'astéroïde central réservé à l'administration, l'amirale accosta. Ensuite, elle respira l'air recyclé et poussiéreux de la station, souhaitant déjà retrouver l'environnement stérile du *Gorgone*. Elle verrait Tol Sivron au plus vite, puis elle repartirait.

Un groupes de gardes se précipita pour lui prêter assistance.

— Suivez-moi, ordonna-t-elle.

Une démonstration de force suffirait à calmer les protestations de l'administrateur scientifique.

Elle traversa à l'improviste les bureaux administratifs, suivie des soldats.

— Tol Sivron, je dois vous parler, dit-elle en faisant irruption dans le fief de l'homme. J'ai des nouvelles importantes à vous communiquer.

Le bureau de l'administrateur débordait d'objets hétéroclites. Plus bureaucrate que scientifique, Tol Sivron demandait aux théoriciens et aux concepteurs de construire des maquettes et des prototypes qu'il laissait sur ses étagères, sur les meubles... partout.

Jouait-il avec quand il s'ennuyait ?

Sivron se tourna vers elle :

— Des nouvelles ? Nous n'en avons plus depuis dix ans.

Sivron était un Twi'lek au visage glabre ; deux tentacules de chair tombaient sur ses épaules comme des nattes. Ses yeux porcins et sa bouche remplie de petites dents pointues ajoutaient au dégoût que ressentait l'amirale à sa vue. Généralement, les Twi'leks n'étaient pas très recommandables ; ils rôdaient avec les contrebandiers, les mercenaires, ou entraient au service de criminels comme Jabba le Hutt.

Même si Daala mettait rarement en question les décisions de Tarkin, elle ne comprenait pas comment Tol Sivron avait obtenu un poste aussi important, alors que le Grand Moff haïssait les races non humaines.

— Eh bien, aujourd'hui, tout change. Nous avons capturé trois prisonniers qui se sont introduits dans la Gueule à bord d'une navette impériale volée. Nous les avons questionnés. Je ne vois aucune raison de douter de la véracité de leurs informations, aussi déplaisantes soient-elles.

— Alors ?

Daala garda un visage impassible :

— L'Empereur est mort ; les Rebelles l'ont emporté. Quelques guerriers ont tenté de sauver l'Empire, mais leurs efforts se sont soldés par des années de guerre civile. Aujourd'hui, une Nouvelle République dirige la Galaxie.

Sivron se redressa, visiblement choqué. Par réaction, ses tentacules se rétractèrent derrière sa nuque.

— Mais est-ce vraiment arrivé ? Avec l'aide de l'Etoile Noire...

— Le Grand Moff Tarkin a bien construit une Etoile Noire, mais les Rebelles ont volé les plans. Ils ont découvert un point faible, un conduit de ventilation qui permettait à un chasseur d'accéder au réacteur central. L'Alliance a détruit l'Etoile Noire et tué Tarkin.

— Je vais réunir une équipe pour corriger ce défaut ! s'exclama Sivron, piqué au vif. Tout de suite !

— A quoi bon ? coupa l'amirale. Tarkin a emmené Bevel Lemelisk avec lui.

« Après la destruction de l'Etoile Noire, l'Empereur lui a demandé de construire une nouvelle version, en éliminant le défaut. La deuxième Etoile Noire était encore en chantier quand elle a été détruite par les Rebelles.

Sivron écrasa son poing sur le bureau. Tandis que les années passaient, le Twi'lek avait envoyé par le couloir de la Gueule des sondes qui transportaient des rapports pour Tarkin.

Daala avait reçu l'ordre de ne pas quitter le Complexe. Ainsi ils ne pouvaient qu'attendre.

Et ils avaient attendu.

L'erreur principale de Daala avait été de surestimer les capacités de son mentor. Sortie fort bien classée de l'académie impériale de Carida, un des plus rudes centres d'entraînement de l'Empire, elle avait excellé dans chaque discipline, vaincu plusieurs guerriers en combat singulier et usé de ses talents de stratège pour détruire des armées entières en simulation.

Mais parce qu'elle était une femme, et que ses semblables se faisaient extrêmement rares dans les QG impériaux, l'académie de Carida avait confié à Daala des postes difficiles et ingrats, alors qu'elle plaçait des hommes moins talentueux — qu'elle avait vaincus à maintes reprises —, à des positions clés.

Frustrée, Daala s'était créé une fausse personnalité sur le réseau informatique, un pseudonyme qu'elle utilisait pour suggérer des idées qu'on n'aurait pas écouté autrement. Quand quelques-unes s'étaient

révélées payantes, le Grand Moff Tarkin était venu sur Carida rencontrer le brillant tacticien...

Une enquête avait grillé la couverture de la jeune femme.

Heureusement, Tarkin avait l'esprit plus ouvert que l'Empereur. Discrètement, il avait pris Daala à son service.

Ames sœurs, ces deux êtres durs et impitoyables étaient devenus amants. Plus vieux qu'elle, Tarkin avait un charisme et une puissance qu'admirait Daala. Même en présence de Dark Vador, son mentor ne faiblissait pas.

Plus tard, le Grand Moff Tarkin lui avait confié les quatre destroyers impériaux chargés de surveiller le Complexe de la Gueule.

Après le rapport des prisonniers, tout changeait.

Tout.

Sivron la foudroya du regard :

— Où sont vos informateurs ?

— A bord du *Gorgone*. Ils récupèrent... des rigueurs de l'interrogatoire.

— Et si quelqu'un venait à leur recherche ?

— Ils se sont échappés des mines d'épices de Kessel. Ils ignoraient où ils allaient. On les pensera disparus dans la Gueule. D'ailleurs, je ne comprends pas comment ils ont survécu à la traversée.

— Pourquoi ne vous en êtes-vous pas débarrassés ? demanda l'administrateur.

Daala conserva sa patience au prix d'un terrible effort. C'était un autre exemple de l'étroitesse d'esprit des Twi'leks.

— Ils représentent notre seul lien avec l'extérieur depuis dix ans. Qwi Xux a déjà demandé de les interroger à propos de l'Etoile Noire. Nous aurons peut-être besoin d'eux pour obtenir un complément d'informations... avant de décider de notre prochaine action.

Sivron cligna des yeux, incrédule :

— Notre action ? Que voulez-vous dire ? Qu'allons-nous faire ?

Elle croisa les bras sur sa poitrine :

— Nous pouvons armer le Broyeur de Soleil et détruire la Nouvelle République, système après système.

Le Twi'lek se leva d'un bond :

— Le Broyeur de Soleil n'est pas prêt ! Il nous reste des tests à effectuer, des rapports à remplir...

— Vous piétinez depuis deux ans, en retard sur le calendrier en raison de votre indolence de bureaucrate. Le Grand Moff Tarkin ne reviendra pas ; vous n'avez plus besoin d'excuses. Il me faut l'arme ; avec ou sans votre permission, je la prendrai.

Elle repensa aux paroles de Tarkin, lors de la visite des chantiers navals de Kuat en sa compagnie : *Daala, je t'offre assez de puissance pour réduire une planète en poussière.* Avec le Broyeur de Soleil, au stade du prototype, elle mettrait la Nouvelle République à genoux.

— Si Solo dit la vérité, continua-t-elle, ma flotte représente la plus importante unité de la Marine Impériale encore en activité. (Elle ramassa une maquette.) Nous ne pouvons plus attendre. Il est temps de leur montrer de quoi nous sommes capables.

CHAPITRE XX

L'ambassadeur caridan atterrit sur la plate-forme ouest récemment reconstruite, à l'écart du Palais Impérial. La navette diplomatique ressemblait à un gros insecte noir ; ses armes avaient été neutralisées avant octroi de la permission de se poser sur Coruscant.

Sur la piste, Leia attendait l'ambassadeur Furgan avec une garde d'honneur de la Nouvelle République. Comme pour repousser la délégation impériale, le vent se leva. La princesse portait sa tenue d'apparat, ainsi que ses insignes des forces de l'Alliance.

Avec son centre d'entraînement militaire, Carida comptait parmi les forteresses les plus importantes encore loyales à l'Empire. Si Leia ouvrait des négociations avec l'ambassadeur, son tour de force ne serait pas oublié de sitôt. Mais le système caridan était un fruit difficile à cueillir, surtout avec un diplomate glacial et sans gêne comme Furgan.

Le sas du navire s'ouvrit dans un soupir. Munis de fusils de cérémonie à baïonnette, deux soldats impériaux descendirent la rampe d'accès. Leurs armures blanches rutilaient.

Ils avancèrent comme des droïds, s'écartant pour se mettre au garde-à-vous et livrer passage à deux autres soldats pareillement harnachés.

D'un pas lourd, comme s'il suivait la cadence d'une musique imaginaire, l'ambassadeur Furgan descendit à son tour. Son uniforme était couvert de plus de médailles, d'insignes et de rubans qu'un homme ne pouvait en gagner en une vie.

Suivi de deux autres soldats, Furgan prit une grande inspiration et ignora complètement la présence de Leia.

— Ah, l'air de la planète impériale ! s'exclama-t-il. (Il daigna poser les yeux sur la jeune femme.) Une odeur un peu pourrie, maintenant... La souillure de la Rébellion !

Leia fit mine de ne pas avoir entendu :

— Bienvenue sur Coruscant, ambassadeur Furgan. Je suis Leia Organa Solo, ministre d'Etat.

— Oui, oui. Après les paroles de Mon Mothma concernant l'importance extrême de Carida, je m'attendais à mieux qu'un sous-fifre. C'est une insulte !

La princesse contrôla sa réaction, comme le lui avait appris Luke :

— Je vois que vous n'avez pas pris le temps de vous familiariser avec la hiérarchie de notre gouvernement, ambassadeur. Bien que Mon Mothma soit la tête de la Nouvelle République, le Conseil en est le corps et les ministres d'Etat les bras.

Enragée que Furgan l'ait obligée à entrer dans son jeu, Leia se tut. Mon Mothma lui avait demandé d'accueillir l'ambassadeur avec courtoisie.

Elle aurait aimé que Luke ou Yan fût près d'elle.

— Mon Mothma a un calendrier très chargé, continua-t-elle, mais il a été convenu d'une entrevue avec vous plus tard dans la journée. Jusque-là, aimeriez-vous que je vous conduise à vos appartements ? A moins que vous ne souhaitiez un rafraîchissement après un si long voyage ?

Les yeux de Furgan ressemblaient à de petites baies colorées.

— Mes gardes du corps visiteront d'abord mes quartiers, afin d'éliminer tout dispositif d'espionnage.

Les autres resteront avec moi pendant mon séjour. Ils prépareront mes repas avec nos propres réserves, afin d'éviter tout risque d'empoisonnement.

Leia fut horrifiée par ces insinuations. Elle se retint d'insister sur l'inutilité de pareilles précautions ; une fois encore, cela serait revenu à entrer dans le jeu du malotru.

Elle se contenta d'un sourire indulgent :

— Bien sûr, si cela vous rassure...

— En attendant, j'aimerais visiter le Palais Impérial. Je suis venu en pèlerinage sur le monde de mon Empereur pour lui rendre hommage.

La princesse hésita :

— Nous n'avions pas prévu...

L'ambassadeur leva une main.

Près de lui, les soldats se redressèrent.

Furgan fit un pas en direction de Leia, comme pour l'intimider.

— Mais vous allez vous arranger...

Mon Mothma se tenait dans la salle d'audience, plongée dans l'obscurité, près des commandes de l'holoprojecteur. Bien qu'elle eût d'autres devoirs urgents, Carida semblait être le principal obstacle à la stabilité de la Nouvelle République. Elle avait été claire avec Leia : traiter avec Furgan permettrait peut-être d'éviter une guerre.

Immobile, la présidente paraissait remplir la salle de sa présence. Leia admirait son autorité subtile, mais indéniable, malgré l'absence d'entraînement Jedi.

La princesse suivit l'ambassadeur jusqu'au pupitre de commandes. Il ne cessait de se tourner vers l'entrée, où attendaient ses gardes du corps. Furgan avait refusé de les laisser dehors ; Mon Mothma ne voulait pas d'Impériaux près d'elle, même désarmés. La lutte d'influence avait été rude mais brève ; à la fin, le chef de l'Etat avait autorisé les soldats à rester en vue de l'ambassadeur.

Mais elle avait obtenu une concession mineure : que les gardes ôtent leur casque en sa présence.

Ils les tenaient donc sous le bras. C'étaient de jeunes humains à peine sortis de l'académie.

— Si vous voulez bien patienter un instant, ambassadeur Furgan, dit Mon Mothma, j'aimerais vous montrer quelque chose.

L'holoprojecteur activé, l'image de la Galaxie emplît la pièce : des milliards d'étoiles holographiques tournoyèrent dans le noir.

Les gardes levèrent la tête. En regard d'une telle grandeur, la présidente et le diplomate paraissaient d'insignifiants insectes.

— Voici notre Galaxie, expliqua Mon Mothma. Nous avons méticuleusement représenté chaque système. Ces étoiles... (elle indiqua un secteur bleu) ont déjà prêté allégeance à la Nouvelle République. D'autres restent neutres, mais nous assurent de leur sympathie.

Elle désigna des étoiles colorées en vert.

— Cette zone sombre est ce qui reste de l'Imperium Ssi Ruuk, continua-t-elle, montrant une tache marron. Nous n'avons pas encore exploré tous ses mondes, même si sept ans ont passé depuis que les forces de l'Alliance et de l'Empire se sont unies à Bakura pour repousser les envahisseurs.

« Enfin, nous connaissons des systèmes qui demeurent loyaux à l'Empire déchu. Comme vous le constatez, vos forces faiblissent.

Elle indiqua un secteur rouge, centré sur le cœur galactique, d'où l'Empereur ressuscité avait lancé son assaut.

Furgan ne parut pas impressionné :

— Tout le monde peut dessiner des taches sur une carte.

Intérieurement outrée, Leia s'émerveilla du calme de Mon Mothma. Son timbre ne s'altéra pas ; elle se contenta de fixer l'ambassadeur de ses grands yeux :

— Vous êtes le bienvenu pour parler aux diplomates de ces planètes et vous assurer en personne de leur loyauté envers la Nouvelle République.

— Acheter un ambassadeur est aussi simple que dessiner des taches de couleur.

Cette fois, la présidente fut plus sèche :

— Des pots-de-vin ne sauraient changer les faits, ambassadeur Furgan.

— Dans ce cas, ce sont les faits qu'il faut changer.

Leia ne put s'empêcher de lever les yeux au ciel. D'un certain côté, la situation aurait pu être amusante, si ce n'avait été une perte de temps.

Furgan était aussi influençable qu'un homme congelé dans la carbonite.

La surface de Coruscant était couverte de plusieurs couches de bâtiments, démolis et reconstruits. Si les gouvernements galactiques avaient changé en plusieurs millénaires, ce monde en était resté le centre politique.

Les vertigineuses tours de métal et de transparacier rendaient les intempéries difficiles à prévoir. Souvent, des orages imprévus déversaient leurs pluies sur la forêt de gratte-ciels.

Tandis que les diplomates se rassemblaient dans les Jardins Botaniques couverts pour la réception en l'honneur de l'ambassadeur Furgan, de grosses gouttes martelaient les plaques de transparacier de l'immense dôme.

Les Jardins Botaniques se dressaient sur le toit d'un immeuble isolé. Construits par un philanthrope de l'Ancienne République devenu riche en créant le Service d'Informations Galactiques, ce terrarium géant contenait des espèces florales provenant des quatre coins de la Galaxie ; certaines étaient éteintes depuis longtemps.

Leia arriva avec 6PO et ses deux enfants à l'instant où la pluie commençait à tomber. Elle se tint sur la défensive, prête à se justifier. La présence des jumeaux

à une réception diplomatique provoquerait des réactions négatives, mais elle s'en moquait.

Toute la journée, Furgan l'avait poussée à bout. Il n'avait pas cessé de se plaindre, d'avoir des exigences, et de se comporter en butor.

Par sa faute, Leia n'avait pas revu ses enfants depuis le matin ; elle avait décidé qu'il n'en valait pas la peine. Membre éminent du Conseil de la Nouvelle République, elle restait une mère qui devait s'adapter à son nouveau style de vie.

De plus, 6PO l'accompagnait. Le droïd-protocole pourrait surveiller les enfants et l'aider pendant la réception.

Depuis la disparition de Yan, Leia s'inquiétait au point d'en avoir la nausée. Luke et Lando n'avaient pas encore donné de leurs nouvelles.

La princesse avait besoin de stabilité dans sa vie.

Elle espérait presque qu'on lui fasse une remarque désobligeante sur ses enfants, histoire de se défouler tout son soûl.

A l'entrée, les gardes de Furgan lui barrèrent la route. Toujours sans casques, les soldats semblaient gênés d'être exposés aux regards, mais ils ne bronchèrent pas.

— Quel est le problème... (elle jeta un coup d'œil aux insignes du garde et se trompa délibérément) lieutenant ?

— *Capitaine*, corrigea-t-il. Nous contrôlons l'identité des invités. Une précaution contre d'éventuels assassins.

La princesse décida de s'amuser :

— Des assassins ? Je vois.

Un des gardes impériaux sortit un scanner de sa ceinture, et s'assura qu'elle ne portait pas d'armes.

— C'est pour la sécurité de l'ambassadeur, expliqua le soldat, jetant un coup d'œil désapprobateur à Jacen et à Jaina. Nous ignorions que des enfants seraient présents.

— Craignez-vous qu'un gamin ne tue l'ambassadeur Furgan ? (La princesse soutint son regard, jusqu'à ce qu'il baisse la tête.) Voilà qui en dit long sur vos talents de garde du corps, capitaine !

L'air embarrassé du soldat lavait largement la nouvelle insulte du diplomate caridan.

— Ce sont des contrôles de routine, s'empressa-t-il de répondre, gêné, passant son scanner sur les jumaux.

Quand il eut terminé, il refusa de céder le passage.

Leia croisa les bras :

— Qu'y a-t-il encore ?

— Votre droïd, ministre : nous devons le sonder complètement. Il pourrait avoir été programmé pour nuire.

— Moi, monsieur ? protesta 6PO. Mon Dieu, vous n'êtes pas sérieux !

Pour la centième fois de la journée, Leia leva les yeux au ciel :

— Combien de temps cela prendra-t-il ?

— Pas longtemps.

Le capitaine prit un autre scanner.

— Maîtresse Leia, je dois protester, fit le droïd, paniqué. Si vous vous souvenez, on m'a déjà reprogrammé par le passé ! Je refuse de faire confiance à une sonde étrangère !

Sans quitter des yeux le capitaine impérial, la princesse s'adressa au robot :

— Laisse-le faire, 6PO. Si ta programmation est altérée, cet homme sera responsable d'un incident diplomatique qui pourrait mener à une guerre... dans laquelle le système de Carida deviendrait la première cible d'un assaut des forces armées de la Nouvelle République.

— Je serai très prudent, ministre, répondit le garde impérial.

— Vous avez intérêt ! insista Z-6PO.

Lorsqu'ils accédèrent enfin à la salle de réception, la

pluie avait cessé. Les convives déambulaient, admirant la flore vive et exotique. Des pancartes indiquaient les noms des plantes en différents langages.

Tenant la main de leur mère, Jacen et Jaina, les yeux ronds, regardaient les gens en tenue de soirée et les plantes venues de mondes lointains.

Au centre de la salle, un cactus tentaculaire présentait des hors-d'œuvre, proposant sur ses épines une sélection de saucisses, de sandwiches, de cocktails, de fruits et de petits fours. Les invités prenaient ce qu'ils désiraient quand un tentacule se tendait vers eux.

L'ambassadeur Furgan paraissait attirer l'attention de tous, sans que quiconque veuille lui adresser la parole. Satisfaisant à ses obligations politiques, Leia s'avança vers lui avec ses enfants.

Le diplomate baissa les yeux sur les jumeaux et vida son verre d'un trait. Puis il le porta à une petite flasque accrochée à sa ceinture, qu'il utilisa pour le remplir d'un liquide ambré aux reflets verts. La princesse remarqua qu'il y avait une autre fiole à côté de la première.

Bien sûr, quelqu'un d'aussi paranoïaque transporte ses boissons avec lui...

— Ainsi, ministre Organa Solo, ce sont les célèbres jumeaux Jedi ? Jacen et Jaina, si je ne m'abuse ? N'avez-vous pas un troisième enfant, appelé Anakin ?

Contrariée que Furgan en sache autant sur sa famille, Leia écarquilla les yeux.

— Oui, le bébé est isolé... pour sa protection.

Elle savait qu'il n'avait pas pu découvrir la localisation de la planète mais son instinct de mère exacerba son appréhension.

Furgan caressa les cheveux de Jaina :

— J'espère que ceux-ci sont aussi bien protégés. Il serait dommage que ces charmants bambins deviennent les pions d'une lutte politique.

— Ils sont en sécurité, répondit la jeune femme,

sentant la panique s'emparer d'elle. Jacen, Jaina, allez retrouver 6PO.

— Ce sera une expérience éducative enrichissante pour eux, maîtresse Leia, fit le droïd doré, conduisant les jumeaux vers les plantes.

Furgan continua :

— Si vous voulez mon avis, il est dommage que l'Empereur ne soit pas parvenu à exterminer les Jedi. Les œuvres inachevées finissent toujours par causer votre perte !

— Pourquoi craignez-vous tant les Chevaliers Jedi ? demanda Leia.

Même si elle détestait la tournure de la conversation, glaner des informations n'était jamais inutile.

L'ambassadeur but une gorgée d'alcool :

— J'ai le sentiment qu'avec notre technologie si sophistiquée, nous ne devrions pas trembler de peur devant la sorcellerie et les pouvoirs mentaux étranges qui appartiennent à quelques élus. Cela me paraît trop élitiste. Les Chevaliers Jedi ? Ils étaient la solution idéale pour protéger un gouvernement *faible*.

Leia ne refusa pas le débat :

— L'Empereur, que vous révèrez tant, avait un lien puissant avec la Force, comme Dark Vador. Pourquoi étaient-ils différents ?

— L'Empereur a le *droit* d'avoir des pouvoirs spécifiques, répondit Furgan, comme s'il soulignait une évidence. Après tout, il *est* l'Empereur ! Quand à Vador, il s'est révélé être un traître. Si je comprends bien, c'est lui qui a tué notre Empereur. Autant de raisons supplémentaires d'interdire de tels pouvoirs !

La princesse comprit qu'il avait eu connaissance du discours de Luke devant le Conseil :

— Néanmoins, les Jedi ont survécu. Bientôt, leur ordre sera restauré. Mon frère s'en chargera. Dans quelques années, les nouveaux Jedi rempliront le même rôle que leurs prédécesseurs : la protection de la République.

— Dommage.

L'ambassadeur se retourna, cherchant visiblement un autre invité avec qui discuter, mais personne ne se porta candidat.

6PO perdit rapidement la trace des jumeaux quand ils décidèrent de jouer à cache-cache parmi les plantes, se glissant dans des espaces trop étroits pour le droïd.

Lorsqu'il les appela, l'ouïe de Jacen et de Jaina se fit sélective ; ils partirent en courant.

6PO les poursuivit dans un groupe d'arbres à mucus humides. Sa coque dorée souillée, il trouva des traces de pas qu'il entreprit de suivre.

Il poussa une exclamation quand il s'aperçut qu'elles le conduisaient dans une zone réservée aux plantes carnivores !

— Mon Dieu !

Le droïd-protocole imagina aussitôt des buissons garnis de dents qui digéraient de tendres morceaux de chair. Par bonheur, avant de donner l'alerte, il entendit Jacen et Jaina glousser. Grâce à ses senseurs directionnels, il les repéra vite.

Ils jouaient au pied du cactus. Se moquant éperdument des piqûres d'épines, ils s'étaient nichés dans un creux de la plante.

— Maître Jacen et maîtresse Jaina, sortez d'ici dans l'instant ! ordonna-t-il. Je dois insister.

Jaina éclata de rire et lui fit un signe espiègle.

6PO se demanda comment il allait secourir les enfants sans faire tomber les hors-d'œuvre !

— Je demande votre attention ! s'exclama soudain Furgan.

Ne sachant ce qu'il allait faire, Leia se prépara au pire.

Les conversations moururent. Les regards convergèrent vers l'ambassadeur caridan. Mon Mothma, qui parlait avec le général Jan Dodonna, leva les sourcils,

curieuse de savoir pourquoi leur hôte avait réclamé le silence.

Furgan remplit son verre avec l'autre flasque.

Leia se demanda s'il avait déjà vidé la première.

Levant sa coupe, il fit un pas en direction de Mon Mothma, un large sourire sur le visage.

La princesse l'observait, incrédule. L'ambassadeur allait-il proposer un toast ?

Le Caridan s'assura qu'il disposait de l'attention de l'assemblée :

— Que tous m'écoutent. En tant qu'ambassadeur de Carida, j'ai le pouvoir de parler au nom du centre d'entraînement impérial, de ma planète et du système. C'est ainsi que je vous délivre ce message. (Il leva la voix et son verre.) A Mon Mothma, qui se prétend chef de la Nouvelle République...

Avec une grimace, il jeta la boisson au visage de la présidente. Le liquide se répandit sur ses joues, dans ses cheveux et sur sa poitrine.

Elle chancela, horrifiée. Jan Dodonna la rattrapa par les épaules.

Il était sidéré.

Les gardes de la Nouvelle République dégainèrent aussitôt leurs armes, sans ouvrir le feu.

— ... Nous maudissons votre Rébellion puante de hors-la-loi et d'assassins, continua Furgan. Vous avez tenté de m'impressionner avec le nombre de mondes sans personnalité qui vous ont rejoints, mais rien ne peut effacer vos crimes contre l'Empire.

Il lança sa coupe sur le sol ; elle se brisa en plusieurs morceaux, qu'il écrasa sous son talon.

— Carida ne pliera jamais devant votre Nouvelle République de malheur !

D'un geste, l'ambassadeur fit signe à son escorte.

Il sortit.

A l'entrée, les gardes impériaux remirent leur casque et le suivirent. Pris au dépourvu, les soldats de la Nouvelle République les laissèrent passer.

Après un long silence, la foule explosa en un tumulte de conversations outrées. Leia courut auprès de la présidente. Dodonna essuyait ses vêtements.

Le visage maculé de liquide poisseux, Mon Mothma réussit à sourire :

— Eh bien, nous pouvions toujours essayer, non ?

La déception empêcha Leia de répondre.

La voix de 6PO retentit :

— Pardonnez-moi, maîtresse Leia ?

La princesse fouilla les alentours du regard, craignant que Furgan n'ait ordonné l'enlèvement des jumeaux. Elle fut soulagée de voir Jacen et Jaina le visage collé aux parois de transparacier du dôme.

Du coin de l'œil, elle remarqua un bras doré qui s'agitait frénétiquement. Z-6PO s'était empêtré dans les tentacules du cactus. Même de loin, elle vit le métal rayé de sa coque.

Des hors-d'œuvre étaient éparpillés sur le sol.

— Quelqu'un pourrait-il m'aider à me libérer ? gémit le droïd.

CHAPITRE XXI

Yan Solo avait l'impression de se noyer dans un sirop de cauchemars. Drogué, il ne pouvait pas échapper à l'interrogatoire de l'amirale Daala, qui le bombardait de questions en lui collant sous le nez son visage de porcelaine.

— Posez-le ici, dit une voix féminine.

Pas celle de Daala.

Son corps fut tiré sur le sol comme une vulgaire malle.

— On nous a ordonné de monter la garde, dit un soldat impérial.

— Dans ce cas, faites-le hors de mon laboratoire. Je désire lui parler en paix.

C'était la même femme.

— Pour votre protection..., commença l'homme.

Yan se laissa glisser. Ses jambes ne le portaient plus.

— Protection ? Que va-t-il faire ? Il n'a même plus l'énergie d'éternuer. S'il lui reste des idées claires, je veux les obtenir sans interférence.

Solo sentit la froideur de la pierre derrière son dos.

— Oui, dit la femme, enchaînez-le à la colonne. Histoire de ne courir aucun risque, je promets de rester hors d'atteinte de ses crocs.

Les soldats impériaux s'éloignèrent. Le Corellien se

souvenait de certains moments de l'interrogatoire, mais pas de tout. Qu'avait-il raconté à l'amirale Daala ?

Son cœur battit plus vite.

Avait-il livré des secrets de l'Alliance ? En connaissait-il seulement.

Il était pratiquement certain d'avoir raconté la chute de l'Empire et l'avènement de la Nouvelle République... Mais cela ne portait pas à conséquence. Si Daala savait qu'elle n'avait aucune chance, peut-être se rendrait-elle ?

Et si les banthas avaient des ailes...

A regret, il ouvrit les yeux ; il les referma aussitôt. La lumière les brûlait.

Peu à peu, sa vision s'accommoda.

Il se trouvait dans une pièce spacieuse, une sorte de laboratoire ou de centre d'analyses, non dans sa cellule du *Gorgone*.

Il entendit des chants et des sons flûtés.

Tournant la tête, Yan vit une femelle extraterrestre devant un terminal.

Il l'avait entendue parler avec le soldat. Elle fredonnait une série de notes tandis que ses doigts caressaient les touches de l'ordinateur. Un diagramme holographique prit forme : une sorte de tétraèdre équipé à sa base d'une nacelle énergétique.

A chaque note, de nouvelles lignes apparaissaient sur le schéma.

Solo tourna sa langue dans sa bouche pâteuse, essayant de demander : « Qui êtes-vous ? »

Ses cordes vocales refusèrent de coopérer.

On entendit plutôt quelque chose comme :

— Quiiiieeoouu ?

Surprise, la femme cessa de chanter et approcha. Sur sa tunique, elle portait un badge et une clef électronique.

C'était une humanoïde agréable à regarder, grande et mince, avec une peau bleuâtre. Sa chevelure évoquait

des plumes diaphanes couleur perle. Elle avait de grands yeux bleus étonnés.

— Je désespérais de vous voir reprendre conscience ! dit-elle. J'ai tant de questions à poser ! Est-il vrai que vous avez été à bord de la première Etoile Noire, et que vous avez vu la deuxième en construction ? Racontez-moi tout ce dont vous vous souvenez. Le moindre détail est pour moi un trésor.

Elle avait parlé à une telle allure que Solo ne parvint pas à assimiler ses propos. En quoi l'Etoile Noire pouvait-elle l'intéresser ? Sa destruction datait de dix ans !

Yan fixa son regard derrière elle. De l'autre côté de l'immense baie vitrée, les gaz ionisés dansaient autour des trous noirs. Il vit les quatre destroyers impériaux en orbite ; ça signifiait qu'il se trouvait sur l'un des astéroïdes.

Et il était seul.

Ni Kyp ni Chewbacca n'avaient été transférés en même temps que lui. Avaient-ils survécu à l'interrogatoire de Daala ?

Il renouvela sa tentative :

— Qui êtes-vous ?

L'extraterrestre toucha son badge :

— Mon nom est Qwi Xux. Vous vous nommez Yan Solo. J'ai eu une copie du rapport que vous avez fait à l'amirale Daala.

Rapport ?

C'était ainsi qu'elle appelait une séance de torture ?

Le comportement de Qwi Xux, superficiel et distrait, dénotait son manque d'intérêt pour les détails quand elle avait la tête ailleurs.

— Parlez-moi de l'Etoile Noire. Je suis impatiente d'en savoir plus.

Yan se demanda si les drogues embrumaient encore son cerveau, ou s'il y avait vraiment une raison qui justifiait une telle curiosité à propos de la « défunte » Etoile Noire. Et pourquoi parlerait-il à une scientifique

de l'Empire, après tout ? Avait-il divulgué quoi que soit d'important à Daala ? Et si elle utilisait ses quatre destroyers pour attaquer Coruscant ?

— On m'a déjà interrogé.

Il fut content de constater que ses cordes vocales ne lui faisaient plus défaut.

Qwi lui tendit une disquette :

— Je veux connaître vos impressions sur le vif, continua-t-elle. Qu'avez-vous ressenti en traversant les coursives ? Dites-moi tout...

Elle contenait à peine son excitation.

— Non.

Sa réponse choqua tant l'extraterrestre qu'elle recula d'un pas :

— Il le faut ! Je suis une des principales scientifiques du projet !

Bouche bée, elle fit les cent pas. Yan tourna la tête pour la suivre du regard ; ces mouvements provoquèrent chez lui une vague de nausée.

— Pourquoi cacher des informations ? demanda Qwi. Le savoir appartient à tous. Nous avons besoin de connaissances pour évoluer et laisser un patrimoine à nos successeurs.

Solo s'interrogea sur la naïveté de la scientifique ; combien de temps avait-elle vécu au milieu de l'amas de trous noirs ?

— Vous voulez dire que vous partagez vos informations avec quiconque le demande ?

Qwi pencha la tête :

— C'est ainsi que fonctionne le Complexe de la Gueule. C'est la base de notre recherche.

Yan retint un sourire de triomphe :

— Très bien. Dans ce cas, dites-moi où sont mes amis. Je suis arrivé avec un jeune homme et un Wookie. Si vous partagez *cette* information avec moi, je verrai ce que je peux vous dire sur l'Etoile Noire.

La réaction embarrassée de l'extraterrestre lui apprit

qu'elle n'avait jamais été confrontée à situation aussi floue :

— J'ignore si je suis autorisée à vous parler. Vous n'avez pas à savoir. Hum....

Solo haussa les épaules :

— Je vois en quelle estime vous tenez votre propre code de l'éthique.

Qwi se tourna vers la porte ; allait-elle appeler les gardes ?

— En tant que chercheur, j'ai accès à toutes les données. Pourquoi refusez-vous de répondre à de simples questions ?

— Pourquoi ne pas répondre aux miennes ? Je ne suis pas dans votre équipe. Je n'ai aucune obligation envers vous.

Les yeux rivés sur Qwi, Yan attendit. Elle consulta son écran.

— Votre compagnon wookie a été assigné à une équipe de travail chargée de la maintenance des moteurs. Le physicien anciennement responsable du développement et de l'expérimentation ne jure que par les Wookies. Il a fait venir une centaine de Kashyyyk quand le Complexe fut créé. Il en reste peu aujourd'hui. Le travail est parfois dangereux, vous savez.

— Et mon autre ami ?

— Un certain Kyp Durrón, c'est ça ? Il est toujours à bord du *Gorgone*, dans une cellule. Le rapport est assez succinct ; il ne devait pas disposer de beaucoup de renseignements. (Elle marqua une pause.) Très bien, j'ai partagé l'information avec vous ! A présent, parlez-moi de l'Etoile Noire.

Yan leva les yeux au ciel, mais il ne voyait aucune raison de se taire. L'Etoile Noire avait été détruite des années plus tôt, ses plans décortiqués par les meilleurs scientifiques de la Nouvelle République.

Il parla surtout des corridors et des hangars, ainsi que de la zone de détention et du broyeur d'ordures... Ces détails ne semblèrent guère la fasciner.

— Mais avez-vous vu le générateur central ? Les systèmes de propulsion ?

— Désolé, je faisais diversion pendant qu'un ami coupait les générateurs du rayon tracteur. Pourquoi êtes-vous si intéressée ?

Elle cligna des yeux :

— Parce que j'ai conçu la majeure partie de l'Etoile Noire !

Ignorant la réaction choquée de Solo, elle se rendit devant une console et activa les commandes d'un holoprojecteur.

Bientôt, le Corellien eut une vue imprenable sur la face cachée du Complexe de la Gueule.

— En fait, nous avons gardé le prototype près du Complexe, continua-t-elle.

Une sphère squelettique aussi grande que les astéroïdes apparut à l'horizon, tel un macabre lever de soleil. On reconnaissait tout de suite le réacteur et le superlaser destructeur de planète.

Solo sentit un frisson courir le long de son épine dorsale.

— Ce n'est que la partie fonctionnelle, expliqua Qwi d'une voix tremblante d'admiration. Le réacteur, le superlaser, mais sans système de propulsion. Nous n'avons pas éprouvé le besoin de rajouter les quartiers d'habitation et les salles techniques.

Yan retrouva sa voix :

— Le prototype fonctionne ?

L'extraterrestre sourit, les yeux brillants :

— A merveille !

Kyp Durrion se faisait l'impression d'un animal en cage. Il fixait les parois de sa cellule. L'éclairage passait au travers de grilles vissées au plafond ; il était trop fort pour lui, habitué aux ténèbres des mines.

Assis sur sa couchette, il s'efforça de faire le vide dans son esprit.

Son corps était encore perclus de courbatures. Le

droïd de torture avait poussé le vice jusqu'à surstimuler son centre de la douleur ; la moindre égratignure devenait une véritable agonie. Les seringues hypodermiques auraient pu être des lances plongées dans sa chair ; les drogues sapant sa volonté brûlaient ses veines comme de la lave.

Afin que cesse l'interrogatoire, il avait supplié sa mémoire de livrer des informations que ses tortionnaires trouveraient intéressantes... Mais Kyp Durrion n'était personne, un pauvre prisonnier qui avait passé sa vie dans les mines de Kessel. Il ne savait que dire aux monstres impériaux.

En fin de compte, ils l'avaient jugé inutile.

Il repensa à Solo. Contrairement à lui, Yan savait beaucoup de choses sur la Nouvelle République et il ne manquait pas de secrets à divulguer. Son interrogatoire avait dû être bien pire.

Ce que l'amirale Daala lui avait fait endurer dépassait les traitements subis dans les mines... Au moins, sur Kessel, il avait su éviter d'attirer l'attention sur lui.

Pour la première fois, Yan Solo avait éveillé en lui le désir de s'échapper. Le Corellien lui avait montré que rien n'était impossible à des hommes déterminés. Qu'ils soient tombés de Charybde en Scylla était trop injuste.

Il fixa son plateau-repas, auquel il n'avait pas touché depuis une heure. S'il se concentrait sur la Force, peut-être pourrait-il faire léviter un objet... et ensuite se servir de ce talent pour s'évader !

Evasion !

Le mot résonna dans son cœur, réveillant l'espoir. Il ne savait pas comment fonctionnait son pouvoir. Trouver son chemin dans les mines et à travers la Gueule lui avait paru parfaitement naturel. A présent qu'il devait *utiliser* la Force, il ne savait par où commencer.

Il se concentra sur le couvercle d'aluminium du plateau, essayant de le tordre.

Il visualisa le phénomène.

Rien ne se passa.

Vima-Da-Boda avait-elle exagéré les pouvoirs de la Force ?

Ses parents — des politiciens de la colonie de Deyer, dans le système d'Anoat — n'avaient pas de talents spéciaux. Ils avaient vivement protesté contre la destruction d'Alderaan, ne réussissant qu'à se faire arrêter, ainsi que leurs deux fils, Zeth et Kyp.

Le jeune homme se souvenait de cette nuit de terreur : les Impériaux avaient détruit la porte d'entrée, qui n'était même pas verrouillée. Ils s'étaient livrés au vandalisme. Le capitaine avait lu l'ordre d'arrestation, la voix étouffée par son casque, accusant ses parents de trahison.

Son frère aîné avait voulu protéger sa famille : un rayon paralysant l'avait assommé.

En larmes, Kyp n'avait rien pu faire tandis qu'on lui passait des menottes. Pourquoi considérait-on comme une menace un enfant de huit ans ?

Kyp et ses parents avaient été envoyés sur Kessel ; Zeth, âgé de quatorze ans, avait rejoint contre son gré l'académie impériale de Carida.

Plus jamais ils n'avaient eu de nouvelles de lui.

Un an plus tard, les révoltes de prisonniers avaient ravagé Kessel. Ayant choisi le mauvais camp au mauvais moment, ses parents avaient été exécutés. Lui avait survécu dans les tunnels.

Après huit ans, il avait réussi à s'échapper !

Pour être capturé à nouveau.

Les Impériaux étaient toujours là, semblait-il, pour lui barrer la route. Sur Deyer, des soldats l'avaient arraché à son foyer ; sur Kessel, ils l'avaient envoyé dans les mines. Il s'était évadé avec Yan pour retomber dans une autre cage.

La rage de Kyp devint un projectile, qu'il concentra sur le plateau-repas.

La sueur perlant sur son front brouilla sa vue.

Le plateau venait-il de remuer ?

Il remarqua une pliure dans le couvercle d'aluminium.

Avait-il fait ça ?

Peut-être la colère était-elle un bon moyen de focaliser son pouvoir ?

Si seulement Vima-Da-Boda avait eu le temps de l'instruire davantage... Il se concentra sur les parois, sur le plafond. Il devait trouver un moyen de s'évader... Yan avait déjà prouvé que c'était possible.

Kyp fit un serment : s'il parvenait à s'échapper, il chercherait quelqu'un qui puisse l'aider à utiliser ses mystérieux pouvoirs.

Il ne supportait plus son impuissance face à l'adversité.

A observer la frêle silhouette de Qwi Xux, Yan ne parvenait pas à l'imaginer en conceptrice de l'Etoile Noire. Pourtant elle travaillait de son plein gré sur le Complexe de la Gueule, et elle avait admis son rôle dans la création de cette arme terrible.

— Mais qu'est-ce qu'une gentille fille comme vous fait dans un endroit pareil ? demanda-t-il enfin.

— C'est mon travail. (Qwi hocha la tête d'un air absent, comme si elle réfléchissait.) Ici, j'ai une chance d'approcher les plus grands mystères du cosmos, de résoudre des problèmes que d'autres prétendent insolubles. De voir mes idées prendre forme. C'est passionnant !

Solo ne comprenait toujours pas :

— Mais comment est-ce arrivé ? Pourquoi êtes-vous ici ?

— Oh, ça ! Je viens de la planète Omwat, dans les régions extrêmes de la Galaxie. Tarkin a pris dix jeunes enfants omwati dans différentes villes. Il nous a placés dans des camps d'éducation forcée, pour faire de nous de grands concepteurs, capables de résoudre moult problèmes. J'étais la meilleure. Je suis la seule

à avoir survécu à l'entraînement. Il m'a envoyé ici en récompense.

« Au départ, j'ai travaillé avec Bevel Lemelisk sur le projet de l'Etoile Noire. Quand les plans furent prêts, Tarkin emmena Lemelisk avec lui, me laissant chercher de meilleurs concepts.

— D'accord, je vais formuler ma question différemment. *Pourquoi* faites-vous ça ?

Qwi le fixa comme s'il était devenu subitement stupide :

— C'est ce dont je peux rêver de mieux. J'ai des défis à relever, j'y parviens généralement. Que pourrais-je désirer de plus ?

Yan comprit qu'il ne réussissait pas à se faire comprendre :

— Comment pouvez-vous aimer travailler à de pareils projets ? C'est horrible !

Surprise et vexée, l'Omwati recula encore :

— Que voulez-vous dire ? C'est fascinant. Un de nos concepts, par exemple, visait à modifier des fours moléculaires pour en faire des « Dévastateurs de Monde », capables d'arracher aux planètes des matières premières, de les traiter dans des usines intégrées et de produire de merveilleuses machines. Nous sommes fiers de cette idée ! Notre proposition a été transmise à Tarkin peu de temps après son départ. (Elle marqua une pause.) Je me demande ce qu'il en est advenu.

Sidéré, Yan écarquilla les yeux. Par le passé, la terrifiante flotte de Dévastateurs de Monde avait attaqué Calamari, la planète de l'amiral Ackbar.

— Les Dévastateurs de Monde ont dépassé le stade du prototype, grommela-t-il. Leur efficacité ne fait aucun doute.

Le visage de Qwi s'éclaira :

— Oh, c'est merveilleux !

— Non ! s'exclama-t-il. Ignorez-vous à quoi servent vos inventions ? Avez-vous la moindre idée sur ce sujet ?

L'extraterrestre se dressa soudain, sur la défensive.

— Oui, bien sûr. L'Etoile Noire devait servir à détruire des planètes mortes pour permettre l'exploitation minière des métaux lourds de leur sous-sol. Les Dévastateurs de Monde étaient des usines de traitement d'astéroïdes conçues pour fabriquer des machines sans polluer les planètes habitées !

Solo grogna et leva les yeux au ciel :

— Si vous croyez ça, vous goberez n'importe quoi ! Ecoutez ces noms ! *Etoile Noire, Dévastateurs de Monde...* Ça ne ressemble pas à du marketing classique, n'est-ce pas ?

Qwi se détourna :

— Quelle différence cela fait-il ?

— La première cible de l'Etoile Noire a été la planète Alderaan : le monde natal de ma femme ! Les Dévastateurs de Monde ont été lâchés sur les terres habitées de Calamari ! Des centaines de milliers de personnes sont mortes. Ces usines fabriquaient des chasseurs Tie et des armes de destruction, rien d'autre !

— Je ne vous crois pas.

Le ton de la scientifique n'était plus très assuré.

— J'étais présent ! J'ai volé parmi les débris d'Alderaan, j'ai assisté à l'attaque de Calamari ! N'avez-vous pas lu ça dans mon « rapport » ? L'amirale Daala m'a posé des questions à ce sujet.

Qwi croisa les bras sur sa poitrine :

— Non, cela ne figurait pas dans le résumé de votre débriefing, que vous appelez sans raison un « interrogatoire ».

— Dans ce cas, vous avez lu une version expurgée !

— Ridicule. J'ai accès à toutes les données. (Elle regarda ses pieds.) De plus, je m'occupe uniquement des concepts. Si quelqu'un d'extérieur utilise mal mes inventions, je ne suis pas responsable. C'est au-delà de mes compétences.

Solo tremblait de rage. Ces arguments rappelaient

irrésistiblement de la propagande. Elle-même ne croyait pas à ce qu'elle débitait.

Qwi retourna à sa représentation graphique en trois dimensions :

— Aimeriez-vous savoir sur quel projet je travaille en ce moment ? demanda-t-elle, changeant de sujet.

— Bien sûr, répondit Yan, craignant qu'elle ne refuse de continuer à communiquer et qu'elle ne le renvoie dans sa cellule.

Elle montra le tétraèdre, qui était en fait un petit vaisseau. D'après le plan, il pouvait recevoir un pilote et six passagers. Des lasers étaient disposés aux endroits stratégiques. A la pointe figurait un étrange disque de transmission.

— Actuellement, j'essaie d'augmenter la résistance du blindage, expliqua la scientifique. Même si c'est un navire de petite taille, il est primordial qu'il soit invulnérable. En fabriquant un blindage aux molécules hypercompactes, nous pouvons espérer une invulnérabilité complète. Rien ne pourra entamer la coque.

Solo hocha la tête, repérant les canons-lasers. Il ne voyait pas grand-chose depuis le pilier où il était attaché.

— Pourquoi l'armer s'il est indestructible ?

Il songea à ce qui se passerait si ces engins remplaçaient les chasseurs Tie. Un petit nombre suffirait à détruire la majeure partie de la flotte rebelle.

— Ce vaisseau est très maniable, et assez petit pour ne pas apparaître sur les senseurs, mais il pourrait rencontrer une résistance. Souvenez-vous, l'Etoile Noire était de la taille d'une lune. Cet appareil accomplira avec plus de subtilité ce qu'elle faisait par la force brute.

Des sueurs froides coururent le long du dos du Corellien. Il ne voulait pas connaître la réponse à sa prochaine question. Comment pouvait-elle comparer cet « esquif » à l'Etoile Noire ?

La curiosité l'emporta.

— Qu'est-ce que c'est ? Quelle est sa fonction ?

Qwi fixa l'image avec un mélange de fierté, d'admiration et de peur :

— Nous ne l'avons pas encore testé, mais le prototype est terminé. Nous appelons ce concept le Broyeur de Soleil, petit, mais extrêmement puissant. Lorsqu'il lance un projectile à résonance dans une étoile, il provoque une réaction en chaîne qui déclenche une supernova. Un concept simple, mais efficace.

Solo en resta bouche bée. L'Etoile Noire détruisait des planètes ; le Broyeur de Soleil anéantirait des systèmes solaires.

CHAPITRE XXII

Avec Moruth Doole, Luke et Lando visitaient une des énormes usines de traitement d'atmosphère de Kessel. Appuyés sur les rambardes rouillées qui bordaient une passerelle, leurs regards se perdaient dans le puits vertigineux de la cheminée d'expulsion. Ils respiraient l'air qui serait rejeté dans l'atmosphère ; l'endroit rappelait à Skywalker le grand puits d'aération de la Cité des Nuages.

Doole cria pour couvrir le grondement ambiant :

— D'après d'anciennes études impériales, il reste assez de matières premières dans la croûte de Kessel pour assurer l'équilibre atmosphérique pendant un siècle ou deux, si nous maintenons notre production actuelle. (Il haussa les épaules.) Il y a quelques années, elle était plus importante ; les esclaves pouvaient respirer librement à la surface... Mais pourquoi continuer à gaspiller ainsi ?

Lando hocha la tête d'un air absent ; Luke ne dit rien.

Doole avait joué au guide toute la journée. Il était plus bavard que les sénateurs de Coruscant. Le Rybet voulait obtenir le demi-million de crédits de Calrisian ; il continuait à vanter les mérites de Kessel

comme un représentant de la chambre de commerce planétaire.

Où qu'ils aillent, Skywalker envoyait des sondes mentales pour repérer des traces de Yan et de Chewbacca. En pure perte... Aucun signe de la présence de ses amis.

Peut-être étaient-ils morts...

Lando poursuivit :

— Beaucoup de choses peuvent changer avant que les réserves d'air soient épuisées. Ce qui est important, c'est ce qu'on accomplit en une vie.

Le ricanement de Moruth fut couvert par le vacarme de l'usine.

Il posa une main sur l'épaule de Calrissian :

— Nous pensons de manière similaire, monsieur Tymmo. Qui s'intéresse à ce qui se passera quand nous ne serons plus que de la poussière spatiale ? Je préfère presser Kessel comme un citron tant que j'en ai l'occasion !

— Votre exploitation est impressionnante. Pourquoi continuez-vous de la diriger en solo ? demanda Calrissian.

Doole grimaça au mot « solo » ; Skywalker comprit aussitôt que son ami avait choisi sciemment ce terme.

Tous deux virent la réaction du Rybet.

— Que voulez-vous dire ?

— Eh bien, quand le monopole impérial a cessé vous auriez pu engager un millier de représentants pour prospector la Galaxie. Jabba le Hutt est mort. Pourquoi ne pas contacter les contrebandiers unifiés par Talon Karrde et Mara Jade ? Vous pourriez en tirer d'énormes bénéfices.

Doole pointa un doigt sur Lando :

— Nos bénéfices sont en augmentation, à présent que nous prenons *tout* le glitterstim, plutôt que les miettes que nous pouvions piquer à l'Empereur. Après être resté si longtemps sous le contrôle de l'Empire, je

ne voulais pas me retrouver dans une position similaire avec la Nouvelle République.

« Tout le monde sait que Jade et Karrde sont des pantins. (Voyant le scepticisme de Calrissian, il s'empressa d'agiter les mains :) Mais nous y réfléchissons, bien sûr. En fait, j'ai déjà parlé avec un ministre de la Nouvelle République pour ouvrir des négociations en vue d'une alliance.

— Voilà de bonnes nouvelles, approuva l'ancien administrateur de la Cité des Nuages.

Doole les conduisit jusqu'au sas d'accès à la passerelle, où attendait D2-R2. Refermant la porte derrière lui, le Rybet marqua une pause, le temps que leurs oreilles s'habituent à nouveau au silence.

— Comme vous le voyez, beaucoup de choses évoluent. Mon ami, vous avez choisi le bon moment pour vous joindre à moi.

— Si je décide d'investir, précisa Lando.

— Oui, oui, si vous décidez d'investir. En vérité, ce pourrait même être plus important, monsieur Tymmo. Depuis la mort de Skynxnex, j'ai besoin d'un nouvel... heu... *assistant*.

Calrissian se drapa fièrement dans sa cape :

— Si j'investis un demi-million de crédits, Doole, je m'attends à devenir *associé*, pas « assistant ».

— Bien sûr, balbutia l'autre. Nous verrons ces détails plus tard. J'ai aussi besoin d'un nouveau contre-maître. Peut-être votre compagnon serait-il intéressé ?

Le regard de Luke se posa sur la lentille mécanique du Rybet :

— J'y réfléchirai.

Doole l'ignore, préférant se concentrer sur Lando :

— Eh bien, monsieur Tymmo, vous avez presque tout vu. Aimeriez-vous visiter autre chose ?

Calrissian échangea un regard avec Skywalker, qui réfléchit un instant.

La lune-garnison le troublait. Si Yan n'était pas sur Kessel, peut-être était-il retenu là.

— Ne craignez-vous pas une attaque des dernières forces de l'Empire ? demanda-t-il. Ou de la Nouvelle République ?

Doole fit un geste dédaigneux :

— Nous avons de quoi nous défendre. Ne vous en faites pas.

Prenant l'air d'un comptable prudent, le Jedi insista :

— Si nous investissons, nous désirons voir les défenses. A part le bouclier d'énergie du Complexe d'Incarcération Impériale, disposez-vous d'une flottille ?

Doole hésita ; Lando reprit :

— Moruth, s'il y a quelque chose que vous ne voulez pas montrer...

— Non, ça ne pose aucun problème. Je vais demander une navette pour vous conduire sur la base lunaire. Je ne voudrais pas vous laisser croire que je veux cacher quelque chose !

Le Rybet partit superviser la préparation de la navette, laissant Luke et Lando échanger des regards sceptiques.

Lando n'aimait pas l'idée d'abandonner le *Lady Luck* sur la piste d'atterrissage du Complexe d'Incarcération Impérial ; cependant, Doole continuait de jouer à l'hôte prévenant. Luke tenta de le consoler silencieusement lors du décollage de la navette, mais Calrissian ne cessa de regarder par le hublot, redoutant sans doute de ne jamais revoir son navire.

Creusée par l'homme pour accueillir un énorme hangar, plus les générateurs et le transmetteur qui créaient le bouclier d'énergie, la lune de Kessel approchait.

Après l'atterrissage, Moruth Doole sortit en se dandinant, leur faisant signe de le suivre avec une impatience qui éveilla la curiosité de Skywalker.

Derrière un écran transparent de retenue d'oxygène,

il vit les étoiles et les traînées de gaz de l'amas de trous noirs.

Doole paraissait plus fier de sa flotte de défense que des autres aspects de l'exploitation minière de Kessel.

— Suivez-moi.

Il leur montra les navires rangés dans le gigantesque hangar. Luke en reconnut certains ; d'autres étaient si exotiques qu'il ne parvint pas à les identifier : chasseurs X, chasseurs Y, corvettes corelliennes, chasseurs à ailes B, intercepteurs et bombardiers Tie, plusieurs frégates Skipray, navette d'assaut de classe gamma... Dans l'espace orbitaient les plus gros vaisseaux d'interception : trois croiseurs Carrack, deux frégates Lancer et un croiseur d'attaque Loronar.

— Après avoir chassé l'Empire, expliqua Doole, j'ai accordé la priorité à la formation d'une flotte de défense. J'ai acheté tous les navires possibles, quel qu'en soit l'état, et j'ai engagé des ingénieurs coreliens du secteur de Nar Shaddaa. (Il sourit.) Nous avons réussi à remettre le bouclier planétaire en service il y a deux jours.

« Maintenant, je peux soupirer de soulagement. Avec l'écran et la flotte, Kessel est en sécurité. Nous transporterons sans interférence les épices dans toute la Galaxie.

— Vous avez beaucoup de navires, acquiesça Lando. Je suis impressionné.

Luke se souvint des difficultés de la Nouvelle République à trouver des vaisseaux pendant la guérilla de l'Amiral Thrawn. Si Moruth Doole était parvenu à récupérer tout les navires en état de marche du secteur, il ne se posait plus de questions sur leurs problèmes d'alors.

— Nous devrions pouvoir affronter les pirates spatiaux. Qu'en pensez-vous ?

Ils continuèrent de déambuler parmi les intercepteurs de tout genre.

Soudain, Calrissian se figea ; Luke sentit un flot d'émotions émaner de lui.

D2 siffla d'un air nerveux.

Tournant la tête, le Jedi remarqua un cargo léger corellien...

Il semblait familier.

— Qu'y a-t-il ? demanda Doole, fixant le droïd.

Il fallut un instant pour que Lando recouvre son calme. Il tapota le dôme du robot :

— Des rayons cosmiques, je suppose. Parfois, les anciennes unités astromech grillent un circuit. (Il déglutit.) Pourrais-je m'entretenir un instant en privé avec mon assistant, Moruth ?

— Oh... heu... bien sûr. (Le Rybet recula discrètement.) Je vais m'assurer que les mécaniciens préparent notre navette pour le retour sur Kessel. Je suppose que vous allez discuter affaires !

Dès que Doole fut loin, Lando désigna le cargo :

— C'est le *Faucon*, Luke ! Je le connais comme ma poche !

Convaincu, mais désirant plus de preuves, Skywalker scruta le navire.

— Tu en es sûr ?

— C'est le *Faucon*. Il m'appartenait, si tu te souviens, avant que Yan le gagne au sabacc. Si tu regardes de plus près, tu verras des marques à l'endroit où j'ai perdu mon antenne, lors de la bataille de l'Etoile Noire.

Le Chevalier Jedi remarqua aussi des traces de combat plus récentes :

— Ils ont peut-être changé l'identification et effacé la mémoire de l'ordinateur. Comment le prouver ?

— Il faut que j'entre dans la cabine de pilotage. Yan a bricolé des modifications que personne d'autre ne connaît.

Quand Doole revint, Lando lui sourit :

— Mon assistant veut être sûr que vous entretenez convenablement ces navires. Si vous n'en prenez pas

soin, ils ne seront pas très efficaces dans une flotte d'intervention. Choisissons-en un au hasard... Pourquoi pas ce cargo corellien ?

Moruth parut surpris :

— Celui-ci ? Vous savez, il y a d'autres navires, en meilleur état... Ce n'est qu'une vieille carcasse.

Calrissian secoua la tête :

— Si vous choisissez le vaisseau, Moruth, quelle est l'utilité d'une inspection ? Ouvrez celui-ci.

A regret, le Rybet abaissa la rampe du *Faucon*. Les deux Rebelles et le droïd le suivirent à l'intérieur.

Lando entra dans la cabine de pilotage, prétendument pour vérifier le bon état des systèmes.

Il actionna quelques commutateurs :

— Le stabilisateur ionique fonctionne à merveille, tout comme le générateur de champ. Pourrions-nous vérifier le convertisseur de matière ? C'est toujours le point faible des cargos corelliens.

Calrissian inspecta la cabine. Dans le cockpit, il avait actionné une commande secrète ; quand il posa le pied sur une dalle de métal donnée, les compartiments secrets du *Faucon* s'ouvrirent.

— Je te tiens, Doole ! Espèce de saloperie ! (L'ancien administrateur saisit le Rybet par le col.) Qu'as-tu fait de Yan et de Chewie ?

Sidéré, Doole agita les bras d'un air paniqué.

— De quoi parlez-vous ?

Il tira de sa ceinture un mini-blaster.

Luke s'en aperçut.

Il utilisa aussitôt ses pouvoirs pour projeter Doole en arrière. Le Rybet percuta la paroi interne du vaisseau. Sous le choc, son œil mécanique tomba, se brisant sur le sol.

Doole tira à l'aveuglette.

Le rayon ricocha sur les parois du *Faucon*.

Moruth profita de la confusion pour ramasser sa prothèse, prendre ses jambes à son cou et redescendre la rampe d'accès, hurlant à la garde.

Luke referma l'écoutille de l'intérieur :

— Nous aurions dû le prendre en otage. Maintenant, sortir d'ici sera plus difficile.

Le Rybet avait donné l'alerte. Arme au poing, des gardes accoururent.

— D2, connecte-toi à l'ordinateur ! s'écria Skywalker.

Lando sauta dans le siège de pilotage.

— Je doute que nous puissions faire quelque chose pour Yan. Il faut rentrer prévenir Leia. Elle enverra une flotte...

— Si nous en sortons vivants !

— D2, branche-toi sur l'ordinateur du copilote et contacte les contrôles du hangar.

Le droïd astromech émit une série de bips électroniques. Il roula jusqu'à la console de navigation.

Dans le hangar, l'alerte résonnait, assourdissante. Des gens couraient en tous sens, ignorant l'origine de l'alarme. Luke constata que ces mercenaires avaient moins d'expérience que le plus mauvais régiment impérial.

Quand Calrissian décolla, une cible apparut clairement à tous.

— D2, ouvre le champ de force du hangar ! s'écria Skywalker.

Utilisant les propulseurs auxiliaires, il se dirigea vers la sortie. Sans hésiter, des pilotes se précipitèrent dans leurs chasseurs.

En orbite autour de la lune, les plus gros navires ne paraissaient pas encore conscients de la situation.

Lando accéléra.

Les sifflements de D2 ne semblaient pas particulièrement positifs.

— Déconnecte ce champ de force !

La tige d'interface du droïd tourna dans le jack.

D2 tentait de découvrir le code d'accès.

Le *Faucon* prit de la vitesse.

— Allons, dit Lando au navire, tu peux le faire !
Une dernière fois, pour Yan !

D2 émit un bip de triomphe ; ils traversèrent le
champ de force.

Il s'était baissé juste à temps.

Luke jeta un coup d'œil aux écrans : les navires en
orbite étaient alertés.

Tous se préparaient au combat.

Le *Faucon Millenium* s'élança dans l'espace, pour-
suivi par une armada.

CHAPITRE XXIII

Tol Sivron vint rendre visite à Qwi Xux dans son laboratoire. Les tressaillements de ses tentacules trahissaient sa nervosité tandis qu'il examinait ce qui se trouvait dans la salle.

Le Twi'lek donnait l'impression de n'avoir jamais mis le pied dans un laboratoire ; ça avait toujours étonné Qwi, car il dirigeait le Complexe.

L'Omwati interrompit ses calculs musicaux :

— Directeur Sivron ! Que puis-je pour vous ?

Tol Sivron exigeait des rapports réguliers et des études de faisabilité. Il tenait une réunion hebdomadaire avec les scientifiques, où ils évoquaient leurs idées et leur travail dans une ambiance stimulante.

Mais le Twi'lek n'avait pas pour habitude de rendre visite à ses ouailles.

Il fit le tour de la salle, manipulant des objets et regardant tout comme s'il était vraiment intéressé.

Puis il s'arrêta devant un banal analyseur et murmura :

— Hum... Bon travail ! Je suis venu vous féliciter de vos efforts, docteur Xux. J'espère que vous en avez terminé avec le Broyeur de Soleil. Nous avons largement dépassé la date tampon du Grand Moff Tarkin, vous le savez, et nous devons bientôt passer à l'action.

J'insiste pour que vous rédigiez un rapport définitif et que vous y joigniez toute la documentation utile. Envoyez-le à mon bureau dès que possible.

Qwi le regarda d'un air ennuyé. Elle lui avait déjà soumis cinq rapports « définitifs ». A chaque fois, Sivron lui avait demandé d'effectuer des tests supplémentaires sur le blindage du Broyeur de Soleil. Jamais il n'avait donné de raison ; Qwi avait la nette impression qu'il ne lisait pas les rapports. Si cela n'avait tenu qu'à elle, le vaisseau aurait été lancé deux ans plus tôt. Elle commençait à se lasser de ce travail ; il était temps de passer à des projets plus stimulants.

— Vous aurez mon rapport ce soir, directeur Sivron. Elle lui ferait parvenir une copie du précédent.

— Bien, bien, répondit le Twi'lek, caressant un de ses tentacules. Je voulais simplement m'assurer que tout était en ordre.

Pour quelle raison ? Nous n'allons nulle part...

Elle détestait que les administrateurs et les militaires se mêlent de son travail.

Tol Sivron quitta le laboratoire sans ajouter un mot.

Qwi le regarda partir, puis elle activa la serrure électronique de sa porte, une précaution qu'elle prenait très rarement.

Elle retourna à son travail, que l'arrivée de Sivron avait interrompu.

Il fallait qu'elle découvre le code d'accès.

Elle aimait les défis, après tout.

L'Omwati ne pouvait s'empêcher de réfléchir à ce que lui avait dit Yan Solo. Elle s'était concentrée sur ce nouveau puzzle. A ses yeux, les prototypes qu'elle développait étaient des concepts abstraits devenus réalité par le biais des mathématiques musicales et de ses brillantes intuitions. Elle se répéta qu'elle se moquait de savoir à quoi servaient ses inventions. Elle pouvait *deviner*, mais l'expérience ne la tentait pas.

Elle ne voulait pas savoir !

Hélas, ça n'était pas si facile !...

Qwi Xux n'était pas stupide.

L'Etoile Noire était censée servir à détruire des planètes mortes pour accéder aux matières premières nichées en leur cœur.

C'est ça ! Ai-je inventé moi-même cette ineptie ?

Les Dévastateurs de Monde étaient d'immenses usines itinérantes transmuant des astéroïdes dangereux pour le trafic interplanétaire en composants précieux.

Tarkin était près de moi lors de mon entraînement. Je sais de quoi cet homme est capable !

Et le nouveau Broyeur de Soleil était...

« Foutaises ! s'était exclamé Yan Solo. A quoi pourrait servir le Broyeur de Soleil, sinon à *détruire toute forme de vie dans les systèmes solaires que les Impériaux n'apprécient pas* ? Vous n'avez même plus le prétexte minable de l'exploitation des matières premières. Le Broyeur de Soleil n'a qu'une fonction possible : tuer des millions d'innocents. Rien de plus. »

Qwi ne pouvait décemment être tenue pour responsable. Cela n'entrait pas dans ses attributions. Elle se contentait de dessiner des plans, de jouer avec les concepts, de résoudre des équations.

D'un autre côté, elle mesurait très bien la portée de ses actes... Même si sa fausse naïveté faisait un bouclier parfait pour protéger sa conscience.

Dans les banques de données, Xux avait découvert l'intégralité du « débriefing » de Solo — protégée par un mot de passe. Sivron et Daala lui en avait caché le véritable contenu.

Pourquoi ? s'interrogea-t-elle, demandant à l'ordinateur un visionnage du sujet.

Lorsque Qwi regarda la séance de torture — car il ne pouvait s'agir d'autre chose —, elle n'en crut pas ses yeux. Jamais elle n'avait soupçonné pareille barbarie ! Sur le papier, cela avait paru si « convivial »...

A un niveau plus profond, elle était outrée par le comportement de Daala. Les données devaient être accessibles à tous les scientifiques de la Gueule. Jamais

on ne lui avait refusé d'informations au cours des années passées dans l'amas de trous noirs ! Pis encore : non seulement elle n'avait pas eu droit à la vérité, mais on lui avait fait croire que le *rapport* de Yan était intégral.

L'information doit être partagée ! Comment puis-je travailler si je ne dispose pas des données pertinentes ?

Qwi n'eut aucune peine à « craquer » les codes. Apparemment, personne n'avait songé qu'elle irait jeter un coup d'œil. Elle parcourut le rapport avec écœurement : la destruction d'Alderaan, l'attaque de Yavin 4, l'embuscade d'Endor, les frégates-hôpital détruites par le superlaser de la deuxième Etoile Noire...

« Ignorez-vous donc à quoi servent vos inventions ? », avait dit Solo.

Qwi ferma les yeux.

Se concentrer sur le problème du jour. Cela avait été la devise de sa jeunesse.

Ne te laisse distraire par rien d'autre. Résoudre l'équation est la seule chose importante... C'est l'unique moyen de survivre...

Elle se souvenait, enfant, d'avoir passé deux ans dans l'environnement stérile d'une sphère éducationnelle, en orbite autour de son monde natal, Omwat. A dix ans, comme ses neuf autres compagnons, elle avait été arrachée à sa « ruche ». Vus de l'espace, les continents orange et vert de son monde prenaient des allures irréelles. Brouillés par les couches nuageuses, constellés de canyons, marqués de saillies montagneuses, ils n'avaient plus grand-chose en commun avec les cartes qu'elle avait pu voir auparavant.

Près de la sphère éducationnelle orbitait également le destroyer personnel de Tarkin. Si les étudiants échouaient, le chaos et la ruine se déverseraient sur Omwat.

Deux ans durant, Qwi et ses compagnons avaient subi une interminable série de tests et d'entraînements

conçus pour leur enfoncer dans le crâne la somme des connaissances ayant trait à l'ingénierie. Il fallait que les jeunes esprits, souples et endurants, s'adaptent à ce rythme infernal... ou explosent.

Les recherches de Tarkin avaient démontré que les enfants omwati étaient capables de prouesses mentales confondantes à condition d'être poussés à leurs limites. Si certains craquaient sous la pression, d'autres en sortaient étincelants comme le diamant, brillants et créatifs.

Tarkin avait voulu mettre sa théorie en application.

Emacié et inflexible, l'homme les avait observés durant les sessions cruciales, appréciant leurs efforts titanesques pour résoudre les problèmes devant lesquels les meilleurs spécialistes de l'Empire avaient dû baisser les bras.

Un de ses jeunes congénères, Pillik, s'était un jour effondré, pris de convulsions effrayantes, les mains serrées sur la tête. En larmes, il avait eu beau hurler qu'il voulait finir ses équations, les gardes l'avaient traîné dehors.

En silence, Qwi et les trois autres survivants avaient assisté depuis la fenêtre à la destruction de la « ruche » de Pillik : le châtimement de son échec.

Qwi se jura de ne jamais se laisser distraire. Si sa concentration faiblissait, c'était la fin. Se soucier des autres était devenu un luxe inaccessible. Elle devait s'intéresser exclusivement aux défis abstraits lancés à sa sagacité.

Elle avait été la seule survivante. Ne suivant aucun cours de biologie, elle avait réservé toutes ses capacités à la physique, aux mathématiques et à l'ingénierie. Tarkin l'avait mutée dans le Complexe secret, et placée sous la tutelle du grand ingénieur Bevek Lemelisk.

Elle n'en était jamais repartie.

Les *problèmes* devaient être *résolus* à tout prix. Si elle se laissait distraire par des sentiments, d'horribles choses surviendraient. Elle se souvint des villes omwati

en flammes, des incendies géants provoqués par les Impériaux, qui réduisaient son monde en cendres...

Elle avait trop de calculs à terminer, trop de concepts à modifier pour se permettre de pleurer.

Qwi avait apaisé sa conscience en refoulant sa *responsabilité*. Mais en vérité, *elle* seule avait créé des armes coupables de l'anéantissement de civilisations, de mondes...

Avec le Broyeur de Soleil, elle pourrait effacer des systèmes solaires des cartes stellaires.

Qwi Xux devait beaucoup réfléchir ; elle ne savait que faire pour résoudre cette équation, très différente de celles qu'elle traitait d'habitude.

Rigide comme une statue, Chewbacca refusa d'avancer, défiant le gardien d'utiliser son fouet électrique.

Ce qu'il fit.

Le Wookie rugit de douleur ; une longue minute, il eut le sentiment que ses nerfs se consumaient. Il brandit ses bras poilus dans l'intention d'arracher de son torse sphérique les membres du gros homme.

Quatorze soldats impériaux pointèrent leurs armes sur lui.

— Vas-tu te décider à travailler, Wookie ? A moins que tu ne préfères que j'augmente la puissance de mon fouet ?

Le gardien frappait sa paume avec le manche de l'engin de torture, fixant Chewie d'un air mauvais. A voir sa peau livide, on eût dit qu'il n'avait pas de circulation sanguine.

— Autrefois, je me serais amusé à te briser, Wookie. Je suis ici depuis dix ans, avec une équipe d'esclaves de ton espèce. Nous en avons perdu quelques-uns, mais je les ai tous mis au pas. Maintenant, ils obéissent au doigt et à l'œil et font leur travail. L'amirale Daala a demandé que tout soit en ordre pour demain.

Il brandit son fouet sous le nez de Chewbacca ; le Wookie montra les crocs.

— Je n'ai pas le temps de jouer, continua l'homme. Si je dois te punir, je te largue dans l'espace. Tu piges ?

Chewie manqua lui rugir au visage, mais le gardien semblait sérieux, et le Wookiee devait survivre assez longtemps pour découvrir ce qu'il était advenu de Yan. Des années plus tôt, Solo l'avait sauvé des esclavagistes ; il gardait une dette envers lui.

Il grogna un vague assentiment.

— Bien, retourne à la navette d'assaut !

Chewbacca portait une combinaison grise munie de poches pour ranger ses outils. Aucun ne pouvait servir d'arme... Il avait vérifié.

La navette d'assaut de classe gamma occupait une grande partie du hangar inférieur du *Gorgone*.

Le Wookiee avait un bloc-notes contenant la configuration du rayon tracteur et des générateurs du bouclier déflecteur. Mécanicien expérimenté, il connaissait le *Faucon Millenium* comme sa poche à cause des réparations de fortune que Yan et lui avaient souvent dû effectuer.

Fort de cet enseignement, il pouvait remettre en service une navette impériale vieille de dix ans.

A l'arrière du vaisseau, il vérifia l'échappement des réacteurs et testa les tourelles des canons-lasers. Puis il entra dans la navette pour accéder aux moteurs et au système de survie. Il résista à l'envie d'arracher les câbles et d'endommager l'équipement. Le gardien l'exécuterait sur-le-champ. De toute manière, un sabotage aussi mineur n'aurait aucun intérêt.

Spartiate, la cabine des passagers contenait assez de bancs pour recevoir un bataillon de soldats et des armoires de rangement.

Dans le cockpit, il vérifia la console principale, effectua des tests sur les ordinateurs de vol... et songea à dévisser du plancher métallique les sièges des cinq hommes d'équipage.

Ricanant à l'idée du résultat de son projet, il jeta un

coup d'œil à l'extérieur, dans le hangar du *Gorgone*. Le gardien jouait du fouet. Chewbacca s'étrangla de rage à la vue des autres esclaves wookies. Il ne les connaissait pas ; sa cellule était isolée. Ils n'avaient pas le droit de parler.

Depuis combien de temps étaient-ils là ? Quand avaient-ils touché pour la dernière fois les branches des arbres de Kashyyyk ?

— Continuez le travail ! hurla le garde-chiourme. Nous avons du pain sur la planche ! Trois cents navires rien que sur le *Gorgone* !

Chewbacca savait que cela signifiait autant sur les autres destroyers impériaux.

Il serra le poing, tordant l'outil qu'il tenait en main. Pourquoi l'amirale Daala accélérait-elle le mouvement à ce point ?

Qwi Xux n'aimait pas être bousculée par des Impériaux. Durant les années consacrées au Complexe de la Gueule, elle avait appris à ignorer les gardes qui marchaient au pas dans les coursives, engoncés dans leur armure blanche.

Étaient-ils stupides ? Quand elle apprenait quelque chose, elle le retenait. Elle n'éprouvait pas le besoin de suivre ce genre d'entraînement inutile et abêtissant, de répéter constamment les mêmes gestes...

Xux n'y prêtait plus vraiment attention... Jusqu'à ce qu'une escouade entre dans son laboratoire, insistant pour qu'elle la suive.

Quelques instants plus tôt, l'Omwati avait fini son travail du jour et rouvert la porte. N'ayant aucune raison de croire que les soldats soupçonnaient quelque chose, elle n'en était pas moins terrifiée.

— Où m'emmenez-vous ? demanda-t-elle dans le couloir.

— L'amirale Daala désire s'entretenir avec vous, répondit le capitaine des gardes.

— Oh ! Pourquoi ?

— Elle vous le dira.

Qwi déglutit avec difficulté :

— Pourquoi n'est-elle pas venue ?

— L'amirale Daala est très occupée.

— Moi aussi.

— Elle est notre commandant. Pas vous.

La scientifique ne posa plus de questions, préférant suivre les soldats en silence. Ils embarquèrent à bord d'une navette.

Quand ils arrivèrent sur le destroyer impérial *Gorgone*, Xux regarda tout ce qui l'entourait, visiblement impressionnée. Même si les énormes navires étaient en orbite depuis plus de dix ans, elle avait rarement eu l'occasion de monter à bord.

Son escorte la conduisit sur la passerelle.

Comme lors d'un exercice, des officiers s'affairaient à leurs postes. Des gardes armés arpentaient les coursives. Les haut-parleurs crachaient des kyrielles de directives. Comment des troupes pouvaient-elles rester si actives après dix ans de réclusion ?

Près de la console de commandement, l'amirale Daala fixait les masses gazeuses qui les séparaient du reste de l'Univers.

Quand elle se tourna vers la scientifique, son imposante chevelure rousse ondula sur ses épaules.

— Vous vouliez me voir ? demanda Qwi.

Sous le regard intense de Daala, l'Omwati avait le sentiment de passer sous une lentille grossissante avant d'être disséquée.

L'officier parut la reconnaître :

— Ah ! Vous êtes Qwi Xux, responsable du projet Broyeur de Soleil ?

— Oui, amirale. Ai-je fait quelque chose de mal ?

— Je l'ignore. Qu'en pensez-vous ? rétorqua Daala. Je ne peux obtenir aucune information fiable de Tol Sivron, aussi ai-je décidé de m'adresser directement à vous. S'il vous reste des travaux à effectuer sur le Broyeur de Soleil, finissez au plus vite. Nous mobili-

sons la flotte. (Daala ne sut comment interpréter le silence de Xux :) Ne vous inquiétez pas... Vous aurez toute l'aide voulue, mais vous *devez* finir impérativement aujourd'hui. Vous avez deux ans de retard sur le calendrier du Grand Moff Tarkin. Il est temps d'utiliser le Broyeur de Soleil.

Qwi prit une grande inspiration :

— Pourquoi maintenant ? Pourquoi tant de hâte ?

L'amirale la foudroya du regard :

— Nous avons reçu de nouvelles informations. L'Empire est blessé, vulnérable à des attaques rebelles. Nous devons *agir*. Nous disposons de quatre destroyers impériaux et d'une flotte dont les Rebelles ignorent tout.

« Puisque le prototype d'Etoile Noire n'est pas équipé pour le voyage spatial, il nous sera inutile dans cette opération... Mais nous avons votre magnifique Broyeur de Soleil. (Les gaz ionisés se reflétèrent dans ses yeux.) Avec lui, nous détruirons la Nouvelle République, système après système.

Les avertissements de Yan résonnèrent dans la tête de l'Omwati comme un hurlement.

Il avait raison depuis le début.

Daala lui dit qu'elle pouvait disposer ; les soldats impériaux la raccompagnèrent à la navette.

Qwi devrait prendre sa décision plus tôt que prévu.

CHAPITRE XXIV

Des images de planètes défilaient sous les yeux de Leia. Statistiques, populations, ressources... des données qu'elle devait absorber et analyser pour prendre sa décision. Elle avait déjà rejeté un certain nombre de mondes ; d'autres ne la convainquaient qu'à demi. Pour l'instant, rien ne lui avait sauté aux yeux comme étant le site parfait de l'Académie de Luke.

La demande de son frère ne lui avait pas paru si difficile à satisfaire, puisque la Nouvelle République comptait dans ses rangs de nombreuses planètes. Elle avait sélectionné Dantooine pour les colons d'Eol Sha... Pourquoi une *simple* académie lui posait-elle tant de problèmes ?

Après avoir rencontré les deux premiers élèves de Luke et avoir mesuré leur *différence*, la princesse était d'avis qu'une Académie de Jedi exigeait un isolement complet. Elle avait parlé à Streen et à Gantoris la veille ; leur solitude l'avaient touchée.

Si seulement son frère pouvait revenir au plus vite...
Avec Yan !

Soudain, Leia se rappela que Yoda avait enseigné l'usage de la Force à Luke sur Dagobah, un monde marécageux dépourvu de formes de vie intelligentes. Son frère désirerait certainement les mêmes conditions.

Dans ce cas, pourquoi pas Dagobah ?

Les marais avaient abrité Yoda des années ; la planète était à l'écart du trafic interstellaire... Mais elle ne disposait pas d'installations adéquates. Il faudrait *bâtir* l'académie.

En mobilisant les services de construction de la Nouvelle République, elle pourrait faire effectuer les travaux en peu de temps.

Mais elle n'était pas sûre que Dagobah soit la bonne solution.

Sa console de communications sonna.

Soupirant, Leia vit apparaître l'image d'un fonctionnaire.

— Ministre Organa Solo, je suis désolé de vous déranger, mais il faut que vous décidiez du menu du banquet en l'honneur des Bimminis. Vous pouvez choisir entre les filets de grazer sauce tartare, les médaillons de nerfs aux champignons doux, du dew-back bouilli...

— J'opte pour les médaillons de nerfs. Merci !

Elle coupa la communication, puis se calma avant de reprendre son tour d'horizon des planètes de la Nouvelle République.

Derrière la cloison, Jacen et Jaina éclatèrent en sanglots. 6PO leur murmura des paroles rassurantes. Sa berceuse parut aggraver leur chagrin.

Leia aurait voulu se précipiter dans la chambre pour savoir quel était le problème. En même temps, elle eût volontiers scellé la porte pour avoir la paix.

Le lendemain de la réception dans les Jardins Botaniques, les deux enfants avaient attrapé froid. Un peu de fièvre, une congestion... le genre de maladie mineure qu'ils contracteraient mille fois dans les années à venir.

Cependant Leia ne voulait pas les abandonner à 6PO.

Après une solide autoprogrammation, le droïd-protocole s'était avéré tout à fait capable de s'occuper des jumeaux.

Mais la princesse restait sur la défensive. Elle était

leur mère ; bien que cela impliquât de nouvelles responsabilités, elle n'entendait pas qu'un droïd les surveille en permanence, quelle que soit sa programmation.

Les enfants avaient déjà passé avec Winter un temps que Leia voulait rattraper... si ses occupations politiques lui en laissaient l'occasion !

Avant qu'elle puisse reprendre son travail, le communicateur sonna à nouveau.

— Qu'y a-t-il ? s'enquit-elle, retenant son exaspération.

Elle ne reconnut pas l'administrateur extraterrestre qui apparut sur son écran.

— Ah, ministre Organa Solo, je vous appelle depuis le bureau de l'assistant du ministre de l'Industrie. On m'a dit que vous auriez sûrement une suggestion sur le type de musique adéquate pour accueillir la délégation des Ishi'Tibs.

Leia se souvint de sa captivité chez Jabba le Hutt. Au moins, il ne lui avait rien demandé de plus que rester assise et avoir l'air belle...

Avant qu'elle coupe la communication, un appel de l'amiral Ackbar lui parvint. Même si elle appréciait Mon Calamari, garder sa sérénité lui demanda un grand effort. Comment travailler avec ces interruptions *continuelles* ?

— Bonjour, amiral. En quoi puis-je vous aider ? Pourriez-vous être bref ? Je travaille sur un projet assez prenant.

Ackbar hocha la tête :

— Bien sûr, Leia. Je m'excuse de vous interrompre ; j'aimerais vous demander votre avis sur un discours de mon cru. Comme vous le savez, je dois m'adresser au Conseil. Or, vous aviez promis de me fournir des données sur les secteurs diplomatiques des zones dévastées de la Cité Impériale. J'ai rédigé mes notes sans vos renseignements, mais j'en aurai besoin d'ici à demain. J'ai signalé les cas où il me manque des informations. Vous serait-il possible... ?

— Bien sûr, amiral. Je suis navrée d'avoir oublié. Transférez le dossier sur mon terminal ; je m'en occupe tout de suite. Je vous le promets.

Ackbar approuva :

— Merci, et pardonnez-moi encore cette interruption. Je vous laisse à votre travail.

Quand il coupa la communication, Leia ferma les yeux, espérant quelques instants de silence.

Pendant les accalmies, elle repensait à Yan...

La sonnette de la porte retentit.

Leia faillit hurler.

Dans son ample robe blanche, Mon Mothma se tenait dans l'encadrement :

— Bonjour, Leia. Ça ne vous dérange pas que j'entre ?

La princesse tenta de recouvrer son calme :

— Je vous en prie !

Mon Mothma ne rendait jamais visite à ses collaborateurs ; elle n'était pas du genre à avoir des relations sociales avec ses subordonnés. Sereine et charismatique, la présidente gardait ses distances.

A ses débuts sur les bancs du Sénat, elle s'était opposée à Bail Organa, le père adoptif de Leia. A l'époque, elle était un jeune sénateur prônant des changements radicaux et rapides qui dérangent le vieux routier de la politique. Puis ils avaient uni leurs forces pour faire barrage au sénateur Palpatine, lancé dans la course à la présidence.

Quand Palpatine s'était proclamé « Empereur », Mon Mothma avait parlé la première de rébellion. Bail Organa, horrifié, n'en avait pas reconnu le besoin jusqu'au Massacre de Ghorman. Alors, il avait compris que la République avait vécu.

La mort de Bail et la destruction d'Alderaan avaient profondément affecté Mon Mothma. Pourtant, jamais elle n'avait exprimé le souhait de se lier d'amitié avec la fille de son ancien rival.

— Que puis-je pour vous, Mon Mothma ? demanda Leia.

Le présidente fit le tour de la salle de séjour, s'arrêtant devant les aquarelles des paysages d'Alderaan. Ses yeux brillaient de larmes.

— J'ai appris que vos enfants étaient malades ; je voulais prendre de leurs nouvelles... (Son regard croisa celui de Leia.) J'ai aussi appris que Yan et Chewbacca n'étaient pas revenus de leur mission sur Kessel. Pourquoi me l'avoir caché ? Puis-je faire quelque chose ?

La princesse baissa les yeux :

— Non. Lando Calrissian et Luke sont partis à leur recherche. J'espère qu'ils reviendront bientôt avec de bonnes nouvelles.

Mon Mothma hocha la tête :

— Je souhaitais aussi vous féliciter de vos succès... Ou plutôt, dans le cas présent, vous *consoler*.

Leia ne put cacher sa surprise :

— La réception en l'honneur de l'ambassadeur Furgan s'est soldée par un désastre !

La présidente haussa les épaules :

— Croyez-vous qu'un autre aurait fait mieux que vous ? Vous avez été parfaite avec les Caridans. Certaines batailles ne peuvent simplement pas être gagnées. Etant donné le talent des Caridans pour provoquer des incidents galactiques, je crois qu'un verre dans la figure représente une avanie relativement mineure.

Leia dû admettre que la présidente avait raison :

— Aujourd'hui, si je parvenais à trouver un monde où installer l'Académie des Jedi, j'aurais vraiment l'impression de progresser.

Mon Mothma sourit :

— Depuis le discours de Luke, j'y ai réfléchi aussi. Je crois avoir une idée.

La princesse écarquilla les yeux de surprise :

— Dites-la-moi, je vous en prie...

— Puis-je ? demanda Mon Mothma en désignant le terminal informatique.

Leia hocha la tête.

Lorsqu'une nouvelle planète apparut dans la zone de projection, elle sentit l'excitation monter en elle. C'était idéal ! Comment avait-elle pu manquer pareille évidence ?

— Réfléchissez, dit Mon Mothma. Il y a tout le nécessaire : l'isolement, un climat tempéré, un complexe déjà en place...

— C'est parfait ! J'ignore pourquoi je n'y ai pas pensé moi-même !

La console de communications sonna à nouveau.

— Quoi encore ? s'écria Leia.

Elle aurait dû mieux se contrôler, mais elle était à bout de nerfs.

Son interlocuteur manqua lui aussi de tact :

— Nous avons besoin de votre rapport sur-le-champ, ministre Organa Solo. Le comité délibère sur les moyens de se débarrasser des débris en orbite autour de Coruscant. Vous deviez assister à notre réunion ce matin...

Leia reconnut le fonctionnaire. Il s'agissait d'Andur, le vice-président du comité :

— Mon assistante a annulé mes rendez-vous de la journée. Je suis désolée de ne pas avoir pu venir, mais...

— Nous avons reçu vos excuses, mais pas votre rapport. Vous aviez accepté de rédiger un résumé, et de le commenter lors de la réunion. Vous êtes en retard ! Deux enfants malades ne doivent pas nuire au bon fonctionnement de la Nouvelle République.

Voyant rouge, Leia se souvint d'un instant critique dans le palais de Jabba, quant elle tenait le détonateur thermique, attendant qu'il explose.

Cinq, quatre, trois...

Elle se maîtrisa. La journée passée avec l'ambassadeur Furgan l'avait peut-être blindée contre ce genre de remarques désobligeantes...

— Tout ministre d'Etat que je sois, monsieur Andur, je suis *aussi* une mère. Je dois concilier ces deux tâches, car je ne sacrifierai pas l'une pour l'autre. Mes enfants ont besoin de moi. Le comité peut attendre.

Le fonctionnaire haussa le ton :

— Il nous aurait été plus facile de mener à leur terme nos délibérations si vous aviez été présente au lieu de jouer les nounous. Ne pouvez-vous engager un droïd médical pour moucher vos enfants ? Notre travail est plus important ; il s'agit de l'avenir du trafic spatial autour de Coruscant !

Leia se raidit :

— Moi aussi, je fais face à des problèmes cruciaux ! Comment voulez-vous que je m'intéresse à la Galaxie si je ne m'occupe pas de ma famille ? Si le bien-être des gens vous indiffère, si le culte du devoir a la préséance sur toute autre considération, vous auriez dû rester fidèle à l'Empire ! Vous aurez mon rapport quand bon me semblera, monsieur Andur.

Elle coupa la communication sans attendre de réponse.

Puis elle se laissa choir dans un fauteuil.

Se souvenant soudain qu'elle avait une invitée, elle s'empourpra.

— Ce comité se réunit toutes les semaines, et je ne vois pas pourquoi il ne pourrait pas patienter huit jours, expliqua-t-elle, sur la défensive. Je ne laisse pas en plan des négociations importantes. Je connais mon travail.

Mon Mothma hocha la tête et lui sourit :

— Bien sûr, Leia. Je comprends. Ne vous inquiétez pas.

Soupirant, la princesse se concentra sur la projection holographique de la planète :

— Peut-être devrais-je passer quelques mois à l'Académie, dès que Luke sera de retour... mais je n'aurai probablement pas le temps. Prendre des vacances loin de Coruscant est aussi facile qu'échapper à un

trou noir. Les affaires de l'Etat avalent mon temps. (Elle s'aperçut qu'elle se plaignait et ajouta aussitôt :) Mais bien sûr, restaurer l'ordre des Chevaliers Jedi est primordial. J'ai le potentiel adéquat, ainsi que les jumeaux. Hélas, un véritable entraînement prendrait du temps et de la concentration, deux denrées que je n'ai pas en réserve pour l'instant.

L'air grave, Mon Mothma lui posa une main sur l'épaule :

— Ne vous inquiétez pas trop. Vous aurez d'autres préoccupations essentielles à l'avenir.

CHAPITRE XXV

Yan se tourna en gémissant.

Il était de retour dans sa cellule. Les barres d'acier composant sa couchette l'empêchaient pratiquement de dormir.

Il émergeait d'un rêve mettant en scène Leia, peut-être le seul point positif des trois dernières semaines. L'éclairage rougeâtre de la cellule lui piquait les yeux à travers les paupières.

Il tendit l'oreille ; dans la courserie des gens approchaient.

Le panneau de métal se souleva sans un bruit.

Sur le qui-vive, il se leva. Son corps lui faisait mal ; il avait l'esprit encore embrumé par les drogues.

Il se figea.

Solo n'avait aucune idée de ce qui se passait, mais il était certain de ne pas apprécier la tournure des événements.

Un commando en armure se tenait dans l'encadrement de la porte, près de Qwi Xux. Elle semblait hagarde ; Yan ne put retenir un large sourire. Il espérait lui avoir fait perdre le sommeil en lui « révélant » l'utilisation dévastatrice de ses inventions. Elle pouvait peut-être s'abuser elle-même, mais il n'était pas dupe.

— Vous êtes venu discuter morale, doc ? Suis-je censé jouer le rôle de votre conscience ?

La scientifique croisa les bras :

— L'amirale Daala m'a accordé la permission de vous interroger à nouveau, dit-elle froidement.

Son langage corporel sonnait faux.

Elle se tourna vers le garde :

— Voulez-vous m'accompagner dans la cellule pour l'interrogatoire, lieutenant ? J'ai peur que le prisonnier ne refuse de coopérer.

— Oui, docteur Xux.

Le soldat la suivit. Il ferma le panneau derrière lui.

Alors qu'il lui tournait le dos, Qwi sortit un blaster de sa poche et tira. Des éclairs bleus parcoururent le corps de l'homme, qui s'écroula.

Yan bondit :

— Que faites-vous ?

La scientifique s'agenouilla près de sa victime inconsciente. Elle lui ôta son armure.

— L'amirale Daala mobilise la flotte demain, dit-elle, lui tendant les plaques blanches. Elle a l'intention d'utiliser le Broyeur de Soleil et ses quatre destroyers pour détruire la Nouvelle République. Votre ami Kyp Durrion sera exécuté cet après-midi. (Elle leva un sourcil.) D'après vous, est-ce suffisant pour filer tant que nous le pouvons encore ?

Yan n'y comprenait plus rien.

Pour l'heure, il songeait seulement à revoir Kyp et Chewbacca, et à retourner sur Coruscant pour retrouver Leia et les jumeaux.

— Je n'ai pas de rendez-vous que je ne puisse annuler, répondit-il.

— Bien. Des questions ?

Le Corellien grimaça en passant l'armure impériale :

— Non, j'ai l'habitude...

Kyp sentait une différence dans l'air — ses efforts étaient enfin couronnés de succès.

Projetant, ses pensées dans la toile mentale de la Force, Kyp parvint à sentir la présence des gardes dans la coursive. Leur comportement n'était plus le même. Dans tout le navire, il détectait des signes d'activité, de tension, d'anxiété.

Quelque chose allait se passer.

Il avait appris une vérité déconcertante. Les émotions du garde en faction la nuit précédente étaient on ne peut plus claires : Kyp Durrone ne faisait pas partie de l'avenir de ces gens. Un jeune homme venu des mines de Kessel ne pouvait leur fournir aucune information intéressante.

Ils n'avaient pas de raison de le garder en vie.

L'amirale Daala avait prévu son exécution. Désormais, ses heures étaient comptées. Ses lèvres se retroussèrent en une grimace de rage. Toute sa vie, l'Empire avait essayé de le détruire ; à présent, il allait réussir.

Quand il entendit des bruits devant sa porte, il capta le malaise de ses geôliers.

Il n'avait aucun moyen de se défendre !

Désespéré, Kyp colla son oreille contre le métal froid, tentant de mieux entendre la conversation.

— ... prévu de l'exécuter cet après-midi.

— ... le savons. Nous devons... J'ai l'autorisation de... ici.

— ... irrégulier. Pourquoi... voulez-vous ?

— Test... armement... cible... nouveau concept... vital pour la défense de la flotte... tout de suite !

— ... besoin... spécifique... seulement une autorisation générale.

— Non... suffit !

Le ton monta. Durrone ne parvint plus à comprendre. Il essayait de dissocier trois voix parlant en même temps.

Kyp se prépara à bondir dès que la porte s'ouvrirait. Il savait qu'il serait abattu avant de faire dix pas, mais

son calvaire serait terminé. Choisir sa mort était le droit de chacun.

— ... vérifier avec... d'abord. Attendez...

Le jeune homme entendit un tir de laser et le bruit mat d'un corps qui tombe.

L'instant d'après, le panneau de métal se souleva.

Un cadavre bascula dans sa cellule avec fracas.

Un autre garde se découpa dans l'encadrement de la porte, le blaster encore fumant. Près de lui une extra-terrestre au visage délicat surgit.

— J'espère que cette autorisation te suffisait, railla l'homme, ôtant son casque.

— Yan ! s'écria Kyp.

— Je déteste vraiment la paperasse..., fit Solo, désignant le mort du bout du pied. Kyp, tu crois que tu rentreras dans cet uniforme ?

— Non, je n'en veux pas un vieux, ni un lent ! s'exclama Qwi, furieuse contre le gardien des Wookies.

Derrière les fentes de son casque, Yan regardait l'Omwati jouer le rôle de la scientifique bornée et impatiente.

L'homme grassouillet jeta un coup d'œil sur les esclaves poilus. Il ne semblait pas plus intimidé que ça, comme s'il avait l'habitude d'être pris à partie par les savants.

Son visage rappelait l'argile.

Solo s'impatienta ; il transpirait dans l'armure trop étroite. Le casque était équipé de filtres, mais l'uniforme gardait l'odeur de son ancien propriétaire. Or, les impériaux du Complexe de la Gueule vivaient pratiquement dans leur armure. Ils désinfectaient l'intérieur moins souvent qu'ils ne polissaient l'extérieur.

Le gardien haussa les épaules, comme si le problème de Qwi ne le concernait pas :

— Ces Wookies travaillent dur depuis dix ans.

Qu'attendez-vous de plus ? Ils sont tous lents et inutiles.

Les compatriotes de Chewie qui se trouvaient dans le hangar étaient devenus de pauvres esclaves à la fourrure terne et aux épaules tombantes.

— Je ne veux pas entendre d'excuses, rétorqua Qwi. Nous avons reçu ordre de terminer de nombreux travaux avant le départ de la flotte, et j'ai besoin d'un Wookiee qui ait encore un peu d'énergie. Donnez-moi le nouveau prisonnier. Il fera parfaitement l'affaire.

— Ce n'est pas une bonne idée, répondit l'autre. Il est sauvage ; vous serez obligée de tout vérifier derrière lui. Il n'est pas fiable. Un sabotage serait à redouter...

— Je me moque qu'il soit sauvage ! Au moins, il ne s'endormira pas à la tâche.

A l'autre bout du hangar, un grand Wookiee apparut entre deux intercepteurs.

Yan dû se retenir d'ôter son casque pour hurler à son ami de venir les rejoindre. Chewbacca semblait à deux doigts de céder à une rage suicidaire. A mains nues, il était capable de démantibuler cinq ou six chasseurs Tie avant d'être abattu.

Le gardien réfléchit.

— J'ai une autorisation signée de l'amirale Daala, insista Xux, munie d'un feuillet portant le sceau de l'amirauté.

Solo jeta un coup d'œil aux autres gardes. Cette fois, utiliser son « autorisation universelle » était hors de question.

Près de Qwi Xux, Kyp — dans la tenue du garde le plus petit — demeurait immobile. Yan savait que le gosse devait être terrifié, mais il s'était plié aux suggestions du Corellien.

Yan espérait voir Kyp s'en sortir et mener enfin la vie normale qu'il méritait.

— Très bien, mais vous l'emmenez à vos risques et périls, dit enfin le gardien. Je ne serai pas responsable

s'il détruit votre laboratoire et ruine le projet sur lequel vous travaillez !

Il fit signe à deux soldats d'amener le Wookiee.

Chewbacca gronda. Il ne reconnut pas Yan ; il ne connaissait pas Qwi Xux ; il les foudroya du regard, s'attendant à une nouvelle humiliation.

— Un peu plus de coopération ! s'écria le garde-chiourme.

Il fouetta Chewie, lui lacérant les épaules.

Le Wookiee hurla, mais il se retint de rendre le coup. De toute manière, les Impériaux le tenaient en joue, pour le cas où il deviendrait violent.

Yan se raidit, serrant les poings autant que les gants de cuir le permettaient. Plus que tout, il aurait voulu enfoncer le manche du fouet électrique dans la gorge du gardien et l'allumer à pleine puissance.

Mais il resta au garde-à-vous.

Il ne fit rien.

Il ne dit rien.

Comme un bon soldat.

Le quatuor sortit.

Le gardien les ignore ; il retourna vers ses Wookies et se défoula sur eux.

Le Corellien sentit son estomac se nouer.

Chewbacca ne cessait de jeter des coups d'œil nerveux à gauche et à droite, comme s'il cherchait l'occasion de s'échapper. Yan espérait qu'ils trouveraient un endroit tranquille avant que le Wookiee décide de les réduire en miettes.

Enfin, les portes d'une coursive se refermèrent derrière eux.

— Chewie ! s'exclama Solo, en ôtant son casque.

Après l'armure, la puanteur de la fourrure du Wookiee lui parut presque divine.

Surpris, Chewbacca mugit, puis il serra son ami dans ses bras, le soulevant du sol.

Heureux pour une fois de porter un uniforme impérial, Solo lutta pour conserver son souffle.

— Pose-moi ! dit-il, essayant de ne pas rire. Si quelqu'un te voit, il croira que tu veux m'assassiner ! Il serait stupide de se faire tuer *maintenant* !

Chewbacca obéit.

— Prochaine phase ? demanda Solo à Qwi.

— Si vous savez piloter *et* quitter la Gueule, nous sommes sauvés.

Yan sourit :

— Est-ce là tout ce qui nous retient ? Considérez que nous sommes déjà libres ! Je peux piloter n'importe quoi.

— Dans ce cas, partons, rétorqua la scientifique. Nous perdons un temps précieux.

Quand ils embarquèrent dans la navette qui les conduirait vers le Complexe de la Gueule, Yan ne put poser aucune question. Entourés de nombreux Impériaux, ni lui ni Kyp ne pouvaient parler à Qwi.

Pendant le service, toute conversation semblait être interdite.

L'Omwati était nerveuse.

Elle ne cessait de regarder la barrière mortelle de la Gueule qui tournoyait au-dessus des astéroïdes.

Solo voulait revoir Leia et les jumeaux, qui hantaient de plus en plus ses pensées, le distrayant à des instants où il aurait dû se concentrer sur les périls qui le menaçaient.

Il désirait tenir Leia dans ses bras.

Mais porter un uniforme impérial en pensant à elle lui semblait corrompre ce désir.

Près de lui, apparemment impassible, Durrion tournait constamment la tête vers Yan, en quête de réconfort.

Le Corellien eût aimé lui en offrir davantage... Mais il ignorait quel était le plan de Xux.

Pourquoi retourner sur le Complexe, plutôt que voler un navire ? Quel que soit l'endroit d'où ils partiraient, la partie serait rude. Rien n'était joué d'avance... Et les

préparatifs de l'amirale Daala avançaient d'heure en heure.

Solo devait prévenir la Nouvelle République de la menace. Lors de son arrivée, il s'était inquiété de la concentration de puissance spatiale autour de Kessel. Mais la flotte de destroyers impériaux et les armes secrètes du Complexe de la Gueule dépassaient de cent fois les forces de Moruth Doole.

Avec sa combinaison de technicien, Chewbacca ressemblait à un ouvrier venu effectuer des réparations sur la station ou dans un laboratoire. Il émettait de temps en temps des grognements réjouis, tant il était heureux d'avoir retrouvé ses amis, mais Yan sentait qu'il avait hâte d'agir.

Les mains sur les genoux, Qwi demeurait insondable. L'ancien contrebandier se demanda s'il avait été trop loin en l'accusant de *naïveté* au sujet de ses travaux.

Il aurait voulu savoir ce qu'elle pensait.

Quand la navette atterrit sur la piste du Complexe et que les soldats eurent débarqué, Qwi conduisit Kyp, Yan et Chewbacca dans un tunnel assez large et haut pour permettre le passage de petits vaisseaux.

— Par ici, dit-elle.

Solo ne reconnut pas les lieux :

— Nous ne retournons pas à votre laboratoire, doc ?
La scientifique se tourna vers lui :

— Non, plus jamais...

Elle reprit son chemin.

Lorsqu'ils arrivèrent devant une double-porte de métal gardée par deux soldats, Qwi montra son badge.

— Ouvrez, ordonna-t-elle.

— Oui, docteur Xux. Donnez-moi votre badge, s'il vous plaît.

Elle lui tendit l'objet avec un sourire à peine contrôlé.

Solo commença à s'inquiéter. Ces gardes connaissaient Qwi ; elle paraissait plus à l'aise qu'auparavant.

Etait-ce une trahison ?

Mais dans quel but ?

Kyp et lui échangèrent un regard, mais les casques les empêchaient de communiquer vraiment.

— Le Wookie est ici pour effectuer des réglages sur les moteurs... avant le déploiement complet de la flotte, expliqua la scientifique. Ces deux gardes sont spécialement entraînés pour agir, au cas où il deviendrait violent. Le Wookie a déjà fait des dégâts. Nous sommes pressés.

Yan grimaça.

Qwi parlait trop vite, révélant sa nervosité.

— Donnez-moi votre autorisation, répondit le soldat. Vous connaissez la routine, depuis le temps.

Il glissa le badge dans le lecteur idoine, puis il le lui rendit.

Le soldat semblait plutôt heureux d'être en poste à cet endroit au lieu de participer aux préparatifs du départ.

Xux sortit la permission écrite de Daala.

Combien de fois lui demanderait-on encore ce papier ?

— C'est une demande d'ouvriers spécialisés, qui couvre le personnel wookie. Elle a l'aval de Daala et Tol Sivron.

Le garde haussa les épaules :

— Je vérifie l'immatriculation de vos deux soldats. Ensuite, vous pourrez entrer.

Il saisit les numéros d'identification de Yan et de Kyp, puis il ouvrit les portes.

Les quatre fuyards se retrouvèrent dans un immense hangar éclairé par des globes flottants. Une baie vitrée laissait filtrer les lumières des gaz ionisés de la Gueule.

Une fois les portes refermées, Qwi respira.

Solo découvrit un vaisseau comme il n'en avait jamais vu. Plus petit que le *Faucon Millenium*, il ressemblait à une écharde de cristal. Des lasers étincelaient sur chaque angle de ses facettes.

Le blindage multicolore et irisé rappelait une tache

d'huile au soleil. A la pointe saillait un puissant lanceur de torpille à résonance.

En dépit de sa petite taille, le Broyeur de Soleil laissait deviner son incroyable potentiel.

— Nous allons voler ça ? s'étonna le Corellien.

— Bien sûr, répondit Qwi Xux. C'est l'arme la plus formidable jamais fabriquée et j'ai passé huit ans de ma vie à la concevoir. Vous ne pensiez pas que j'allais l'abandonner à l'amirale Daala, non ?

CHAPITRE XXVI

Les moteurs subluminiques du *Faucon Millenium* crachèrent une lueur éblouissante tandis que le navire se propulsait loin de la lune-garnison. A ses trousses, un essaim de chasseurs zébrait l'espace de rafales de lasers multicolores. Tels des géants endormis réveillés par des insectes, les plus gros navires viraient de bord pour intercepter le *Faucon*.

Lando Calrissian faisait de son mieux pour éviter le feu ennemi.

— Les moteurs subluminiques sont en état optimal. Soit Yan les a fait réviser par un technicien professionnel, soit Doole a modifié le navire pour l'incorporer à sa flotte personnelle. Voyons comment fonctionnent les systèmes d'armement.

Deux Z-95 Headhunters fondirent sur eux, déchargeant leurs batteries sur les boucliers déflecteurs du *Faucon*. Derrière eux, trois anciens chasseurs à ailes Y se préparaient à l'assaut.

Luke siffla, surpris :

— Des Headhunters ! Je croyais que personne n'utilisait plus ces antiquités !

— Doole ne pouvait se permettre de jouer les difficiles, si tu veux mon avis, commenta Lando.

Le navire fut secoué par de multiples explosions ; les boucliers tinrent le choc.

Calrissian sortit le canon ventral de son logement, puis il ouvrit le feu.

Au bout de cinq rafales, il toucha la nacelle d'un chasseur Y, le forçant à rebrousser chemin.

— Un de moins... Il en reste mille, soupira-t-il.

Les Z-95 Headhunters continuaient de cracher leur barrage de lasers.

— Descends plus près de l'atmosphère, proposa Luke. Ils brûleront dans le bouclier planétaire.

Calrissian calcula une nouvelle trajectoire pour le monde de Kessel, tout en protestant :

— Nous sommes incapables de détecter cet écran. Comment sais-tu que nous ne serons pas désintégrés ?

— Nous avons de meilleures réactions qu'eux.

Lando ne parut pas convaincu :

— J'ai déjà foncé sur un bouclier d'énergie pendant la bataille de l'Etoile Noire. Je n'ai pas envie de recommencer.

— Fais-moi confiance, répondit Skywalker.

Enveloppée dans son linceul d'air, Kessel grossissait à vue d'œil.

— Nous approchons.

Yeux mi-clos, Luke se retint au dossier du siège du pilote. Il respira profondément, cherchant à localiser les vibrations générées par les transmetteurs de la lune-garnison.

— Ne t'endors pas, Luke.

— Pilote et tais-toi !

Les Headhunters suivaient toujours, flanqués par les deux chasseurs à ailes Y restants.

— Le déflecteur tribord commence à se ressentir des rafales, expliqua Calrissian. Si ces types approchent trop près, ils risquent de nous griller un moteur !

— Prépare-toi.

Kessel remplissait toute la baie vitrée du cockpit. On

distinguait même les usines de traitement d'oxygène, avec leur colonnes de vapeur.

— Je suis prêt ! Dis-moi seulement quand...

— Redresse, *maintenant* !

La tension aida Lando à réagir comme une catapulte. Il tira vers lui le manche à balai, plaçant brusquement le *Faucon* à la verticale. Pris par surprise, les quatre poursuivants percutèrent l'écran protecteur et se désintégrèrent.

— Nous sommes passés à moins de deux mètres, souffla Luke. Relaxe-toi, Lando.

D2 émit une série de bips électroniques ; Luke lui répondit après avoir longuement observé le visage de son ami :

— Non, D2. Je ne crois pas qu'il soit intéressé par des mesures exactes...

Ils optèrent pour une orbite passant par les pôles, puis mirent le cap sur l'espace profond...

... Et se retrouvèrent face à la vague de chasseurs vomie par la lune-garnison.

Hurlant de surprise, Lando lança deux missiles à concussion Arkayd. La densité de navires était si élevée qu'il fit mouche deux fois, détruisant un chasseur Tie et une barge, alors que le nuage de débris touchait un malheureux chasseur à aile B.

— Ne triomphons pas parce que nous venons d'abattre deux ou trois vaisseaux. Il ne reste que six missiles.

— Nous ne nous rendrons pas, affirma Luke.

— Non, je veux simplement dire qu'il *faut fuir*, pas se battre. Les moteurs sont en parfait état. Le *Faucon* n'a plus été aussi bichonné depuis qu'il m'appartenait.

— Combien de temps pour filer d'ici ?

Branché près du siège du copilote, D2 sifflota. Skywalker vit une rangée de diodes rouges s'allumer sur la console de navigation.

— Oh ! là...

— Que dit-il ? demanda Calrissian. Qu'est-ce qui ne va pas ?

— L'ordinateur de navigation est en panne.

— Eh bien, répare-le !

Le Jedi s'était déjà précipité dans la coursive du *Faucon*. Il arracha le panneau d'accès de l'ordinateur. Jetant un rapide coup d'œil, il sentit son cœur se serrer.

— Ils ont enlevé le module d'astronavigation. Il n'est plus là.

Lando gémit :

— Qu'allons-nous faire ?

En réponse aux torpilles à concussion, les chasseurs de Kessel formèrent des groupes de combat plus rapprochés, déchaînant sur le *Faucon Millenium* une tempête de lasers.

Skywalker se protégea les yeux des éclairs d'énergie.

— Je ne sais pas, répondit-il, mais nous ferions mieux de réagir au plus vite.

— Ils viennent de la Nouvelle République ! fulmina Moruth Doole. Ils vont faire un rapport complet !

Il tenta de se maîtriser.

En vain.

Il voulait écraser les fuyards comme des insectes.

Des espions et des traîtres !

Ils lui avaient menti dès le début ; ils s'étaient moqués de lui.

— Envoyez tous les vaisseaux disponibles ! hurla-t-il dans le micro du transmetteur. Encerclez-les, écrasez-les, défoncez-les ! Je me moque des dégâts !

— Mobiliser tous nos navires n'est peut-être pas une bonne stratégie, répondit un capitaine. Les pilotes ignorent les formations à adopter. Ils risquent de se gêner les uns les autres.

L'œil mécanique de Doole avait été endommagé par sa chute à bord du *Faucon Millenium* ; il n'y voyait pas assez bien pour le réparer. De son regard flou, il

ne parvenait pas à identifier le mercenaire qui le contredisait.

— Je m'en moque ! Je ne veux pas perdre ceux-ci, comme nous avons perdu Yan Solo !

Il écrasa son poing sur la console, jetant à terre son appareil optique. La lentille se brisa en touchant le sol métallique de la salle de contrôle.

Le *Faucon* fonçait sur la Gueule, laissant Kessel derrière lui.

— Tout se passera bien, dit Luke, rassurant. Je peux utiliser la Force pour nous guider.

— S'il existe un passage dans l'amas de trous noirs, rectifia Lando.

De la sueur perla sur le front du Jedi :

— Quel choix avons-nous ? Nous ne pouvons pas nous cacher, ni distancer la flotte de Kessel. Sauter dans l'hyperespace sans ordinateur de navigation serait du suicide.

— Quelle abondance d'options ! railla Lando.

Enfin mobilisés, les plus gros navires se lancèrent à leur poursuite. Les rafales des canons à ions étaient assez puissantes pour percer un astéroïde. Les deux frégates Lancer tissaient une véritable toile de lasers devant le *Faucon*.

Le cargo corellien accéléra.

Calrissian implora les moteurs du navire :

— Allons ! Juste un petit effort !

Certains vaisseaux, plus rapides, menaçaient de leur couper la route.

Des explosions de lasers et de torpilles retentirent autour d'eux.

— Nos boucliers frôlent le rouge ! s'exclama Calrissian.

Trois croiseurs légers de classe Carrack — des navires situés à mi-chemin entre la frégate et le cuirassé, comme le *Force Obscure* de Bel Iblis —, formèrent une pince à trois côtés.

Derrière le *Faucon* surgit un croiseur Loronar, le plus grand navire de la flotte de Kessel. Plongeant sans hésiter dans le feu du barrage, l'immense vaisseau encaissa sans sourciller les rafales destinées aux fuyards.

Lando avait les yeux rivés sur le terrifiant spectacle de la Gueule, ainsi que sur la flotte ennemie.

D2 sifflota quelque chose que même Luke ne sut traduire.

— Seul un parfait imbécile tenterait semblable folie, grommela Calrissian.

Il ferma les yeux.

Près de lui, le droïd sembla acquiescer.

— J'espère seulement que ces gars ne sont pas *aussi* des imbéciles ! soupira Luke.

CHAPITRE XXVII

Au centre de la passerelle du destroyer impérial *Gorgone*, l'amirale Daala contemplait avec fierté sa flotte. Elle sentit l'énergie monter en elle : l'ivresse précédant la bataille lui était inconnue depuis plus de dix ans !

Enfin !

L'Empire était peut-être tombé, mais ceux qui la brimaient dans sa jeunesse avaient disparu avec lui. A présent, elle montrerait au monde de quoi elle était capable.

Elle mènerait sa propre guerre.

Daala scruta les couleurs tournoyantes de la Gueule et l'assemblage d'astéroïdes qui avait donné naissance à tant d'armes mortelles. En formation, l'*Hydre*, le *Basilic* et le *Manticore* attendaient de fondre sur la Galaxie.

La Nouvelle République tomberait à genoux devant eux.

L'amirale n'éprouvait aucune envie de diriger l'Empire ; jamais elle n'avait eu de telles aspirations. Pour l'instant, son objectif était de faire souffrir l'ennemi. Elle se passa la langue sur les lèvres ; le Grand Moff Tarkin aurait été fier d'elle.

Le commander Kratas, responsable de l'équipage du

Gorgone, lui parla depuis un terminal de communications :

— Amirale Daala, j'ai un message prioritaire en provenance du niveau de détention.

— La détention ? Que se passe-t-il ?

— Les prisonniers Yan Solo et Kyp Durrone se sont échappés ! Un garde a été retrouvé assommé dans la cellule de Solo ; un autre est mort dans celle de son complice. Tous deux ont été délestés de leur armure. Nous questionnons le survivant.

Daala sentit la colère souiller le feu martial qui courait dans ses veines. Un sourcil levé, elle se dressa et fixa Kratas :

— Recherchez leur matricule. Peut-être ont-ils été repérés.

Le commander consulta son terminal.

Les mains croisées dans le dos, l'amirale arpenta la passerelle en donnant des ordres :

— Engagez des recherches immédiatement. Il faut fouiller chaque pont du *Gorgone*. Ils n'ont pas pu quitter le navire.

— Amirale ! s'écria soudain Kratas. Le garde prétend qu'une scientifique du Complexe est venue voir Solo. Il s'agit de Qwi Xux. Selon lui, elle avait une autorisation signée de votre main.

Daala en resta bouche bée. Puis elle pinça les lèvres :

— Localisez le Wookie ! Voyez s'il lui est arrivé quelque chose.

Kratas se renseigna :

— Le gardien dit que le nouveau prisonnier wookie a été réquisitionné pour une mission spéciale. (Il déglutit.) C'est Qwi Xux qui l'a emmené. Elle a utilisé votre code.

Daala fulmina ; puis une idée la frappa comme un astéroïde en percute un autre :

— Oh, non ! Ils vont voler le Broyeur de Soleil !

Dans le hangar du Complexe, Yan se hissa par le sas.

— Je ne me souviens pas de la dernière fois où j'ai dû utiliser une échelle pour grimper dans un vaisseau ! grommela-t-il. Plutôt primitif pour une arme aussi sophistiquée !

— Qui fonctionne ! (Qwi le suivit à l'intérieur.) La sophistication est interne ; le reste est purement décoratif.

Solo s'installa aux commandes, qu'il étudia :

— Ça a tout d'un tableau de bord usuel, même si certaines commandes ont été modifiées. A quoi sert celle-là ? Attendez une minute, je vais deviner.

Kyp arriva dans la cabine. Il ôta son casque de soldat impérial.

— Ces filtres empestent ! s'exclama-t-il avant de jeter le casque par l'écouille.

Les cheveux frisés par la sueur, il arborait un large sourire.

Baissant la tête pour ne pas se cogner au plafond de la cabine, Chewbacca entra à son tour. Une fois dans le cockpit, il jeta un coup d'œil au-dessus d'eux.

Au travers des baies vitrées, il vit un destroyer impérial en orbite.

Il gronda.

Yan ôta son casque et activa l'ordinateur de navigation du Broyeur de Soleil :

— Ce rafiot est en meilleur état que la navette impériale que nous avions volée. Toutes les coordonnées possibles ont-elles été saisies dans l'ordinateur, doc ?

S'installant dans son fauteuil, Qwi hocha la tête :

— Le Broyeur de Soleil est prêt depuis des années. Nous attendions les ordres de l'Empire. Heureusement qu'ils ne sont jamais venus, n'est-ce pas ?

Le Corellien grimaça :

— Toutes les commandes me paraissent standard.

De toute manière, je n'ai pas vraiment le temps de prendre des leçons de pilotage.

Le Wookie émit un long hurlement de défi. Yan entendit s'ouvrir l'immense porte du hangar ; le pas cadencé d'une escouade de soldats impériaux retentit.

Kyp s'écria :

— Les voilà !

— Ferme le sas, petit ! ordonna Solo. Nous sommes coincés, maintenant. Chewie, as-tu trouvé les commandes de l'armement ?

Dans le siège du copilote, Chewbacca gronda. Il appuya sur une série de boutons jusqu'à ce qu'il parvienne à faire pivoter les canons-lasers du Broyeur de Soleil.

Les quatre fuyard entendirent des tirs ricocher sans faire de dégâts sur la coque du vaisseau.

Yan se tourna vers Xux :

— Nous n'avons même pas levé les boucliers !

— Ce blindage bloquera tout ce qu'ils nous enverront, répondit-elle avec un sourire. C'est pour cette raison qu'il a été conçu.

Le Corellien lui rendit son sourire, puis il fit craquer ses phalanges.

— Eh bien, dit-il, dans ce cas, prenons quelques secondes de plus pour décoller dans les règles de l'art !

Il enclencha les commandes et activa les fusées.

Dehors, montaient les hurlements de la sirène d'alerte.

— Chewie, pointe les canons-lasers vers le haut. Nous allons nous accorder une salve d'honneur... au travers des baies vitrées !

Le Wookie gémit. Sans attendre d'ordre, il déclencha tous les canons du Broyeur de Soleil.

Kyp s'agrippa aux accoudoirs de son siège.

Qwi fixait la paroi de transparacier avec de grands yeux ébahis.

Le plafond du hangar explosa. Des débris tombèrent sur la carlingue du Broyeur ; la plupart des éclats

furent aspirés dans l'espace, ainsi que les Impériaux, qui disparurent dans l'immensité stellaire. Leur armure les protégerait de la décompression, quelques minutes au plus. Ils étaient fichus.

Solo accéléra pour traverser le trou béant qu'ils venaient de percer dans le toit. Le Broyeur de Soleil fonça.

Yan sentit une montée d'adrénaline comme il n'en avait plus eue depuis leur arrivée sur Kessel.

— C'est parti ! s'écria-t-il. A nous les réjouissances !

Fixant le Complexe de la Gueule depuis la passerelle du *Gorgone*, l'amirale Daala sentit son estomac se nouer. Pendant des années, son devoir avait été de protéger le petit groupe d'astéroïdes et ses scientifiques. Le Grand Moff Tarkin disait que ces gens détenaient l'avenir de l'Empire ; elle l'avait cru.

A l'académie impériale de Carida, Daala avait été écrasée, abusée et utilisée. Tarkin l'avait tirée de là. Il lui avait donné les responsabilités et les pouvoirs qu'elle méritait.

La jeune femme lui devait tout.

Elle vengerait sa mort en détruisant la Nouvelle République.

Ses ennemis n'auraient aucun recours contre l'incroyable puissance du Broyeur de Soleil.

Et elle resterait dans l'histoire galactique comme la guerrière qui avait réussi là où un Empire avait échoué.

Cette idée amena un sourire cruel sur ses lèvres.

Alors elle remarqua le nuage d'une explosion, sur un rocher du Complexe de la Gueule. Puis la silhouette du Broyeur de Soleil s'élança dans l'espace, fuyant le groupe d'astéroïdes.

— Alerte rouge ! Mobilisez toutes nos forces. Ils ont volé le Broyeur de Soleil ; c'est notre arme la plus redoutable !

— Mais... amirale, répondit le commander Kratas, si

les rapports techniques sont exacts, rien ne peut endommager le Broyeur de Soleil.

— Il faut trouver le moyen de le capturer. Mobilisez les autres destroyers. Nous allons tenter de leur bloquer la route pour les empêcher de s'échapper. Envoyez une escadrille de chasseurs Tie !

Elle foudroya Kratas du regard. Sa chevelure rousse parut un instant s'animer d'une vie propre, comme celle de Méduse, la Gorgone.

— Comprenez-moi bien, commander, continua-t-elle. Je me moque de nos pertes. Nous ne pouvons pas abandonner le Broyeur de Soleil. Cette arme vaut bien plus cher que les six escadrilles de chasseurs Tie embarquées à bord de ce destroyer. Récupérez-le à tout prix.

Trois destroyers impériaux se lancèrent à la poursuite du Broyeur de Soleil.

— Il ne leur aura pas fallu longtemps pour comprendre qu'il se passait quelque chose, déclara Solo.

Des nuées de chasseurs Tie jaillirent des entrailles du *Manticore* et du *Gorgone*, fondant sur eux en formation si dense que Yan n'y voyait pas au travers.

Les rafales de lasers pleuvaient sur le cockpit comme des gouttes de pluie mortelles.

— J'ai toujours voulu savoir si j'étais capable de piloter les yeux bandés ! fit Yan.

— Que font-ils ? Ils essaient de nous détruire ou de nous faire peur ? demanda Qwi.

Intact malgré les tirs, le Broyeur de Soleil était ballotté de gauche à droite.

— Non, mais ils peuvent détruire notre armement extérieur... En réalité, c'est déjà fait. Tous nos lasers sont en surchauffe.

— Dans ce cas, notre seule chance est de prendre la fuite, soupira Kyp.

Un autre destroyer impérial, le *Basilic*, lança ses

escadrilles de chasseurs aux troupes du Broyeur de Soleil.

— Il va y avoir tellement de navires dans le secteur que nous ne pourrons plus circuler !

Yan s'agrippa aux commandes, tentant d'esquiver l'ennemi.

— Qui a déjà entendu parler d'un embouteillage spatial au milieu d'un amas de trous noirs ? demanda-t-il, nerveux.

— Attention, Yan ! cria Kyp.

Le quatrième et dernier destroyer venait de prendre position devant l'étroit goulot qui liait le Complexe de la Gueule au reste de l'Univers, leur bloquant le passage.

L'*Hydre* ouvrit le feu, ses énormes canons à turbolasers concentrant toute leur puissance sur le frêle esquif. Les trois autres forteresses volantes approchaient pour leur couper la retraite.

— Et maintenant, que fait-on ? demanda Kyp.

La forme triangulaire de l'*Hydre* obstruait leur champ de vision.

— Qwi, vous avez dit que ce blindage pouvait supporter n'importe quelle attaque, n'est-ce pas ? interrogea le Corellien.

— Tout ce que j'ai pu tester, oui.

— Très bien. Accrochez-vous. L'instant de passer à la vitesse supérieure est venu !

Il tira les commandes vers lui. Les fuyards furent collés à leur siège par le changement de vitesse.

Le Broyeur de Soleil fonçait sur l'*Hydre*.

L'énorme vaisseau de combat grossissait à vue d'œil. Des rafales de turbolasers fondaient sur eux ; les ordinateurs tactiques ne parvinrent pas à compenser assez vite pour les toucher.

— Yan, que fais-tu ? demanda Kyp, paniqué.

— Fais-moi confiance, dit Solo. Ou plutôt, fais-*lui* confiance. (Il désigna Qwi Xux d'un signe de tête.)

Si elle a commis une erreur dans ses tests, nous serons en bouillie dans peu de temps !

La tour de contrôle abritant la passerelle de l'*Hydre* parut fondre sur eux. Un chasseur Tie suicidaire percuta le Broyeur de Soleil de plein fouet pour le dévier de sa course, mais il explosa en touchant le blindage invincible.

Yan n'eut aucune peine à corriger son cap.

— Attention ! hurla l'Omwati.

Ils étaient si près que Solo voyait les détails de la tour. Il aperçu les officiers debout derrière les baies vitrées. Certains étaient paralysés d'horreur ; d'autres tentaient de fuir.

— Yan ! s'écrièrent Kyp et Qwi à l'unisson.

Inquiet pour la santé mentale de son ami, Chewbacca gronda.

— Et maintenant, une trachéotomie !

Le Broyeur de Soleil traversa la passerelle de l'*Hydre* comme une balle de revolver. Il ressortit de l'autre côté de la tour de contrôle, déchirant la coque et projetant des débris dans son sillage.

Le choc et l'horrible vacarme du métal qui se déchire plongèrent les fuyards dans une stupeur temporaire.

Enfin, Yan poussa un cri de triomphe :

— Nous avons réussi !

Derrière eux, l'énorme navire en flammes chavirait lentement.

— Vous êtes fou ! s'exclama Qwi.

— Ne me remerciez pas encore, doc.

Décapitée, l'*Hydre* dérivait lentement vers un ensemble de trous noirs. Une nuée de capsules de secours quittèrent le géant métallique, mais leurs moteurs n'avaient pas assez de puissance pour les arracher à l'attraction de la Gueule.

Le destroyer impérial explosa, déchiqueté par les forces gravitationnelles de la Gueule. L'épave s'abîma dans la singularité.

— Il s'en est fallu de peu, soupira le Corellien, plon-

geant dans les gaz ionisés. O.K., Kyp, à ton tour de prendre les commandes. Sors-nous de là.

Quelques instants plus tard, les trois derniers destroyers impériaux se lancèrent à leurs troussees.

CHAPITRE XXVIII

Sur la passerelle du *Gorgone*, l'amirale Daala assista avec horreur à la destruction de l'*Hydre* ; la passerelle venait d'être déchiquetée par le Broyeur de Soleil. Les pilotes des six escadrilles de chasseurs Tie seraient les seuls survivants.

Tous les autres étaient morts.

Même si son expression demeurerait de glace, des larmes lui brûlaient les yeux. Des milliers d'hommes mouraient tandis que l'*Hydre* tombait dans un trou noir comme un dragon abattu.

Brillant d'invincibilité, le Broyeur de Soleil continuait sa route, mettant le cap sur la sortie de la Gueule.

Elle ordonna de le poursuivre.

La défaite s'abattit sur elle avec la violence d'un marteau sur une enclume. Elle se terrait dans la Gueule depuis trop longtemps, occupée à exercer ses troupes, à ajouter les simulations aux répétitions...

Mais cela ne suffisait pas.

Dès sa première bataille, Daala avait perdu un quart de ses forces.... contre quatre fuyards !

Le Grand Moff Tarkin l'aurait giflée et relevée de ses fonctions.

L'amirale eut l'impression de sentir de cuisantes zébrures sur ses joues.

— Ils regretteront le jour où ils nous ont défiés ! murmura-t-elle.

Sans le Broyeur de Soleil, son projet de plonger la Nouvelle République dans le chaos s'écroulait lamentablement.

Elle prit une grande inspiration.

Ce n'est pas le moment de paniquer. Réfléchis vite. Prends une décision...

Sauve la situation !

La colonne de communications holographiques émit une série de parasites annonçant un appel. L'image de Tol Sivron apparut. La transmission était brouillée par les tirs de lasers.

— Amirale Daala ! Si vous avez l'intention de déployer votre flotte, j'insiste pour que vous emmeniez les scientifiques du Complexe de la Gueule avec vous !

Sans même se retourner vers la projection du Twi'lek, Daala continua d'observer la lente agonie de l'*Hydre*.

Elle recensa les nombreux accrochages qu'elle avait eus avec l'administrateur : l'incompétence de Sivron, ses retards, ses prétextes, sa passion *ad nauseam* des rapports et des tests inutiles...

— Vous restez ici, Tol Sivron. Il est temps que nous agissions en soldats impériaux.

Le Twi'lek agita nerveusement ses tentacules de chair :

— Allez-vous nous abandonner sans défense ? Que faites-vous des ordres du Grand Moff Tarkin ? Vous êtes censée nous protéger ! Au moins, laissez-nous un destroyer !

Daala secoua la tête :

— Tarkin est mort ; *je* prends les décisions à présent. J'ai besoin de toute ma puissance de feu pour porter un coup fatal à la Nouvelle République.

— Amirale Daala, je dois insister...

L'ancienne protégée de Tarkin dégaina son blaster, visant l'image holographique de Tol Sivron. Si le

Twi'lek s'était trouvé sur la passerelle, elle l'aurait tué. Mais elle ne pouvait détruire un équipement onéreux dans un accès de colère. Gardant l'arme pointée sur l'administrateur, elle avança.

— Votre demande est refusée, directeur Sivron.

Puis elle coupa la communication et retourna au centre de la passerelle.

— Commander Kratas, nous allons sortir de la Gueule pour poursuivre le Broyeur de Soleil. Rappelez sur-le-champ toutes les escadrilles de chasseurs Tie !

Kratas obtempéra.

Les petits intercepteurs regagnèrent les hangars des destroyers impériaux.

Daala fit les cent pas.

— Reliez les ordinateurs des trois destroyers. Je fournirai les coordonnées secrètes permettant de sortir de la Gueule.

La dernière fois que quelqu'un avait quitté le Complexe de la Gueule, c'était les ingénieurs responsables de sa construction... On leur avait donné un mauvais cap, afin qu'ils se perdent dans l'amas de trous noirs.

Cette fois, l'amirale Daala retournerait dans la Galaxie pour reprendre ce qui appartenait à l'Empire.

Le Broyeur de Soleil vibrait sous les influences contraires des forces gravitationnelles de la Gueule.

Assis devant les commandes, Kyp Durrion manœuvrait sous le regard expert de Yan Solo. Mais le Corelien n'osait pas critiquer les intuitions de son jeune ami, même si la trajectoire du Broyeur de Soleil semblait les mener en enfer.

Les yeux mi-clos, Durrion se fiait à sa vision mentale pour guider le vaisseau dans le labyrinthe. Il sentait la main rassurante de Solo sur son épaule.

Autour d'eux, les gaz ionisés brûlaient comme les feux de l'enfer.

Les yeux écarquillés par la terreur, Qwi Xux fixait Kyp sans comprendre.

— Ne vous inquiétez pas, fit Yan. Le gosse sait ce qu'il fait. Il nous sortira de là.

— Mais comment fait-il ?

— La science ne saurait l'expliquer. Je ne suis pas sûr de comprendre moi-même la Force, mais je ne me pose plus de questions. Je pensais que c'était un truc mystique réservé aux illuminés... Plus maintenant.

Soudain les gaz s'écartèrent comme un rideau, révélant la noirceur de l'espace. Enfin, ils étaient hors de la Gueule !

Dans leur fuite éperdue, Luke et Lando essayèrent de se frayer un passage parmi les navires les plus grands. Ils grimaçaient à chaque fois qu'une rafale touchait les boucliers du *Faucon*.

L'immense silhouette du croiseur Loronar leur bloquait le passage, les empêchant de se jeter dans la Gueule. Les dix tourelles à ions crachaient sur eux leurs rayons de destruction.

Une rafale toucha le *Faucon Millenium*.

Une partie des systèmes explosèrent dans une gerbe d'étincelles.

Lando enclencha les systèmes de secours et hurla à son compagnon :

— Nos boucliers rendent l'âme ; ces gens là ne font pas de prisonniers !

— Direction, la Gueule ! répondit Skywalker. C'est notre seule chance.

— Jamais je n'aurais pensé un jour croiser les doigts pour que cette idée de fou marche ! D2, vois si tu peux augmenter la puissance du déflecteur avant. Le destroyer va décharger ses lasers sur nous. Si un seul tir fait mouche, nous sommes morts !

— Attends ! fit Luke, fixant les gaz multicolores. Quelque chose sort de la Gueule !

Le Broyeur de Soleil jaillit dans l'espace, laissant derrière lui une traînée scintillante. Quelques instants

plus tard, trois destroyers impériaux armés jusqu'aux dents surgirent du passage.

Le soupir de soulagement de Solo se transforma en exclamation de désarroi quand il vit la flotte de Kessel, massée devant l'entrée de la Gueule.

— D'où viennent ces navires ? gémit-il. Impossible qu'ils nous attendent encore !

Épuisé par l'épreuve qu'il venait de vivre, Kyp murmura :

— Yan, à chaque fois que nous nous évadons, c'est pire ! Pourquoi ?

— Une simple question de chronométrage, petit. (Il boxa la console.) Ce n'est pas juste ! Ils auraient dû abandonner les recherches depuis plusieurs jours !

Chewbacca poussa un hurlement de dépit, puis il pointa le doigt en direction du vaisseau qui fonçait sur eux, en tête de la flotte.

Le Faucon Millenium !

Yan grimâça :

— Je vais me faire le salopard qui pilote mon vaisseau ! Aucun canon-laser n'est opérationnel ?

Après avoir vérifié ses instruments, le Wookiee secoua la tête.

— Dans ce cas, nous allons opérer de même manière que pour le destroyer impérial !

— Yan, le coupa Durrion, j'ai l'impression que ces vaisseaux chassent le *Faucon*. Ils lui tirent dessus !

Solo scruta la scène pour se faire une opinion.

Qwi semblait d'accord avec Kyp :

— Le cargo léger ne paraît pas appartenir à la flotte d'assaut.

En effet, les trois plus gros navires ouvraient le feu sur le *Faucon*.

— Eh, que se passe-t-il ? s'étonna le Corellien. Ils n'ont pas intérêt à faire sauter mon vaisseau !

Alors les trois destroyers de Daala, le *Gorgone*, le

Basilic et le *Manticore*, jaillirent de la Gueule comme des monstres prêts à les avaler.

— Attention, boucliers arrière, Yan ! s'écria Durrion.

Ouvrant le feu sur le *Faucon*, les forces mercenaires de Kessel se trouvèrent face aux Impériaux. Certains capitaines rebroussèrent chemin.

D'autres paniquèrent.

Ils vidèrent leurs batteries de lasers sur les destroyers impériaux.

L'amirale Daala s'efforça de garder le contrôle de sa flotte. Rencontrer d'étranges vaisseaux à la sortie de la Gueule la choqua, mais elle réagit aussitôt :

— Levez les boucliers ! C'est un piège. Les forces rebelles nous attendaient !

Comment Yan Solo était-il parvenu à tromper son droid de torture ? Les Rebelles avaient-ils découvert le Complexe et envoyé Solo pour attirer sa flotte hors de la Gueule, afin de l'anéantir ?

Elle vit l'ennemi ouvrir le feu, mais il manquait de puissance contre ses destroyers. Après tout, le Grand Moff Tarkin lui avait donné la possibilité de réduire des *planètes* en poussière !

— Branle-bas de combat ! Nettoyons ce secteur de la Galaxie une bonne fois pour toutes ! (Elle pointa le doigt sur l'adversaire.) Feu !

Luke et Lando échangèrent un regard perplexe alors que les tirs explosaient *autour* d'eux.

— C'est peut-être notre seule possibilité de nous en sortir vivants ! s'exclama Calrissian.

— Avec un peu de chance, ils ne s'apercevront pas que nous nous sommes éclipsés.

— Mais d'où diable viennent ces destroyers impériaux ?

Soudain, une sonnerie retentit sur la console de communications du *Faucon*. Ce son normal parut presque incongru au milieu des alarmes d'avarie.

D2 émit une série de sifflements pour attirer l'attention.

Lando baissa les yeux :

— Nous avons un message sur la fréquence privée du *Faucon*. Qui peut la connaître ? Seul le propri...

La voix furieuse de Yan Solo jaillit des haut-parleurs :

— Quiconque se trouve à bord du *Faucon* devra avoir une excellente raison de voler à bord de *mon* vaisseau !

— Yan, c'est toi ? demanda Calrissian.

Luke poussa un soupir de soulagement.

— Lando ? répondit Solo après une courte pause. Qu'est-ce que tu fiches là ?

Les grognements de joie de Chewbacca couvrirent en partie l'exclamation du Corellien.

Dans l'espace, la bataille faisait rage à grand renfort d'éclairs aveuglants, d'explosions et de rafales. Comme des dragons de Krayt en rut, les forces de Kessel et la flotte impériale s'affrontaient.

— Yan, écoute bien. Luke est près de moi. Nous devons fuir le système de Kessel, mais l'ordinateur de navigation du *Faucon* a été démonté. Nous ne pouvons pas sauter dans l'hyperespace sans cap !

Une explosion secoua le navire, mais la plupart des combattants de Kessel concentraient leur feu sur les destroyers de Daala. Bien que surclassés en puissance, les trois croiseurs Carrack unirent leurs forces contre le *Basilic*.

Dans les haut-parleurs du *Faucon*, Skywalker et Calrissian entendirent Yan s'adresser à quelqu'un d'autre, avant de répondre à ses amis :

— Nous pouvons transmettre les coordonnées à votre ordinateur de bord. Nous rentrerons en tandem sur Coruscant.

Lando vérifia l'ordinateur, et vit des chiffres défiler sur son écran.

Il leva un poing triomphant :

— Je les ai ! D2, prépare le *Faucon* pour le saut en hyperspace !

— Tu as intérêt à prendre soin de mon navire, Lando ! gronda la voix de Solo. A mon signal !

— Tu as ma parole, Yan.

Les doigts du Noir pianotèrent sur la console de commandes.

— Paré à passer en hyperspace ! s'écria le Corelien.

Les forces de Kessel étaient trop occupées par les trois destroyers impériaux pour remarquer les manœuvres des deux navires. L'amirale Daala n'étant pas disposée à rester sur la défensive, les escadrilles de chasseurs Tie se déversèrent bientôt des hangars des trois forteresses spatiales, afin de massacrer les pilotes inexpérimentés de Moruth Doole.

— Quand tu voudras, Yan !

— Maintenant !

Avant de sauter dans l'hyperspace, ils eurent le temps de voir l'imposant croiseur *Loronar* exploser sous les coups combinés du *Manticore* et du *Gorgone*. L'immense vaisseau percuta le destroyer *Basilic*, l'endommageant gravement avant de disparaître dans un des puits gravifiques de l'amas de trous noirs.

Puis l'univers se réduisit pour eux à des traînées de lumière stellaire.

CHAPITRE XXIX

Les retrouvailles furent dignes de ce qu'avait imaginé Yan. Sur le chemin du retour vers Coruscant, il avait eu du temps d'y penser.

Leia et les jumeaux se précipitèrent à sa rencontre dès que le Broyeur de Soleil et le *Faucon Millenium* se furent posés côte à côte sur la plate-forme d'atterrissage la plus élevée du Palais Impérial. Yan s'empressa de descendre l'échelle, mais son épouse le devança. Elle le serra dans ses bras alors qu'il était sur le dernier barreau.

— Heureuse de me revoir ? demanda-t-il d'un air jovial.

— Tu m'as tellement manqué ! souffla-t-elle en l'embrassant.

— Je sais, fit-il, un sourire goguenard sur le visage. Leia recula, les mains sur les hanches :

— Et moi, je ne t'ai pas manqué ?

Yan se détourna pour dissimuler son sourire :

— Eh bien, nous nous sommes écrasés sur Kessel, puis nous avons été emprisonnés dans les mines... Ensuite, après avoir échappé à un monstre, nous avons été capturés par des Impériaux au milieu d'un amas de trous noirs. On ne peut pas dire que j'ai eu le loisir de...

Lorsqu'il vit sa femme prête à lui flanquer son meilleur crochet du droit, il cessa de jouer :

— Malgré tout, je ne me souviens pas d'avoir vécu une seconde sans me dire que tu me manquais.

Leia l'embrassa encore.

D2 descendit gaiement la rampe d'accès du *Faucon* ; 6PO se précipita pour l'accueillir.

— D2 ! Je suis si heureux que tu sois de retour ! Tu ne me croiras jamais quand je te raconterai les périls que j'ai affrontés en ton absence !

Le droïd astromech répondit quelque chose que personne ne se donna la peine de traduire.

Kyp Durrion et Qwi Xux sortirent à leur tour du Broyeur de Soleil, scrutant les tours et les flèches de la Cité Impériale, une métropole de plastique et de transparent qui s'étendait jusqu'à l'horizon.

Les feux de position d'une multitude de navettes clignotaient dans le ciel.

— Voilà ce que j'appelle une ville ! s'écria Durrion.

L'Omwati semblait dépassée par les événements.

Le Broyeur de Soleil allait être transféré dans un hangar de haute sécurité où les savants de la Nouvelle République l'étudieraient. Qwi n'aimait pas l'idée d'abandonner son invention, mais elle n'avait pas le choix.

Yan alla à la rencontre de ses enfants. Il s'agenouilla et prit Jacen et Jaina dans ses bras.

— Hé, les gosses ! Vous vous souvenez de votre papa ? Ça fait longtemps, n'est-ce pas ?

Il leur ébouriffa les cheveux, les regardant avec l'émerveillement qu'il ressentait chaque fois qu'il les voyait. Ils avaient grandi en son absence. Leur isolement sur la planète Anoth était terminé. Ses enfants resteraient avec lui.

Dans quelques années, le petit Anakin les rejoindrait.

Jacen hocha la tête ; l'instant d'après, Jaina l'imitait. Yan n'était pas sûr de croire à leur réponse, mais il les serra contre lui.

— Eh bien, si vous ne vous rappelez pas, j'essaierai de me rattraper !

Portant l'uniforme bigarré d'une administration étrangère, un officiel essoufflé coinça Lando au coin d'un bar du secteur diplomatique. Une mallette blindée en main, il affichait l'air pincé d'une personne qui surestime l'importance de sa mission.

— Etes-vous Lando Calrissian ? J'essaie de vous localiser depuis plusieurs jours. Vous m'avez rendu la tâche difficile.

Calrissian vit qu'il ne pouvait pas battre en retraite. Assis à sa table, Yan leva un sourcil. Tous deux étaient venus boire un verre après le long débriefing du Haut Commandement de l'Alliance. Hélas, le bar était ouvert aux bureaucrates en tout genre, et il ne servait que des boissons non alcoolisées.

Les deux compagnons d'infortune regardaient leur verre, évitant autant que possible de grimacer de dégoût.

Lando avait entendu dire qu'un détective le recherchait ; jusque-là, il était parvenu à l'éviter.

Il craignait que quelqu'un ne vienne lui réclamer une ancienne dette, ou se plaindre des raffineries de gaz Tibanna qu'il avait abandonnées sur Bespinn, ou encore lui parler des mines de Nkkllon.

— Oui, vous me tenez enfin, soupira-t-il. Que me voulez-vous ? Je peux obtenir le meilleur avocat de la Cité Impériale pour me défendre.

— Ce ne sera pas nécessaire, dit l'autre, posant sa mallette blindée sur la table. Je serai ravi de me débarrasser de ça.

Il ouvrit la valise ; une vive lumière en sortit.

Plusieurs personnes se retournèrent, attirées par la lueur. La mallette était remplie de gemmes.

— Je viens de la planète Dargul, et voici la récompense offerte par la duchesse Mistal pour le retour de son consort, Dack. Vous pouvez demander une estima-

tion, mais ces bijoux valent en gros un million de crédits. Sans compter la mallette, qui en vaut quarante mille.

Incrédule, Lando écarquilla les yeux :

— Un million ?

— Un million, plus quarante mille crédits pour la valise.

— Mais je devais recevoir la moitié de la récompense seulement !

L'homme fouilla dans sa poche :

— J'oubliais de vous donner ça. C'est un message de Slish Fondine, le propriétaire du haras de blobs qui vous a aidé à capturer Dack.

Il tendit à Calrissian un holocube.

Lando le retourna dans sa main, le front soucieux, puis il l'ouvrit.

Une image holographique de Fondine apparut :

— Salutations, Lando Calrissian. Puisque vous écoutez ce message, je pense que vous avez reçu la récompense. Je suis heureux de vous apprendre que votre suggestion de ne pas faire exécuter le criminel Tymmo était inspirée.

« La duchesse Mistal était si heureuse de revoir son consort qu'elle a décidé de vous faire don de la totalité de la récompense, et de financer pour moi la construction d'un nouveau champ de courses dans le stade principal d'Umgul. Nous sommes en train d'engager des concepteurs pour préparer des blobstacles plus spectaculaires pour le blobodrome qui, à la demande de la duchesse, s'appellera la « Piste Dack ».

« Je vous fais parvenir la récompense et j'espère que vous userez avec sagesse de votre fortune. Pourquoi ne pas venir sur Umgul parier sur nos blobs ? Je serais ravi de votre visite.

Le message holographique disparut ; pétrifié, Lando resta un long moment immobile, ne pouvant détourner le regard de l'holocube.

Yan éclata de rire, puis il fit signe à l'enquêteur de s'asseoir :

— Venez boire un verre. Prenez même le mien ! Il est trop sucré pour moi.

Sans quitter son air bourru, le petit homme secoua la tête :

— Non, merci. Je ne crois pas que j'apprécierais. Je préfère retourner à mon travail.

Ce disant, il quitta le bar.

Solo tapa sur l'épaule de Calrissian :

— Que vas-tu faire de cette fortune ? Tu veux toujours investir dans les exploitations minières ?

Son ami revint d'un seul coup à la réalité :

— Je déteste l'avouer, mais quand Moruth Doole nous a fait visiter son installation, j'ai vraiment été impressionné par le potentiel des épices. Tu le savais aussi, autrement tu n'aurais pas fait de la contrebande à l'époque de l'Empire.

— Tu marques un point...

Lando continua de peser le pour et le contre :

— Je ne vois pas pourquoi les exploitations minières devraient être dirigées par des esclavagistes. Il serait facile d'automatiser l'extraction et le traitement. Même s'il reste des araignées d'énergie, nous pourrions utiliser des droïds équipés de refroidisseurs dans les tunnels les plus profonds. Ce n'est pas un gros investissement. Je ne vois pas où est le problème.

Solo le regarda d'un œil sceptique, puis il but une gorgée :

— Hum...

— De plus, continua son ami, il me faut un nouveau navire. J'ai été obligé d'abandonner le *Lady Luck* sur Kessel. Jamais je ne la retrouverai ! Que vais-je faire ?

Remarquant les regards interloqués des autres clients du bar, Lando referma sa mallette :

— Enfin, de toute manière, il est bon de se savoir à nouveau solvable !

— Tout le monde à bord ! s'écria Wedge Antilles sur le spatioport de la Cité Impériale. Nous sommes prêts à partir.

Les derniers sociologues, spécialistes en colonisation et instructeurs de la Nouvelle République embarquèrent avec leurs bagages sur le transport de personnel.

Le navire, long de quatre-vingt-dix mètres, occupait la majeure partie d'un hangar du secteur marchand. Le groupe avait besoin d'un vaisseau assez grand pour transporter les survivants d'Eol Sha et leurs maigres possessions, ainsi que le matériel nécessaire à l'établissement de la nouvelle colonie de Dantooine.

Wedge pointait une liste sur son bloc-notes informatique. Au moins, cette responsabilité était-elle plus gratifiante que la démolition des ruines... En tout cas pour l'instant. Il était heureux de retrouver l'espace, même s'il s'agissait d'un transport, non de son chasseur à ailes X.

Des missions plus dangereuses ne tarderaient pas. L'amirale Daala et ses trois destroyers impériaux avaient dévasté le secteur de Kessel avant de disparaître dans l'hyperespace. La Nouvelle République avait envoyé ses meilleurs pilotes sur leurs traces. Selon les assertions de Solo, Daala se préparait sans doute à des attaques terroristes, surgissant de l'hyperespace au hasard pour ravager une planète. Une femme comme elle ne s'engluerait pas dans une stratégie prévisible. La Nouvelle République devait être sur ses gardes.

Chewbacca avait demandé qu'une force de la République soit envoyée sur le Complexe de la Gueule pour libérer les esclaves wookies. Le Haut Commandement, lui, souhaitait mettre la main sur les autres plans et les prototypes restés dans le laboratoire secret.

Le temps de l'ennui est fini, pensa Antilles. Les choses vont s'accélérer d'ici peu...

Pour l'instant, sa mission consistait à transporter les colons d'Eol Sha sur leur nouveau monde.

Quand il eut terminé de vérifier sa liste, il remarqua

Gantoris, seul près d'une pile de caisses d'équipement. L'air hautain, le chef de la colonie semblait néanmoins ignorer quelle attitude adopter face au départ de son peuple.

— Ne vous inquiétez pas, lui dit Wedge, nous allons les conduire sur leur nouveau monde. Après avoir vécu au milieu des volcans et des tremblements de terre, Dantooine leur paraîtra un paradis.

Gantoris hocha la tête :

— Saluez-les de ma part.

Le général lui adressa un signe de la main :

— Quant à vous, devenez un des meilleurs Chevaliers Jedi de la nouvelle génération.

Luke regarda intensément Kyp Durrón, cherchant la réaction instinctive des Jedi. En dépit de son envie de baisser la tête, le jeune homme soutint le regard du maître.

— Es-tu nerveux, Kyp ? demanda Luke.

— Un peu. Devrais-je l'être ?

Une main sur l'épaule de Durrón, Yan les interrompit :

— Tu aurais dû être là pour le voir trouver son chemin dans les mines. Et il nous a guidés à travers la Gueule les yeux fermés ! Ce gosse ne manque pas de potentiel, Luke !

Le Jedi hocha la tête :

— Je m'apprêtais à faire la même chose pour échapper à la flotte de Kessel. Je sais que ça a dû être difficile.

— Vous voulez dire que vous allez me prendre dans votre académie ? demanda Kyp. Je veux apprendre à utiliser mon pouvoir. Quand j'étais dans ma cellule, à bord du destroyer impérial, j'ai juré de chercher à développer mes talents pour ne plus jamais me sentir impuissant.

Luke sortit le détecteur de Force et le brandit vers le jeune homme :

— Nous allons d'abord essayer ce scanner. Tu n'as rien à craindre, Kyp. Il me sert à déterminer ton potentiel.

Quelques instants plus tard, la machine restitua une image holographique de Durrion, auréolée d'une lueur bleu pâle, comme les autres Jedi.

Mais celle-ci se teinta d'une nuance plus sombre, rougeâtre...

— Qu'est-ce que ça veut dire ? demanda Kyp.

— Il va bien, n'est-ce pas ? s'inquiéta Solo.

Skywalker nota l'anomalie sans parvenir à l'interpréter. Peut-être une panne temporaire de l'appareil...

— Je détecte une incroyable puissance. Essayons une autre méthode.

Le jeune homme soupira de soulagement ; Luke posa les mains sur ses tempes.

— Laisse-le faire, murmura Yan. Fais-lui confiance.

Les yeux fermés, Skywalker envoya une sonde mentale dans la zone instinctive du cerveau de Kyp.

Il fut projeté à l'autre bout de la salle.

Solo et Durrion se précipitèrent et l'aidèrent à se relever.

Luke secoua la tête pour recouvrer ses esprits.

— Je suis désolé ! s'exclama Kyp. Je ne sais pas ce qui m'a pris ! Je vous l'assure !

Le Jedi sourit :

— Ne t'inquiète pas. Je suis seul responsable. Kyp, tu ne manques pas de ressort ! (Il se leva et saisit le jeune homme par les épaules.) Sois le bienvenu dans mon académie. J'espère seulement que je saurai t'entraîner quand tu contrôleras mieux tes capacités !

ÉPILOGUE

Luke Skywalker se tenait au sommet du Grand Temple de la quatrième lune de Yavin.

Sous ses pieds s'étendaient la salle du trône et l'immense salle d'audience qui avaient servi de QG aux rebelles à l'époque de l'Empire. Enveloppé dans une nouvelle cape, son sabrolaser au côté, Luke sentit une douce chaleur l'envahir.

Des odeurs parfumées montaient de la jungle qui courait à perte de vue, avalant d'antiques édifices.

Les ruines laissées par le peuple massassi étaient des bâtisses aux formes géométriques à demi ensevelies sous la végétation. Skywalker se trouvait à l'endroit qui servait autrefois de poste d'observation aux vigiles de l'Alliance.

Dans le ciel, la sphère orangée de Yavin, la planète gazeuse, emplissait son champ de vision. Elle avait servi de bouclier à la base rebelle quand l'Etoile Noire avait menacé de détruire l'Alliance avec son laser planétaire.

Cette base avait été abandonnée par les rebelles des années plus tôt. Mais les bâtiments restaient utilisables.

Avec la puissance de la flotte de la Gueule, et les futures opérations de guérilla de Daala, la Nouvelle

République avait plus que jamais besoin d'un groupe de gardiens capables de maintenir l'ordre dans la Galaxie.

Luke avait l'intention de rassembler tous les candidats possibles — pas seulement Gantoris et Streen. Il avait déjà convié Kyp Durrion et Mara Jade, mais aussi plusieurs sorcières de Dathomir, Kam Solusar et d'autres, rencontrés depuis la Bataille d'Endor.

Et la quête des Jedi s'intensifierait dès que possible.

Quand Mon Mothma et Leia lui avaient offert de réhabiliter l'ancienne base rebelle, il avait sauté sur l'occasion.

Pour enseigner, il devrait recréer les exercices de Yoda, et ceux que lui avait appris Obi-Wan Kenobi. Il disposait également du vieil Holocron Jedi, l'appareil que Leia avait volé dans la forteresse de l'Empereur. Sans oublier les précieuses informations récupérées sur Dathomir.

Skywalker avait toutes les cartes en main ; ses élèves possédaient la Force.

Mais il s'inquiétait...

Si un de ses élèves — ou plus ! — basculait du Côté Obscur, parviendrait-il à le ramener vers la lumière ? Et qui était l'« homme en noir » qui hantait les rêves de Gantoris avec ses sombres prophéties ?

Alors qu'il contemplait la jungle, Luke remarqua les cicatrices noires laissées par des feux de forêt.

Mais l'écosystème de la lune de Yavin se vengeait, dévorant peu à peu les vestiges de la destruction.

Seules les ruines des Massassis tentaient encore de résister. Ces édifices regorgeaient de secrets et de connaissances étranges. Luke Skywalker ferma les yeux. Le magnétisme de l'endroit le submergea...

Il était impatient de commencer l'entraînement de ses élèves.

Yavin 4 serait l'endroit parfait pour créer un nouvel ordre de Jedi.